



universität
wien

MASTERARBEIT / MASTER'S THESIS

Titel der Masterarbeit / Title of the Master's Thesis

„Le métro, un non-lieu de mémoire collective
à l'exemple du roman *Nation par Barbès*
de Cécile Wajsbrot“

verfasst von / submitted by

Ingrid Martina Hermine Reichel, BA

angestrebter akademischer Grad / in partial fulfilment of the requirements for the degree of
Master of Arts (MA)

Wien, 2019 / Vienna 2019

Studienkennzahl lt. Studienblatt /
degree programme code as it appears on
the student record sheet:

UA 066 149

Studienrichtung lt. Studienblatt /
degree programme as it appears on
the student record sheet:

Masterstudium Romanistik

Betreut von / Supervisor:

Univ.-Prof. Dr. Jörg Türschmann

Mitbetreut von / Co-Supervisor:

À noter :

L'auteure de ce mémoire MA littéraire français, s'engage pour la féminisation du français contre l'Académie française en utilisant, si besoin est, le graphème féminin « e » de la langue française et en donnant préférence aux substantifs féminins. Il sera donc question dans l'ensemble du travail « d'auteures » et de « lectrices », au lieu d'« auteurs » et de « lecteurs ». De plus, le travail contient une vieille règle grammaticale : adjectif et participe passé s'accordent en genre et en nombre avec le dernier terme d'une énumération. S'il y a plusieurs substantifs ou groupes nominaux sujets, l'accord se fait avec le plus proche.

En outre, ce travail ne prétend à nulle exhaustivité.

Table des matières

1	Introduction	9
1.1	Avant-propos	9
1.2	Problématique	10
1.3	Hypothèse	12
1.4	Méthodologie.....	13
2	Aperçus des théories.....	13
2.1	Marc Augé : <i>Non-Lieux</i>	13
2.2	Maurice Halbwachs : <i>Mémoire collective</i>	17
2.3	Pierre Nora : <i>Les lieux de mémoire</i>	19
2.4	Jan Assmann : <i>Das kulturelle Gedächtnis</i>	20
2.5	Aleida Assmann : <i>Erinnerungsräume</i>	21
2.6	Graumann & Wintermantel : <i>Sprachverstehen als Situationsverstehen</i>	24
2.7	Eric Kandel : <i>In search of memory</i>	25
2.8	Cécile Wajsbrot : <i>Pour la littérature</i>	26
3	Cécile Wajsbrot	28
3.1	Biographie et réception.....	28
3.2	Bibliographie de Cécile Wajsbrot.....	31
3.2.1	Liste des romans et récits	31
3.2.2	Libre choix de quelques essais	33
3.2.3	Libre choix de quelques pièces radiophoniques	33
3.2.4	Libre choix de quelques ouvrages traduits par Cécile Wajsbrot.....	34
4	<i>Nation par Barbès</i>	35
4.1	Résumé	35
4.2	Réception	36
5	Analyse structurelle	37
5.1	Construction du roman <i>Nation par Barbès</i> en général	37
5.1.1	Les chapitres et les lignes narratives	37

5.1.2	La narration.....	38
5.1.2.1	Les lignes narratives et l'ordre du récit.....	38
5.1.2.2	La voix.....	38
5.1.2.3	La distance et le mode dramatique	39
5.1.3	Le temps de l'histoire et le temps du récit.....	42
5.2	Les personnages.....	54
5.2.1	Leurs fonctions.....	54
5.2.2	Leurs caractères	59
5.2.3	Leurs noms et le contexte mythologique ou historique	66
5.2.4	Leur constellation.....	72
5.3	Effets dramatiques.....	73
6	Toponymie et topographie.....	75
6.1	Le titre	75
6.2	Sémiotique des lieux et leurs significations	100
6.2.1	Paris / France.....	100
6.2.2	Ruse – Sofia / Bulgarie	100
6.3	Le lieu de rencontre.....	105
6.3.1	Le quartier de l'Europe.....	106
6.3.2	Le parc Monceau	108
6.3.3	Les directions.....	110
6.4	Les domiciles.....	114
6.4.1	Rue Fortuny	115
6.4.2	Rue de la Terrasse	117
6.4.3	La Plaine-de-Monceau, un quartier d'origine juive	117
6.4.3.1	Napoléon et la communauté juive	117
6.4.3.2	Les sefardim.....	120
6.4.3.3	La communauté juive au Second Empire	120
6.4.3.4	La communauté juive pendant la 3 ^e République	121

6.5	Les lieux de travail et d'études	124
6.5.1	Odéon	124
6.5.2	Bastille	125
7	Cartographie des itinéraires	125
7.1	Les destinations	125
7.1.1	Un trajet singulier d'Aniela, lieu de rencontre d'Aniela et de Jason.....	126
7.1.2	Le trajet quotidien de Jason entre son domicile et la station de métro.....	127
7.1.3	Le trajet quotidien de Léna entre son domicile et la station de métro	129
7.1.4	Barbès et les arrondissements 9, 10 et 18.....	133
8	Champ lexical & comparaison avec la traduction allemande	135
8.1.1	Texte original	135
8.1.2	Traduction officielle du 1 ^{er} chapitre de <i>Im Schatten der Tage</i>	136
8.1.3	Traduction personnelle	137
8.1.4	Analyse comparative.....	138
9	Conclusion	145
10	Bibliographie et sources numériques	154
11	Index des photos.....	175

Die Machtergreifung Hitlers am 30. Januar 1933 war nur der Anfang einer beispiellosen Massenbewegung und -mobilisierung, die in den Zweiten Weltkrieg münden sollte.

(Canetti, 1960 / s.i.)

Traduction libre :

La prise du pouvoir par Hitler le 30 janvier 1933 ne fut que le début d'un mouvement et mobilisation de masse sans précédent qui aboutit dans la Seconde Guerre mondiale.

1 Introduction

1.1 Avant-propos

Le métro parisien joue depuis son inauguration en 1900, tout juste après l'ouverture de l'exposition universelle, un rôle sociopolitique de grande envergure urbaine dont la valeur et l'importance se retrouvent exprimées en une riche diversité dans la littérature ainsi que dans le 7^e art. Je rappelle que la mobilité et le moyen de transport ont toujours été un motif culturel et non pas seulement économique. Si nous jetons un coup d'œil sur le film *L'arrivée d'un train en gare de La Ciotat*¹ de Louis Lumière, un des premiers films français, film muet en noir et blanc, long de 50 secondes, réalisé en 1896, nous voyons du début de la cinématographie la fascination de la locomotion au triple sens. Les photos en séries donnent d'abord l'illusion du déplacement d'un objet, ici d'un train. Mais le train est, au temps des frères Lumière, une machine à vapeur qui se déplace elle-même par un moteur. Finalement les spectatrices sont confrontées avec la continuation du processus du mouvement hors du cadre. Nous avons donc l'effet d'une triple locomotion. Cinq années plus tard le même public utilise un nouveau moyen de transport public, un train urbain électrique, le métro. Les inventions techniques de la circulation agrandissent d'une part l'espace, puisqu'il est possible de passer assez aisément d'un lieu A à un lieu lointain B, mais en même temps, il diminue l'espace individuel, puisque la distance est devenue franchissable, le monde est devenu plus petit. Nous avons donc à faire à un paradoxe dans l'espace. Ce paradoxe est lié avec un autre paradoxe, celui du temps. Le moyen de transport nous procure une réduction de temps, puisque nous arrivons plus vite du lieu A au lieu B, nous avons réduit le temps de voyage, mais en même temps nous avons gagné du temps et nous réalisons individuellement un prolongement de temps. Tout dépend bien sûr si nous sommes assises dans le train ou si nous attendons son arrivée sur le quai. Du moment que nous montons dans la rame et que la machine se met en marche, notre vie change et passe dans un mode accéléré. Ceci était surtout important pour le renforcement industriel puisqu'une masse bien plus élevée d'ouvrières put travailler dans des usines, lieux concentrés à la fabrication à la chaîne et en grande série. La possibilité de faire la navette entre les locaux d'habitation et les lieux de travail intensifia l'urbanisation et augmenta l'exode rural. À côté des avantages pour la productivité et le système économique, le métro consolida aussi une amélioration dans la vie privée. Une fois parce qu'il facilita l'accessibilité à un emploi, de retrouver plus aisément

¹ *Die Ankunft des Zuges in La Ciotat*, (Lumière, 1896)

des parents et amis, et de s'adonner son temps libre à de nouveaux loisirs. En supplémentaire nous pouvons aussi parler d'un effet sociologique, puisque le moyen de transport public donna une plate-forme de rencontre entre les différentes couches sociales. Avec l'extension des lignes de métro, le réseau métropolitain devient un corps complexe, un organe vivant comme un système cardio-vasculaire avec des pulsations et des contractions selon les fréquences des rames et un système neurovégétatif avec ses points névralgiques qui sont les stations où plusieurs lignes se croisent pour améliorer la correspondance des passagères.

Un autre point de vue démontre que le métro est aussi un lieu, un lieu tout d'abord collectif, mais surtout de départ (entrée des stations) et d'arrivée (sortie), un lieu d'attente (quais, rames), un lieu de déplacement (couloirs, escaliers, rails), un lieu surtout souterrain, à part quelques exceptions aériennes.

Dans tout ce conglomérat de positions, le système métropolitain livre un grand potentiel culturel et romanesque qui reste à étudier.

1.2 Problématique

Avec l'évolution industrielle, technique et économique nous avons atteint une réorganisation de notre civilisation qui aboutit selon l'anthropologue et ethnologue Marc Augé dans une *surmodernité* qui provoque un changement de caractère des lieux pour lesquels il créa le terme de *non-lieux* (cf. 2.1).

La problématique de la rupture des lieux nous prête à discussion. Dorénavant nos lieux de rencontres s'échangent contre des lieux qui nous détournent de nos relations, nous détachent de nous-même. Le métro nous plonge ainsi dans l'anonymat et dans la stéréotypie d'un train-train quotidien, en transportant une masse de gens qui ne se connaissent pas, serrés, coincés, incarcérés dans des wagons prêts pour le transfert d'un lieu A à un lieu B. Pourtant, le métro est lié au plan de ville avec son parcours, ses itinéraires, ses noms de stations. Cela nous mène à l'encontre de la théorie des *non-lieux* vers la théorie des lieux de mémoire de Pierre Nora, car chaque ligne et chaque station ont leur propre histoire associée à des événements, chaque passagère qui l'utilise quotidiennement a une relation personnelle et identitaire avec son trajet et sa correspondance. Les lieux de mémoire s'associent à l'idée de la mémoire collective de Maurice Halbwachs. Avec elle, une autre problématique survient en regardant un peu plus près le registre de mots utilisés en général pour commémorer les grandes dates des deux Guerres mondiales. Nous y retrouvons les mots suivants :

Denkmal – monument Gedenkfeier – commémoration Gedenkstätte – mémorial	Verdrängung – refoulement Aufarbeitung – assimilation Bewältigung – prise en compte
Mahnmal ≠ mémorial Vergangenheitsbewältigung = Ø	

Le manque du terme concret de « Vergangenheitsbewältigung » dans la langue française nous montre qu'il s'agit en premier lieu d'un problème quasiment allemand et autrichien. Il ne s'agit pas d'une « prise en compte » ni d'une « assimilation du passé ». Dans la politique de la *Vergangenheitsbewältigung*, il s'agit de restituer une culpabilité collective pour la surmonter ensemble en un travail collectif. Nous observons la même lacune dans le mot *Mahnmal* qui n'est pas à mettre sur un pied d'égalité avec le terme *mémorial* puisque la population francophone assimile avec un *mémorial* aucun avertissement, donc aucun rappel à l'ordre qui est bel et bien inclus dans le mot *Mahnmal* avec le verbe (*er*)*mahnen* (avertir). Aussi faut-il souligner que dans le verbe *mahnen* ainsi que dans le substantif *Mahnung* l'avertissement intègre une menace, une mise en garde : si nous ne suivons pas la recommandation il y aura des conséquences fatales à subir. Nous retrouvons le même manque d'expressions d'ailleurs en anglais où la catégorisation est identique en français : *memorial*, *monument*, *commemoration*. Il me manque malheureusement les moyens d'examiner s'il est de même en russe pour compléter le lien des alliés, des puissances victorieuses de la Seconde Guerre mondiale.

Dans la presse nous trouvons une généralisation des termes, ce qui compte surtout en allemand pour le mot *Memorial*. Cela amène à une certaine confusion. Si la presse internationale informe sur une inauguration d'un *Mahnmal* en Allemagne ou en Autriche, c'est le mot *mémorial* qui y fait apparition. Pour souligner ce fait, je voudrais donner un exemple assez récent de l'Autriche :

Le site viennois pour l'art public du nom *KÖR* (Kunst im öffentlichen Raum Wien – Art dans l'espace public) offre pour l'inauguration du *Mahnmal* de la gare d'Aspang qui eut lieu le 7 septembre 2017 la traduction anglaise suivante :

Aspang Railway Station Memorial (KÖR, 2017-a) : Mahnmal Aspangbahnhof (KÖR, 2017-b)

Pourtant, le mot *Memorial* n'est pas à confondre avec le mot *Mahnmal*. Le *mémorial* évoque en nous seulement un rappel plus ou moins neutre à quelqu'un ou quelque chose,

donc nous inflige l'utilisation de notre mémoire, ou alors de notre mémoire collective si le passé est déjà trop lointain pour que nous puissions nous en souvenir par nous-même. Le mot égal en allemand pour *mémorial* est *Gedenkstätte*.

Pour le terme général du *monument* qui provient du verbe latin *monere* et qui signifie *faire penser à*, on utilise en allemand le terme *Denkmal*. D'après la théorie des prototypes de Eleanor Rosch (1975), je constate un problème culturel de catégorisation dans le champ d'intention. Ainsi nous nous trouvons devant un *monument* / *Denkmal* quand nous regardons une sculpture de Louis XIV, mais nous visitons un *mémorial* / *Gedenkstätte* si ce lieu spécifique donne allusion à un évènement historique en général.

Les mots *Mahnmal* et *Vergangenheitsbewältigung* sont à premier abord uniquement réservés aux crimes nazis commis pendant la Seconde Guerre mondiale. Pourtant nous pouvons observer un élargissement concernant ce terme. Pour démontrer cela, il soit cité juste un titre exemplaire d'un travail scientifique (McCarthy, 2002) :

Thomas McCarthy: *Vergangenheitsbewältigung^[1] in the USA : On the Politics of the Memory of Slavery.*

^[1] *Vergangenheitsbewältigung* is the usual German term for efforts to deal publicly with the Nazi past.

Un élargissement des prototypes eut lieu avec le terme des *lieux de mémoire* de Pierre Nora qui est déterminé en allemand par *Erinnerungsorte*, ainsi que *la mémoire culturelle* (*das kulturelle Gedächtnis*, 1999) de Ian Assmann et *des espaces culturels* (*Erinnerungsräume*, 1999) d'Aleida Assmann. Il est à noter que le terme de la *mémoire collective* de Maurice Halbwachs fut développé avant la Seconde Guerre mondiale.

1.3 Hypothèse

Cécile Wajsbrot nous livre, comme son œuvre complet le démontre, un travail sensible sur le passé concernant la Seconde Guerre mondiale, l'occupation allemande et la collaboration française avec le troisième Reich qui inclue la notion de la *Vergangenheitsbewältigung* ou même un appel à la démarche. Le roman ne naît jamais, selon Wajsbrot, d'une certitude. Cette incertitude se transpose dans l'écriture du roman *Nation par Barbès*. Mon hypothèse est qu'au préalable d'une histoire d'amour se cache une histoire subtile d'un métro en métamorphose divergeant entre un lieu collectif, un lieu de mémoire, un lieu culturel et un *non-lieu* qui trace le chemin vers la *Vergangenheitsbewältigung*. *Nation par Barbès* est un roman à double histoire qui invite à un nouveau discours sur la fonction des *non-lieux* dans la littérature française et francophone, cela dit dans la *littérature-monde*.

Les noms de stations de métro utilisées dans le roman *Nation par Barbès* occupent un rôle primordial. Chacun des personnages principaux parcourt un trajet quotidien, dont leur correspondance les amène à une rencontre dans le métro comme par pure coïncidence. L'objectif de sa mémoire est de retrouver les liens et aspects de ces stations, d'une part comme non-lieux et d'autre part comme lieux de mémoire.

1.4 Méthodologie

Au premier abord, il s'agira d'analyser la position de l'écrivaine avec son œuvre et la réception du roman dans le grand ensemble. Le côté psychologique et biographique de sa motivation thématique ne sera abordé qu'en passant. L'analyse de la structure de ce roman en général et en détail sur la base de la constellation des personnages, de la narration, des voix et de la focalisation serviront à déterminer les lieux et le temps d'actions et d'inactions. L'analyse se concentrera alors sur le métro à l'aide des cartographies pour repérer le métro comme lieu (collectif), non-lieu ou lieu de mémoire.

L'analyse littéraire éclairera si Cécile Wajsbrot utilise le système métropolitain comme moyen de transport pour sortir du silence à la parole l'histoire française tant refoulée pendant l'occupation nazie, et si oui, de quelle manière.

2 **Aperçus des théories**

Le métro est un moyen de transport public qui assemble une foule de gens. Chaque passagère est de caractère individuel qui passe à partir de la foule dans l'anonymat. Pour cette raison, ce mémoire s'appuie sur quelques-unes des théories les plus importantes qui ont été élaborées pour déterminer une certaine collectivité, soit-elle pointée sur la mémoire, sur la culpabilité, le refoulement, la culture en somme, la manière de penser et d'estimer les choses en relation des lieux communs ou publics, peut-être en leurs genres même singuliers. Une brève présentation de ces théories et leurs auteures serviront aux lectrices comme memento et donneront l'argumentation sur mon choix. L'accent se portera néanmoins sur la théorie des *non-lieux* de Marc Augé, sur la mémoire collective de Maurice Halbwachs et sur le manifeste littéraire de Cécile Wajsbrot.

2.1 Marc Augé : Non-Lieux

L'ethnologue et anthropologue français Marc Augé, né en 1935 (ISNI.org, 2014) à Poitiers, développa en trois livres son idée sur les *non-lieux*. Ce fut notamment le métro qui lui inspira ses réflexions sur la *surmodernité* pour son premier livre *Un ethnologue dans le métro* (Augé, 2009 (1986)). Dans le deuxième livre *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité* (Augé, 1992), il essaie d'élaborer sa théorie sur la perte

des lieux par la cause de la *surmodernité* urbaine que nous pouvons circonscrire à la fin du 19^e.



Photo 1 : Les trois critères de lieu, et d'excès qui cause la *surmodernité*

Le terme *lieu* réunit, après Marc Augé (Augé, 1992), au moins trois caractères qui se veulent identitaires, relationnels et historiques (ibid. p. 69).

L'homogénéisation des besoins et des comportements de consommation résulte dans une globalisation des lieux surpeuplés. La *surmodernité* est caractérisée, selon Augé, par trois figures d'excès (ibid. p. 55) : a) une surabondance événementielle déclenchée par une accélération de l'histoire en somme (ibid. p. 40), des informations réelles, fictives et manipulatrices (ibid. p. 45), b) une surabondance spatiale corrélative au rétrécissement de la planète et c) une individualisation des références causée par l'ego (ibid. p. 50). Bien que nous soyons sous l'influence d'une histoire collective les repères de l'identification collective sont

fluctuante (ibid. p. 51), car les effets de production de sens et de reproduction de stéréotype se passent dans l'inconscient (ibid. p. 52).

À l'âge de 73 ans, Marc Augé revalorisa sa théorie. Dans son troisième livre sur le métro *Le métro revisité* (Augé, 2008), il n'est plus question de *surmodernité*. Le changement du monde et son propre processus de vieillissement lui ont imposé de mettre l'accent sur la contemporanéité (ibid. p. 9).

[...] le métro n'est pas un non-lieu.

Il n'est pas un non-lieu, pour moi en tout cas, ni pour ceux qui y font régulièrement le même trajet. Ils y ont des souvenirs, y reconnaissent quelques visages et entretiennent avec l'espace de certaines stations une sorte d'intimité corporelle [...]. (Augé, 2008 p. 33)

Bien sûr que toutes utilisatrices du métro ont leur propre histoire et référence selon leurs habitudes qui peuvent même rappeler à un rite (Augé, 2009 (1986) p. 45) comme le trajet quotidien pour se rendre à l'école ou au travail, la visite chez la grand-mère chaque dimanche etc. Mais ses expériences resteront individuelles car *le métro n'est pas un lieu de synchronie malgré la régularité des horaires* (ibid.), comme Marc Augé le remarque déjà dans son premier livre, puisque l'accent est mis sur la régularité des habitudes individuelles des personnes. Les *expériences collectives* (ibid.) dans le métro sont réservées à l'histoire du métro comme les dates d'inauguration des stations, les inconvénients pendant les travaux d'aménagement, les coûts amassés etc (Lamming, 2017 / 2009, 2012).

et bien sûr elles sont aussi liées aux histoires qui se sont passées dans le métro durant les époques et qui ont marqué les actualités dramatiques d'antan comme il en serait un suicide, un meurtre, un viol, un attentat, un accident etc. Marc Augé prétend que le métro lui servit à l'époque *comme métaphore de la vie sociale et individuelle avec ses directions, ses lignes de vie, ses changements et ses correspondances* (ibid. pp. 26) après un long séjour en Afrique.

⇒ Cependant il faut reconnaître que l'observation de *non-lieux* par la *surmodernité* en général et sur le métro en particulier ne peut pas être niée. Le rapport entre la *surmodernité* et la contemporanéité est un problème spatial et temporel de distance. Nous pouvons admettre que le métro réunit les deux aspects, celui d'un lieu qu'ainsi d'un *non-lieu* au sens propre après la définition du terme de lieu de Marc Augé. Je voudrais démontrer le lien problématique entre la *surmodernité* et la contemporanéité à l'exemple d'un lieu concret comme *Les Halles* à Paris. Pour cela jetons un regard sur l'histoire de ce quartier. *Les Halles* devinrent à partir du XII^e siècle le marché central de Paris pour les aliments frais (Huard, 2011). Au milieu du 19^e siècle, le terrain, se trouvant au sein de la ville dans le premier arrondissement, s'établit comme le deuxième quartier administratif de Paris. Ce marché urbain marqua avec sa longue histoire l'identité de la ville et contribua au développement culturel. Émile Zola (1840-1902) lui dédia même un roman critique : *Le ventre de Paris*, le troisième volet de la série *Les Rougon-Macquart* (Zola, 2009). Trop grand était devenu ce marché au centre de ville que depuis les années 1950 le marché d'intérêt national (NIM) commença à intégrer le marché de Paris. On le transféra successivement à Rungis au sud de Paris, devenu depuis le plus grand marché de produits agricoles au monde. Après la fermeture *des Halles* en 1969, on commença avec l'aplanissement du terrain urbain central qui fut pour neuf ans un des plus grands chantiers de Paris, connu sous le nom du *trou des Halles*. Le *Forum des Halles*, finalement inauguré en 1979, est un centre qui unit le commerce avec le loisir. Tout proche, exactement sur l'ancien terrain de parking pour les camions du marché, on bâtit une « raffinerie d'art moderne », le *Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou*, inauguré déjà en 1977. Ensemble, ils donnèrent un nouveau profil à la métropole. Au souterrain du Forum, on construisit un nouveau tunnel pour la ligne métropolitaine 4, puis élargit le souterrain piétonnier vers la gare RER² de Châtelet – Les Halles. Cette gare est desservie par trois lignes du RER : A, B et D qui établissent la liaison avec le Grand Paris, et par cinq lignes

² Réseau express régional d'Île-de-France

de Métro : 1, 4, 7, 11 et 14. Elle constitue ainsi la première gare souterraine au monde (RATP, 2017).

Après trente ans, l'image de ce lieu prit son déclin. Des défauts de construction, des manques de mesures de sécurité, des vices sociaux apparentes comme le trafic et la consommation de drogues poussa la ville de Paris en 2010 à la décision d'un vaste réaménagement qui impliquerait une amélioration d'accessibilité, de confort et de sécurité, surtout sur le point d'évacuation en cas d'incendie (ibid.). Après cinq ans de travaux et le coût d'un milliard d'euros, le nouveau Forum fut inauguré en 2016. Réunissant tout sous un toit, le commerce, le loisir, la culture avec une mobilité encore plus accélérée qu'avant, le toit de l'entrée principale devient la carte de visite architecturale du centre commerciale et de la gare Châtelet-Les-Halles. 18.000 écailles de verre forment une canopée aussi vaste que la Place des Vosges (Office du Tourisme et des Congrès de Paris, 2016), ce qui lui procure le surnom de *la Canopée* et lui impose une architecture de la *surmodernité*. Cette petite excursion dans *les Halles* de Paris nous montre la longue et importante histoire de ce lieu, non seulement du côté politique et économique, mais aussi du côté culturel, sociologique ainsi qu'anthropologique. Le quartier *des Halles* est un lieu qui donna non seulement au quartier une identité mais qui créa aussi une relation auprès des habitantes. Pourtant dès les années 1970, nous pouvons de même observer cette *surmodernité* dont Marc Augé parle, et qui fait de ce lieu un *non-lieu*. La surabondance spatiale et événementielle, ainsi que la surabondance des références individuelles sont visibles dans leur développement. Le problème de la contemporanéité est que les habitantes, les utilisatrices, les consommatrices, même les touristes sont confrontées avec des incommodités pendant les longues années de travaux. La fin des travaux provoque d'abord un soulagement, puis une sorte de fierté envers le résultat architectural ou une colère par rapport aux coûts astronomiques, qui de plus divisera les partisans et les défenseuses des adversaires et détractrices en nouveaux groupes collectifs. Mais personne ne serait anéantie par la *surmodernité* qui eut bel et bien lieu. Seulement des personnes qui sont marquées par une distance temporelle ou spatiale seront frappées par le changement dû à la *surmodernité* réalisée, elles forment un groupe collectif qui se situe en dehors de la *surmodernité* (*out-group*, voir 2.6). Les personnes sur place en temps et lieu par contre en font partie. Elle représente le groupe collectif de la *surmodernité* (*in-group*, voir 2.6). Tout est une question de perspective.

La question qui se pose est si la ville de Paris était bien consciente du problème de la *surmodernité* en changeant dans les années 1970 avec la construction du Forum un lieu

de marché vivant d'échange individuel à un *non-lieu* commercial anonyme. Nous verrons le résultat de réaménagement du Forum avec toutes ces facilités et améliorations promises dans quelques années, si la ville de Paris a réussi avec ce nouvel élan de *surmodernité* de revitaliser *les Halles* en lieu de communication contre un *non-lieu*, résultat d'un comportement de consommation visé à faire prospérer l'économie et non à satisfaire les besoins individuels dans un lieu surpeuplé tel que Marc Augé l'a décrit dans son *anthropologie de la surmodernité*.

2.2 Maurice Halbwachs : Mémoire collective

Le sociologue et philosophe français Maurice Halbwachs, né en 1877 à Reims, développa la théorie de la *mémoire* collective. Ce n'est qu'après sa promotion en philosophie qu'il se tourna vers la sociologie et devint un disciple d'Émile Durkheim (1858-1915) qui sortit avec son équipe *L'année sociologique*³. Maurice Halbwachs est l'auteur de la thèse *La classe ouvrière et les niveaux de vie* (Halbwachs, 1912), ainsi que celle de *Les cadres sociaux de la mémoire* (Halbwachs, 1935). Son œuvre la plus célèbre étudie le concept de la *mémoire collective* qu'il ne put achever jusqu'au dernier chapitre (Halbwachs, [Première édition 1950]; nouvelle édition 1997 p. 8) puisqu'il fut arrêté par la Gestapo en 1944 et déporté au camp de concentration Buchenwald près de Weimar en Allemagne où il mourut à la suite d'une dysenterie en 1945. La raison pour son arrestation s'explique par son mariage avec Yvonne Basch, une femme juive, et leurs deux fils qui furent combattants de la Résistance (Lepenies, 2004 p. 15).

La mémoire collective ne put être développée après que l'historien et médiéviste français Marc Bloch⁴ causa la rupture avec l'historiographie dans la tradition nationaliste en introduisant la méthode comparative dans la recherche scientifique de l'histoire (Bloch, 1928) et encourageant les historiens de recourir à d'autres matériaux, comme l'archéologie, l'art, etc., au lieu de rester figé sur les documents écrits comme seule source acceptable. C'est au sociologue français Émile Durkheim⁵ que nous devons la première analyse entre l'individu et le collectif. Il découvrit *la simultanéité de l'individualisation et de la solidarité en forme de dépendance de la société*. Ses conclusions sur la division du travail et l'urbanisation⁶ causèrent un choc aussi auprès des assyriologues. La connaissance sur

³ *L'année sociologique* : revue semestrielle française de sociologie (1896-1925)

⁴ Marc Bloch (1886-1944), membre de la résistance, exécuté. Fondation des « Annales d'histoire économique et sociale » avec l'historien Lucien Febvre en 1929.

⁵ Émile Durkheim (1858-1915), établit la sociologie comme discipline universitaire en 1895. => Rupture avec la psychologie et la biologie.

⁶ Dans *De la division du travail social*, 1893, Émile Durkheim se pose la question sur la relation de l'individu devenu autonome et sa dépendance croissante à l'égard de la société.

le fait que le collective est au premier plan et que l'individu ne vient qu'après mène à un chevauchement de l'histoire et de la mémoire concernant la recherche du commencement des religions ainsi que la relation des régnants avec les dieux et les déesses ⁷.

Mais pour toute évolution d'une société, il lui faut d'abord une disposition. Nous la trouvons dans la conscience collective qui dispose ainsi donc aussi d'une mémoire. La mémoire individuelle est en échange permanent avec la mémoire collective. L'un ne peut exister sans l'autre. Un individu peut se retrouver dans plusieurs collectives ou sous-collectives (Halbwachs, [Première édition 1950]; nouvelle édition 1997 p. 52).

Mais nos souvenirs demeurent collectifs, et ils nous sont rappelés par les autres, alors même qu'il s'agit d'événements auxquels nous seul avons été mêlés [...] (ibid.)

[...] chaque homme est plongé en même temps ou successivement dans plusieurs groupes. (ibid. p. 129)

Maurice Halbwachs précise dans son œuvre « La mémoire collective » que la mémoire individuelle n'est pas seulement exposée aux errements personnels, mais qu'elle est surtout influencée par le collectif qui impose d'une part des images inexactes et fictives et enrichit ainsi la mémoire individuelle *d'apports étrangers* que l'individu ne peut plus distinguer comme vrais ou faux (ibid. p. 127). D'autre part le collectif redresse et corrige la mémoire individuelle (ibid. pp 54). Condition essentielle pour qu'un événement devienne un souvenir est, selon Halbwachs, l'identification de l'individu avec l'événement (ibid.). La volonté de vouloir se souvenir seule ne suffit souvent pas pour arriver à remémorer les événements.

Divisions et liaisons [des images] correspondent à une sorte de logique spatiale ou matérielle et c'est sur cette logique que s'appuie la mémoire des perceptions. [...] nous lions les objets suivant les lois de causalité que la société nous enseigne et nous impose. (ibid. p. 86)

Les lois de causalités donc ne sont pas congénitales. Cela veut dire qu'elles furent découvertes par un long procès d'observations de faits et de gestes, qui menèrent à une accumulation de rassemblements d'expériences et de conclusions logiques, d'évaluations de rapports de contiguïté et de cohérence.

Il est ainsi important de préciser qu'il existait des sociétés qui vivaient sans lois de causalité comme nous allons le voir dans la théorie de *la mémoire culturelle* de Jan Assmann, voir infra.

⁷ VO Religionen und Institutionen des Vorderen Orients (Cours : Religions et institutions du proche orient), semestre d'été 2016 à l'université de Vienne, institut oriental

2.3 Pierre Nora : Les lieux de mémoire

L'historien français, Pierre Nora, né en 1931 à Paris, appartient au courant historiographique, nommée la Nouvelle Histoire. Pour sa théorie des *Lieux de mémoire*, Pierre Nora fut inspiré par *l'histoire des mentalités* ou encore plus récente *l'histoire des représentations*. Ces sous-disciplines historiographiques eurent leurs racines de l'École des Annales, fondée par les historiens français Lucien Febvre (1878-1956) et Marc Bloch (1886-1944), qui révolutionnèrent ainsi l'historiographie française à la fin des années 1920. Élargissant les aspects sur la psychologie, sociologie et culture etc., l'historiographie dorénavant ne se limite plus seulement sur les aspects politiques, militaires ou diplomatiques. L'œuvre *Les lieux de mémoire* est écrit par un collectif d'auteurs qui sous la direction de Pierre Nora s'étend sur trois tomes : I *La République* (1984), II *La Nation* (1986), III *Les France* (1992). Une nouvelle édition sortit en 1997 chez Gallimard dans la collection Quarto. *Les lieux de mémoire*, selon Pierre Nora, ne sont pas nécessairement liés à un lieu, ils peuvent être transposés à une chose, une idée, une figure mythologique, un livre, une œuvre d'art ou une institution et servent dans la mémoire collective comme affirmation symbolique d'un groupe de personne, comme ce serait pour le peuple français par exemple la figure de *Marianne*. L'idée des *lieux de mémoire* est donc liée au fonctionnement de *la mémoire collective*. Avec la force du symbole, Nora trouva une concordance entre l'historiographie et la mémoire collective.

Dans sa thèse de doctorat en histoire moderne et contemporaine⁸, Henning Meyer, pointe sur la problématique du terme *mémoire* et la traduction allemande qui varie entre *Gedächtnis* et *Erinnerung*. Henning Meyer constate que pour la traduction de *la mémoire collective* de Maurice Halbwachs la traduction allemande est *kollektives Gedächtnis* pendant que pour *les lieux de mémoire* de Pierre Nora on utilise le terme *Erinnerungsorte*. Selon les directeurs de la publication *Orte der Erinnerung: Denkmal, Gedenkstätte, Museum*, Ulrich Borsdorf et Heinrich Theodor Grütter, le terme correcte serait *Gedächtnisorte*⁹ :

Nach Ansicht der Herausgeber von *Orte der Erinnerung: Denkmal, Gedenkstätte, Museum* werden die „Lieux de mémoire“ oft fälschlich „Erinnerungsorte“ übersetzt und müssten in Deutsch „Gedächtnisorte“ genannt werden. (Meyer, 2006 pp. 16-17)

⁸ Thèse de doctorat en histoire moderne et contemporaine à l'Université d'Augsburg et à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 : *Le changement de la « culture de mémoire » française par rapport à la Deuxième Guerre mondiale à partir de trois « lieux de mémoire » : Bordeaux, Caen et Oradour-sur-Glane*, présentée et soutenue publiquement par Henning Meyer le 14 novembre 2006 à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3. Sous la codirection de Monsieur le professeur Bernard Lachaise, professeur d'histoire moderne et contemporaine de l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 et de Monsieur le professeur Andreas Wirsching, professeur d'histoire moderne et contemporaine de l'Université d'Augsburg. (p. 16-17), (Meyer, 2006)

⁹ (Borsdorf, et al., 1999) in : (Meyer, 2006 pp. 16-17)

Bien des années ont passé depuis la publication de Ulrich Borsdorf et Heinrich Theodor Grütter (Borsdorf, et al., 1999) et la thèse de doctorat de Henning Meyer, sorti en 2006, mais rien a apparemment changé dans la controverse entre les termes précis.

2.4 Jan Assmann : *Das kulturelle Gedächtnis*

Ian Assmann élargit la définition de la mémoire collective sur la culture et créa la théorie de la *mémoire culturelle*. Pour mieux comprendre cela, il faut creuser un peu dans l'antiquité pour comprendre le conflit entre histoire et mémoire.

Jan Assmann, de nom complet Johann Christoph Assmann, né en 1938 à Langelshelm (Basse-Saxe) en Allemagne est un égyptologue et homme de science, des sciences des religions et des études culturelles. Il est marié avec Aleida Assmann (Universität Heidelberg, 2015).

Avant l'époque de l'Antiquité l'être humain ne possédait pas encore la disposition mentale de parvenir à une pensée causale, remarque Jan Assmann dans son livre *La mémoire culturelle*.

Hier wird vielmehr mit Mächten, Instanzen und Institutionen gerechnet, die über den Zusammenhang von Tun und Ergehen wachen, d.h. darauf achten, daß das Gute sich lohnt und das Böse sich rächt. (Assmann, 1992; 7. Auflage 2013 p. 232)

Traduction libre :

On comptait-là plutôt sur les pouvoirs, les instances et institutions qui veillaient sur le rapport des faits et des gestes, c'est-à-dire, qui prenaient garde à ce que la bonté vaille la peine et le mal se venge.

Toutefois dans les sources de l'Antiquité, il n'est pas question de vengeance en soi que plutôt de rendre justice. Après Jan Assmann, la justice est une notion centrale qui ne lie pas seulement le droit à la religion et à la morale, mais qui donne naissance, avec l'esprit des droits, à l'histoire. Ainsi la justice forme une solidarité entre les êtres (justice sociale), unie le succès à l'acte de bonté, la sanction au crime (justice politique) et livre sens et cohérence où besoin est (justice religieuse par intervention divine) (ibid.) On peut en déduire que la religion et la justice furent le moyen élémentaire de parvenir à la mémoire. Mais si nous parlons de mémoire, nous devons d'abord mentionner l'oubli. Prenons l'exemple du trauma d'Amarna. Nous nous trouvons en Égypte à l'époque du pharaon Amenhotep IV ou Akhénaton (-1355/-1353 à -1338/-1337) qui tenta d'initier une religion monothéiste avec le culte du disque solaire Aton. À la suite, l'Égypte fut secouée par maintes catastrophes (effondrement économique, sécheresse, maladies (peste), guerre ...). La population crut à une vengeance des dieux et déesses répugnées et fut par la

suite traumatisée. Après la mort d'Amenhotep, on revint au polythéisme et chercha à refouler cette histoire traumatique en détruisant à fond la ville Amarna avec tous ses trésors culturels.

⇒ Par manque de causalité et par le moyen d'une mémoire culturelle, la population égyptienne réussit à surmonter son trauma en effaçant sa mémoire collective par la destruction complète d'Amarna qui rendit possible l'oubli du lieu. Mais grâce aux méthodes modernes de l'archéologie, elle ne put exterminer la mémoire historique. Cela veut dire que la mémoire collective des Égyptiens de l'époque a seulement survécu dans la mémoire historique grâce à leur trauma. Ceci démontre la divergence complexe entre la mémoire collective et l'historiographie. La disposition mentale pour la causalité est un point absolu pour garder une certaine objectivité dans la mémoire collective et individuelle. Les divers collectifs ont à effectuer un contrôle mutuel délicat. À la fin, c'est l'individu qui est responsable et qui décide à quels groupes il veut appartenir et d'y veiller à maintenir l'objectivité. Il est de même à souligner comme l'exemple du trauma d'Amarna le démontre que le lieu est lié à l'espace, au temps et à l'évènement et que le disque solaire, comme rite monothéiste était à l'époque d'Amenhotep un cas classique de *surmodernité*.

2.5 Aleida Assmann : *Erinnerungsräume*

Aleida Assmann, née Bornkamm en 1947 à Bielefeld-Bethel, est une femme de science de la littérature et de la culture, angliciste et égyptologue allemande, elle est mariée avec Jan Assmann (Katalog der deutschen Nationalbibliothek). Ses recherches se concentrent tel que Jan Assmann sur la mémoire culturelle. Dans son ouvrage *Erinnerungsräume. Formen und Wandlungen des kulturellen Gedächtnisses*, en traduction libre *Lieux de mémoire. Formes et transformations de la mémoire culturelle*, elle vise sur les différents devoirs de la mémoire culturelle, dépeint leurs fonctions et les médias où elle s'impose (écriture, image, corps, lieux) à travers le changement historique et technique, ainsi que la problématique de conservation. Dans le 6^e et dernier chapitre de la première partie sur les fonctions, Aleida Assmann attire l'attention sur le fait de la divergence entre l'historiographie et la mémoire et propose comme solution deux modes de mémoire, celui de la fonction (*Funktionsgedächtnis*) et celui de la sauvegarde (*Speichergedächtnis*) (Assmann, 1999 pp. 130-145, chapitre VI).

⇒ La science de l'histoire doit être dans la meilleure façon possible neutre et objective ce qui, après Halbwachs et Nora, défavorise la construction identitaire avec l'histoire même (ibid. p. 132).

Pour Aleida Assmann ceci n'est pas inévitable puisque les questions de la science de l'histoire sont mêlées aux conditions de la recherche de sens, d'identité et de partialité. Par la suite Aleida Assmann distingue *la mémoire habitée* (*das bewohnte Gedächtnis* = Funktionsgedächtnis) pour la fonction et *la mémoire inhabitée* (*das unbewohnte Gedächtnis* = Speichergedächtnis) pour la sauvegarde. *La mémoire habitée* aurait ainsi la fonction de la mémoire collective d'après Halbwachs. Elle unit des groupes, construit une liaison entre le passé, le présent et le futur, entreprend une sélection entre l'oubli et la mémoire, fournit des valeurs pour construire une identité et des formes d'actions. *La mémoire inhabitée* par contre est détachée d'un groupe spécifique, sépare catégoriquement le passé du présent et du futur, ne soutient aucune sélection, s'adonne à la recherche de la vérité, mais suspend avec cela les valeurs et formes (ibid. p. 133). En fait *la mémoire inhabitée* serait l'historiographie qui recueille une masse de données, d'informations, de documents et de souvenirs et représenterait en somme *la mémoire de l'humanité* (*Menschheitsgedächtnis*) qui ne peut pas être attribuée à un groupe spécifique (ibid. p. 137). Aleida Assmann constate que l'une ne peut exister sans l'autre. Par la suite, il est à noter que la mémoire habitée a de même la fonction de viser vers l'avenir. Aleida Assmann donne l'argument que la mémoire officielle consiste en censures et animations artificielles. Pour cela *la mémoire habitée* développe la fonction de *dé légitimation* et de *distinctions* qui produit un contre-courant dans la mémoire officielle (ibid. pp 138) pour apprêter un changement dans l'avenir.

⇒ Un exemple politique actuel, que je voudrais bien donner, serait le refoulement ou plutôt la dénégation constante du génocide des Arméniens commis par l'Empire ottoman de 1915 à 1916 avec ampleur nationale. Jusqu'aujourd'hui le génocide n'est pas traité dans l'éducation nationale turque. Quelques générations suivantes ont ainsi grandi sans connaissance du génocide. Ceci nous démontre que la mémoire nationale n'est pas limitée à la culture, on peut s'en servir comme facteur politique, manipulateur et comme moyen de propagande (ibid. p. 139). L'écrivain roumain Cătălin Mihuleac, né 1960 à Iași, nous livre la méthode de choc avec son roman *America de peste pogrom* (Mihuleac, 2014)¹⁰. La diégèse raconte d'une manière satirique le pogrom de Iași contre la population juive pendant le régime fasciste roumain en 1941 et le refoulement du crime du côté national. En liant le pogrom avec la satire, l'écrivain provoqua un état de choc en ses lectrices, ce qui déclencha par la suite une discussion controversée en Roumanie. Avec

¹⁰ Traduction allemande : Oxenberg & Bernstein (Mihuleac, 2018)

ce roman, Iași redevient un lieu traumatique. *Les lieux traumatiques*¹¹ se distinguent des lieux de mémoire par le manque de sens du crime commis (Assmann, 1999 p. 328). Ces lieux sont hantés de honte et de culpabilité collectives qui forment un barrage qui rend impossible d'en parler. Après Aby Warburg¹², qu'Aleida Assmann cite, le collectif ne pourra ni se souvenir ni oublier, le crime restera dans *l'inconscient collectif*, mais par un changement de constellation historique elle pourrait être réactivée :

Orgiastische ebenso wie traumatische Erfahrungen aber, das ist eine Einsicht, die er [Aby Warburg] mit Freud teilte und auf die Kultur übertrug, können vom betroffenen Kollektiv weder erinnert noch vergessen werden. Sie gehen ins kollektive Unbewußte ein, genauer: Sie bilden das Substrat, die Dauerspür einer sozialen Mneme, die in veränderten historischen Konstellationen wieder aktiviert werden kann. (Assmann, 1999 p. 373)

Aleida Assmann se réfère aussi au dramaturge allemand Heiner Müller (1929-1995) qui voyait le début d'un travail de mémoire et de deuil dans un moment de choc (ibid. 374). Un autre aspect qu'Aleida Assmann mentionne dans son ouvrage en citant l'écrivaine et la spécialiste de la littérature américaine de souche autrichienne, Ruth Klüger (née 1931) et qui me semble important pour mon travail est le caractère muséal des lieux de massacres devenus lieux de mémoire et lieux culturels comme il le serait par exemple Dachau :

Dachau habe ich einmal besucht, weil amerikanische Freunde es wünschten. Da war alles sauber und ordentlich, und man brauchte schon mehr Phantasie, als die meisten Menschen haben, um sich vorzustellen, was dort vor vierzig Jahren gespielt wurde. Steine, Holz, Baracken, Appellplatz. Das Holz riecht frisch und harzig, über den geräumigen Appellplatz weht ein belebender Wind, und diese Baracken wirken fast einladend. Was kann einem da einfallen, man assoziiert eventuell eher ein Ferienlager als gefoltertes Leben. (Klüger, 1992 p. 77) in: (Assmann, 1999 p. 333)

Traduction libre :

J'ai visité une fois Dachau, parce que des amis américains le voulaient. Là, tout était propre et bien rangé, on devait avoir plus d'imagination que la plupart des gens ont, pour se rendre compte ce qui s'est passé ici il y a quarante ans. Des pierres, du bois, des baraques, la place d'appel. Le bois sent frais et résineux, sur la place d'appel spacieuse souffle un vent vivifiant, et ces baraques paraissent attrayantes. Que pourrait-on s'imaginer, on associe éventuellement plutôt un camp de vacances que des vies torturées.

¹¹ *Traumatische Orte*

¹² Aby Warburg (1866-1929), allemand, historien de l'Art et homme des sciences de la culture

Aleida Assmann constate en citant une nouvelle fois Ruth Klüger le manque du terme spécifique pour ces lieux de morts, ces lieux de machinerie nazis. Dans son ouvrage déjà cité, Ruth Klüger propose :

Das KZ als Ort? Ortschaft, Landschaft, landscape, seascape – das Wort Zeitschaft sollte es geben, um zu vermitteln, was ein Ort in der Zeit ist, zu einer gewissen Zeit, weder vorher noch nachher. (Klüger, 1992 p. 78) in: (Assmann, 1999 p. 334)

Traduction libre :

Le camp de concentration comme lieu ? Ortschaft (Localité), Landschaft (paysage), landscape, seascape – le mot Zeitschaft devrait exister, pour exprimer ce qu'un lieu est dans le temps, dans un certain temps, ni avant ni après.

Ceci n'est seulement mentionné pour souligner la problématique sensible avec les termes utilisés. Nous voyons que même le terme du *lieu* est aussi insatisfaisant pour certaines personnes, surtout pour les témoins de la Shoah du groupe des survivants.

2.6 Graumann & Wintermantel : Sprachverstehen als Situationsverstehen

Un aspect intéressant est si Cécile Wajsbrot utilise le métro comme lieu où les formes de discriminations dans une société polarisée sont démontrées et discutées ou si elle aborde le sujet de discrimination aussi en dehors du métro.

En 1989 le psychologue allemand Carl Friedrich Graumann (1923-2007) et la socio-psychologue allemande Margret Wintermantel (née 1947) développèrent une méthode linguistique pour analyser la discrimination effectuée par la parole ou l'écrit. Sur le tableau de leur schéma de différentes fonctions de discriminations sociales¹³, elles nomment deux groupements : *in-group* et *out-group*.

Le groupe collectif 'les nôtres', celui où nous nous sentons admis, est représenté par l'*in-group*, le groupe collectif 'des autres' par l'*out-group*. Le schéma démontre qu'en six phases une unité peut être transformée en deux blocs adversaires : séparation, prise de distance, accentuation, dévalorisation, attribution et fixation.

Cette méthode qui ne sert que pour une analyse linguistique sur une base sémantique et syntactique aidera à localiser d'une manière topographique les situations et lieux où Cécile Wajsbrot pointe sur des éléments discriminatoires dans la société.

¹³ (Graumann, et al., 1989), schéma retiré du cours : Sprachwissenschaftliche Vorlesung WS 2014 chez Mme Dr Anke Gladischefski: *Fremd- und Feindbilder in Frankreich: Diskurse über die „anderen“*

Schéma de différentes fonctions de discriminations sociales après le modèle de Graumann & Wintermantel

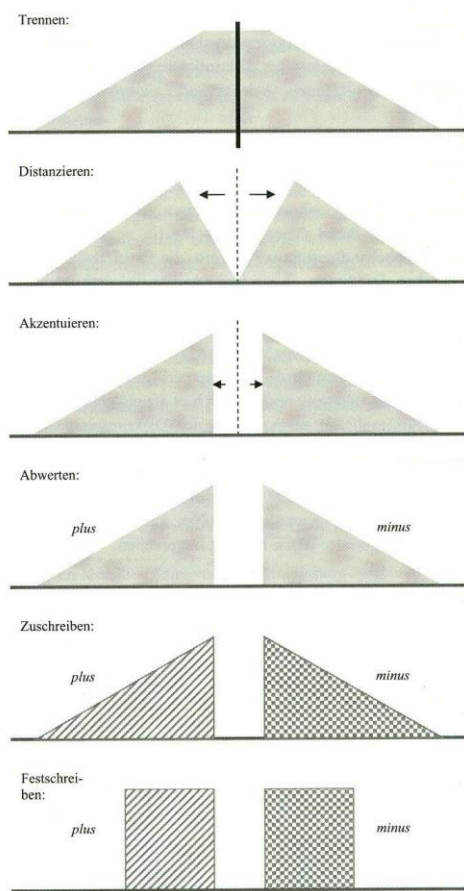


Abb. 1: Eine schematische Darstellung der unterschiedlichen Funktionen sozialer Diskriminierung. Die linke Hälfte bezeichnet je die Ingroup (die Kategorie des »Eigenen«), die rechte bezeichnet die Outgroup (die Kategorie des »Anderen«).

Les situations qui causent des discriminations, tirées de :

Sprachverstehen als Situationsverstehen : Carl Friedrich Graumann & Margret Wintermantel¹⁴

1. les circonstances et les rapports objectifs et particuliers dans lesquels quelqu'un s'y retrouve, causés d'une part sans en être responsable, d'autre part par la propre responsabilité
2. la situation générale des 'régnants'
3. des rapports, dont quelqu'un ne peut pas assumer la responsabilité soi-même
4. l'importance de l'entourage concernant l'interaction interpersonnelle
5. l'efficacité d'une situation pour un individu

2.7 Eric Kandel : In search of memory

De provenance juive, le chercheur en neurosciences et psychiatre américain de souche autrichienne, Eric Kandel¹⁵, put fuir encore à temps de l'Autriche après l'Anschluss au Troisième Reich (1938) lorsqu'il était enfant. Motivé par son sort personnel, il s'est posé la question, comment notre mémoire fonctionne. Il y a 50 ans qu'il trouva en l'aplysie l'animal parfait pour ces recherches sur la mémoire à court terme et la mémoire à long terme. « Nous sommes la somme de ce que nous avons appris et ce dont nous nous souvenons », dit Eric Kandel dans un film documentaire (Seeger, 2010). Fait important est que Eric Kandel prétend n'avoir pris conscience de sa provenance juive qu'avec la

¹⁴ *Sprachverstehen als Situationsverstehen*: Carl Friedrich Graumann & Margret Wintermantel. Lehr- und Forschungstexte Psychologie. Band 10. Psychologische Aspekte des Verstehens. Hrsg. J. Engelkamp. Springer-Verlag, Berlin. P. 206, (Graumann, et al., 1984), consultée le 11.04.19. Traduction : Ingrid Reichel

¹⁵ Eric Kandel, né 1929, reçut en l'an 2000 le prix Nobel de physiologie ou médecine : (Kandel, 2014, 2e édition. 2006)

démarche sanglante antisémite des Nazis. Dans sa propre mémoire, la prise de conscience d'être juif revient d'abord aux emprises et interdictions auxquelles la population juive fut exposée et à la suite à la Shoah, ce qui l'amena vouloir appartenir au groupe collectif des juives depuis son exil aux États-Unis. Ce phénomène explique le rapport intensif entre la prise de conscience d'une situation qui se révélera comme situation X et la mémoire individuelle ainsi que collective qui mène vers la situation X et en aura de même recours.

2.8 Cécile Wajsbrot : Pour la littérature

Cécile Wajsbrot est persécutée par l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, en particulier par l'Holocauste et le trauma des survivants, les effets psychologiques de la mémoire, de la culpabilité et du refoulement soient-ils collectifs ou individuels. Sa motivation est d'une part purement personnelle, puisqu'elle la creuse de son sort familial, d'autre part elle est clairement intellectuelle et basée sur son manifeste littéraire *Pour la littérature* (1999).

J'aimerais parler d'une chose dont on ne parle guère aujourd'hui, d'une chose délaissée, abandonnée. J'aimerais parler d'une chose dont on dit qu'elle n'existe plus et qu'elle a fait son temps, j'aimerais prononcer un mot qu'on ne prononce plus, ou qu'on prononce avec le sourire – sourire d'excuse ou d'ironie, selon les circonstances, qui ôtent tout sens, toute gravité, aux paroles qui suivent – j'aimerais parler au présent de ce dont on ne parle plus qu'au passé. (Wajsbrot, 1999 p. 7)

Pour Cécile Wajsbrot, c'est le contenu qui fait un roman. Ce contenu se compose d'un tissage de fils d'un monde extérieur et d'un monde intérieur.

La littérature, et ce qu'on peut appeler le roman – en lui donnant un sens et une destination qui ne soient pas purement romanesques – suppose une alchimie entre le monde extérieur et le monde intérieur, ni l'un ni l'autre ne peuvent en être absents, mais comment les mêler, comment passer de l'un à l'autre ? C'est l'une des questions qui me préoccupent, comme l'exploration des zones d'ombre, des entre-deux.

Citation : Cécile Wajsbrot lors de *Écrire à Berlin – Schreiben in Paris* avec Cécile Wajsbrot et Anne Weber dans l'émission, soirée modérée par le journaliste Antoine Perraud (Institut Pierre Werner, 2015)

Mais *ce n'est pas seulement une question de contenu*, le dehors et le dedans incluent une forme d'introspection, il est question d'engagement et de position des écrivaines à ce qu'elles écrivent (Wajsbrot, 1999 p. 27). Interdiction donc de fermer les yeux, de se taire, de refouler, de nier, au contraire leur devoir est de poser les questions *embarrassantes* (ibid. p. 23-27), puisque le *roman naît de questions*, comme l'exprime Wajsbrot,

de questions gardées pour soi et de questions posées (ibid. p. 49), le chemin de la littérature conduit ainsi *du silence à la parole*. Il y a donc un triple engagement à résoudre :

[...] prendre la parole, rompre le silence, et porter témoignage. (Huesmann, 2017 p. 27)¹⁶

Dans son manifeste, elle parle d'une manière *polémique* (Böhm, et al., 2010 p. 75) *d'un abîme* de la littérature française entre 1939 et 1945 où une *épuration* eut lieu *notamment dans le milieu littéraire et artistique*, responsable pour le règlement de ce qui est permis de dire ou pas, et de continuer, *comme avant, comme si de rien était* (Wajsbrot, 1999 p. 23). Cette voie littéraire aurait contribué à un refoulement du passé, empêcher une assimilation, étouffer une mise à jour des crimes et des problèmes résultants.

Néanmoins, Wajsbrot ne s'intéresse moins à *l'Histoire en tant que telle ou au passé mais quelle juste distance on peut trouver dans le présent pour pouvoir vivre avec le passé* (Böhm, et al., 2010 p. 74) et la forme écrite pour transposer cela.

Un autre aspect de son écriture est que Cécile Wajsbrot pointe sur un trop de mémoire et non sur l'oubli. Dans son roman *Caspar Friedrich Strasse*, le protagoniste reflète ses pensées envers un public lors de l'inauguration d'une rue fictive nommée « Caspar Friedrich Strasse » :

[...] notre destin est de nous souvenir, même de ce que nous n'avons pas connu, et la cruauté de notre mémoire est sans appel, de même qu'elle est insondable. Les abîmes de nos parcours ne sont pas creusés par l'oubli mais par un trop-plein de souvenirs. (Wajsbrot, 2002 p. 11)

La diégèse de ses romans est toujours mise en relation avec la perspective du temps et du lieu. Souvent Cécile Wajsbrot infiltre plusieurs temps et lieux et nous avons à faire à une construction plus complexe. Ainsi la diégèse de *Caspar Friedrich Strasse* joue après la chute du Mur de Berlin (1989) à Berlin mais relate aussi l'Allemagne de l'époque du premier romantisme allemand (cercle Léna) avec les peintures du peintre Caspar David Friedrich (1774-1840) qui mettent en rapport l'Allemagne de l'époque romantique avec l'Allemagne de l'est occupée par les Russes. *Le trop de mémoire* sur lequel s'appuie Cécile Wajsbrot ne peut être considéré que par rapport un collectif qui a une relation intense avec le passé tel que l'écrivaine même est anéanti par le passé de ses ancêtres et par la question sur son propre droit d'existence.

¹⁶ (Huesmann, 2017 p. 27) -> Citation : Cécile Wajsbrot: *Le son du silence*. P. 251. In: *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*. Heft 3/4, 2008. pp. 241-254

Le dernier point qui me semble dominant dans la littérature de Cécile Wajsbrot est le sujet de *Heimat* qui n'a pas de terme équivalent français. La combinaison des expressions suivantes comme *le pays* et *le village natal*, *le pays d'origine*, *la patrie* ainsi que *le lieu de refuge* qui serait dans le meilleur des cas *la maison parentale* et *le chez-soi* s'approcheraient un peu près de la signification globale du mot allemand *Heimat*. Dans une interview avec Elke Richter et Natascha Ueckmann (Böhm, et al., 2010 pp. 71-78), Cécile Wajsbrot cite de mémoire l'écrivain hongrois Imre Kertész (1929-2016), survivant des camps de concentration et lauréat du prix Nobel de littérature 2002 :

Es ist etwas anderes sich zu Hause heimatlos zu fühlen als in der Fremde, wo man in der Heimatlosigkeit ein Zuhause finden kann. (Böhm, et al., 2010 p. 72)¹⁷

Traduction libre :

Il y a une différence entre se sentir apatride dans le propre pays qu'à l'étranger où sans-patrie on peut trouver un chez-soi.

Dans cette interview elle manifeste qu'elle s'est toujours sentie un peu étrangère en France. Se sentir étrangère en Allemagne étant française par contre lui procurerait le sentiment de normalité (ibid. p. 72). Son roman *Nation par Barbès* paraît ainsi représentatif pour le sujet de *Heimat* et le droit d'y avoir une existence.

3 Cécile Wajsbrot

3.1 Biographie et réception

Cécile Wajsbrot est née 1954 à Paris. Après ses études de littérature comparée, elle travailla comme professeure de français dans un lycée pendant huit années, puis elle changea de métier comme rédactrice *Radio France Culture* et comme collaboratrice des magazines littéraires *Autrement*, *Les nouvelles littéraires* et *Le magazine littéraire*. Depuis les années 1990, elle s'engagea comme traductrice et écrivaine indépendante. Son premier roman *Une vie à soi* parut cependant déjà en 1982 dans les éditions Mercure de France. Cécile Wajsbrot n'avait alors que 28 ans. Ses premières traductions de l'anglais au français datent de 1984.

Cécile Wajsbrot est une femme de lettres française, restée jusque-là inconnue du grand public. Le chemin de sa carrière littéraire n'est pas parsemé de prix renommés comme celui d'un Goncourt, d'un Renaudot ou d'un de l'Académie française. À part le prix Eugen-

¹⁷ Imre Kertész : *Ich – ein anderer*. Rowohlt. Berlin, 1998, t.o.: *Valaki más. A változás krónikája* (1997), t.f. : *Un autre, chronique d'une métamorphose*. Éditions Actes Sud. Arles, 1999

Helmlé¹⁸ de 2014 et le Prix de l'académie de Berlin¹⁹ dont elle est lauréate pour l'année 2016, elle ne reçut aucun prix littéraire français. Ce sont ses activités comme traductrice de l'allemand et de l'anglais en langue française qui lui ont procuré en premier lieu un certain prestige du côté académique. Ses propres romans sortent dans de petites éditions comme Zulma ou Christian Bourgois qui se sont spécialisées en littérature étrangère tenue à part du grand marché libraire. C'est ainsi que surtout le monde académique allemand manifeste un intérêt sur ce genre de littérature française qui prête attention au développement des ressentiments historiques liés au penchant national-socialiste et témoigne à la romancière une grande reconnaissance en livrant des études détaillées sur son œuvre dans *Du silence à la voix* (Böhm, et al., 2010) et *Das Erzählwerk Cécile Wajsbrots* (Huesmann, 2017), mais aussi dans l'anthologie de l'*Observatoire de l'extrême contemporain* (Böhm, et al., 2009).

Cécile Wajsbrot, de souche juive polonaise, est consciente de la collaboration française avec les nazis et la divergence entre l'Allemagne et la France concernant le travail sociologique et historique sur le passé. Son grand-père maternel avait été déporté à l'aide d'autorité française et fut par la suite assassiné à Auschwitz. Sa grand-mère put s'échapper par chance avec son fils et sa fille, la future mère de Cécile, lors de la rafle du vélodrome d'Hiver à Paris en juillet 1942. Depuis les années 2000 Cécile Wajsbrot s'est réconciliée avec « l'ancien ennemi allemand » de telle sorte qu'elle prit la décision de vivre et de travailler à Berlin et à Paris à parts égales.

J'ai évolué avant d'aller à Berlin, sinon je n'aurais pas pu y aller. Avant la chute du Mur, le nom était marqué : c'était la capitale du Troisième Reich. [...]. Avec Berlin, il y a eu comme un coup de foudre [...]. (Wajsbrot, 2012)

Un voyage en Europe centrale en 1990 la mena à la suite à Berlin en 1995 et puis elle eut l'occasion d'y passer un mois et demi en l'an 2000.

Als zweiter Berlin-Roman kann das 2008 erschienene *L'île aux musées* (Paris: Denoël) genannt werden, dessen Entstehung in die Zeit ihrer Ansiedelung in der bundesdeutschen Hauptstadt fällt. (Weissmann, 2017)

Traduction libre :

L'île aux musées (Paris : Denoël), sorti en 2008, peut être classé comme deuxième roman situé à Berlin, dont l'écrit se situe au moment de son implantation dans la capitale allemande.

¹⁸ Eugen-Helmlé-Übersetzerpreis, prix littéraire allemand pour traductions franco-allemandes, doté de 10.000 €, décerné depuis 2005.

¹⁹ Ce prix franco-allemand, doté de 10.000 €, est un prix qui récompense l'échange culturel et littéraire entre les deux pays. Existant depuis 2008, il est financé jusqu'à 2013 par la fondation Robert Bosch, et depuis 2014 par le groupe Würth.

Dans l'interview du novembre 2012 déjà citée en haut, elle envisage de quitter Berlin au plus tard en mars 2015 pour des raisons de bail (Wajsbrot, 2012). Aussi ressent-elle une certaine fatigue de vivre entre-deux. Son départ de Berlin signifierait un recentrage à Paris mais jusque-là il n'y a pas de nouvelle d'un déménagement. Le semestre d'hiver 2018 elle tint un séminaire en bloc pour la charge d'enseignement poétique dans le centre *Centrum Frankreich | Frankophonie* appartenant à l'institut des langues romanes de la faculté des sciences des langues, de la littérature et de la culture à l'université technique de Dresde :

Zur Zeit ist Cécile Wajsbrot im Rahmen eines DRESDEN Fellowships die Inhaberin der Poetik-Dozentur am neu gegründeten Centrum Frankreich | Frankophonie der Technischen Universität Dresden, das durch Vernetzung und Internationalisierung zu Welttoffenheit und Diversität beitragen möchte. (TU Dresden, Institut für Romanistik, 2018)

Pour Cécile Wajsbrot, la motivation personnelle d'écrire ressort d'un phénomène psychologique de la génération après la Shoah, des enfants des survivants :

Je pense que la raison profonde pour laquelle j'écris et pour laquelle j'ai voulu devenir écrivain, était ce besoin de prouver que j'avais le droit d'exister. (Böhm, et al., 2010 p. 74)

Avoir une existence, avoir le droit de vivre après l'extermination des juives européennes, selon Cécile Wajsbrot, causa une rupture auprès de cette jeune génération envers laquelle on gardait le silence. Il fallait trouver un lien pour rétablir une continuation sociale. Le fait que tous ces crimes commis aux parents de la génération d'après ne jouaient aucun rôle dans *le paysage intellectuel français* (Böhm, et al., 2010 p. 73) n'était pas seulement source de *solitude* mais aussi moteur de rattachement.

Cécile Wajsbrot pense qu'il y a bien eu un changement dans la pensée et dans la politique française depuis la présidence de François Hollande qui admit en 1995 que la France porte une part de la responsabilité. Mais elle pense aussi que la France n'a pas encore réussi à avoir une bonne distance à son histoire en donnant l'exemple du président Nicolas Sarkozy en 2008 avec l'idée que « chaque élève de CM2 se voie confier la mémoire d'un enfant victime de la Shoah » (Gabizon, et al., 2008) :

Es hat sich einiges geändert, seit Chirac 1995 die Mitverantwortung Frankreichs eingräumt hat. Aber der französischen Erinnerungskultur fehlt noch immer das richtige Maß. Sarkozys Vorschlag, dass jedes Kind eine Patenschaft für ein ermordetes jüdisches Kind übernehmen soll, finde ich furchtbar, weil er das Gegenteil bewirken wird: dass sich keiner mehr damit beschäftigen möchte. Bei diesem Teil der Geschichte gibt es in Frankreich immer ein Zuviel oder Zuwenig, aber keinen richtigen Abstand. (Wajsbrot, 2008-b)

Cécile Wajsbrot est élue en juin 2013 au Conseil d'administration de la Mel²⁰ dont elle avait été la présidente de juin 2015 à mars 2017.

3.2 Bibliographie de Cécile Wajsbrot

Cécile Wajsbrot est auteure de maints romans, de quelques récits et essais, mais aussi de pièces radiophoniques. Son activité traductrice se consacre à des romans écrits en anglais et allemand qu'elle traduit vers le français. Les données bibliographiques de Cécile Wajsbrot sont tirées d'une part de la Mel (MEL), de l'ouvrage *Du silence à la voix* (Böhm, et al., 2010 pp. 22-25) et actualisées par de propres recherches. La liste mentionne aussi les traductions apparues de ses romans qui ont été surtout traduits en langue allemande. Intéressant est qu'aucun de ses ouvrages n'eut été jusque-là traduit en anglais.

Son dernier roman *Destruction* vient de sortir cette année en février dans une jeune et petite maison d'éditions intellectuelle parisienne *Le Bruit du temps* qui fut créée en 2008 par Antoine Jaccottet et sa femme Shoshana Rappaport-Jaccottet (Jaccottet, et al.). Cécile Wajsbrot présenta son livre mi-mars dans la maison de littérature à Berlin lors d'une soirée organisée par l'association littéraire *Spree-Athen e. V.* (Spree-Athen e.V, 2019) Ce roman est le dernier volet de *Haute Mer*, un cycle de cinq romans dont chacun est consacré à une discipline artistique.

3.2.1 Liste des romans et récits

Une vie à soi. Mercure de France, Paris 1982, 252, p., ISBN 978-2-715-20087-6.

Atlantique. Roman. Zulma, Paris 1993, 176 p., ISBN 978-2-909031-27-9.

Le désir d'équateur. Roman. Zulma, Cadeilhan 1995, 112 p., ISBN 978-2-909031-54-5, réédition Le Cercle Poche, 2001.

Mariane Klinger. Roman. Zulma, Cadeilhan 1996, 216 p., ISBN 978-2-909031-66-8.

La trahison. Roman. Zulma, Paris 1997 ; réédition coll. Dilecta, Zulma, Paris 2005, 180 p., ISBN 978-2-843-04300-0.

- *Der Verrat.* Trad. all. du fr. par Holger Fock et de Sabine Müller. Liebeskind, München 2006, ISBN 978-3-935890-34-2.

Voyage à Saint-Thomas. Roman. Zulma, Paris 1998, 176 p., ISBN 978-2-84304-046-7.

Le visiteur. Récit. Coll. Escales du Nord, Castor Astral, Pantin 1999, suivi de *Le passage*, et *Les étoiles de mer*, 1999.

²⁰ Mel : maison des écrivains et de la littérature (MEL)

Nation par Barbès. Roman. Zulma, Paris 2001. 188 p., ISBN 978-2-84304-116-3.

- *Im Schatten der Tage*. Trad. all. du fr. par Holger Fock et Sabine Müller. Liebeskind, München 2004. ISBN 3-935890-23-0.
- *Mejdinna spirka*. Trad. bulgare du fr. par Krasimir Petrov. Alter, Sofia 2009.

Nocturnes. Nouvelles. Zulma, Paris 2002, 80 p., ISBN 978-2-84304-208-9.

- -. Trad. coréenne. Munhakdongne Publishing Corporation, Seoul 2006.
- *Nocturnes: Geschichten vom Meer*. Trad. all. du fr. par Holger Fock et Sabine Müller. Avec des Photos de Kerstin Koletzki. Liebeskind, München 2009, ISBN 978-3-935890-64-9.

Caspar-Friedrich-Strasse. Roman. Zulma, Paris 2002, 118 p., ISBN 978-2-843-04207-2.

- *Mann und Frau den Mond betrachtend*. Trad. all. du fr. par Holger Fock et Sabine Müller. Liebeskind, München 2003, ISBN 3-935890-15-X.

Le tour du lac. Roman. Zulma, Paris 2004, 160 p., ISBN 978-2-84304-265-2.

Mémorial. Roman. Zulma, Paris 2005, 174 p., ISBN 978-2-84304-335-2.

- *Memorial*. Trad. esp. du fr. par Lucia Dorrin. Leviatan, Buenos Aires 2007.
- *Aus der Nacht*. Trad. all. du fr. par Holger Fock et Sabine Müller. Liebeskind, München 2008. ISBN 978-3-935890-51-9.

Fugue. Récit avec photographies de Brigitte Bauer. Coll. Carnets Littéraires, Estuaire, Blandain/ Tournai 2005, 89 p., ISBN 978-2-874-43010-7.

Conversations avec le maître. Denoël, Paris 2007, n'appartient plus au catalogue de l'éditeur depuis 2013 (Gallimard, groupe Madrigall), 173 p., ISBN 978-2-207-25950-4.

→ Premier roman du cycle *Haute Mer*

L'île aux musées. Denoël, Paris 2008, n'appartient plus au catalogue de l'éditeur depuis 2013 (Gallimard, groupe Madrigall), 230 p., ISBN 978-2-207-26074-6.

→ Deuxième roman du cycle *Haute Mer*

L'hydre de Lerne. Denoël, Paris 2011, 192 p., ISBN 978-2-207-11019-5.

Die Köpfe der Hydra. Trad. all. du fr. par Brigitte Große. Matthes & Seitz, Berlin 2012, ISBN 978-3-88221-581-6.

Sentinelles. Christian Bourgois, Paris 2013, 256 p., ISBN 978-2-267-02441-8.

→ Troisième roman du cycle *Haute Mer*

Totale éclipse. Christian Bourgois, Paris 2014, 212 p., ISBN 978-2-267-02688-7.

Eclipse. Trad. all. du fr. par Nathalie Mälzer. Matthes & Seitz, Berlin 2016, ISBN 978-3-95757-263-9.

→ Quatrième roman du cycle *Haute Mer*

Destruction. Le Bruit du temps, Paris 2019, 156 p., ISBN 978-2-358731270.

→ Cinquième et dernier roman du cycle *Haute Mer*

3.2.2 Libre choix de quelques essais

Violet Trefusis. Biographie. Précédé d'un entretien avec François Mitterrand, avec un index onomastique. Mercure de France, Hors-série, Paris 1989, 256 p., ISBN 2-715-21589-4.

Voyage en terres d'Europe centrale. In : *L'Europe centrale*. Autrement, n° 51 hors-série, Paris 1991, 11-107 p., ISSN 0336-5816/ ISBN 978-2-862-60322-3.

L'Histoire à la lettre. Essai sous forme de correspondance avec le psychanalyste Jacques Hassoun, Mentha, 1991

Pour la littérature. Coll. Grain d'Orage, Zulma, Paris 1999. P. 60. ISBN 2-909031-80-2.

Für die Literatur. Trad. all. du fr. par Nathalie Mälzer-Semlinger.

Matthes & Seitz, Berlin 2010, Reihe: Fröhliche Wissenschaft 2013, 73 p., ISBN 978-3-88221-043-9.

Beaune-la-Rolande. Zulma, Paris 2004. P. 58. ISBN 978-2-84304-266-6.

Die Zeremonie. Trad. all. du fr. par Hans Thill. In: *Sinn und Form* 2/2012, ISBN 978-3-943297-04-1.

Une autobiographie allemande. Avec Hélène Cixous. Christian Bourgois, Paris 2016, 112 p., ISBN 978-2-267-02941-3.

Das Presbyterium, in Olga Mannheimer Hg.: *Blau, weiß, rot. Frankreich erzählt*. Traduit par Marie Luise Knott. dtv, München 2017. p. 317–323. ISBN 9783423261524.

3.2.3 Libre choix de quelques pièces radiophoniques

Naissance de Fantômas. En collaboration avec Didier Jouault, série de 10 épisodes, mise en scène : Claude Guerre. France-Culture, 1991.

Le village de Fleury. Mise en scène : Jean-Mathieu Zahnd. France-Culture, 1999.

Fleury, ein Dorf. Trad. all. du fr. par Hans Thill. Mise en scène : Marguerite Gateau. Saarländischer Rundfunk, 1998.

Nocturnes. Mise en scène : Jean-Mathieu Zahnd. France-Culture, 2002.

Beaulne-la-Rolande : la cérémonie. Mise en scène : Marguerite Gateau. France-Culture, 2003.

Automne à Berlin. Série de 10 épisodes. Mise en scène : Marguerite Gateau. France-Culture, 2009.

3.2.4 Libre choix de quelques ouvrages traduits par Cécile Wajsbrot

Un éclair dans les ténèbres : Abra Taylor. Presses de la Cité, 1984.

Des étoiles dans la mer : Laurie McBain. Presses de la Cité, 1984.

L'enfant qui parlait aux oiseaux : Hans Baumann, Teo Puebla. Atelier Rouge et Or, 1989.

Fabergé et les maîtres orfèvres russes. Sous la direction de Gerard Hill ; textes de Gerard Hill, G. G. Smorodina, Bella Lazarevna Ulianova ; traduit par Cécile Wajsbrot, avec la collab. technique de Léon Sas, Belfond, 1990.

Farce amère : Craig Nova. Quai Voltaire, 1991.

The Player : Michael Tolkin. L'Archipel, 1992.

Tokyo séisme : 60 secondes qui vont changer le monde : Peter Handfield. Autrement, 1992.

Les Vagues : Virginia Woolf. Calmann-Lévy, 1993.

L'Héritière de Robinson : Jane Gardam. Autrement, 1994.

Le Musée de l'amour : Steve Weiner. Belfond, 1994.

Les Carnets perdus de Frans Hals : Michael Kernan. Belfond, 1995.

L'Amour en classe célibataire : Angela Lambert. Autrement, 1996.

La Nuit des dragons : Jack Prelutsky. Grasset jeunesse, 1997.

Les Sorcières du lundi : Jack Prelutsky. Grasset jeunesse, 1997.

Tout chasseur veut savoir : Mikhaïl Iossel. Éditions Noir sur blanc, 1997.

Flibustiers : Violet Trefusis. Salvy, 1998.

Histoire de Suth : Peter Dickinson. Hachette jeunesse, 2001.

Le Monde perdu sous la mer : Arthur Conan Doyle. Hachette jeunesse, 2001.

Travelling : poèmes : Patricia Nolan. Le Castor Astral, 2001.

L'Attraction : Chérif Zananiri. EDP sciences, 2002.

Histoire de Ko : Peter Dickinson. Hachette jeunesse, 2002.

Histoire de Noli : Peter Dickinson. Hachette jeunesse, 2002.

Le Général des soldats de bois : Iain Lawrence. Hachette jeunesse, 2003.

Histoire de Mana : Peter Dickinson. Hachette jeunesse, 2003.

Sous les bombes : Gert Ledig. Zulma, 2003.

Après-guerre : Gert Ledig. Zulma, 2005.

Berlin-Moscou, un voyage à pied : Wolfgang Büscher. L'Esprit des péninsules, 2005.

Irène et Pénélope : Violet Trefusis. Autrement, 2005.

Allemagne, un voyage : Wolfgang Büscher. L'Esprit des péninsules, 2006.

Les Architectes : Stefan Heym. Zulma, Paris 2008.

Kaltenburg : Marcel Beyer. Métailié, 2010.

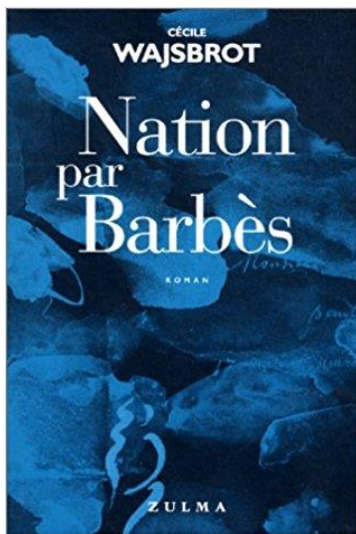
Un été sans fin : Peter Kurzeck. Diaphanes, 2013.

Loin de la mer. À pied à travers les grandes plaines : Wolfgang Büscher, Librairie Vuibert, 2014

Des phrases ailées et autres essais : Virginia Woolf, Le Bruit du temps, 2015

Un printemps à Jérusalem : Wolfgang Büscher, Librairie Vuibert, 2016

4 *Nation par Barbès*



Nation par Barbès : Cécile Wajsbrot. Roman. Éditions Zulma. Paris, 2001. 192 pages. ISBN 978-2-84304-116-7

Traduction allemande :

Im Schatten der Tage. Roman. Traduction du fr. en all. par Holger Folck et Sabine Müller. Verlag Liebeskind. München, 2004. 256 pages. ISBN 978-3-93589-023-6

Photo 2 : Couverture de *Nation par Barbès* et *Im Schatten der Tage*

4.1 Résumé

Trois jeunes personnes, un homme et deux femmes, se rencontrent indépendamment l'un de l'autre à Paris. Lui, c'est Jason, il est français, fils de bourgeois, d'une famille d'entrepreneur avec une maison de vacances en Normandie. Il étudie l'anglais à la Sorbonne. Lena travaille comme secrétaire d'une entreprise près de la Bastille. Elle est française de souche espagnole. Sa mère est paralysée et passe son temps dans le lit. Lena s'occupe d'elle après son travail. Jason et Lena vivent tous les deux dans le même quartier aux alentours du Parc Monceau, lui du côté riche, elle du côté pauvre. Aniela est prof de français en Bulgarie, veut quitter son pays natal et rêve de s'installer à Paris. Un petit boulot appart comme guide touristique lui donne la possibilité d'y aller. Juste avant le départ pour le retour dans la patrie, elle quitte le groupe pour vivre à Paris en clandestine. Au fil du roman l'un des personnages rencontre l'autre par pure coïncidence dans le métro, et une histoire d'amour commence à se développer. Mais le ménage à trois se révèle atypique : Jason aime Lena et aide Aniela dans sa vie clandestine, Aniela aime Jason, et

Lena aime Jason mais doit soigner sa mère. Cette relation triangulaire se compose ainsi d'un esprit de haute moralité. Le roman s'évolue de plus en plus comme une tragédie grecque et la lectrice conçoit qu'il n'y aura pas de fin heureuse. Prise dans le métro en voyageant sans billet par manque de monnaie, confrontée à la reconduite en Bulgarie, Aniela se jette devant le métro entrant en station. Voyant la tragédie derrière le suicide d'Aniela comme son propre sort, Lena refuse de maintenir la relation avec Jason.

4.2 Réception

Dans son ouvrage *Le Roman urbain contemporain en France*, Christina Horvath²¹ cite entre autre à plusieurs reprises le roman *Nation par Barbès* comme un roman représentatif d'un roman urbain et se réfère aussi aux *Non-lieux* et à la *surmodernité* de Marc Augé. Dans la diégèse, la ville se propose comme lieu de rencontre avec ses rues, cafés et transports urbains, tel que le métro, qui sont des lieux accessibles à toutes mais pour un temps limité.

Les transports en commun qui, dans ce roman, servent de catalyseur facilitant la rencontre de deux individus issus de classes sociales différentes, possèdent une riche tradition littéraire qui remonte au XIXe siècle et plus précisément à l'invention de l'omnibus [Voir K. STIERLE, *La Capitale des signes*, *op. cit.*, p. 123-126.]. [...]. Cette fonction de melting-pot urbain et de lieu de mobilité sociale inaugurée par l'omnibus est aujourd'hui majoritairement assumée par le métro [Voir à ce propos l'ouvrage de Marc AUGÉ, *Un Ethnologue dans le métro*, *op. cit.*, qui aborde la question des itinéraires et des moyens de transport urbains.] moyen de transport à caractère à la fois solitaire et collectif. (Horvath, 2017 pp. 115-128, Chapitre 7. Rencontres ; 7.1. Passantes)

Dans son essai '*Transfuges*' entre Paris et Berlin. *Stadterfahrung und Stadtdiskurs im Werk Cécile Wajsbrots* (Oster, 2009), Patricia Oster souligne que Cécile Wajsbrot créa avec ses romans *Nation par Barbès*, *Caspar-Friedrich-Strasse*, *Fugue* et *L'île aux musées* un nouveau discours sur la cité :

Cécile Wajsbrot hat einen neuen Stadtdiskurs erfunden; der in ganz eigener Form die Stadt als Palimpsest der Erinnerung und Ort der zufälligen Begegnung reflektiert. (Oster, 2009 p. 237)

Herbert Huesmann reprend dans le chapitre dédié au roman *Nation par Barbès* de son ouvrage *Das Erzählwerk Cécile Wajsbrots* (Huesmann, 2017 pp. 172-180) l'idée de Patricia Oster que le métro ou les quais de métro représente dans ce roman un *non-lieu* classique en fonction de *générateur de texte* (ibid. p. 238). Et en effet, c'est dans le métro

²¹ PhD in French Literature, *Urban Novel in France since 1990* (Academia.edu)

que les pensées des protagonistes évoluent, que les sujets changent de thématique et de problématique : la vie privée et les rêves des protagonistes, l'histoire du métro et son développement vers l'anonymat, le côté politique avec les SDF, le marché clandestin, les demandeuses d'asile, les réfugiées... et la xénophobie, le racisme qui vont avec une société polarisée et radicalisée.

5 Analyse structurelle

5.1 Construction du roman *Nation par Barbès en général*

5.1.1 Les chapitres et les lignes narratives

Le roman est divisé en quinze chapitres numérotés sans titre. Les chapitres sont dédiés à tour de rôle aux protagonistes féminines et forment ainsi deux lignes narratives. Les nombres impairs sont réservés à Léna, les nombres pairs à Aniela. Le roman se détend de la page 7 à la page 188, ce qui fait 182 pages de récit. Huit chapitres avec un nombre de 95 pages sont dédiés à Léna, sept chapitres avec un nombre de 87 pages à Aniela. Les chiffres entre parenthèses documentent la longueur de chaque chapitre en pages.

Léna	Aniela
<u>Chapitre 1</u> : pp. 7-8 (2 p.)	<u>Chapitre 2</u> : pp. 9-12 (4 p.)
<u>Chapitre 3</u> : pp. 13-25 (13 p.)	<u>Chapitre 4</u> : pp. 26-41 (16 p.)
<u>Chapitre 5</u> : pp. 42-57 (16 p.)	<u>Chapitre 6</u> : pp. 58-70 (13 p.)
<u>Chapitre 7</u> : pp. 71-89 (19 p.)	Chapitre 8 : pp. 90-109 (20 p.)
Chapitre 9 : pp. 110-121 (12 p.)	<u>Chapitre 10</u> : pp. 122-134 (13 p.)
Chapitre 11 : pp. 135-152 (18 p.) → Aniela	Chapitre 12 : pp. 153-168 (16 p.) → Léna
Chapitre 13 : pp. 169-179 (11 p.) → Aniela	Chapitre 14 : pp. 180-184 (5 p.)
<u>Chapitre 15</u> : pp. 185-188 (4 p.)	

Le roman est divisé en deux lieux principaux, Paris et Ruse en Bulgarie. La liste en haut démontre la répartition des lieux dans les lignes narratives, Paris est marqué en noir et Ruse en bleu. Dans douze chapitres l'histoire du roman se déroule à Paris, ce qui signifie que Paris est à 80 % le lieu d'action dominant. Dans tous ces douze chapitres le métro y fait son apparition d'une manière ou d'une autre. Les six chapitres soulignés sont ceux où le métro se trouve dans la phrase initiale. Les trois chapitres, marqués en bleu, se passent à Ruse (Bulgarie) et ne sont réservés qu'à Aniela. Ce lieu d'action ne concerne que la première partie de la ligne narrative d'Aniela et ne remplit que 20 % de l'histoire. Jason fait apparition dans tous les autres chapitres. Le chapitre huit, marqué en gras, se

situe exactement au milieu de la ligne narrative d'Aniela et divise sa vie en celle passée à Ruse et en celle à Paris. Ce chapitre est hors des autres lieux, bien qu'Aniela se trouve déjà à Paris elle n'y est pas encore installée. Encore représente-elle la guide touristique qui s'occupe de son groupe bulgare, elle se trouve pour ainsi dire sur un lieu touristique. Ce n'est qu'à la fin du chapitre que sa décision devient fixe, qu'elle quitte le groupe pour ne pas retourner dans son pays natal, qu'elle fait la connaissance de Jason pour qu'elle puisse s'installer à Paris dans une chambre de bonne à côté de la sienne. Cela provoque par la suite un tournant dans le récit du roman puisque ce chapitre central unit les deux lignes narratives en un lieu commun qui est Paris. À la fin du chapitre 11, Aniela fait apparition dans la ligne narrative de Léna (pp.149-152). À la fin du chapitre 12, Aniela aborde Léna dans la rue (p. 165-168) et encore une fois avant la réapparition de Jason à Paris dans le chapitre 13, qui est la ligne narrative de Léna.

⇒ Il est à noter que même si les lignes narratives dans les chapitres 11, 12 et 13 semblent se mélanger, la structure des deux lignes narratives telle que décrite reste maintenue jusqu'à la fin du roman.

5.1.2 La narration

5.1.2.1 *Les lignes narratives et l'ordre du récit*

Comme déjà mentionné, il existe deux lignes narratives, celle de Léna et celle d'Aniela qui alterne de chapitre en chapitre. À part l'analepse dans le troisième chapitre qui se concentre sur la rencontre de Léna et de Jason, les chapitres restants suivent un ordre chronologique. Jusqu'au chapitre huit les deux lignes narratives suivent un ordre parallèle du récit. Nous pouvons admettre que ce qui se passe à Paris, se passe simultanément à Ruse. À partir du chapitre huit les deux lignes narratives s'unissent en un lieu commun qui est Paris et le récit devient jusqu'aux deux derniers chapitres linéaire. À partir de la fin du huitième chapitre, la diégèse reçoit un tournant par la rencontre de Jason et d'Aniela. Seule la possibilité d'une interaction entre les trois personnages éveille le début d'une histoire triangulaire. Les deux derniers chapitres reviennent à un ordre parallèle.

5.1.2.2 *La voix*

Pour le niveau intradiégétique du roman, Cécile Wajsbrot choisit une voix hétérodiégétique avec une focalisation interne changeant de perspective selon le personnage qu'elle accompagne. Ceci signifie que la narratrice ne fait pas partie de la diégèse et qu'elle suit le point de vue et le savoir du personnage. Comme trois personnages principaux se succèdent en alternance, la focalisation suit le personnage en question.

⇒ La lectrice gagne de temps en temps l'impression de se retrouver au niveau extradiégétique, d'entendre la voix d'un destinataire (peut-être féminin) s'adressant à la lectrice implicite, laissant surgir l'image d'un lieu implicite suspendu au-dessus des événements. Ceci est surtout provoqué par les récits enchâssés concernant l'histoire du métro, la situation politique de la France etc. qui selon l'évènement sont liés à un des personnages. Ceci mène la lectrice à un état d'incertitude et de suspens. Cécile Wajsbrot provoque cela par un jeu stylistique de changement de la position de la focalisation et par le changement de distance dans le mode dramatique.

5.1.2.3 *La distance et le mode dramatique*

Examinons cela de plus près. Le temps du discours, tenu classiquement à l'imparfait et au passé simple, n'est qu'interrompu dans les dialogues directs au présent. Mais les dialogues sont soit initiés ou accompagnés par un verbe dicendi soit sans verbe dicendi. Ces discours directs formels sont signalés par le retrait à la ligne avec tiret, mais sans guillemets, souvent ils continuent en discours indirects ou aboutissent dans un flux de conscience²².

Voici quelques exemples :

- Exemple d'un flux de conscience qui aboutit dans un récit enchâssé. Jason, se promenant dans le parc Monceau, réfléchit sur les paroles de Léna, ce qui l'invite à penser à une visite d'une exposition de photos sur le métro, notamment sur la ligne 2. Les verbes « entendre, penser, voir, se dire » dans la troisième personne du singulier se réfèrent d'une manière descriptive sur Jason. Du moment que le récit devient impersonnel « il fallait » et « ignorait-on », la voix narrative change de focalisation et la diégèse continue dans un récit enchâssé sur le métro, le personnage Jason disparaît complètement jusqu'au prochain paragraphe où il réapparaît :

En faisant cette promenade [...], il [Jason] entendait ses paroles [Léna] [...] et au-delà, il pensait aux promeneurs d'autres âges qui avait espéré comme lui, ouvrir le cœur d'une femme [...], à ceux qui, au début du siècle, venaient au parc [Monceau] trouver un peu de repos, une échappée aux interminables travaux que nécessitait le creusement de tranchées sur le boulevard pour construire la ligne 2, dont il avait vu des photos à une exposition. **Il fallait** des journées comme celle-là, de grève totale, pour imaginer que Paris avait existé sans métro, encore **ignorait-on** souvent les débats animés qui avaient précédé les premières décisions, [...Récit enchâssé].

²² Le flux ou courant de conscience connu sous l'expression *stream of consciousness* est une technique littéraire venant de la littérature anglophone, notamment pratiquée e.a. par Virginia Woolf et James Joyce, qui décrit le processus de pensée d'un des personnages s'adressant à soi-même. Cécile Wajsbrot reprend dans ce roman la technique de Virginia Woolf qu'elle connaît très bien par son travail de traduction.

Le parc allait fermer, [...] et Jason se dit que Léna avait quelque chose de ces ombres [...]. (Wajsbrot, 2001 pp. 56-57 / chap. 5)

- Exemple d'un récit changeant de distance par le flux de conscience d'un personnage parlant à soi-même. Description de Léna attendant Jason sur le quai d'une station, changement de focalisation par « se dire » :

Il y avait tant de monde qu'assise, elle [Léna] ne voyait plus rien, et elle se releva, scrutant la foule à la recherche du visage qu'elle espérait et qui ne venait pas.

Il se passe quelque chose, se dit-elle [...]. (Wajsbrot, 2001 p. 7 / chap. 1)

- Exemple d'un flux de conscience de Léna, ici le récit change d'une action avec les verbes « résoudre, se reprocher » à une description par l'utilisation du mode de temps de l'imparfait indicatif dans un mode plus proche, le personnage principal parle à soi-même « sembler » :

Elle résolut de lui téléphoner pour savoir, [...]. La veille, que s'étaient-ils dit, comment s'étaient-ils quittés, sans rien de particulier, lui semblait-il, rien d'autre que la soif habituelle de se parler [...]. Elle se reprocha de ne pas avoir attendu davantage [...]. (Wajsbrot, 2001 p. 18 / chap. 3)

- Exemple de dialogue classique avec des verbes dicendi « dire, demander » et des phrases descriptives entre les paroles. Jason aborde Léna pour la première fois à la sortie de la station Monceau :

En remontant l'escalier du métro qui menait à la sortie, Léna s'était entendue appeler par son nom et s'était retournée. Devant elle se tenait un garçon qu'elle ne connaissait pas, [...]. Il lui souriait – d'où la connaissait-il ?

- Je m'appelle Jason, lui dit-il en montant les quelques marches qui les séparaient. Je vous ai vue plusieurs fois dans le métro [...].

Elle le considérait avec un mélange de méfiance et d'amusement.

[...]

- Vous allez de quel côté ? demanda-t-il ?

Elle désigna l'une des rues [...].

- C'est là que nos chemins se divergent [...], dit-il, moi je prends celle à l'opposé de la vôtre. Vous n'avez pas le temps [...] ?

- Non, dit-elle. Il faut que je rentre. (Wajsbrot, 2001 p. 13 / chap. 3)

- Exemple d'un dialogue direct classique sans verbe dicendi lors d'un coup de fil de Léna à Jason :

Le téléphone sonnait depuis un certain temps.

- C'est Léna.

- Je pensais à toi.

- Juste pour te dire que c'était bien, [...].

Il [Jason] se taisait, [...]. (Wajsbrot, 2001 p. 81 / chap. 7)

- Exemple singulier d'une phrase répétitive, accentuer par le signe de ponctuation d'un deux-points pendant la situation quotidienne de Léna rentrant chez elle « comme chaque soir » :

[...] elle [Léna] entendit la voix de sa mère lui crier de son lit, comme chaque soir :

- Te voilà enfin. (Wajsbrot, 2001 p. 15 / chap. 3)

- Deux exemples d'un dialogue entre Léna et Jason où il n'est pas évident si la phrase insérée est un discours indirect libre ou un flux de conscience :

Dans cet exemple, l'auteure même n'est pas évidente. La question posée se retrouve dans l'espace, elle pourrait être posée par Jason ainsi que par Léna, la phrase conclusive qui suit pourrait aussi venir de l'autre, ou alors les deux font la constatation ensemble, et nous avons à faire à une accélération dans le dialogue. Le fait que la voix narrative commente le soupire de Léna ne prouve pas qu'elle est l'auteure des phrases précédentes. Le soupire n'est finalement rien d'autre que le résultat de la situation embrouillée décrite :

- Je [Jason] pourrais t'attendre à la sortie du métro, dit-il.

Mais le temps ? Ils se retrouveraient à peine qu'il faudrait se séparer. Elle soupira.

- On verra, dit-elle, tout en s'en volant de remettre les choses à plus tard [...].

(Wajsbrot, 2001 p. 86 / chap. 7)

Ici-bas, nous trouvons le même dilemme. Que Léna secoue sa tête compte comme réponse au commentaire de Jason. Mais il n'est pas clair, si à la suite, c'est Léna qui pense en silence ou si elle dit ce qu'elle pense et si Jason a entendu le message, ou, si cette question est suspendue au-dessus d'eux comme une épée de Damoclès, alors elle pourrait être aussi interprétée comme une insertion de la voix narrative hétérodiégétique. La question se pose si Jason reprend la parole en se rapportant au secouement de tête ou à la réflexion posée sur leur relation difficile.

[...]

- Nous ne sommes pas du même monde, ajouta-t-elle [...]

- Tu dis n'importe quoi.

Elle secoua la tête. Si rien n'était possible, pourquoi ne pas en finir tout de suite ?

- Nous sommes de ce monde, reprit-il, un monde qui commence.

[...] (Wajsbrot, 2001 p. 88 / chap. 7)

⇒ Dans la littérature, les dialogues ont l'effet de transmettre le temps réel et de réduire ainsi la distance du récit aux lectrices. C'est dans les dialogues que la lectrice est au plus

proches des personnages. Dans les chapitres où Léna détermine la ligne narrative, nous avons à faire à un effet paradoxal. Juste au moment de l'approche, Wajsbrot réussit à réduire la proximité en insérant des phrases qui ne peuvent pas être assignées d'une manière précise comme les deux derniers exemples le démontrent. Cette technique cause une discontinuité dans le rythme narratif et provoque que les interlocutrices se trouvent pendant le dialogue dans une tracé d'interruptions. Les dialogues narrés se passent d'ailleurs presque toujours à l'air libre, une fois dans un café et dans un restaurant. Les dialogues dans le métro ne sont jamais rendus comme tels. C'est alors qu'un des personnages réfléchit sur les paroles de l'autre comme il est démontré dans le premier exemple (Wajsbrot, 2001 pp. 56-57 / chap. 5).

L'effet de la structure dialogique décrite est encore renforcé par la technique stylistique de *non-dialogue*. En effet les dialogues entre Jason et Léna n'aboutissent à rien d'autre qu'à la démonstration de la fréquence des passages dans le métro ou qu'à la signalisation du point de repère du lieu (parc Monceau, domicile, café). Au moment du dialogue, les deux protagonistes où qu'ils soient, se retrouvent dans une bulle d'air où le temps passe au ralenti jusqu'au moment où la bulle éclate, c'est alors que le récit continue. Mais le récit n'avance pas comme espéré, puisque l'un des deux personnages se retrouve confronté à un flux de conscience de manière que Cécile Wajsbrot peut positionner des histoires enchâssées comme celle du métro, des SDF ou du chômage etc. Le rythme du récit s'inspire donc du rythme de la fréquence du métro. Du moment que le métro sort de la station les personnages changent de lieux. Le prochain arrêt provoque encore une bulle et ainsi de suite. Seule la ligne narrative d'Aniela contribue à un avancement du récit, du moins tant qu'elle ne se trouve pas à Paris et tant qu'elle ne prend pas le métro.

5.1.3 Le temps de l'histoire et le temps du récit

Le temps de l'histoire après la ligne narrative d'Aniela se situe dans les années 1990, puisque nous nous trouvons dans la Bulgarie après le changement de régime. Après les faits réels, le chef de l'État bulgare, Todor Schiwkow (1911-1998) démissionna un jour après l'ouverture du mur de Berlin en novembre 1989, mais la guerre du Kosovo eut lieu entre le février 1998 et juin 1999.

Le temps avait passé, le régime avait changé, mais au-delà des vicissitudes, son [Aniela] rêve demeurait, plus accessible et plus lointain, car les frontières s'ouvraient mais il fallait de l'argent pour voyager, [...]. (Wajsbrot, 2001 p. 11 / chap. 2)

Devant ce paysage désolé [...], jusqu'aux bateaux qui, depuis la guerre du Kosovo, ne circulaient plus, [...]. (Wajsbrot, 2001 p. 28 / chap. 4)

En apparence, rien n'avait changé, le Danube demeurait toujours aussi désespérément vide parce qu'en amont – la Serbie toute proche – les ponts étaient détruits et la navigation bloquée, [...] (Wajsbrot, 2001 p. 39 / chap. 4)

Le mur était tombé depuis dix ans, on allait célébrer cet anniversaire à Berlin [...]. (Wajsbrot, 2001 p. 97 / chap. 8)

Nous pouvons ainsi situer l'histoire du roman, qui sorti en 2001, entre 1998 et 1999. Lorsque Jason rencontre Léna, il fait hiver (Wajsbrot, 2001 p. 22), l'histoire même commence lors d'une grève de métro, trois mois plus tard (ibid., p. 24), ainsi au printemps, puisque la rencontre des deux personnages est décrite par analepse. La grève du métro est un grand indice, puisque nous trouvons maints articles sur Internet à propos de cette grève qui se déclencha à la suite de la mort d'un agent de contrôle à la RATP²³ comme Cécile Wajsbrot le décrit dans son roman. Le fait réel se passa exactement le 1^{er} juin 1999 comme le journaliste Michel Holtz le confirme dans ses articles parus dans le journal Libération (Holtz, 1999a), (Holtz, 1999b).

Le temps de l'histoire à Ruse se passe en temps parallèle que l'histoire à Paris. Aniela revient des vacances, qu'elle avait passées chez ses parents à Sofia pour les aider aux travaux des champs, à Ruse (Wajsbrot, 2001 p. 9). La mention d'une journée de chaleur écrasante au printemps à Ruse (ibid., p. 33) confirmerait des vacances de Pâques. Le dimanche de Pâques 1999 était le 4 avril (Science Maison, 2005).

Le temps des examens de Jason, l'arrivée des vacances d'été (Wajsbrot, 2001 p. 116) nous démontre la continuation chronologique de l'histoire, aussi parce qu'Aniela arrive simultanément à Paris comme guide traductrice avec un groupe bulgare pour une courte semaine touristique qui à la suite le conduit à poursuivre sa vie d'une manière clandestine (ibid., pp. 90-109). À partir de là, le temps de l'histoire ainsi que le lieu d'action deviennent un, bien que les deux lignes narratives restent maintenues.

Le début des vacances d'été²⁴ est marqué par les retrouvailles de Léna et Jason à la sortie de la station de métro Monceau et non plus à Barbès comme d'habitude, puisque Jason ne fait plus son trajet quotidien pour aller à l'université. Le mois d'août est fixé par le départ de Jason pour l'Angleterre (Wajsbrot, 2001 p. 162) et son retour à Paris (ibid., p. 176).

Comme démontré, le temps de l'histoire reste d'abord assez flou. Les indices temporels sont pourtant fixés par des faits d'actualité comme la guerre du Kosovo et la grève de la

²³ RATP : Régie autonome des transports Parisiens

²⁴ Les vacances d'été 1999 à Paris étaient du jeudi 1^{er} juillet au lundi 6 septembre : (LeCalendrier, 2019)

RATP, dates historiques que la lectrice peut avoir en tête ou non. Plus important semble l'écoulement du temps dans l'histoire narrée. En effet, le roman commence par l'incident de l'agent de la RATP sans que la lectrice ait connaissance de cela. Dans le premier chapitre, c'est Léna qui attend en vain Jason sur le quai aérien d'une station de métro, dont le nom n'apparaîtra qu'à la deuxième page du troisième chapitre, la station aérienne de Barbès-Rochechouart. Quelque chose dût arriver puisque les gens étaient agités après le grésillement du haut-parleur. Ce n'est qu'au milieu du troisième chapitre à la page 20 que la lectrice se retrouve confrontée à la scène du début, seulement dans la perspective de Jason cette fois, qui attend le métro à la station Odéon de la ligne 4 (ibid., p. 21) pour aller rejoindre Léna à la station aérienne Barbès. Ainsi la scène se répète mais sous une autre focalisation et un autre lieu, l'incident avec l'agent de la RATP, qui passe simultanément sur deux lieux d'action – station Barbès et station Odéon - en deux différents moments de temps du discours :

Exemple – perspective de Léna

Léna regarda sa montre, cela faisait une vingtaine de minutes qu'elle attendait, [...]. Je laisse passer deux métros, se dit-elle, et je prends celui d'après, tant pis s'il [Jason] n'est pas là. (Wajsbrot, 2001 p. 8 / chap. 1)

Exemple – perspective de Jason

Jason attendait le métro depuis un temps qui paraissait anormalement long – il n'avait pas sa montre. Les voyageurs semblaient de plus en plus nombreux, [...]. (Wajsbrot, 2001 p. 20 / chap. 3)

La perspective de Léna démontre deux variations objectifs de mesurer le temps. L'une est le temps mesuré après une montre – 20 minutes, l'autre est le temps relatif à l'intervalle de trois métros selon la fréquence des heures de pointe et les incidents techniques, puisqu'il ne peut être mesuré qu'après l'apparition des métros. La perspective de Jason démontre le temps subjectif puisqu'il n'a ni de montre ni d'intervalle de métro à sa disposition pour mesurer le temps. La montre-bracelet de Léna apparaît d'ailleurs à plusieurs reprises dans la diégèse et démontre surtout que Léna est toujours pressée, qu'elle vie contre le temps, que ses jours sont strictement organisés.

Le troisième chapitre commence par une analepse focalisée sur Léna où la narratrice dépeint la rencontre entre Léna et Jason (ibid., p. 13-17). Le déroulement chronologique n'est repris qu'à la page 17 où Léna se retrouve chez elle :

Le jour où elle [Léna] avait attendu Jason en vain, [...]. (Wajsbrot, 2001 p. 17 / chap. 3)

Pendant son attente sur le quai du métro, Jason se perd d'abord dans le récit enchâssé de l'histoire du métro (ibid., p. 21) et finit ses pensées par une longue rétrospective qui

dépeint sa rencontre avec Léna. Ici, encore une fois, nous sommes confrontés à une scène vue de deux perspectives qui est entrecoupée par le temps du récit. La rencontre de Jason et de Léna est ainsi racontée par deux focalisations internes différentes, celle de Léna et celle de Jason.

Ce n'est que par la sonorité d'un haut-parleur que Jason revient sur le plan de la scène (ibid., p. 25) et que l'histoire narrée continue dans son déroulement chronologique :

Une voix d'homme annonça d'un ton neutre qu'en raison d'une agression envers un agent de la RATP, la circulation était totalement interrompue [...].

Quand il [Jason] fut enfin rentré chez lui [...]. (Wajsbrot, 2001 p. 8 / chap. 3)

Le cinquième chapitre commence au lendemain matin de l'incident (ibid., p. 42), nous sommes alors le mercredi 2 juin 1999 en temps réel.

En écoutant la radio pendant qu'elle se préparait, Léna comprit pourquoi Jason n'était pas venu – [...].

Aujourd'hui, l'ensemble du réseau était en grève [...]. (Wajsbrot, 2001 p. 42 / chap. 5)

Quelques pages plus loin, le couple se donne rendez-vous pour le lendemain à 18 :30 h à la sortie du métro Monceau (ibid., p. 46) et se retrouve sur la page 48, c'est le jeudi 3 juin en temps réel. Le couple se redonne rendez-vous au cas si la grève endure à la même place et heure, sinon à la station Barbès comme d'habitude (ibid., p. 52). Le chapitre 7 commence avec les actualités du matin selon lesquels les lignes fonctionnent à nouveau à l'exception de deux heures de l'après-midi pour la participation aux obsèques du collègue (ibid., p. 71), c'est le vendredi 4 juin 1999 en temps réel, la grève a cessé, et Léna attend Jason à la station Barbès comme d'habitude :

[...] Léna attendait depuis longtemps, quatre mètres avec de longs intervalles entre eux, quand elle aperçut Jason.

J'ai cru que je n'arriverais jamais, dit-il. Ils viennent à peine de reprendre, [...].

(Wajsbrot, 2001 p. 72 / chap. 7)

Le couple prend rendez-vous pour le dimanche après-midi, le dimanche 6 juin 1999 (ibid., p. 74), lors du rendez-vous (ibid., pp .75-79) Jason et Léna se redonne rendez-vous à la station pour le lendemain (ibid., p. 79 ; p. 82) qui est en temps réel le lundi 7 juin – rendez-vous à la station Barbès (ibid., p. 84) :

- C'est la dernière semaine, dit Jason [...]. (Wajsbrot, 2001 p. 85 / chap. 7)

Le trajet lui parut encore plus court que d'habitude, [...].

Le vendredi, elle arriva la première [...]. (Wajsbrot, 2001 p. 86 / chap. 7)

En formulant la dernière semaine d'études, cette semaine passe dans le temps du récit en mode accéléré. Ainsi le vendredi doit être le 11 juin, et comme le couple se donne

encore rendez-vous à la sortie du métro pour le lundi (ibid., p. 89), celui-ci doit être le lundi 14 juin 1999. Entre-temps Aniela est arrivée à Paris. Son plan de séjour est décrit de la manière suivante :

Officiellement, elle [Aniela] partait une semaine dont la moitié – trois jours, en fait – le séjour à Paris. (Wajsbrot, 2001 p. 90 / chap. 8)

Le sixième jour, le bus repart pour la Bulgarie et Aniela passe sa première journée seule à Paris où elle rencontre dans le métro ligne 2, direction Nation Jason :

- Pouvez-vous m'aider ? lui dit-elle.

Il la regarda avec une gentillesse qui la toucha.

- Je descends, dit-il

Elle hésita, Monceau, ce n'était pas sa station, elle avait l'intention d'aller jusqu'à Anvers ou Barbès-Rochechouart pour trouver un hôtel un peu sordide [...].

- Je descends aussi, dit-elle. (Wajsbrot, 2001 p. 102 / chap. 8)

Après que Jason et Aniela avaient quitté ensemble le métro Monceau et qu'elle lui avait décrit son problème de logement, il lui propose une chambre gratuite. Le lendemain les deux protagonistes se rencontrent par hasard dans les couloirs de l'immeuble et Jason l'invite à faire un tour dans le quartier, il est samedi, début juillet, les vacances d'été viennent de commencer.

Le lendemain, elle rencontra Jason en bas de l'escalier, il revenait, elle sortait, après avoir dormi [...], toute la matinée [...]. Elle ne savait même plus la date, et il dut lui dire qu'on était samedi [...].

Il l'invita pour un sandwich dans un café proche qui donnait sur le boulevard où la circulation était rare.

- D'habitude, il y a plus de monde mais c'est le week-end, et le début des vacances de juillet. (Wajsbrot, 2001 p. 106 / chap. 8)

Un coup d'œil dans un archive en ligne d'un calendrier scolaire (LeCalendrier, 2019) nous montre que les vacances d'été 1999 avaient commencées le jeudi 1^{er} juillet. Il en ressort que Jason montra Aniela le quartier le samedi 3 juillet, qu'Aniela rencontra Jason le vendredi 2 juillet, le jour où le bus retourna en Bulgarie et qu'en conséquence elle partit le dimanche 27 juin de la Bulgarie et arriva le lundi 28 juin tard le soir à Paris (ibid., p. 90 / chap. 8). Le temps de l'histoire nous montre à la suite une ellipse du 14 juin au 27 juin. Le chapitre 9 commence avec une journée de travail et une analepse du week-end de Léna qui vit samedi 3 juillet Jason passer dans le parc Monceau avec une jeune femme (Aniela !) :

Léna avait une journée de travail chargée et ce fut au retour seulement qu'elle pensa à Jason et à la scène qui s'était gravée en elle pour détruire tout espoir. Le samedi précédent, après avoir fait le ménage dans l'appartement, comme à son habitude, elle avait voulu prendre l'air, avant le déjeuner [...]. (Wajsbrot, 2001 p. 110 / chap. 9)

Puisque Jason et Léna s'étaient donné rendez-vous le vendredi pour le lundi, il est le lundi 5 juillet. Le temps du récit s'accélère avec les retrouvailles de Léna et de Jason à la sortie du métro des jours suivants : lundi 5 juillet 1999 (ibid., pp. 112-115), mardi 6 juillet (ibid., pp. 116-120), mercredi 7 juillet (ibid., pp. 120-121). La date des journées est chaque fois fixée en tête de phrase par le même groupe de mots : « Le lendemain ».

À partir du chapitre 10, la datation devient imprécise. Il s'agit de deux jours complète où Aniela passe le jour à flâner à travers Paris et la nuit avec un homme d'affaire dans sa chambre d'hôtel de luxe, une aventure sans lendemain (ibid., pp. 122-134). À la fin de la deuxième journée, lorsqu'elle retourne à son domicile, elle voit Jason avec une jeune femme (Léna !) dans le parc Monceau (ibid., p. 133). Le chapitre 11 continue avec sept jours de suite à la fin du mois de juillet, la dernière semaine avant le départ de Jason pour l'Angleterre, mais la datation reste floue :

Pour parler à sa mère, Léna choisit un soir où elle la sentait particulièrement calme [...].

(Wajsbrot, 2001 p. 135 / chap. 9 / Phrase initiale)

Sûr est néanmoins que nous pouvons à partir de là reconstruire une continuation calendaire et marquer les jours suivants par X_1 à X_7 puisqu'ils sont désignés par des groupes de mot tels que *le lendemain* = X_2 (ibid., p. 137) / X_3 (ibid., p. 138) / X_6 (ibid., p. 154 / chap. 12), *après-demain* = X_4 (ibid., p. 138), *tard le matin* = X_5 (ibid., p. 149), *le jour arriva* = X_7 (ibid., p. 162). Avec le départ de Jason pour son cours de langue en Angleterre, le mois de juillet se termine.

Le mois d'août reste vague dans sa chronologie calendaire et démontre ainsi un temps de récit accéléré puisque le temps de l'histoire du mois d'août entier ne se détend seulement sur 15 pages, vu que la partie restante du roman est déjà réservés pour le 1^{er} septembre (ibid., pp. 180-184 / chap. 14 et pp. 185-188 / chap. 15) :

La journée passa de façon maussade [...] (Wajsbrot, 2001 p. 165 / chap 12 / VH)

Il fallait traverser le mois d'août sans voir Jason [...]. (Wajsbrot, 2001 p. 169 / FL)

La deuxième fois qu'Aniela aborde Léna à la sortie de la station Monceau, nous savons que nous sommes à la mi-août, étant donné qu'Aniela raconte être à Paris depuis un mois et demi (ibid., p. 175). Rappelons-nous qu'Aniela est arrivée le lundi 28 juin. À partir du retour de Jason à Paris, nous pouvons reconstruire les trois derniers jours d'août.

L'analyse à l'aide du tableau ci-dessous nous montre que le ralentissement du temps du récit au mois de juin est dû aux récits enchâssés nombreux de l'histoire et des événements du métro, pendant que le temps du récit aux mois de juillet et d'août est rempli de sommaires, de récit itératifs et d'ellipses des actions des protagonistes. En août le temps réel est réduit aux deux dialogues entre Léna et Aniela.

Tableau détaillé du temps de récit et du temps de l'histoire					
Abréviations :					
Personnage : Léna (L) ; Jason (J) ; Aniela (A) Rendez-vous : R-V R-V de Léna et de Jason : R-V L&J R-V de Jason et d'Aniela : R-V J&A		Focalisation Léna (FL) ; Jason (FL) ; Aniela (FA) Voix narrative : voix hétérodiégétique (VH) ; voix Léna (VL) ; Jason (VJ) ; Aniela (VA) Ligne narrative : LN Léna : LN-L ; Aniela : LN-A Action itérative : AI Action singulative : AS Action répétitive : AR Sommaire : So. ; Prolepse : Prol. ; Analepse : Anal.		Chapitre : bleu - Bulgarie noir - Paris gras - de Ruse à Paris souligné - <i>métro</i> dans la phrase initiale Lieu : Métro : M Barbès -station aérienne : MB-a ; Barbès-Rochechouart : MB ; Monceau : MM Parc Monceau (PM)	
Temps de l'histoire	Temps du récit				
Ordres des faits réels 1999	Anachronie (anal. et prol.), Ellipse et accélération dans les LN – lieu : Paris		Récit linéaire en temps réel (intrigue intérieure et extérieure, dialogue et scènes)		Récits enchâssés, ralentissement et pause par des flux de conscience par (FL, FJ) et (VH) dans la LN-L – lieu : Paris
		Léna (L)	Jason (J)	Aniela (A)	
Mar. 1^{er} juin	Chapitre 3	Chapitre 1	Chapitre 3	Chapitre 2, 4, 6	Chapitre 1
Incident d'agression dans la station Barbès, un agent de la RATP tombe lors d'un contrôle de vendeurs à la sauvette	<i>À chaque fois que le M entrait à la station Barbès (L) sentait son cœur battre plus fort</i> (AI, 17) Deux anal. de la rencontre de (L&J) entre l'hiver et le printemps (AR) par deux perspectives : (FL, p. 13ff), (FJ, p. 22ff) So. de l'itinéraire quotidien de (L&J), ignorance de leur nom de famille - AI (chap. 3, p. 3 - commun, p. 16 - L, p. 20 - J)	(L) attend en vain (J) à MB-a (p. 7f)	(J) attend le métro à la station Odéon direction porte de Clignancourt pour rejoindre (L) à MB-a (p. 20), (J) doit rentrer par la ligne 1 et 2 direction Nation (p. 25)	Retour de (A) des vacances de Sofia à Ruse (chap. 1), il est printemps (chap. 2 / p. 33) [→ le dimanche de Pâques 1999 était le 4 avril] (A) cite Lamartine (p. 32, p. 63) et rencontre Levsy (p. 35) → comme providence de son départ en France	La disparition des bancs dans le métro – les sans-abri, les SDF, les clochards (VH, p. 7) Chapitre 3 Description du M, de la ligne 2 entre MM et MB, Stalingrad → monstre dans un labyrinthe, ligne 5, la Bastille (chap. 3 / p. 16), ligne aérienne, les gestes (p. 17) – (FL) Histoire de la ligne 4, Odéon, les Halles - le cœur prévu, Châtelet le cœur décidé, le RER (chap. 3 / p. 21f) – FJ Les actualités sur l'agent de la RATP à la télé (p. 25) - FJ
		Chapitre 5	Chapitre 5	Chapitre 5	Chapitre 5
Grève de la RATP, mort de l'agent, la police mène une enquête, autopsie		(L) essaye d'atteindre (J) par téléphone le jour (p. 44)			Chapitre 5 Grève immédiate, radio (FL, p. 42) Histoire des contrôleurs et des vendeurs à la sauvette dans le M (p. 42f), la situation de la grève dans une ville paralysée (p. 43f) – (FL) [→ parallèle entre une ville et d'une mère paralysées (p. 44)]
		Coup de fil de (L&J), le soir (p. 44ff)			

Jeu. 3 juin Grève de la RATP, aucun fait d'agression put être constaté, l'agent est mort d'une rupture d'anévrisme	Anal. de son enfance et du sort de la mère de (L) - (VH, p. 48ff) – l'ameublement luxueux des autres et austère de celui de Léna (p. 50f)	R-V L&J à 18 :30 h à la sortie du MM, promenade dans le PM (prolepse p. 46) / (p. 48)			L'agression envers l'agent est démentie, description de l'agressivité envers les voyageuses sans papiers et les étrangers, la demande de plus de surveillance, la présence des militaires en armes, comparaison au temps de l'Occupation, la réduction du personnel (poinçonneurs, chefs de train et de station) (p. 47), la vie des autres, les sans-papiers – (FL) Description du PM la nuit (p. 55-56) [→ horaires d'ouverture du PM : 07 :00-21 :00 h], histoire de la ligne 2 (p. 56f) – (FJ)
Ven. 4 juin Fin de la grève, obsèques de l'agent de la RATP	Chapitre 7	Chapitre 7	Chapitre 7		Chapitre 7 Info du matin, la grève est terminée, les obsèques de l'agent (FL, p. 71) Description de la ligne 2 et du quartier Clignancourt (VH, p. 72f) Personnification du M (VH, p. 72)
		(L) reprend le M pour le travail (p. 71)			
		R-V à MB-a [(prolepse chap. 5 / p. 52) / (chap. 7 / p. 72), (J) vient en retard au R-V à B-a			
Sam. 5 juin	ellipse				
Dim. 6 juin		(L) fait les courses le matin (AI les dimanches p. 74)			Description du PM et de la société, riche (p. 75, p. 77) – (FL) Description du quartier résidentiel, son histoire avec ses peintres et banquiers, le passé est comme une 3 ^e dimension (FJ, p. 78) Description de la ligne 2 (FL, p. 82f)
		R-V L&J après-midi (prolepse p. 74), promenade dans le PM (p. 75) jusqu'à Villiers dans un café (p. 77), les cours vont cesser, (J) prépare ses examens, question de retrouvaille pendant les vacances qui rapprochent (p. 78) Coup de fil de (L) à (J) (p. 81f)			
Lundi 7 juin Dernière semaine, fin des cours universitaires		R-V L&J à MB-a (prolepse p. 79, p. 82) / (p. 84-89), 1 ^{er} baiser (p. 87)			Trajet de la ligne 2 du quartier populaire au quartier chic (VL, p. 85) Trajet dans l'ordre des arr. (VJ, p. 85)
8 juin – 11 juin	Ellipse				
Ven. 11 juin		R-V L&J à MB-a (p. 85-89)			Adresse de L et de J (p. 88)
Sam. 12 juin	Ellipse				
Dim. 13 juin	Ellipse				
Lun. 14 juin	Ellipse	R-V de L&J à la sortie du MM (pro. p. 89)			
15 juin –26 juin Les semaines d'examens universitaires	Ellipse				
Dim. 27 juin	Ellipse			Départ du groupe touristique de la Bulgarie en bus (anal. de p. 90)	
Lun. 28 juin	Chapitre 8	Chapitre 8	Chapitre 8	Chapitre 8	Chapitre
	Arrivée du bus à l'hôtel à Paris tard le soir, So du plan du voyage (p. 90)	[R-V L&J à la sortie du MM (AI - ellipse)]		Arrivée à l'hôtel et installation (p. 90)	
Mar. 29 juin		[R-V L&J à la sortie du MM (AI - ellipse)]		Visite touristique avec le groupe (p. 91f)	
Mer. 30 juin	So. de trois journées de visite touristique avec le groupe (déplacement en car) (p. 91f)	[R-V L&J à la sortie du MM (AI - ellipse)]			
Jeu. 1^{er} juillet		[R-V L&J à la sortie du MM (AI - ellipse)]			

Ven. 2 juillet 1 ^{er} jour des vacances d'été	So. de la journée et de l'état d'âme d'Aniela seule à Paris (p. 94-100) : Le matin à 9 :00 h, (A) prend son petit-déjeuner dans un café et observe le départ du bus pour la Bulgarie (p. 94), (A) visite Paris à pied (p. 98-100), fin de journée, à la vue de policiers, elle prend le M (p. 100).	[R-V L&J à la sortie du MM (AI - ellipse)]		Promenade à pied	Description du M, ville de dessus et de dessous (p 100f) – FA	
			Le soir, rencontre de (A&J) dans le M ligne 2, direction Nation (p. 101). (A) demande son aide (p. 102) (J) lui propose une chambre de bonne gratuite (p. 103). (A) s'installe dans la chambre de bonne libre, rue Fortuny (p. 104)		Description des objets dans la chambre de bonne = entassement de souvenirs – mémoire collective française, le M, aussi lieu de rencontre vs. pays d'Orphée, Jason et la Toison d'or (p. 105) - FA	
Sam. 3 juillet			Rentrant de ses courses - AI les samedis, rencontre de J&A (p. 105)	(A) dort toute la matinée, en sortant (A) rencontre (J) (p. 105)		
		Après avoir fait le ménage les samedis - AI (p. 110), (L) sort seule dans le PM (AS) où elle voit J&A passer (anal. faite le 05.07.)	(J) invite (A) à une promenade et à un sandwich au café (p. 106)		Visite du quartier (VH, p. 106)	
			(J) rentre pour travailler - derniers examens (p. 108)	(A) reste au café (p. 108)		
Dim. 4 juillet		[(L) chez sa mère (anal. faite le 05.07.)]		Ellipse		
Lun. 5 juillet Date fixé par le même groupe de mots en tête de phrase : <i>Le lendemain</i>	Chapitre 9 Rétrospective du week-end, surtout du samedi 3.07. (FL, p. 110)	Chapitre 9	Chapitre 9	Chapitre 9	Chapitre 9	
			R-V L&J à la sortie du MM (AI, p.112), scène de jalousie avec anal. du samedi (p. 113f), (J) accompagne (L) chez elle (p. 113), R-V pour le lendemain (prol. p. 115)			
		[(L) chez elle (AI)]	(J) rentrant rencontre (A) sur le palier (chap. 9 / p. 115)			
		(J) travaille – examens (p. 116)	(A) sort dans le PM (p. 115f)			
Mar. 6 juillet <i>Le lendemain</i>	Anal. et So. de l'existence de (J) en dehors de (L) : ses examens et amis, les déjeuners dominicaux chez ses parents (AI, p. 116), le récit commence avec <i>le lendemain</i>	R-V de L&J à la sortie du métro M [(prolepse p. 115) / (p. 116)] (L) avoue à (J) qu'elle doit s'occuper de sa mère handicapée (p. 119)			Parallélisme avec mythologie grecque : (J) se sent comme Orphée retrouvant Eurydice = (L) (VH, p. 117)	
Mer. 7 juillet <i>Le lendemain</i>	So. des pensées de (L) (p. 120) – <i>le lendemain</i>	R-V L&J à la sortie du MM [AI (prol. faite p. 120) / p. 120f]				
[Deux jours de juillet de date incertaine]	<u>Chapitre 10</u>			<u>Chapitre 10</u>	<u>Chapitre 10</u>	
	So. de la ballade de (A) à travers Paris (chap 10 / p. 122-126) – (FA)		R-V L&J à la sortie du MM – ellipse ?	(A) téléphone à son amie Ima d'une cabine (p. 126), (A) y rencontre un homme (p. 127) d'affaire de Lyon (p. 128), Paul (p. 129), (A) passe la nuit avec lui dans son hôtel de luxe (p. 129) (A) prend le petit-déjeuner seule dans l'hôtel (p. 131) et se renseigne auprès de la réceptionniste si l'hôtel cherche du personnel (p. 132) (A) quitte l'hôtel : à <i>cette heure-ci – une heure entre deux, ni début ni fin de matinée</i> (p. 132) Fin de journée, (A) se retrouve au PM et voit (J) avec une jeune femme = (L) (p. 133)	Comparaison du métro à un antre d'un monstre, labyrinthe vs ville (chap. 10 / p. 122) les noms des stations (FA / VH, p. 123f), comparaison Ruse et le Danube avec Paris et la Seine (FA, p. 124f), le M coûte de l'argent (VH, p. 126) Isolation et solitude de (A) = situation d'une immigrée (VH, chap. 10 / p. 132f)	

[Jour X ₁ juillet]	Chapitre 11	Chapitre 11	Chapitre 11	Chapitre 11	Chapitre 11
7 jours en suite X ₁ -X ₂ supposés fin juillet puisque (J) part pour le mois d'août en Angleterre et en Normandie.	So. du passé de (L) (p. 136)	Un soir où (L) se sentait calme, (L) parle de (J) à sa mère (p. 135)			Parallélisme entre la France et la mère de (L) paralysée par le conte de fée <i>La belle au bois dormant</i> , un château tombé dans le sommeil (VH), la mère de (L) = <i>immobile comme la France</i> (FL, Chap. 11 / p. 136)
[Jour X ₂ juillet]	So. des soirées de (L) avec sa mère (AI) (FL, p. 137) Période d'examens depuis longtemps terminée ; les vacances approchent (p. 138)	<i>Le lendemain sous une chaleur écrasante</i> , lors R-V L&J, (L) raconte à (J) qu'elle avait parlé à sa mère et qu'elle voulait le voir (p. 137). Prol. du R-V donné pour un dîner le surlendemain soir (p. 138)			
[Jour X ₃ juillet]	So. des sentiments de (L) en face de l'interrogatoire de sa mère (p. 139)	<i>Le lendemain à son retour</i> - Le soir, la mère de (L) veut savoir les circonstances sous lesquelles (L) avait rencontré (J), et qui (J) est (étudiant, prépare une école d'interprètes, p. 138f)			Le M n'est pas un lieu pour rencontrer quelqu'un de sérieux (FL, p. 138)
[Jour X ₄ juillet]	So. de la soirée, promenade dans le PM : <i>ils iraient plus loin, ils atteindraient l'autre côté</i> (p. 140) et restaurant de luxe (p. 141) - VH So. des sentiments de (L) (VH, p. 142f), la lune et son indépendance So. pensées de (J) (VH / FJ, p. 148)	<i>Le lendemain</i> - R-V L&J, promenade à travers le parc M (p. 138), dialogue dans le restaurant (p. 141f), J annonce son départ pour l'Angleterre pour son concours, et son séjour chez ses parents en Normandie (p. 143) et invite L à venir en Normandie, elle rejette son offre (p. 143), il promet de trouver quelqu'un pour les soins de sa mère pour le temps du séjour en Normandie (p. 144). L&J passe la première fois la nuit ensemble chez (J), rue Fortuny (p. 146f), mais (L) rentre dormir chez elle (p. 147). Anal. : (J) pense au R-V pour le jour d'après (p. 149)		[(A) passe la nuit avec un sommeil bienfaisant chez elle (anal. Faite chap. 12 / p. 156)]	Histoire de l'incendie sur la ligne 2 (VJ, chap. 11 / p. 146)
[Jour X ₅ juillet]			<i>Tard le matin</i> , (J) croise (A) sur le palier (p. 149), (J) invite (A) à une promenade et au café où il lui propose un travail intérim comme service se soin (mère de (L)) (chap. 11 / p. 149-152)		Deux points de vue sur l'émigration, glorification et romantisme historique / falsification de l'histoire vs. point critique sur la France et la Bulgarie (chap. 11 / p. 149-152) – Dialogue entre J&A (A) = sybille – (FJ, p. 151)
	Chapitre 12	Chapitre 12	Chapitre 12	Chapitre 12	Chapitre 12
	So. des petits travaux intérim de (A) (le ménage des autres) (AI) (FA, p. 155f)				SDF (FA, p. 154)
[Jour X ₆ juillet]			<i>Le lendemain</i> , (J) croise (A) dans la rue, prol. du R-V pour le soir ou le jour d'après pour discuter le travail proposé (chap. 12 / p. 154)		Bulgarie = Paradis de l'Antiquité, (A) avait franchi le Léthé, le fleuve de l'oubli (chap 12 / p. 155)
			R-V L&J – ellipse - réponse négative		
	So. du dialogue confidentiel entre J&A et rétrospectives de la 1 ^{er} rencontre de L&J et leur liaison, passé de (A) (FA, p. 155-162)		(J) rend visite à (A), (J) lui transfère la réponse négative pour le travail, promenade commune juste devant la porte de (L), J&A retournent chez (A), (J) passe la nuit chez (A) (AS, chap. 12 / p. 155-162)		

[Jour X ₇ juillet]	So. des souvenirs de la nuit et les reproches prol. de ses parents (FA, p. 163)		(J) se réveille avant (A) et quitte (A) pour faire son sac et aller à la gare (VH / FA, anal. p. 162) Départ de (J) pour l'Angleterre – ellipse	(A) se réveille seule et déjeune seule dans un café (p. 163)	
Mois d'août [1 ^{er} août = dim.] Début d'août	<i>La journée passa d'une façon maussade</i> (p. 165) So. des destructions des illusions, visions et idéaux de (A)	1 ^{er} rencontre de (L) et (A) : (A) aborde (L) à la sortie du MM (chap. 12 / p. 165), dialogue confidentiel : (A) essaie de convaincre (L) de l'amour que (J) ressent pour (L). Mensonge de (L) qui prétend que sa mère n'avait pas accepté (p. 167). (L) ne se sent pas à la hauteur de (J) (chap. 12 / p. 167)			
	Chapitre 13	Chapitre 13	Chapitre 13	Chapitre 13	Chapitre 13
	So des sentiments de (L), (L) est vexée avoir fait des confidences à (A) (p. 169). Ellipses dans le récit, accélérations marquées par les expressions suivantes (VH) : (L) doit <i>traverser le mois d'août sans (J)</i> (p. 169) <i>désormais</i> (p. 170) <i>un jour, sa mère dit [...]</i> (dialogue, p. 170) <i>le lendemain</i> , (p. 171) <i>les jours suivants</i> (p. 175)	(L) se sent poursuivi par (A) et descend <i>désormais à Villiers</i> (VH, p. 170) <i>Le lendemain</i> (L) oublie descendre à Villiers (p. 171)	Absence et silence de Jason		
Mi-août	So. des ressentiments de (L) envers (A) (VH, p. 172)	2 ^e rencontre : (A) aborde (L) à la sortie du MM, (A) lui demande des nouvelles de (J) et de lui prêter 200 fr. (p. 172), (L) donne (A) 200 fr. (p. 173), (A) est à Paris depuis 1,5 mois (p. 175)		(L) se sent représentante de la France, (A) représente les immigrées (p. 174) - FL	
		<i>Les jours suivants</i> , (L) ne fait plus de détour (VH / FL, p. 175)	Absence et silence de Jason		
Dim. 29 août	ellipse		[Retour de (J) du voyage (anal. faite le 30.08, VJ, p. 176)]		
Lun. 30 août	So de la rencontre de la mère de (L) et (J) (VH, p. 177)	(J) surprend (L) à la sortie du MM (p. 176), (L) emmène (J) chez elle et le présente à sa mère (p. 177)			
		(L) reste chez elle (p. 178) - ellipse	(J) rentre chez lui (p. 178)		
Mar. 31 août	AR de la rencontre de J&A		J&A se rencontrent l'après-midi en pleine rue (anal. faite p. 179 – VJ) (FA, p. 181)		
	So du séjour de (J) en Angleterre et Normandie (VH, p. 178)	R-V L&J devant chez elle, promenade PM, L&J passe la 2 ^e fois la nuit ensemble, rue Fortuny (p. 178f)		La nuit, lumière dans la chambre de (A), (L) est là (anal. faite FL, p. 178 ; VL, p. 179)	
Mer. 1^{er} sept.	Chapitre 14	Chapitre 13		Chapitre 14	
Achat d'une carte orange nécessaire	Anal. du coup de fil de (A) à ses parents (p. 180f) So. de la situation du contrôle de la RATP dans la station MB-a de (A)	(L) quitte J tôt le matin – prol. du déjeuner de la mère (VH, chap. 13/ p. 179)		(A) prend le MB-a, pressée à cause d'un R-V de travail, oublie	
	Chapitre 15	Chapitre 15	Chapitre 15	d'acheter une nouvelle carte orange, contrôle et suicide de (A) (chap. 14 / p. 180-184).	Chapitre 15
	Climax	R-V L&J à MB-a, (L) attend (J), incident sur le quai. (L) voit (A) morte sur les rails (chap. 15 / p. 185f).	(J) arrive à MB-a (chap. 15 / p. 186)		Le circuit de la ligne 2 est interrompu (chap. 15 / p. 186).
	Dissolution du conflit	J&L descendent ensemble les escaliers de MB-a et se quittent (chap. 15 / p. 187f)			
Lun. 6 sept. - la rentrée					

⇒ Il est à noter que les chapitres ne sont pas utilisés comme point de limite de temps dans l'intrigue. Comme le tableau le démontre le passage du mois de juin au mois de juillet se concentre surtout dans le chapitre 8, ligne narrative d'Aniela. Dans la ligne narrative de Léna par contre, il reste elliptique. Le passage du mois de juillet au mois d'août est ancré parallèlement dans le chapitre 12 et 13, ainsi que le 1^{er} septembre se retrouve dans trois chapitres, à la fin du 13^e, et dans les chapitres 14 et 15 en entier. De plus, nous pouvons constater que les récits enchâssés occupent une grande place du roman que les protagonistes transportent à l'aide du métro à travers le roman. L'intrigue du roman, l'histoire des protagonistes en fait est en somme courte et ne fait que fonction de coordination des récits enchâssés. Il est ainsi que l'intrigue même donne le fil rouge d'une histoire qui se trouve parallèle dans un autre niveau diégétique. L'histoire, la politique, les conditions sociales en France, notamment à Paris qui est le point sensible à cause de la structure centraliste, dont ces récits enchâssés racontent, soient-ils émotionnels (Léna, Aniela) ou factuels (Jason) font appel à la mémoire collective des lectrices et donnent un point de vue critique sur l'assemblage des faits. Tout rappelle les deux Guerres mondiales, surtout la deuxième avec l'Occupation :

- Vous connaissez un peu l'histoire de France récente, l'Occupation, Vichy, la guerre d'Algérie, les reconduites des immigrés clandestins à la frontière, vous croyez que nous sommes un pays accueillant ? (Citation : Jason à Aniela (Wajsbrod, 2001 p. 152 / chap. 11)

Cette question qui vient de la bouche de Jason se trouve intercalée dans le dialogue critique entre Aniela et Jason au chapitre 11 des pages 149 à 152 dans la ligne narrative de Léna, et elle est la question centrale qui ressort comme un rebondissement dans l'intrigue. Pourtant le discours direct est la plupart du temps interrompu par des commentaires de la voix hétérodiégétique. Les voix dans le discours direct ne servent comme indice raccourci. Tous les aspects, le pour et le contre d'une émigration, le point économique fortement évincé ou refoulé de la politique, le droit au développement individuel etc. y sont concentrés et amorcent un autre niveau diégétique.

5.2 Les personnages

5.2.1 Leurs fonctions

Comme déjà mentionné, l'intrigue primaire se construit par trois protagonistes : Léna, Aniela et Jason. Ces personnages principaux sont environnés par des caractères secondaires. Leurs parents reflètent en premier lieu le sens du devoir des héroïnes. La plus présente des caractères secondaires est la mère de Léna, de laquelle nous ne savons que très peu à part qu'elle fut mariée à un homme espagnol, qu'elle fut veuve jeune, qu'elle s'éveilla hémiplegique peu après le départ du domicile parental de sa fille, ainsi qu'elle refuse une chaise roulante et de sortir bien qu'elle eût été une femme active. Le sort de la mère est fortement lié à celle de sa fille qui se sent depuis emprisonnée et immobile.

Léna est la fille d'un immigré espagnol (d'un sans-papiers) et d'une Française et pense avoir trouvé une place stable comme secrétaire dans un bureau d'une société commerciale à la Bastille. Elle grandit dans le quartier des Batignolles à côté du quartier de la plaine Monceau, marquée du fossé social entre les riches et les moins fortunées. Du côté intellectuel, elle n'a pas de grandes ambitions, pourtant, emprisonnée dans son train-train quotidien entre le travail et la charge en soins, il lui semble ne pas mener la vie qu'elle voudrait mener. Ne surtout pas s'attacher trop à quelqu'un par peur de déception, vu son histoire familiale d'une mère veuve et paralysée, d'un père ayant quitté son pays natal d'Espagne et la guerre civile espagnole où son grand-père avait été impliqué, cette devise est aussi liée à une certaine superstition. Ses flux de conscience sont émotionnels et se trouve en rapport avec sa propre vie, la vie des autres ne l'intéresse qu'en relation avec la sienne. Ainsi les sans-papiers ne la touchent que pour rappeler que son père lui aussi en arrivant en France fut peut-être un d'eux. Léna est ainsi la représentante du fruit d'immigration, la deuxième génération de la vague migratoire portugaise²⁵ et espagnole²⁶ des années 1960 où la France avait besoin d'un coup de bras après l'essor des années 1950. Ici nous trouvons d'ailleurs un parallélisme avec Cécile Wajsbrot, dont la famille provenant de Kielce en Pologne (Wajsbrot, 2005-a) immigra probablement dans les années 1920 en France²⁷.

La relation de Léna avec sa mère est, étant donné la problématique migratoire à l'arrière-plan, encore plus complexe que mentionné au début. L'hémiplegie de la mère devient

²⁵ António de Oliveira Salazar (1889-1970), chef d'État du régime totalitaire au Portugal de 1932 à 1968

²⁶ Francisco Franco (1892-1975), chef d'État du régime totalitaire fasciste en Espagne de 1938 à 1973

²⁷ Mission française pour le recrutement de la main d'œuvre en Pologne pour la reconstruction après la Première Guerre mondiale

symbolique pour l'immobilité de la France. Les expressions telles que « immobilité, refus d'avancer, position immuable, la Belle au bois dormant, sommeil, immobile comme la France » s'accumulent dans le passage suivant :

[...] cette femme [la mère de Léna] dont l'immobilité lui [Léna] paraissait soudain un refus d'avancer [...], une façon de s'arc-bouter sur le passé dans une position immuable, [...], dans un pays où on avait l'impression que la piqure au doigt de la Belle au bois dormant avait plongé le château dans le sommeil. Quelle était la piqure [...] être seule pour élever sa fille, [...] autre chose, un évènement caché [...] quant au pays, elle (Léna) ne savait pas non plus. Personne n'avait de vision, la politique consistait à prendre le pouvoir et à s'y maintenir avec quelques aménagements [...].

Léna regarda sa mère, immobile comme la France, lisse, sans mouvements [...].
(Wajsbrot, 2001 p. 136 / chap. 11)

La mère devient une métaphore de la France et projette une image ironique de la patrie française assise dans un lit médicalisé. Nous voyons ici la manière subliminale ironique avec laquelle Cécile Wajsbrot infiltre la mémoire collective. *Le château plongé dans le sommeil* éveille l'image du château de Versailles, qui devenu lieu touristique rappelle l'absolutisme du XVII^e siècle, pendant que le président de la République se retrouve depuis la II^e République au palais de l'Élysée, l'ancien palais impérial de Napoléon I, le président donc qui est depuis la V^e constitution l'homme au plus grand pouvoir mesuré à l'aune européen. Toutes ces images et associations acquises se trouvent loin de l'intrigue primaire. Jason est pour Léna la première lumière dans sa vie, mais il vient d'un autre niveau social qu'elle, de la haute bourgeoisie, ce qui la mène à le tenir en distance d'elle pour ne pas se retrouver dans une plus grande solitude.

Jason incarne une société élevée dont la sollicitude et la conscience traditionnelle aboutissent dans une bonne éducation. Issu d'une famille d'entrepreneur de courte généalogie, il grandit dans le quartier de la plaine Monceau. Ses bonnes manières, sa politesse et ses attentes pleines de contenance dans la station aérienne Barbès ou à la sortie du métro Monceau rappellent au sens figuratif au fin'amor des troubadours occitans du Moyen-Âge qui éduquaient ce qu'il y avait de plus chevaleresque et d'honorable, la courtoisie. Et c'est dans cette tradition aussi que les jalons pour cet amour insatisfait entre Jason et Léna sont posés, Jason se languit d'amour pour Léna tout le long du roman, bien que deux actes d'amour donnent espérance du contraire. Mais Jason est aussi épris d'une autre passion, celle de l'histoire, du passé, dans lequel il voit *la troisième dimension de la vie* (ibid., p. 78 / chap. 7). Avec l'expression de la troisième dimension surgit la problématique de l'espace et du temps qu'il faut relier. Jason est le personnage auquel

Cécile Wajsbrot attribue le rôle de connecteur, c'est pourquoi aussi qu'elle lui assigne la position d'un étudiant de langue qui se voit comme traducteur *entre les univers* (ibid., p. 56), entre le passé et le présent. La langue qu'il étudie est pourtant peu passionnante, Jason étudie l'anglais. Mais peut-être que Cécile Wajsbrot y voit, mis à part de sa propre biographie comme traductrice de romans de l'anglais en français, le symbole universel d'une langue de dimension et de transfert international, comme lingua franca de notre temps. Jason cependant surpasse cela, ses capacités se laissent aussi appliquer sur le niveau social, il apparaît de même comme conciliateur *de ceux d'en haut et de ceux d'en bas* (ibid., p. 101 / chap. 8) ou de ceux d'un côté et ceux de l'autre, de deux positions oppositionnelles. Il est le personnage qui n'a pas besoin de propre ligne narrative puisqu'il est l'intermédiaire des deux lignes. Bien qu'il soit décrit comme personnage plein de passion, ses descriptions, soient-elles données en discours direct (voix Jason : VJ) ou en forme de flux de conscience par la voix hétérodiégétique avec focalisation interne (FJ), restent factuelles, sans émotions apparentes. Il est ainsi la personnification d'un dictionnaire mobile selon la romancière le veut avoir positionné. Les personnages secondaires qui ne l'entourent que marginalement sont ses parents, ses amis, et ses anciennes petites amies qui accentuent la vie bourgeoise qu'il mène, avec un sens du devoir accompagné avec une certaine gaîté et insouciance, une nuance de caractère superficiel. Pourtant, Jason est attiré par le passé, par la profondeur qu'il croit avoir trouvée en Léna, dont le passé reste secret et en silence.

Aniela est l'étrangère dans ce roman, elle vient de la Bulgarie, née près de Sofia dans un village sans signifiante, elle enseigne la langue française à Ruse, une ville au bord du Danube, à la frontière de la Roumanie. Elle aurait préféré faire des études de médecine ou de pharmacie mais en face d'un frère envers lequel elle se sentit nettement désavantagée émotionnellement autant que financièrement du côté des parents, elle suivit sa passion pour la langue et culture françaises qui avait été déclenchée par une vieille dame francophile qui s'occupait d'elle pendant les vacances d'été de son enfance. Aniela est forte, ambitieuse et elle sait surtout ce qu'elle veut. Elle est en première apparence le complet contraire de Léna qui avec son manque d'assurance et son apparence fragile ainsi que gracile éveille le besoin d'une protection virile, du moins chez Jason. Aniela est la représentante parfaite d'une immigrée économique, qui par la suite des incapacités politiques de son pays, après la chute du communisme des années 1990, rêve d'une meilleure vie. Comme déjà mentionné, le discours direct entre Aniela et Jason des pages

149 à 152 est exemplaire. Aniela représente ainsi la troisième vague migratoire économique du XX^e siècle. La réponse à la question pourquoi Cécile Wajsbrot choisit comme lieu de départ Ruse se trouve dans le fait que Ruse est la ville natale d'Elias Canetti (1905-1994), écrivain de langue allemande, et lauréat du prix Nobel de littérature en 1981.

⇒ Les données nous démontrent que la romancière Cécile Wajsbrot ne livre aucune information sur les interactions sociales de ses protagonistes se rapportant sur leurs préférences, leurs faiblesses, leurs vœux et intérêts sans qu'il y ait un rapport topographique. Le travail de Léna, les études et les examens de Jason ne jouent aucun rôle, ils ne servent que comme signalement de lieu. Les vêtements des personnages, leurs coiffures, ce qu'elles aiment manger, boire, regarder, lire, leurs situations hygiéniques, même leurs sexualités apparaissent comme détachées d'eux. Les lieux de communication comme le restaurant ou les cafés, comme nous allons le voir dans l'analyse des lieux 7.3), même la lecture d'Aniela (Canetti, Lamartine) ne se lient pas à l'action sociale mais comme signe topographique. Il est sûr que les protagonistes ont mangé et bu, qu'elles ont dîné ou consommé quelque chose dans le café, mais nous ne savons pas quoi. Il ne se pose même pas la question. Aussi comment est la vie dans une chambre de bonne au dernier étage sans salle de bain ni cuisine. Que Jason dans sa petite chambre à l'adresse de luxe qui est rue Fortuny, mène une vie pleine de privations, comment fait-il son linge, la cuisine, comment réalise-t-il son hygiène corporelle quotidienne, y a-t-il des lavabos dans le couloir ? Quand Léna et Jason font leurs courses, lui, le samedi, elle, le dimanche, qu'achètent-elles ? Si Léna prépare le repas pour sa mère, nous ne savons pas ce qu'elle cuisine, si elle sait bien faire la cuisine, si elle aime cuisiner, si elle fait attention aux aliments écologiques etc. Et Aniela comment se nourrit-elle dans la chambre de bonne à côté de Jason qui n'a même pas le moyen d'une installation d'une plaque de cuisson, elle a juste la possibilité de se coucher sur un vieux matelas au milieu de cartons plein de vieux souvenirs oubliés d'une famille bourgeoise, des albums de photos noir et blanc d'anciens membres de la famille en costumes militaires. Il est ainsi que Cécile Wajsbrot réduit toute information, reste intentionnellement coincée dans une sémantique de prototypes. Aucune finesse descriptive nous donne la possibilité de s'identifier avec les protagonistes. Nous ne savons pas comment les protagonistes sont vêtues, ont-elles un bon goût, portent-elles des robes, des pantalons, sont-elles sportives, de bas de gamme ? Jason, fils de la haute bourgeoisie, porte-il des habits haut de gamme ? Seule exception

descriptive reste le vêtement que Jason porte lors de son rendez-vous avec Léna au restaurant :

Jason l'attendait [Léna], il s'était habillé avec une élégance particulière qui l'impressionna, une chemise blanche ouverte, un pantalon beige et une ceinture noire, elle détaillait sa tenue avec un plaisir singulier en se disant, c'est pour moi qu'il a mis cela, [...]. (Citation : Chap. 11, p. 140)

Nous voyons que même dans cette description plus ou moins détaillée, nous n'apprenons rien sur les vêtements que Jason porte. *Une élégance particulière* est le seul jugement qualificatif que l'écrivaine nous donne. *Une chemise blanche ouverte, un pantalon beige et une ceinture noire* n'ont en somme rien de particulier. L'écrivaine attribue à chaque vêtement une couleur. C'est tout ce qu'elle nous propose pour garder notre attention. La particularité des vêtements, Cécile Wajsbrot la laisse ouverte. La description reste dans le niveau de base des prototypes de vêtement : chemise, pantalon, ceinture. Tout le long du roman les descriptions restent austères, juste assez pour que la narration reste fluide et toujours avec l'intention de donner une direction, celle vers le haut ou celle vers le bas :

[...] – le fait de partager le même quartier ne signifiait pas partager la même vie, les appartements spacieux aux meubles hérités, les tapis épais, les leçons de piano, les goûts – et elle [Léna] qui, après avoir suivi les mêmes cours dans les mêmes classes, sentait son imposture en rentrant chez elle, dans ce petit appartement où elle était revenue vivre, en prenant son repas à la table de formica, dans la cuisine, en regardant la cour sombre où donnait la fenêtre de sa chambre et les meubles achetés dans des grandes surfaces, [...]. (Citation : chap. 5, p. 50f.)

Je rappelle le modèle de Graumann & Wintermantel selon lequel *l'entourage concernant l'interaction interpersonnelle joue une grande importance* dans le schéma de la discrimination (cf. 2.6).

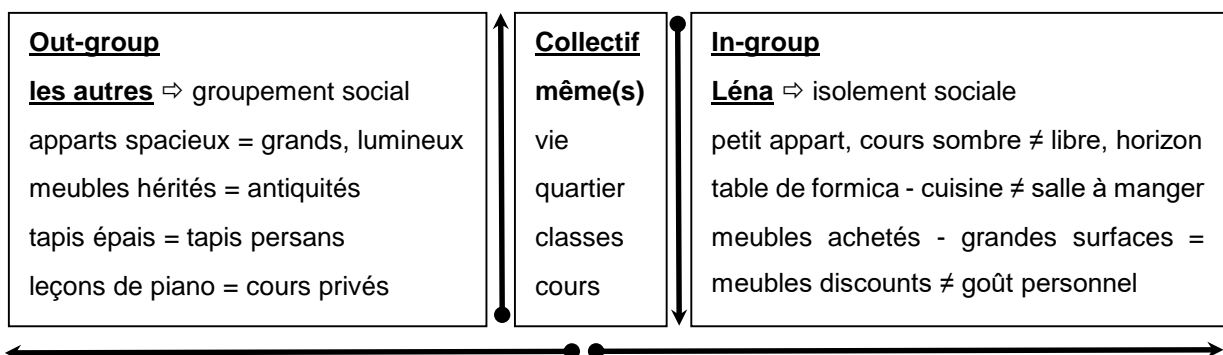


Photo 3 : Le tableau démontre que l'out-group et l'in-group possède un groupe collectif

Dans la description du domicile de Léna les termes sont principalement mis au singulier, ceux 'des autres' au pluriel, ce qui renforce la pauvreté, l'austérité et la solitude de Léna

(direction des flèches de haut en bas) ainsi que sa position dans le *out-group* par rapport au *in-group* où la pluralité règne.

Le collectif est signalé par les pronoms indéfinis *le même*, *la même* et *les mêmes* qui nous renvoie d'un côté au terme de l'espace de l'autre côté à la mémoire et culture collective. Les lieux de domicile divisent la société en *in-* et *out-groupe* et l'aménagement intérieur agrandit le fossé (direction des flèches en opposition du centre).

Leurs noms et le contexte mythologique ou historique).

5.2.2 Leurs caractères

La description des personnages est dispersée à travers la diégèse entière et parvient par la vue des autres personnages. Il est ainsi que Cécile Wajsbrot semble utiliser le phénomène neurocognitive des neurones miroirs qui jouent un rôle élémentaire dans le processus affectif tel que l'empathie et celui de l'apprentissage par imitation (Iacoboni, 2009). Ainsi est-il qu'à travers le regard d'autrui nous nous reconnaissons nous-même et notre état d'esprit tel que nous nous regardions dans un miroir. La lectrice ne reçoit que peu à peu des informations sur la physionomie et le physique, mais aussi sur les traits de caractère de chacun des héros. De ces rares descriptions mutuelles à tour de rôle la lectrice peut tirer des conclusions réflexives sur l'état psychique de celui à qui l'écrivaine emprunte les yeux et de sa relation envers la figure décrite. Ainsi nous voyons Léna par la vue de Jason et par la vue d'Aniela, nous voyons Jason par la vue de Léna et par celle d'Aniela, nous voyons Aniela par Jason et par Léna. Le jeu de rotation démontre dans son ensemble la constellation des figures. L'état d'âme par contre reste dans une forme d'introspection menée lors des courants de conscience. Les joies et les plaisirs, ainsi que les angoisses de chacun des personnages sont ainsi démontrées le plus souvent, hormis de rares exceptions, d'une manière réflexive.

Le tableau ci-dessous présente une fiche de renseignements et une fiche signalétique détaillée des trois personnages. Les chiffres en parenthèses renvoient à la page référentielle.

Fiche de renseignement et fiche signalétique des trois héros	
Jason	
Âge	22 ans (p. 106), 3-4 ans de moins que Léna (p. 50 ; pp. 88)
Naissance	Février (p. 141)
Signe du zodiaque	Verseau (p. 141)
Domicile	Rue Fortuny (p. 88), chambre de bonne lumineuse au dernier étage d'un immeuble (p. 80)
Profession	Étudiant, études d'anglais à la Sorbonne (p. 14 ; p. 108), prépare une école d'interprètes (p. 139). Part en août pour un mois en Angleterre pour son concours (p. 88), cours de langue
Itinéraire quot.	[Départ station Monceau, ligne 2, direction Nation, correspondance station Barbès Rochechouart, ligne 4, direction Mairie-Montrouge, sortie Odéon], retour départ station Odéon (pp. 20), ligne 4, direction porte de Clignancourt, correspondance à Barbès et rendez-vous avec Léna, ensemble avec Léna direction porte Dauphine, sortie Monceau (p. 14 ; p. 24).
Famille	Généalogie courte (p. 55)
Père	Propriétaire d'une petite usine dans la région parisienne (p. 88)
Mère	Elle ne travaille pas (p. 88)
Relations	Envers <u>ses parents</u> : Sens du devoir, déjeuner commun chaque dimanche (p. 116) et les vacances avec eux dans la maison près de la mer (p. 88) en Normandie (p. 143 ; p. 170). Épris de passion pour <u>Léna</u> – un amour sans réponse apparente : liaison insatisfaisante, absence et désir de sa présence (p. 80), la veut sauver : se sent comme Orphée retrouvant Eurydice (p. 117), rencontre tardive de la mère de (L) (p. 177), tient la relation avec (L) secrète face à ses amis (p. 81) mais pas envers (A). <u>Aniela</u> accepte son aide, (A) lui donne confiance et réconfort, mais lui signifie peu. <u>Les petites amies</u> qu'il avait eues étaient gaies et insouciantes (p. 54) <u>Ses amis</u> sont un point de divertissement trop superficiel : discussions et rires, lui donnent le miroir de liaisons échouées
Qualités	Patient, courtois, ouvert d'esprit, serviable => ne pose pas de question ni insiste (p. 16) bon samaritain ou sauveur, aide Aniela en lui proposant un domicile intérim gratis, une des trois chambres de bonne vides lui servant de dépôt gratis (p. 103), lui montrant les alentours, lui voulant même procurer un travail intérim – gardé la mère de Léna pour un temps en août (p. 152). Désir de savoir, désir de guérir la blessure secrète de Léna (p. 54)
Défauts	-

Angoisses	Les départs de sa mère dans son enfance et l'impuissance totale dans l'enfance provoquent en lui le besoin d'amour, d'un attachement et de présence (p. 148). une peur absurde l'empêche d'embrasser Léna (p. 82)	
Intérêts et distractions	Études d'histoire (p. 55), lit des livres d'histoire (p. 146), passion pour le métro (p. 85) Sortir en bande, discuter et rire entre amis (p. 81) Aime la mer, a fait un peu de voile, voudrait participer en course solitaire de voile pour voir s'il survivrait (p. 142) Fait ses courses le samedi (p. 76)	
Devise	Voir le présent à l'aune du passé, et le passé à l'aune du présent (p. 56)	
Vue de Léna	Vue d'Aniela	
Grand, mince, à la limite de la maigreur, le regard brillant (p. 13) Regard ardent, voix pleine de chaleur, son attention, la force de sa présence (p. 139) Sorte d'intellectuel (p. 15) Trop respectueux peut-être (p. 46) Charmant (mère de Léna, p. 178)	Présence intense, il peut rallier ceux d'en haut et ceux d'en bas, attirant, rassurant (p. 101), froideur apparente de sa politesse (p. 105) Mains délicates et longues, voix vibrante et chaude (p. 106) Haute silhouette élégante, regard attentif et intense sur les êtres et choses, mains délicates – force et douceur, son élégance et distinction [-> le prince charmant espéré d'Aniela] (p. 125) Son prénom lui rappelle <i>Jason et les Argonautes</i> en quête du Toison d'or ²⁸ (p. 105) Innocence et aspect net et lisse, ordonnancement d'un jardin à la française (p. 162)	
★ ★ ★		
Léna		
Âge	3-4 ans de plus que Jason (p. 50 ; pp. 88) [=> 25 ans]	
Naissance	Février (p. 142)	
Signe zodiaque	Poisson (p. 142)	
Domicile	Rue de la Terrasse (p. 88) au parterre (p. 81) chez sa mère Domicile avant la maladie de sa mère : une chambre sur le toit dans le 13 ^e (p. 52 ; p. 42) pour quelques mois (p. 44)	
Profession	Secrétaire dans un bureau d'une société commerciale à la Bastille (p. 15)	

²⁸ Histoire complexe dans la mythologie grecque dont la plus ancienne mention se trouve dans *l'Odyssée*, une épopée attribuée à Homère.

Itinéraire quot.	Départ station Monceau, ligne 2, direction Nation, correspondance à la station Lenin-grad, ligne 5, direction place d'Italie, sortie station Bastille, retour départ à Bastille, ligne 5, direction Bobigny, correspondance à Stalingrad (16), ligne 2, direction porte Dauphine, intérim à Barbès pour retrouver Jason, continuation du trajet commun, sortie Monceau (p. 14)
<p>Famille</p> <p>Père</p> <p>Mère</p> <p>Grand-père pat.</p>	<p>Généalogie qui pèse ou sépare (p. 88)</p> <p>Espagnol, mort depuis longtemps (p. 88), mort subite (p. 75), venu de l'Espagne (sans papiers ?) lui racontait les souvenirs d'enfance de son grand-père de la guerre civile (p. 48 ; p. 83 ; p. 145)</p> <p>Métamorphose d'une mère saine mais négligente – elle emmena sa fille au parc Monceau (p. 48 ; p. 75), d'une femme active qui aimait lire avant l'accident (p. 171) , elle est paralysée (p. 18), elle s'est réveillée sans pouvoir bouger, découverte par la femme de ménage, diagnostic médical (p. 44), maladie (p. 48), paralytique (p. 119), immobile comme la France (p. 136) => raison de Léna d'une vie d'ombre et de tourments (p. 16), emprisonnée dans son lit, refuse la chaise roulante (p. 171), refuse la télé, seule distraction est la conversation (p. 48), égoïste – changement de perspective, elle était encore valide quand Léna avait 18 ans (p. 72), immobilité = refus d'avancer, immobile comme la France (p. 136), = forteresse (p. 20 ; p. 137)</p> <p>Espagnol, guerre civile (p. 48 ; p. 83 ; p. 145)</p>
Relations	<p><u>Avec Jason</u>, le métro est désormais habité (p. 16), désir corporel intense (p. 49), amour (p. 50), son numéro de téléphone sur un papier = un talisman (p. 17), (L) garde longtemps la relation avec (J) secrète (p. 111 ; p. 121 - à sa mère p. 135, p. 137), garde longtemps en secret qu'elle doit s'occuper de sa mère (p. 119), rejette son aide et mensonge p. (144)</p> <p><u>Les relations sexuelles</u> avant (J) sont sans intérêts pour (L) (p. 49)</p> <p>Jalousie envers <u>Aniela</u> (p. 110), discussion avec (J), le nom Aniela (p. 114), deux entrevues courtes avec (A) devant le métro Monceau (p. 165, p. 170) et mensonge de (L) (p. 167), (L) dépanne (A) avec 200 francs (p. 173), (A) = mauvais augure</p> <p>Envers <u>sa mère</u> : émotions ambivalentes entre haine et amour (p. 111), méfiance et surprise (pp. 136)</p> <p>Ses amies et collègues restent elliptiques</p>
<p>Qualités</p> <p>Défauts</p>	<p>Désir de connaître l'essence au-delà de l'apparence (p. 171), sens du devoir (p. 119), la vie des autres la touche (p. 47), toutes idées de violence lui sont étrangère (p. 43)</p> <p>Manque de légèreté de vivre (p. 15), compliquée, réservée, distante (p. 51), jalouse (p. 111), gênée (p. 14), incertaine (p. 14), hésitante (p. 171), impression que sa vie ne ressemble pas à celle qu'elle avait imaginé (p. 15), sentiment d'infériorité (p. 50 ; p. 168), pas de temps de s'attarder (p. 16) - toujours pressée (p. 85), s'enferme dans d'immenses labyrinthes (p. 73), construit des obstacles et se bloque soi-même – elle n'a pas donné son nom de famille ni son numéro de téléphone à Jason, mais elle à</p>

Angoisses	<p>son numéro (p. 16 ; p. 19), elle ne lui a pas raconté la raison pourquoi elle ne peut pas s'attarder, qu'elle a une mère handicapée qu'elle doit soigner (p. 16), elle n'a pas raconté à sa mère qu'elle a fait connaissance de Jason (p. 111 ; p. 121) – rendez-vous avec une « amie » (p. 74) vs. (p. 137) - elle n'a pas demandé sa mère si elle pouvait sortir le dimanche après-midi ou passer les vacances avec Jason, si une personne – Aniela, arrangé par Jason – pouvait entre-temps la soigner (pp. 169), elle ne raconte pas Jason ses rencontres avec Aniela (p. 177), superstitieuse (p. 169), autodestructive, abnégation par fausse négation => elle ment à sa mère (p. 84), à Jason et à Aniela</p> <p>Souvenirs de solitude et d'ennui de l'enfance (p. 110)</p> <p>Peur de modifier quelque chose dans l'équilibre (p. 18), peur de tomber dans une plus grande solitude (pp. 73), l'amour lui fait peur (p. 50), peur d'Aniela = mauvais augure</p> <p>Peur de rater la station, pareil dans le train (p. 15)</p>	
Intérêts et distractions	<p>Désintérêt aux études (p. 14), vagues souvenirs d'espagnol du lycée (p. 14), aime l'eau des lacs, aimerait aller sur la lune qui est le signe de son indépendance puisqu'elle la voyait de sa chambre de célibataire avant qu'elle soit retournée vivre auprès de sa mère (p. 142)</p> <p>Fait ses courses le dimanche (p. 76), le ménage le samedi (p. 110)</p>	
Devise	Ne jamais s'attacher à personne (p. 77 ; p. 84 ; p. 111)	
Vue de Jason	Vue d'Aniela	
Pressentiment de quelque chose de sombre, de lourd dans sa vie (p. 24), mélancolie profonde, maturité, complexité (p. 54), corps agréable à regarder et à toucher (p. 54), parfum particulier – odeur d'automne, de brume (p. 54), plongée dans des pensées intérieures, visage aux traits fins, grands yeux bleus, silhouette presque fragile (p. 22), tantôt souriante tantôt maussade (p. 80), grâce et finesse (p. 115), mélange de fragilité et de force (p. 116), visage impénétrable et lointain (p. 118), cloîtrée chez elle, sortant seulement pour aller au travail en métro (p. 25)	Pas très grande, silhouette fine et gracieuse, souplesse dans la démarche (p. 134), belle (p. 153)	
★ ★ ★		
Aniela		
Âge	27 ans (p. 106)	
Naissance	-	

Signe zodiaque	-
Domicile	Vit depuis trois ans à <u>Ruse</u> (p. 9) / Roustchouk, ville natale d'Elias Canetti (p. 34), au bord du Danube (p. 9), vis-à-vis de la Roumanie (p. 28), dans un foyer de jeunes filles construit dans les années 1980, juste avant le changement de régime (p. 37). Elle dit à Jason venir du pays d'Orphée (p. 105) <u>À Paris</u> : D'abord dans un hôtel avec le groupe touristique (p. 90) et puis par invitation de Jason dans la chambre de bonne de propriété de ses parents à côté de sa chambre au même palier, rue Fortuny (p. 103).
Profession	Professeure de français à Ruse (p. 10 ; p. 108 ; p. 150) Travaux intérimaires comme des travaux de ménage à Paris (p. 150), enseignement du français à des étrangers (p. 164), annonce comme garde d'enfant (p. 180), proposition de Jason de garder la mère de Léna (p. 152)
Itinéraire quot.	-
Famille	Famille où tout est stagnation (p. 9) = village = pays
Parents	Profession des parents est inconnue, ils vivent dans un petit village près de Sofia où ils sont propriétaire d'une parcelle de terre qui leur permet d'améliorer leur vie (p. 9)
Frère	Mécanicien à Sofia, chercha en Italie un travail clandestin (p. 10) et revient à Sofia (p. 41)
Grands-parents	Petite ville au sud-ouest à la frontière de trois pays (p. 10)
Relations	<p>Passes ses vacances chez <u>ses parents</u> dans un village isolé près de Sofia pour les aider aux travaux de champs (p. 9) => route aller-retour de Ruse à Sofia = route immobile (p. 12), (A) ne les prévient que de son voyage à Paris, mais pas de ses intentions d'y rester, elle a des remords envers eux (pp. 154) => elle a franchi le Léthé, le fleuve de l'oubli (p. 155), son sens de devoir envers eux est marqué de mauvaise conscience.</p> <p>Jalousie envers <u>son frère</u> qu'Aniela sent favorisé et financièrement privilégié par les parents à son détriment, le sentiment de trahison par son vœu qu'il échoue (p. 59) => il ne peut réussir qu'un des deux (p. 59) = mauvais augure</p> <p><u>Vieille dame</u> auprès de laquelle Aniela a passé de nombreuses heures lors de ses vacances d'enfance</p> <p><u>Ima</u>, sa voisine du foyer, d'origine turque, collègue, enseignante d'histoire (p. 29), amoureuse de Boris, elle est la seule amie à qui Aniela raconte ses intentions et qu'elle contacte la première par téléphone de Paris (chap. 10)</p> <p><u>Levsky</u> (p. 32), nom similaire au héros de la lutte contre les Turcs (p. 33 ; p. 29), un homme d'imposante taille et au regard aigu et profond (p. 34) joue le rôle de l'oracle (p. 36)</p>

	<p>Jason, prince charmant (p. 125) devient figure remplaçante de sa famille (p. 155), lui propose un logement gratuit (p. 103) et un travail payé (p. 152)</p> <p><u>Léna</u> (p. 158 ; p. 160), deux entrevues courtes devant le métro Monceau (p. 165 ; p. 170), Aniela lui demande de l'argent – 150-200 francs (p. 173)</p> <p><u>Les relations sexuelles</u> avant Jason sont sans intérêts pour Aniela (pp. 129-130), l'aventure sans lendemain à Paris avec un homme d'affaires qui se nomme Paul (pp. 127-131)</p>	
Qualités	Caractère critique envers les autres et envers soi-même, le visage aux traits pas aussi fins que (L), le regard d'un bleu profond d'une nuance rare, (p. 108), débrouillarde, travailleuse (p. 125)	
Défauts	Ombre noire au fond d'elle (p. 60), romantisme naïf (p. 62), superstitieuse (p. 95), avidité de vivre une meilleure vie	
Angoisses	<p>Elle se sent déracinée, insatisfaite, invisible (p. 134), vieille et pesant du poids (p. 162) => formée par l'expérience totalitariste = vie à double fond, sensation de sables mouvants (p. 162), peur de la police (p. 100)</p> <p>Le métro (p. 100) provoque en elle un sentiment de peur et d'excitation => métaphores : Le métro = <i>antre mystérieux d'un monstre</i> ; le plan de métro = <i>toile d'araignée</i> (p. 122)</p>	
Intérêts et distractions	<p>Voulait faire des études de pharmacie ou de médecine, préfère la marche à pieds au métro (p. 98 ; p. 164), possession d'une carte orange (p. 182), la langue et la culture française (p. 164), lit Canetti (p. 34) et cite Lamartine par cœur (pp. 31 ; p. 63 ; p. 164), son rêve est de vivre à Paris (pp. 10 ; p. 151), sa francophilie est déclenchée par le récit d'une vieille dame sur son voyage à Paris avant la guerre (p. 10), la vue du fleuve / du Danube l'apaise (p. 29)</p>	
Devise	Ne jamais rien demander à personne (p. 125)	
Vue de Jason		Vue de Léna
<p>Hanches un peu trop fortes, jambes courtes, visage sans charme particulier, yeux d'un bleu profond (p. 115), n'est pas comparable à la classe de (L)</p> <p>Caractère sombre, une envie de posséder ce qu'elle voyait, un désir débordant les limites habituelles, une obstination à penser que tout lui était dû (p. 150)</p> <p>Presque belle, comme une sybille (p. 151)</p>		<p>Cheveux châtons mi-longs (p. 110), elle n'est pas particulièrement jolie (p. 111), Aniela porte malheur, une vision sombre dans le regard (p. 169), <i>N'ayez pas peur, je ne veux pas de mal</i> (A : p. 166)</p>
★ ★ ★		

5.2.3 Leurs noms et le contexte mythologique ou historique

Léna est un nom plutôt atypique pour la région romane. Le mot signifie en latin *entremetteuse* et dans le sens figuratif *séductrice* (Gaffiot, 2002-2019). Le prénom est aussi une variante raccourci de *Magdalena* ou de *Hélène*. Magdalena est une variante du prénom hébraïque *Magdalene* qui signifie *qui vient de Magdala* (Migdal, ancienne ville de Galilée) et indique la disciple de Jésus connue des Évangiles, Marie Madeleine. Hélène fut la fille de Zeus et de Lédè et, à part la déesse Aphrodite (Venus), la plus belle femme du monde selon la mythologie grecque. Mariée à Mélénaos, roi de Sparte, son enlèvement par Pâris, prince de Troie, déclencha la guerre de Troie. En fin de compte, on trouve dans la recherche des prénoms aussi la Sainte Hélène, la mère de l'empereur romain Constantin I^{er} qui convertit au christianisme et déclencha ainsi l'essor de la christianisation dans l'Empire romain.

Aniela, qui signifie en grecque *agné* - chaste, innocent, est un anagramme de *aliena* – qui est le substantif latin féminin de *alienus* (Gaffiot, 2002-2019) avec la signification de *l'étrangère*. De même, le nom contient le prénom *Léna* [Aniela]. Le prénom de la protagoniste Aniela dénomme ainsi d'une part la fonction de l'étrangère dans le roman et d'autre part son 'adversaire' Léna.

Jason est un nom qui est tiré soit du grec – *iasôn* - et qui signifie *le guérisseur* soit de l'hébreu *yehoshua* (Jésus). Concernant la mythologie grecque, il est à noter que *Iaso* fut une déesse de la médecine et que dans le latin – *iasis* devint un lexème lié pour des noms de maladies surtout des maladies causées par des vers parasites comme l'*ascariasis* et l'*helminthiasis* (Wikitionary, et al., 2014-2017), ou alors d'autres maladies comme le *psoriasis*, une inflammation de derme chronique.

Le nom Jason apparaît à plusieurs reprises dans le nouveau testament. Il est question de Saint Jason (Jason de Thessalonique) qui fut dénoncé par les Juifs au Romains pour avoir hébergé Saint Paul (Paul de Tarse = Saul) et son compagnon de voyage Silas chez lui. Mais Cécile Wajsbrot tire l'attention sur Jason, le héros de la mythologie grecque qui grâce aux Argonautes et avec l'aide de Médée put surmonter tous les obstacles pour voler la Toison d'or (cf. 6.2). Sa fonction dans l'intrigue est en effet de jouer le rôle du guérisseur ou sauveur et du seigneur en double sens. Je rappelle sa physionomie décrite dans le tableau de la fiche de renseignement et fiche signalétique où il donne l'apparence iconographique de Jésus. Il est omniscient et vient d'un niveau social élevé, il essaye d'aider où il peut, au premier abord sans intérêts personnels apparents :

Elle [Aniela] vit en face d'elle un jeune homme [...] différent des autres, à cause de sa présence, d'une intensité qui pouvait faire le lien entre ceux d'en haut et ceux d'en bas.
(Wajsbrot, 2001 p. 101 / chap. 8)

Jason est donc le guérisseur d'une plaie sociale. Dans la mythologie grecque, il est celui qui franchit tous les obstacles pour venger son père et pour récupérer son royaume. Il est celui qui réussit à surmonter tous les rites d'initiation.

Les caractères féminins par contre, bien qu'ils soient totalement opposés, endurent le même dilemme et subissent les mêmes angoisses. Toutes les deux mènent une vie qui ne semble pas la leur, une vie qui leur fut imposée par des circonstances soient-elles familiales ou politiques et de laquelle aucune d'elles n'arrivent à échapper. Toutes les deux sont éprises de Jason, leurs relations sexuelles avant lui ne comptent pas et toutes les deux sont, d'une manière ou d'une autre, autodestructives, ce qui fait que ces deux personnages seraient interchangeable ou que l'une porte l'autre en elle comme son *alter ego*. En conclusion, nous pourrions admettre qu'il y a une protagoniste de trop, qu'une des deux doit disparaître. Ce qui est aussi le cas à la fin du roman par le suicide d'Aniela. ⇒ Il est à noter que la religion en somme et l'appartenance des protagonistes à une religion ne jouent aucun rôle apparent. Seul leurs noms signalent une connotation ambivalente entre le monothéisme judaïque et chrétien et le polythéisme de l'Antiquité.

Les autres figures secondaires n'entourent qu'Aniela pour le temps qu'elle se tient à Ruse. Les figures se divisent en personnages de fiction et personnes réelles. Ainsi les personnages de fiction sont la famille d'Aniela, Ima et Levski, les figures réelles sont Elias Canetti, Vasil Levski, Alphonse de Lamartine et d'autres hommes politiques qui ne sont que mentionnés comme Dimitrov, Staline etc.

Les parents et le frère d'Aniela représentent le devoir, la conservation, la morale et l'amputation de la propre liberté, tout comme d'ailleurs la mère de Léna. Aucun des personnages ne porte un nom.

Elias Canetti (1905-1994) est pour Aniela la figure symbolique de la liberté et du départ pour arriver à *une vie qui ne s'était pas contentée de rester sur place* (Wajsbrot, 2001 p. 34 / chap. 4), la liberté de se développer en dehors des limites données, soient-elles prescrites par la politique, par la famille, par tradition ou par devoir. Ce qui n'est pas mentionné dans le roman est que Elias Canetti est issu d'une famille juive séfarade fortunée. Il quitta la Bulgarie à l'âge de six ans et accompagna ses parents pour raison d'affaires en l'Angleterre. Mais la mort subite de son père en 1912, ainsi que le déclenchement de la Première Guerre mondiale (1914) motiva la famille à changer souvent de

domicile. Sa première station fut l'Autriche (Vienne), après la Suisse (Zurich), puis l'Allemagne (Francfort-sur-le-Main) où il fit son bac (Abitur), l'Angleterre etc. Après son bac, il revint une deuxième fois à Vienne pour faire des études de chimie et y resta jusqu'au *Anschluss* 1938 où il partira à temps pour échapper au régime hitlérien. Sa vie est marquée, après son autobiographie, entre autre par la diversité culturelle et linguistique de Ruse. Elias Canetti est un des intellectuels polyglottes européens qui évoque une stabilité humaine pendant une époque de destruction fatale. Dans le roman, la capitale de l'Autriche est deux fois mentionnée, Vienne est pour beaucoup le premier but de départ vers l'ouest comme l'écrivaine le remarque dans le roman, *la véritable Europe* (ibid., p. 31) mais elle est aussi la ville d'où Canetti dû partir deux fois. Elle est la ville d'où la maison Habsbourg régna et d'où l'Empire d'Autriche s'étendit. Elle est la ville, dont l'académie des beaux-arts refusa Adolf Hitler. Elle est la ville devenue capitale d'une petite république au centre de l'Europe qui perdit sa magnificence avec la chute de la Maison Habsbourg. La perte d'insignifiance résonne dans la pensée d'Aniela qui voit Paris comme la ville où *tout était fait, accompli, chaque chose à sa place* (ibid., p. 64), où la splendeur est encore visible par rapport à Ruse ou Vienne.

Ima, son amie et collègue, est de souche turc, ce qui rappelle l'occupation ottomane, aussi quand Cécile Wajsbrot mentionne l'ancien nom de la ville Ruse, Roustchouk ou alors Rusçuk, nom turc, que les ottomans lui ont donné. Un autre personnage secondaire est un certain Levski, dont le nom est identique au *héros de la lutte contre les Turcs* (ibid., p. 33) :

[...] on pouvait se demander si c'était son vrai nom ou si ce n'était pas un patronyme qu'il aurait choisi en signe de la lutte qu'il menait, lui aussi, contre une oppression – l'ignorance de l'avenir, la rationalité des dernières décennies, le malheur ? (Wajsbrot, 2001 p. 33 / chap. 4)

Levski est le personnage que Léna consulte sur recommandation de son amie Ima. Il dispose de talents prophétiques, il est un voyant. Associé à la mythologie grecque, Levski joue le rôle de l'oracle. Ainsi il annonce la volonté des dieux, d'un dieu ou de dieu, sans qu'un dieu soit mentionné. À la question d'Aniela comment Ima l'a connu, elle répond :

- On m'a raconté des histoires incroyables. C'est une chaîne qui se forme entre des gens qui l'ont consulté et qui s'aperçoivent un jour qu'il avait raison alors que rien ne permettait de le prévoir et qui en parlent à quelqu'un qui semble en avoir besoin comme je t'en ai parlé. (Wajsbrot, 2001 p. 61 / chap. 6)

Le héros bulgare dont Cécile Wajsbrot fait allusion est Vasil Levski de vrai nom Vasil Ivanov Kunchev (1837-1873), un révolutionnaire et idéologue dans la lutte pour l'indépendance bulgare contre l'occupation ottomane qui fut pris et exécuté par les Turcs. Son surnom signifie *pareille à un lion* (Editors-EB, et al., 2019). Après plus de 500 années d'oppressions ottomanes la Bulgarie obtint son indépendance qu'en 1908.

Alphonse de Lamartine (1790-1869) est un poète, écrivain et homme politique français qui participa à la Révolution de février 1848 et qui proclama la Deuxième République. Après sa première défaite politique lors de la Monarchie de Juillet, il entreprend avec sa famille un voyage qu'il documente sous la forme d'un journal de voyage qui sort sous le titre *Un voyage en Orient (1832-1833) ou Notes d'un voyageur* (de Lamartine, 1835) dans la tradition des écrivains-voyageurs de l'époque. Pendant ce voyage, il visite les lieux sacrés chrétiens et passe un séjour en Bulgarie à Plovdiv encore occupée par l'empire Ottomane. Lamartine n'apparaît dans le roman qu'à deux passages, son séjour à Plovdiv est mentionné tel que deux passages de deux poèmes qu'Aniela sait par cœur.

Un passage est retiré du poème *À une jeune personne qui prédisait l'avenir* (de Lamartine, 1840-a p. 291) (cf. Photo 5), un autre de *L'isolement* (de Lamartine, 1840-b pp. 21-22) (cf. Photo 4). Les deux poèmes parurent dans l'anthologie *Épîtres et poésies diverses, Œuvres de Lamartine* de l'Académie française en 1840.

Les passages cités des poèmes de Lamartine prédisent déjà le triste sort d'Aniela. Cécile Wajsbrot utilise donc deux formes de prédictions pour le sort d'Aniela, l'une en forme de poésie comme une voix interne lui transmet sa situation désespérée, l'autre en forme oral, voix externe qui lui prédit départ tant espéré. L'ironie est que la prophétie de Levski ne vaut point beaucoup puisqu'il porte le nom d'un révolutionnaire exécuté, et Aniela le sait.

A UNE JEUNE PERSONNE

QUI PRÉDISAIT L'AVENIR.

Plein d'un instinct divin de gloire et de tendresse,
Et d'un feu que mon cœur ne pouvait contenir,
J'ai consulté dans ma jeunesse
Des oracles charmants et chers au souvenir!
Plus d'une jeune prophétesse
De l'éclat de ses yeux m'éclaira l'avenir.
Ah! qu'il est doux d'y lire en ces moments d'ivresse!

Plus tard j'ai mis la main sur les seins palpitants
De ces beautés de marbre, aux regards de sibylles.
Leurs temples sont muets, leurs lèvres immobiles;
Le passé parle seul dans ces débris du temps!

Aujourd'hui que du soir l'ombre sur moi s'avance,
Je n'interroge plus; l'oracle a prononcé,
Et pour moi l'avenir est semblable au passé,

Moins ses erreurs et l'espérance!

En vain sous le mystère où se cache le sort,
Le regard des humains dans l'avenir s'enfonce;
Le jour, hélas! dément ce que la veille annonce;
Notre âme se consume en inutile effort:
Le destin n'a pour tous qu'une même réponse,
L'oubli, le silence et la mort!

Ne soulève donc plus, ô jeune prophétesse,
Le rideau dont la vie aime à s'environner.
Chaque heure apporte un rêve et trompe une promesse
Ne tresse plus d'erreurs pour nous en couronner!
Mais si tu veux encor qu'à l'oracle on s'adresse,
Ne prédis de bonheur, ô jeune prophétesse,
Que celui que tu peux donner!

Photo 5 : Alphonse de Lamartine : À une jeune personne... Passage jaune in : (Wajsbrot, 2001 p. 32)

L'ISOLEMENT.

Souvent sur la montagne, à l'ombre du vieux chêne,
Au coucher du soleil, tristement je m'assieds;
Je promène au hasard mes regards sur la plaine
Dont le tableau changeant se déroule à mes pieds.

Ici gronde le fleuve aux vagues écumantes;
Il serpente, et s'enfonce en un lointain obscur;
Là le lac immobile étend ses eaux dormantes
Où l'étoile du soir se lève dans l'azur.

Au sommet de ces monts couronnés de bois sombres
Le crépuscule encor jette un dernier rayon;
Et le char vapoureux de la reine des ombres
Monte, et blanchit déjà les bords de l'horizon.

Cependant, s'élançant de la flèche gothique,
Un son religieux se répand dans les airs;
Le voyageur s'arrête, et la cloche rustique
Aux derniers bruits du jour mêle de saints concerts.

Mais à ces doux tableaux mon âme indifférente
N'éprouve devant eux ni charme ni transports;
Je contemple la terre ainsi qu'une ombre errante :
Le soleil des vivants n'échauffe plus les morts.

Là je m'enivrerais à la source où j'aspire;
Là je retrouverais et l'espoir et l'amour,
Et ce bien idéal que toute âme désire,
Et qui n'a pas de nom au terrestre séjour.

Que ne puis-je, porté sur le char de l'Aurore,
Vague objet de mes vœux, m'élançer jusqu'à toi!

De colline en colline en vain portant ma vue,
Du sud à l'aquilon, de l'aurore au couchant,
Je parcours tous les points de l'immense étendue,
Et je dis : Nulle part le bonheur ne m'attend.

Que me font ces vallons, ces palais, ces chaumières,
Vains objets dont pour moi le charme est envolé?
Fleuves, rochers, forêts, solitudes si chères,
Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé!

Que le tour du soleil ou commence ou s'achève,
D'un œil indifférent je le suis dans son cours :
En un ciel sombre ou pur qu'il se couche ou se lève,
Qu'importe le soleil? je n'attends rien des jours!

Quand je pourrais le suivre en sa vaste carrière,
Mes yeux verraient partout le vide et les déserts.
Je ne désire rien de tout ce qu'il éclaire :
Je ne demande rien à l'immense univers.

Mais peut-être au delà des bornes de sa sphère,
Lieux où le vrai soleil éclaire d'autres cieux,
Si je pouvais laisser ma dépouille à la terre,
Ce que j'ai tant rêvé paraîtrait à mes yeux!

Sur la terre d'exil pourquoi resté-je encore?
Il n'est rien de commun entre la terre et moi.

Quand la feuille des bois tombe dans la prairie,
Le vent du soir se lève et l'arrache aux vallons :
Et moi, je suis semblable à la feuille flétrie :
Emportez-moi comme elle, orageux aquilons!

Photo 4 : Alphonse de Lamartine : L'isolement, Passage jaune in : (Wajsbrot, 2001 p. 63)

⇒ La situation est ainsi claire que Cécile Wajsbrot n'utilise pas ses protagonistes pour raconter une histoire où les personnages se développent au cours de l'intrigue. L'exemple de l'analyse linguistique exemplaire le démontre. Les descriptions ne se concentrent pas tant sur les personnages que sur les lieux où ils se trouvent. Les signes symboliques visent d'emblée qu'il n'y aura pas de développement, ainsi pas d'intrigue. Les lectrices connaissent peut-être l'histoire de Jason et des Argonautes, ou celle de Jésus et de Marie Madeleine, elle connait peut-être la mythologie grecque, l'Odyssée d'Homère etc. telles que les protagonistes se masquent avec ces caractères, mais Jason n'est ni Argonaute, ni Odyssée ou Jésus, Léna n'est pas Marie Madeleine ni Hélène de Sparte, et Aniela n'est ni Circé ni Médée. Les protagonistes en somme n'ont aucune propre histoire, si ce n'est que celle qu'un jeune homme rencontre deux jeunes femmes et qu'à la fin du roman, il rentre seul à la maison. C'est pourquoi aucune identification avec l'un des protagonistes est possible. Cécile Wajsbrot se sert des protagonistes pour les placer sur une carte comme des pions sur le plateau d'un jeu de société. La constellation des figures nous illustrera cela d'une manière plus précise.

5.2.4 Leur constellation

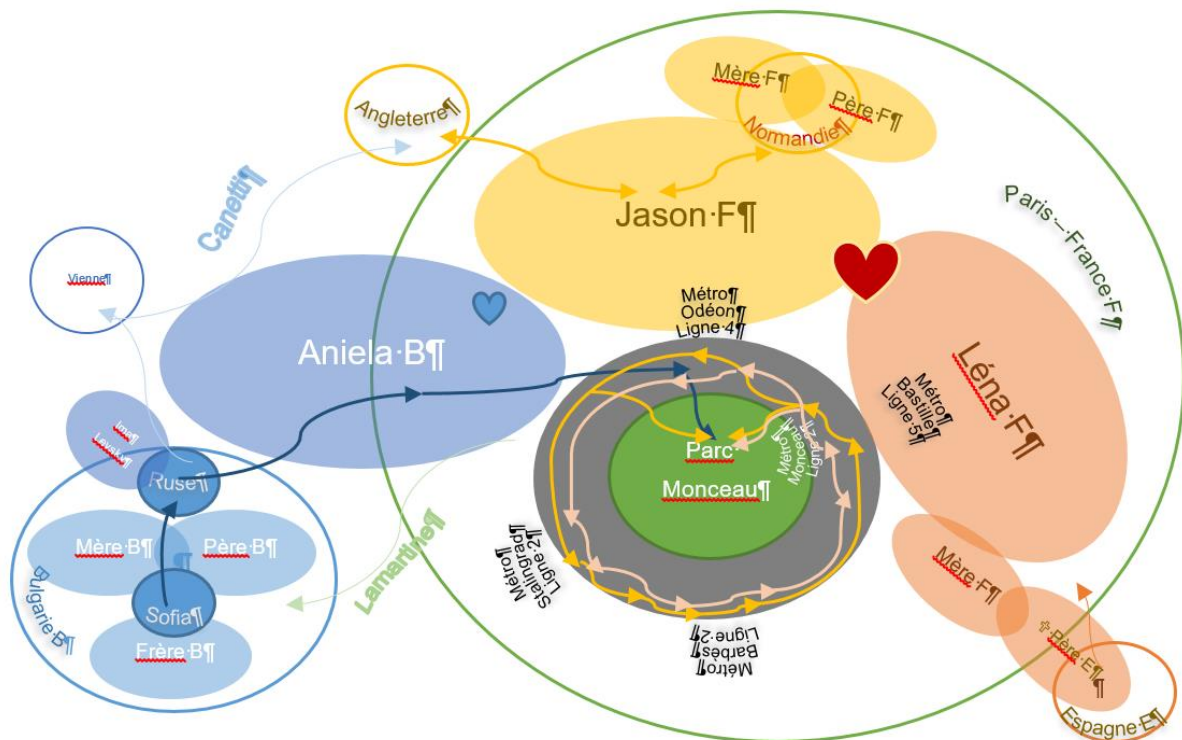


Photo 6 : Constellation de figures en rapport aux lieux

Le tableau de la constellation des figures démontre la liaison des personnages aux lieux inscrits et les trajets que chacun parcourt. La constellation ne pourrait qu'être correctement démontrée par un tableau animé, mais il est clair que le mouvement ne se tient pas entre les personnages, leur liaison est statique. C'est ainsi que le mouvement en personification du métro joue le rôle principal dans ce roman. La marche des protagonistes vers le métro s'effectue en grande partie seule. Ce n'est qu'à partir du 3 juin avec le début de la grève de métro que Jason et Léna se promène ensemble dans le parc Monceau. Pour le temps de la grève les deux protagonistes doivent aussi aller à pied de leur domicile à leur lieu de travail et de retour. Ce mouvement n'est pas explicitement inclus dans l'illustration puisqu'il revient au même circuit du métro. Le mouvement de l'immigration de la Bulgarie et de l'Espagne n'a qu'une direction, celui vers la France. Seul Jason effectue un mouvement de retour de l'Angleterre et de la Normandie. Canetti et Lamartine les seules personnes réelles dans cette illustration du mouvement n'y figurent que comme compagnon d'esprit d'Aniela.

5.3 Effets dramatiques

Quelques effets dramatiques soutiennent la fluidité du récit. Cécile Wajsbrot se sert en grande partie de la mythologie grecque pour atteindre cet effet. À la base se trouve une forme de rébellion contre les dysfonctionnements sociaux. Chaque personnage est marqué comme initiant, chacun doit passer une épreuve pour en ressortir purifié (catharsis), chacun doit descendre aux Enfers (catabase) pour faire face aux épreuves qui sont accompagnées par soit une perte de sens et d'illusion soit par des craintes. Ainsi nous retrouvons dans le mouvement le chemin initiatique (Wajsbrot, 2001 p. 24) avec un rituel, qui revient à une cérémonie secrète (Wajsbrot, 2001 p. 17) par les rendez-vous de Jason et de Léna. L'Eleos et Phobos – la pitié et la crainte se manifestent d'un côté par Jason qui avec la volonté d'aider représente la pitié, du côté de Léna nous retrouvons les craintes. Le lieu d'initiation est classé traditionnellement dans une forêt (Metzeltin, et al., 2012 p. 60) – le parc Monceaux est donc l'entrée dans la forêt, le métro le lieu d'initiation même, c'est ici dans ce labyrinthe avec un monstre que les protagonistes subiront leurs épreuves. Le temps d'initiation est marqué par le crépuscule (Metzeltin, et al., 2012 p. 71), et en effet les protagonistes ne se rencontrent que le soir entre 18 :00 et 18 :30 heures. L'épreuve de Léna est de surmonter ses propres angoisses et d'accomplir les soins de sa mère hémiplégique pour pouvoir vivre enfin la vie qu'elle voudrait vivre. L'épreuve de Jason est de partir pour l'apprentissage. Ainsi part-il pour l'Angleterre, pendant son séjour, il fait vœu de silence comme il est tradition dans les rites d'initiation (Metzeltin, et al., 2012 p. 62). L'épreuve d'Aniela, pour qu'elle puisse vivre comme elle le veut, est aussi un voyage, de quitter ses parents, son pays, de vaincre le monstre dans le labyrinthe et de surmonter avec cela la mort. Mais son voyage était un voyage qui avait exclu le retour, c'est ainsi que la protagoniste doit mourir. Sa mort provoque une chute de la constellation des figures et entraîne l'échec de Jason et de Léna.

Les escaliers de la station de métro de Monceau marquent la descente aux Enfers (cf. 6.3.3). Ici les aventures avec un monstre, un dragon, une chimère ou une hydre qui garde le trésor dans le labyrinthe souterrain les attendent. Comme les photos suivantes (cf. Photo 7, Photo 8, Photo 9) le démontrent, l'image du monstre est clairement définie par notre mémoire culturelle. Nous y redécouvrons l'hydre aristocratique, le monstre à trois têtes et une chimère dévorant un homme, nous y retrouvons le chemin de l'absolutisme à la Révolution qui aboutit à la construction d'une nation, d'une République, d'une Union Européenne qui est gardé comme la Toison d'or, la toison de Chrysomallos, bélier pourvu de grandes ailes sur lequel Phrixos et Hellé s'enfuirent pour échapper à leur belle-mère

Ino que Phrixos sacrificia et offrit au roi de Colchide Étéès comme signe de reconnaissance (cf. 6.2).



Photo 7 : Un Monstre a trois têtes designant les trois Etats de l'Aristocratie s'occupe a devorer le reste du Cadavre du peuple qu'il a englouti impitoyablement dans ses entrailles carnivores [Image fixe] : Il est precede du Fanatisme aux Queus de Dragon et qui est vetu d'un Froc Monacal, il porte a Califourchon sur son dos l'Hypocrisie pressante un Serpent qui distile son Poison Aristocratique : [estampe] / [non identifié], 1790, 1 est. : eau-forte, col. ; 19 x 34 cm (im.), collection Carl de Vinck (1859-1931) (s.n., ca 1790)



Photo 8 : L'hydre aristocratique ce monstre mâle et feméle n'a d'humain que ses têtes ; son naturel est féroce, barbare, sanguinaire ; il ne se repais que de sang, de larmes et de la substance des malheureux ; il cherche de tous côté à envahir, pour satisfaire son ambition et son insatiable avidité... : [estampe] / [non identifié], 1789, 1 est. : eau-forte, col. ; 17,5 x 27 cm (tr. c.), collection Carl de Vinck (1859-1931) (s.n., 1789)



Photo 9 : Chimere de Mr Desprez, 1771 de Louis-Jean Desprez (1743-1804), 1 est. : gravure en taille-douce ; 27.5 x 35.5 cm (Desprez, 1771)

⇒ L'histoire d'initiation des protagonistes fait partie du fil rouge du récit. Mais comme nous l'avons déjà constaté lors de l'analyse des personnages, les protagonistes n'ont pas de propre histoire, à quoi donc les initiées ? La raison d'initiation se trouve dans un niveau plus profond. Cécile Wajsbrot lance avec son roman un procès d'initiation pour ses lectrices. L'épreuve est de se servir de notre mémoire collective pour comprendre notre culture collective. Les lieux de mémoire sont en tout cas omniprésents.

6 Toponymie et topographie

6.1 Le titre

Au premier abord le titre du roman se rapporte à deux stations de métro. L'odonyme de la station *Barbès* est en entier *Barbès-Rochechouart*. Vue la longueur du nom de la station de métro, les autochtones et la population locale préfèrent la version raccourcie *Barbès*. La station assure la correspondance pour la traverser de nord-sud et est-ouest de Paris puisqu'elle se trouve sur le point d'intersection de la ligne 4 *Mairie de Montrouge - Porte de Clignancourt* et de la ligne 2 *Porte Dauphine – Nation*. *Barbès* est la 13^e station et ainsi station centrale de la ligne 2. Elle est située à la limite de trois arrondissements, du 9^e, 10^e et 18^e, au-dessus de l'intersection de quatre boulevards : le boulevard de Magenta qui mène vers le sud, le boulevard de la Chapelle vers l'est, le boulevard Barbès vers le nord et le boulevard de Rochechouart vers l'ouest. La station Barbès-Rochechouart est une station aérienne, la dernière avant que le métro continue en souterrain, direction porte Dauphine (à l'ouest). La section aérienne de la ligne 2 se situe entre les stations Anvers et Colonel Fabien direction Nation (à l'est).

Pour le titre c'est la ligne 2 qui nous intéresse. Elle est la deuxième ligne de métro qui fut inauguré en 1903. *Nation par Barbès* est une formule parisienne qui dit joindre *Nation* par le nord et non par le sud de la ville. La correspondance du sud serait *Nation par Denfert*, qui de même est un raccourci pour la station *Denfert-Rochereau* des lignes 4 et 6. L'accent du titre se porte sur la direction, nous allons au nord vers l'est, de *Barbès* vers *Nation* ! Une petite excursion géographique et historique démontre à quel point ceci est pertinent.

Si nous regardons de plus près les deux extrémités de la ligne 2, nous réalisons sur le côté ouest le terminus *Porte Dauphine* et sur l'est le terminus *Nation* (cf. Photo 10).

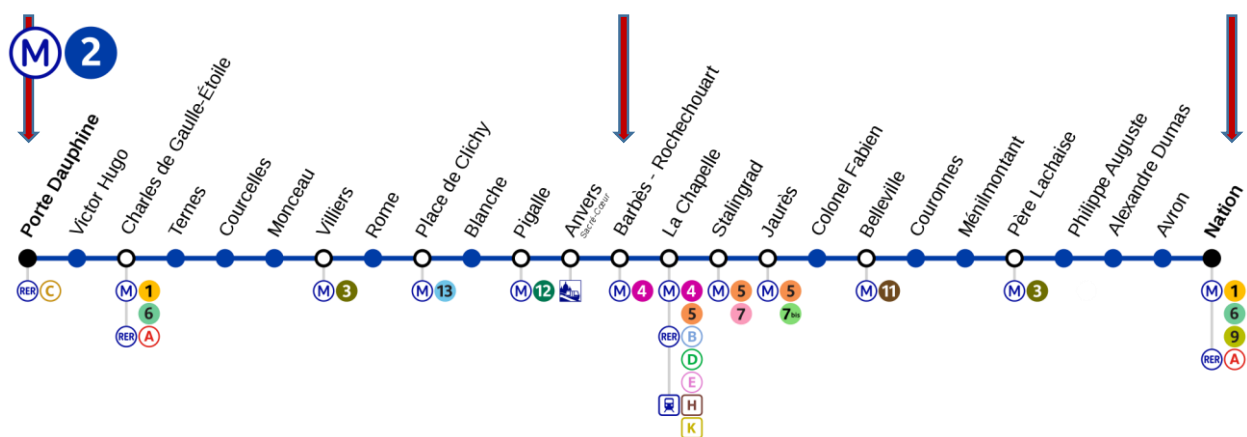


Photo 10 : Ligne 2 (RATP)

Bien que le terminus à l'ouest de la ligne ne soit pas mentionné, il faut analyser les deux terminus à parts égales puisque le fil narratif, comme nous pouvons le constater sur la base de l'analyse détaillée, suit la direction à contresens du titre (Barbès direction Porte Dauphine). La station *Porte Dauphine* est uniquement desservie par la ligne 2, mais elle a une liaison urbaine avec le RER C (direction Pontoise / Montigny-Beauchamp, station *Avenue Foch*), pendant que pour arriver à *Nation* nous avons cinq options : lignes de métro 1, 2, 6, 9 et la ligne RER A. Pour comprendre les dénominations de ces stations, il est utile de savoir que Paris est desservi par 37 portes qui furent créées à travers les enceintes successives qui ont entouré la ville à partir de 1860 lors de l'extension de la ville sous le préfet de Seine d'alors Baron Haussmann²⁹, notamment sous Napoléon III³⁰. Ces points d'entrée dans la capitale ont servi plus tard comme accès à la voie circulaire, appelé *Boulevard périphérique de Paris*, tout court *Périphérique*, pour les autochtones et utilisatrices régulières encore plus court *le Périph'*. Le *Périphérique* fut construit entre 1956 et 1973, inauguré en 1973, il fait le tour complet de la ville (Deutsch, 2017 p. 213). Cette ceinture a bien isolé Paris de sa banlieue et ce n'est qu'avec les constructions des lignes RER (Réseau Express Régional) que le centre fut raccordé aux régions d'alentour : Sèvres, Meudon, Versailles, Boulogne, Nanterre, St. Germain, Asnières, Vincennes, Vitry etc.



Photo 11 : (Google Maps, 2019)

Le toponyme *Porte Dauphine* se situe aux abords du Bois de Boulogne et à la fin de l'*Avenue Foch* qui commence à la *Place Charles-de-Gaulle*, anciennement nommée *Place de l'Étoile* (cf. Photo 11). Phénomène intéressant est que le Bois de Boulogne étant un des plus vieux terrains de chasse royale est devenue un des plus

²⁹ Georges Eugène Haussmann (1809-1891) fut nommé préfet de la Seine de 1853 à 1870 par Napoléon III, et responsable pour la transformation de Paris en ville moderne : larges boulevards, réglementation des façades et des espaces verts et publics, canalisation et égouts, réseau d'adduction d'eau etc. (EU.fr)

³⁰ Napoléon III (1808-1873), premier président de la France, élu au suffrage universel masculin pour la Deuxième République (1848) et qui après la proclamation du Second Empire par un coup d'État du 2 décembre 1851, fut le dernier monarque sous le nom Napoléon III, empereur des Français de 1852 à 1870. (EU.fr)

grands parcs publics européens sous Napoléon III. Bien que ce fût Louis XVI qui ouvrit pour la première fois le terrain pour le grand public en 1783 lors du premier vol habité en ballon à air chaud des frères Montgolfier. Le vol fut d'ailleurs effectué par le physicien Jean-François Pilâtre de Rozier (1754-1785) et le marquis d'Arlandes depuis le château de la Muette (La Brainvilliers, alias Véronique Wipf, 2013).

L'Avenue Foch qui mène directement au Bois de Boulogne constitue la plus large voie de Paris comme nous pouvons facilement le reconnaître sur le détail du plan de Paris (cf. Photo 11).

Elle appartient d'ailleurs aussi aux avenues des plus mondaines de la cité. Lors des travaux haussmanniens, cette avenue fut construite sous un aspect extrêmement prestigieux. Avec une chaussée pour les voitures, une allée pour les cavaliers, une autre pour les piétons, des pelouses et des contre-allées, elle prit la largeur de 120 mètres avec la dénomination *Avenue de l'Impératrice* (Deutsch, 2017 p. 210) / (Mairie de Paris) à l'honneur de l'impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III. Après l'abdication de l'empereur en 1870, elle changea de nom encore trois fois : avenue du Général Uhrich de 1870 à 1872, avenue du Bois-de-Boulogne de 1872 à 1929 et puis avenue Foch (Mairie de Paris).

« *Extrême urgence.* — Bâle, Tours. — Général Uhrich, consulat français, Bâle. — Arrivez à Tours le plus promptement qu'il vous sera possible. — Gouvernement tient vous témoigner sans retard la reconnaissance du pays. — Venez sans aucun retard. — Vous nous serez de la plus grande utilité. — Il y a urgence. — LAURIER. »

Ce télégramme allait au devant de mes désirs, je partis à l'instant, bien loin de supposer alors, qu'un jour viendrait où j'aurais à justifier ma conduite, à défendre mon honneur.

Ce jour est venu.

— 3 —

Un conseil d'enquête fut nommé pour connaître des capitulations. Il fut composé d'un maréchal, président, et de quatre généraux dont un *seul* a pris part à la terrible guerre de 1870.

Je dus penser que je serais interrogé contradictoirement; que le Conseil me demanderait la production des documents, des pièces que je pouvais et devais posséder.

Il en fut autrement. Interrogé *seul*, on ne réclama pas de moi la production des documents. Je priai le Conseil d'en prendre connaissance, je les avais avec moi. Le président refusa, disant : — C'est inutile! — Je demandai qu'on me donnât communication du dossier me concernant, le Conseil ne voulut mettre aucune pièce à ma disposition.

Je me décide aujourd'hui à publier ces documents relatifs à la défense de Strasbourg.

Photo 12 : Extrait du Documents relatifs au siège de Strasbourg (Uhrich, 1872)

Uhrich, Jean Jacques Alexis, franz. General, geb. 15. Febr. 1802 in Pfalzburg, gest. 9. Okt. 1886 in Paris, trat 1820 in die Armee, machte den spanischen Feldzug 1823 mit, diente seit 1834 in Algerien, befehligte 1855 vor Sebastopol eine Gardebrigade, 1859 unter dem Prinzen Napoleon eine Infanteriedivision, ward 1870 Kommandant von Straßburg, das er sieben Wochen lang tapfer, aber ohne Aussicht verteidigte und 28. Sept. übergab. Anfangs als Held gefeiert, erhielt er 1872 von der militärischen Untersuchungskommission einen Tadel. Er veröffentlichte darauf: »Documents relatifs au siège de Strasbourg« (Par. 1872).

Photo 13 : (Meyers Großes Konversations-Lexikon p. 874 / vol. 19)

Donc, pour les rues anciennes, même modernisées, même transformées, il faut laisser subsister et, au besoin, rétablir les anciens noms qui tous ont une signification et rappellent d'intéressants souvenirs. Pour les rues nouvelles, il faut choisir de préférence les dénominations *neutres*, qui offrent les plus grandes chances d'invariabilité. Celles qui indiquent l'état ou la destination de la rue sont les meilleures : rue des *Colomes*, quai aux *Fleurs*, avenue de l'*Opéra*, avenue du *Bois-de-Boulogne*. A

Photo 14 : Extrait De la nomenclature des rues de Paris (Cousin, 1899 p. 22)

Héro militaire et responsable de Strasbourg lors du siège allemand, le Général Jean-Jacques Alexis Urich (1802-1886) tomba en disgrâce par un conseil d'enquête après la capitulation de Strasbourg en 1870 (cf. Photo 12). En conséquence on renomma l'avenue du Général Urich en avenue du Bois de Boulogne en 1872 (cf. Photo 13).

Dans *De la nomenclature des rues de Paris* de Jules Cousin (1830-1899) on retrouve comme suggestion pour cette voie l'*avenue du Bois-de-Boulogne*, qui rappellerait sa toponymie naturelle et procurerait ainsi *les plus grandes chances d'invariabilité* (cf. Photo 14).

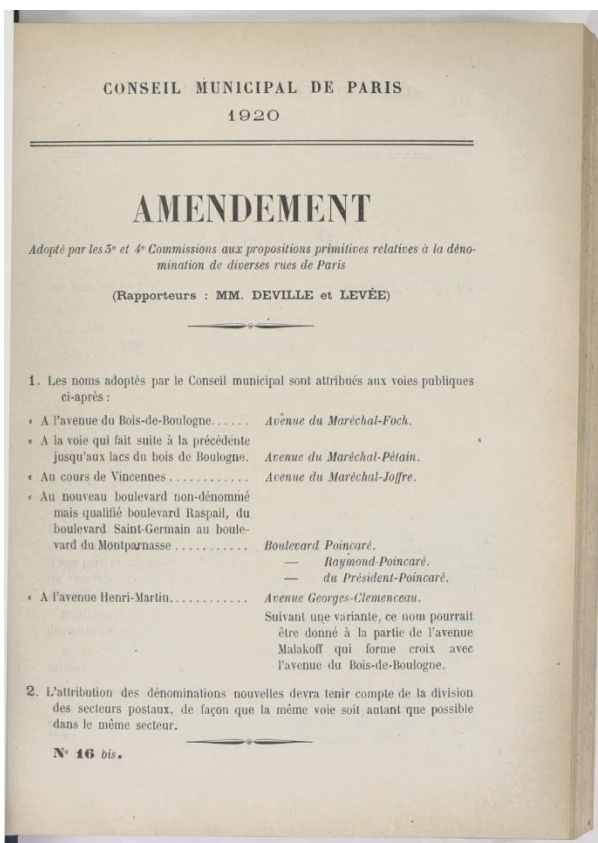


Photo 15 : (Conseil municipal de Paris, 1920)

avenue Foch			
Arrondissement(s)	XVIe	Code informatique de la Ville de Paris (NC = non communiqué)	3711
Quartier(s)	Chailot, Porte Dauphine.	Code informatique de la DGI	3696
Longueur	1300 m	Feuille(s) parcellaire(s) de la collection de la Ville de Paris	67B2,66B3
Largeur	120 m		
Commence	place Charles de Gaulle.	Fin	boulevard Lannes, et place du Maréchal de Lattre de Tassigny.

[Faire une autre recherche](#)

Statut
voie publique

Ouverture.
Déc. du 31 mars 1854 (UP), rectification de la route départementale n° 4 entre la barrière de l'Etoile et la porte Dauphine.

Classement dans la voirie parisienne.
Déc. du 23 mai 1863. Précédemment voie de l'ancienne commune de Passy et de la commune de Neuilly.

Alignements (non retenus au POS et non repris au PLU).
Déc. du 13 août 1854, sauf : A) du côté impair : 1° sur une longueur de 7,50 m environ à partir de la rue Leroux ; 2° au droit du n° 67 (partie) ; 3° entre le boulevard Flandrin et la place du Maréchal de Lattre de Tassigny ; B) du côté pair, sur une longueur de : 1° 3 m environ avant la rue Chalgrin et 5 m environ après cette rue ; 2° 29 m environ à partir de la rue Le Sueur, partie régie par le déc. du 9 septembre 1861 ; 3° 7 m environ avant la rue Laurent-Pichat ; 4° 9 m environ à partir du square de l'avenue Foch ; 5° 107 m environ avant la place du Maréchal de Lattre de Tassigny.

Numérotage.
Arr. du 30 mai 1907, côté pair. Arr. du 10 juin 1949, n° 85.

Dénomination.
Arr. du 29 mars 1929.

Orig. du nom.
Ferdinand Foch (1851-1929), maréchal de France, généralissime des armées alliées en 1918.

Historique.
Précédemment, avenue du bois de Boulogne. Avant 1875, c'était l'avenue du Général Urich ; plus anciennement, avenue de l'Impératrice. Le plateau planté délimité par les prolongements de l'avenue Bugeaud et du boulevard Flandrin a reçu le nom de place du Paraguay par arrêté du 13 février 1962. Elle a absorbé la route départementale n° 4.

Site classé.
Les allées de l'avenue Foch ont été classées comme site par arr. min. du 18 juin 1960.

Photo 16 : Avenue Foch (Mairie de Paris)

L'invariabilité de l'odonyme de cette voie prestigieuse ne dura que quelques années. En 1929 à titre posthume, l'avenue sera renommée en avenue Foch. Nommé généralissime des armées alliées en avril 1918, le Général Ferdinand Foch (1851-1929) fut élevé à la dignité de maréchal de France déjà avant la fin de la Première Guerre mondiale. Dans le fameux wagon-restaurant aménagé du train d'état-major dans la clairière de Rethondes de la forêt de Compiègne, il soussigna avec les alliés et la commission de l'Empire allemand l'armistice le 11 novembre 1918. Mais ce n'est que six mois plus tard, exactement le 28 juin 1919, que le fameux traité de paix de Versailles fut signé. En 1920, un amendement au conseil de Paris témoigne du vœu d'une nouvelle dénomination de l'avenue

du Bois-de-Boulogne en *avenue du Maréchal-Foch* (cf. Photo 15). Mais, après les données trouvées sur le site de la mairie de Paris *Index des voies*, ce n'est qu'en 1929, neuf jours après la mort du Maréchal, décédé le 20 mars 1929, que la dénomination en avenue Foch eut lieu (Arrêté du 29 mars 1929, cf. Photo 16).

La *Porte Dauphine* qui marque depuis Haussmann l'entrée illustre dans la cité est selon Lorant Deutsch le lieu par où Marie-Antoinette entra dans Paris en 1770 pour épouser le dauphin de France et futur Louis XVI (Deutsch, 2017 p. 223). Malheureusement, il manque toutes indications de sources dans les deux livres très populaires *Métronome. L'histoire de France au rythme du métro parisien* de Lorant Deutsch, le premier écrit avec la complicité d'Emmanuel Haymann, le deuxième illustré. Plus d'informations nous procurent l'ouvrage *Le Château de La Muette* par le baron L. (cf. Photo 17, Photo 18).

Le Roi, le Dauphin et la famille royale revinrent coucher à Versailles. Madame la Dauphine demeura seule à la Muette pour obéir aux lois de l'Eglise et ne point habiter sous le même toit que son futur époux. Le lendemain seulement, 16 mai 1770, elle se rendit à Versailles pour recevoir la bénédiction nuptiale dans la chapelle du château.

Photo 17 : Le Château de La Muette, (Baron L. p. 50)

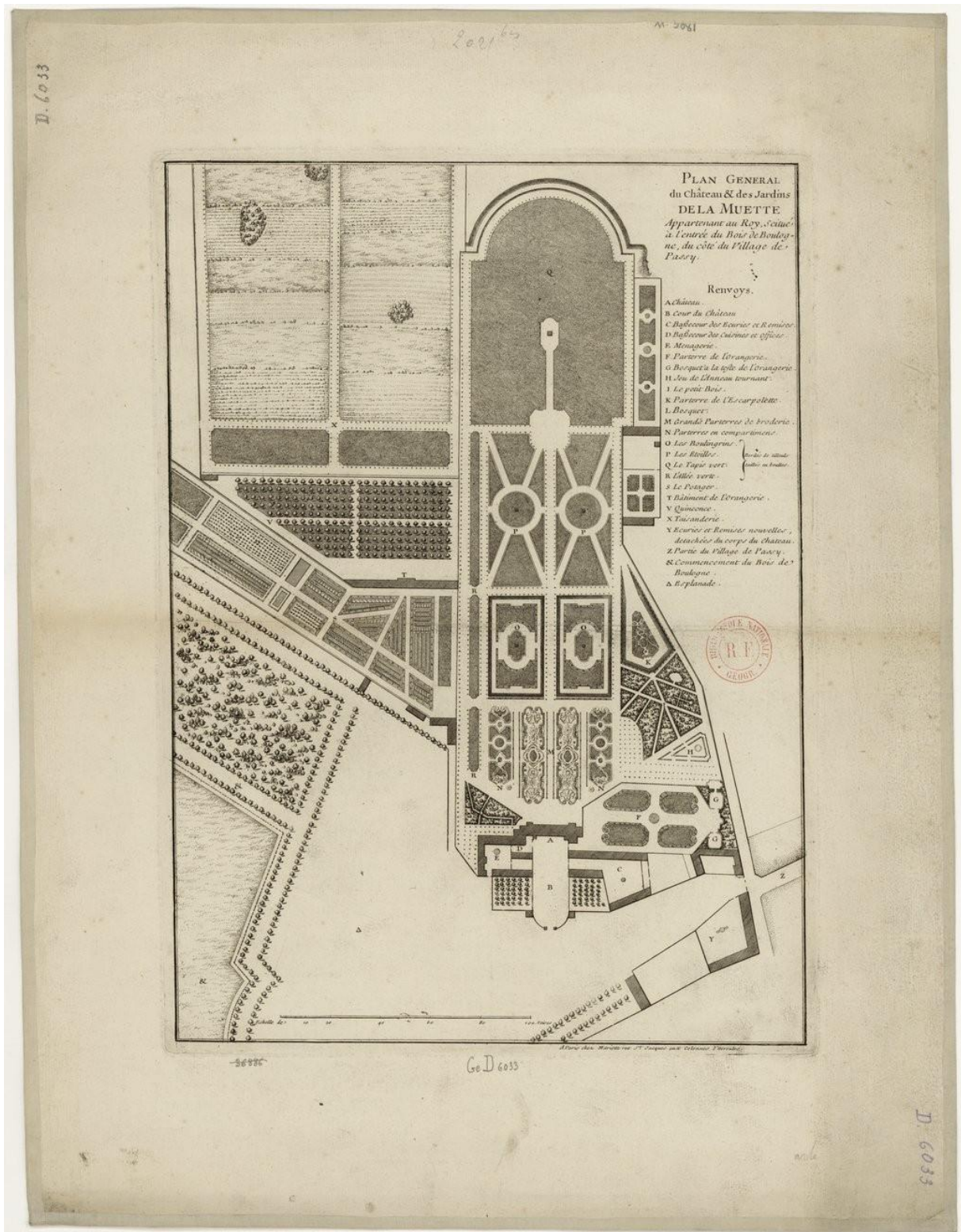
A l'approche de l'ennemi, Paris fut divisé en douze secteurs, désignés chacun sous un numéro et commandés par un général ou un amiral. Le VI^e secteur, prolongé de la porte Dauphine au Point-du-Jour, se distinguait par son étendue, sa position et ses formidables travaux.

Photo 18 : Le Château de La Muette (Baron L. p. 70)

Le séjour de Marie-Antoinette avant ses noces dans le château de la Muette est décrit à la page 50. À la page 70 l'auteur nous renseigne sur Paris et le Château de la Muette lors de de la Révolution 1870 et nous confirme l'existence de la Porte Dauphine à la fin du Second Empire.

La porte Dauphine, aussi toponyme du terminus de l'ouest de la ligne 2, pourrait, sans être explicitement nommée dans le roman, donner référence à Marie-Antoinette, l'épouse de Louis XVI, tous les deux guillotins lors de la Révolution française (1789-1799) en 1793. Marie-Antoinette d'Autriche (1755-1793), fille de la Maison de Habsbourg-Lorraine fut ainsi la dernière reine de France et de Navarre. Sur le Wikipédia allemand, nous trouvons une précision sur la dénomination de la *Porte Dauphine* qui aurait été une ancienne porte à la fin de la *Belle Faisanderie* de Marie-Antoinette, malheureusement aussi sans indication des sources :

Namengebend ist die Porte Dauphine, ein ehemaliges Tor am Ende des Fasanengartens „Belle Faisanderie“ von Marie-Antoinette. (Wikipedia, et al., 2018)



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Photo 19 : Château de la Muette au 17^e siècle, (Mariette, 16..)

Mais en effet, comme nous pouvons le voir sur le détail du plan en haut, il y a une rue du nom de *Rue de la Faisanderie* qui part de la *Porte Dauphine* vers le sud longeant le Bois de Boulogne. Le plan ancien (cf. Photo 20)³¹ montre la faisanderie qui part du château de la Muette (aujourd'hui : Métro Porte de la Muette) au sud vers la porte Maillot au nord. Le document cartographique (cf. Photo 19) *Le plan général du château et des jardins de la Muette appartenant au Roy, scitué à l'entrée du bois de Boulogne, du côté du village de Passy* de Pierre Mariette (1634-1716), nous montre sous les *Revoys* de la lettre majuscule X une partie de la faisanderie (cf. au tiers supérieur gauche de l'image). Le document n'est pas daté, Gallica propose comme lieu et date de publication « Paris, 16.. ». La Faisanderie était un lieu de distraction, non de chasse, réservée à différents jeux pour *former un séjour agréable et amusant* (Hurtaut, 1779 p. 593).



Photo 20 : La Faisanderie (Wiki-user-'VVVCFrance', 2018)



Photo 21 : Panneau émaillé de la station, extrait : (Clicsouris, 2008)

La porte Dauphine se situerait un peu près au milieu à l'ouest de la faisanderie d'antan, puisqu'elle se détend du château de la Muette jusqu'à la porte Maillot. La rue de la Faisanderie sur le plan actuel (cf. Photo 11) n'est ainsi qu'un petit souvenir d'un large terrain qui exista déjà bien avant l'apparition de Marie-Antoinette. Le périphérique passe en dessous de l'ancienne Place Dauphine, dénommée depuis 1960 Place du Maréchal de Lattre de Tassigny (Mairie de Paris). La sortie de la Périphérique est nommée Porte Dauphine. Le nom de la station de métro sur la vaste place inclut les noms de la porte ainsi que de la place : Métro Porte Dauphine - Maréchal de Lattre de Tassigny.

Jean Marie Gabriel de Lattre de Tassigny (1889-1952) fut maréchal de France. Il fut le seul général actif à s'opposer à l'ordre du gouvernement de Vichy et de combattre contre la collaboration avec les Allemands. En s'alliant

³¹ La source du plan ne garantit pas la provenance et la date exacte du plan. La note en haut de l'image « Carte des Chasses du Roi 1807 » est de titre suspect.

avec le général Charles de Gaulle (1890-1970), à cette époque en exil en Angleterre, il contribua avec la campagne Rhin et Danube en 1944 à la libération de la France des forces allemandes. Héros de la Seconde Guerre mondiale, il ne fut qu'élevé à la dignité de maréchal de France à titre posthume. Huit ans après sa mort la Place Dauphine devient Place du Maréchal de Lattre de Tassigny. Le nom de la station de Métro ne porte son nom que comme sous-titre (cf. Photo 21).

L'émission *Télé Matin* du 19 septembre 2016³² explique un peu le plan arrière du château de la Muette qui depuis 1948 est le siège de l'OCDE (l'Organisation de coopération et de développement économiques depuis 1960), ancienne OEEC (l'Organisation européenne de coopération économique) fondée en 1948 conditionne l'import d'équipements et de produits américains en montant équivalent. Sur le site de l'OCDE nous trouvons un bref résumé de l'histoire du château qui est une reconstruction d'un château datant du début du XX^e siècle par la famille Rothschild. L'original ne fut tout d'abord qu'un simple pavillon de chasse, revitalisé en petit château royale au XVI^e siècle par Charles IX. Louis XV (1710-1774) hérita le château et le légua au dauphin, le futur Louis XVI. La Révolution amena à une expropriation de la royauté et le château revint à l'État qui le parcella et le vendit aux enchères. Les derniers vestiges du château et du domaine disparurent en 1926. Mais en 1912 le baron Henri de Rothschild acheta une partie de l'ancien domaine et laissa s'y édifier sa résidence parisienne. L'adresse du château porte l'un des noms



Recherche des rues de Paris

place de la Nation			
Arrondissement(s)	XIe, XIIe	Code informatique de la Ville de Paris (NC = non communiqué)	6625
Quartier(s)	Sainte-Marguerite, Picpus.	Code informatique de la DGI	6685
Longueur	-	Feuille(s) parcellaire(s) de la collection de la Ville de Paris	94D3,94D4
Largeur	-		
Commence <u>rue du Faubourg Saint-Antoine.</u>		Finit <u>avenue du Trône.</u>	
Faire une autre recherche			
Statut voie publique			
Alignements (non retenus au POS et non repris au PLU). Déc. du 29 août 1857 (UP).			
Dénomination. Arr. du 2 juillet 1880.			
Orig. du nom. Cette place a été ainsi dénommée à l'occasion de la fête nationale du 14 juillet 1880.			
Historique. Précédemment place du Trône ; pendant la Révolution, place du Trône Renversé. Elle est indiquée sur le plan de Delagrive (1728).			

9 juin 2008

Photo 22 : Place de la Nation (Mairie de Paris)

de plume du baron : « 2, rue André Pascal ». Après sa mort en 1948, les héritiers vendirent le château à l'OCDE pour l'emplacement du plan Marshall, le programme financier américain pour rétablir et reconstruire l'Europe détruite après la Seconde Guerre mondiale (OCDE).

Le terminus *Nation*, du côté est de la ligne 2, se situe aux alentours de la place de la Nation qui détient de même un côté fort historique. L'index des voies de Paris (cf. Photo 22) nous montre que

³² Émission *Télé Matin* du 19.09.2016, émission dédié à la journée du patrimoine : *Mémoires - Château de la Muette*. Réalisation : O. Lebras. Reportage : F. Gersal, A. Safran, F. Faure (*Télé Matin*, 2016)

la place fut dénommée à l'occasion de la première fête nationale du 14 juillet, déclarée fête nationale le 6 juillet 1880. Après la défaite française dans la guerre franco-prussienne de 1870 et la chute du Second Empire, Léon Gambetta (1838-1882) proclama la Troisième République qui ne fut instaurée définitivement avec les lois constitutionnelles de 1875. En 1880 la France se trouve dans la troisième phase de la Troisième République avec Jules Grévy (1807-1891) comme président de la République (1879-1887) et Jules Ferry comme chef du gouvernement (1879-1885).

Mais pour la fondation d'une nation, il faut de même un sentiment d'appartenance nationale. Le 14 juillet 1789, lors du début de la Révolution Française, la population parisienne intervint et commença à détruire la forteresse Bastille Saint-Antoine qui fut jadis depuis le Moyen-Âge mené comme prison pour la noblesse et qui devint pendant l'époque de l'absolutisme le symbole de l'arbitraire royal. Ce 14 juillet fut donc date emblématique pour la construction d'une identité nationale. Avec la Fête de la Fédération de 1790, le premier anniversaire après la prise de la Bastille, les Françaises fêtèrent tout d'abord une

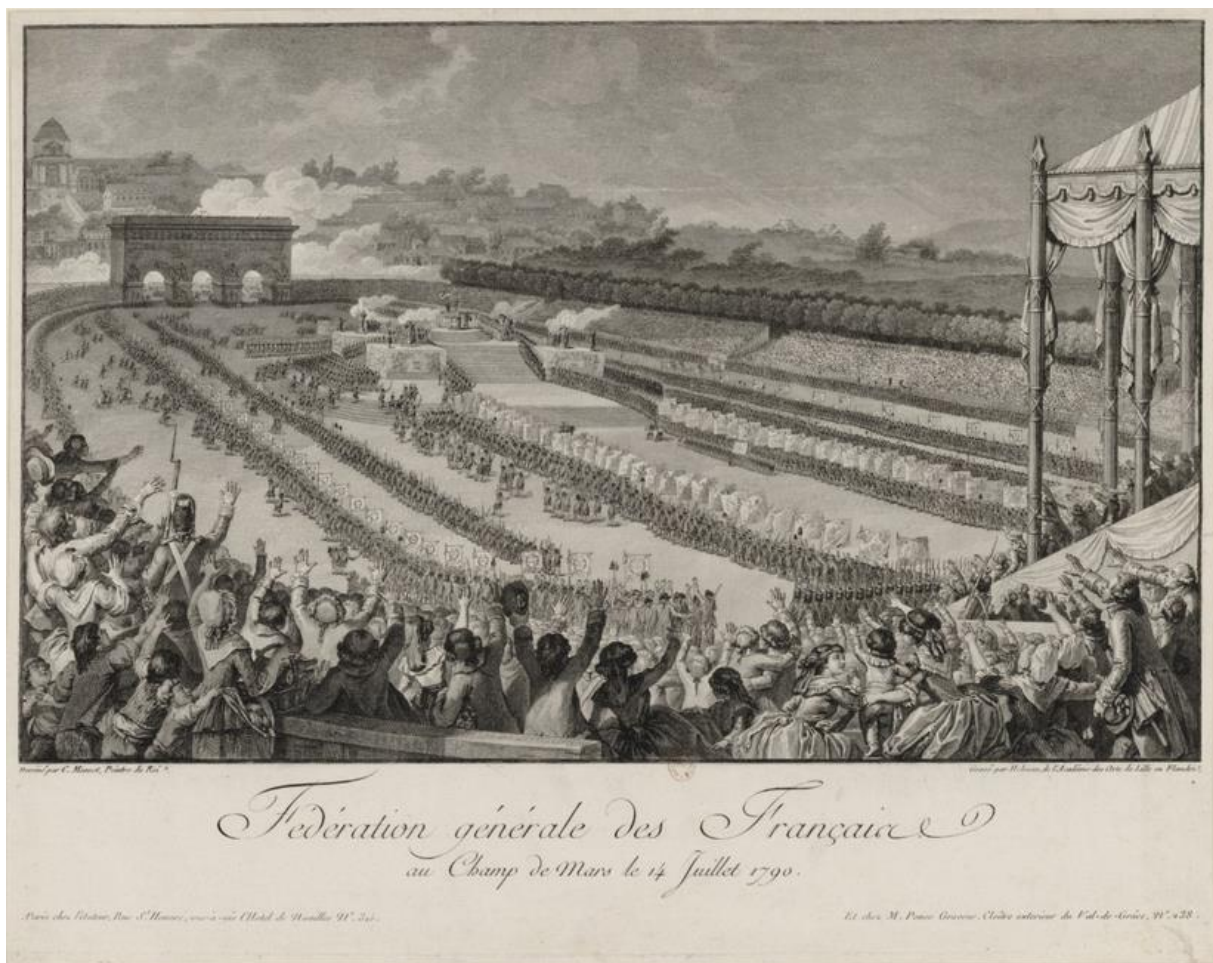
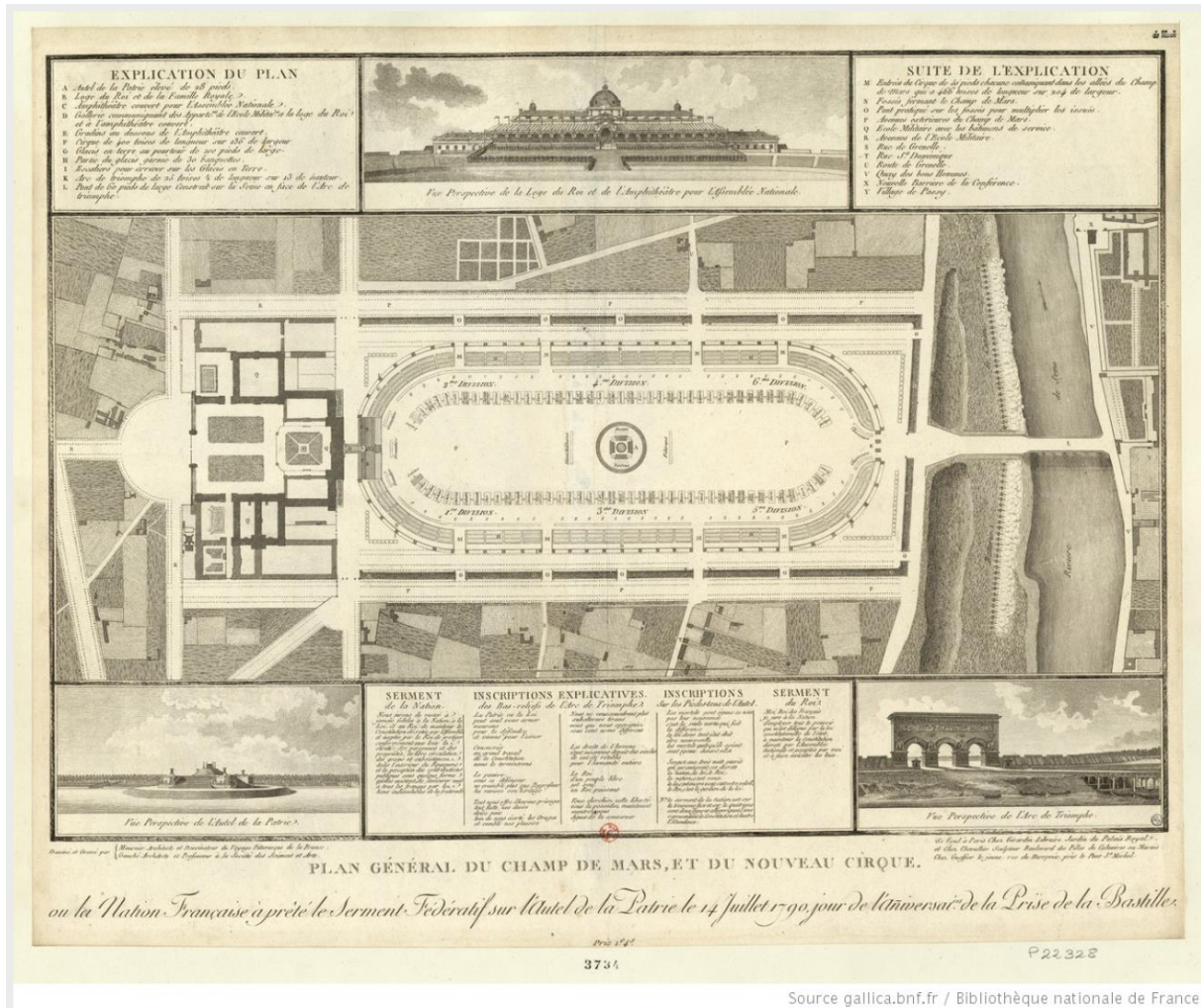


Photo 23 : *Fédération générale des Français au Champ de Mars, le 14 juillet 1790* : [estampe] / Dessiné par C. Monet, Peintre du Roi ; gravé par Isidore Stanislas Helman, de l'Académie des Arts de Lille en Flandre ; [eau-forte de A.J. Duclos]. (Helman, et al., 1790)

union, l'union du peuple avec le roi d'une monarchie constitutionnelle au lieu du despotisme éclairé, tel qu'on nomma cette forme de monarchie absolue depuis 1760 jusqu'au milieu du XX^e siècle (Schmale, 2000).



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Photo 24 : Plan général du Champ de Mars, et du Nouveau cirque : ou la nation française a prêté le serment fédératif sur l'Autel de la patrie le 14 juillet 1790, jour de l'an[ri]versaires de la prise de la Bastille : [estampe] / dessiné et gravé par Antoine Meusnier et Charles-Étienne Gaucher (1741-1804), 1790 (Meunier, et al., 1790). Extraits des serments, ci-dessous :

SERMENT de la Nation.
 Nous jurons de rester à jamais fideles à la Nation, à la Loi, et au Roi, de maintenir la Constitution, décrétée par l'Assemblée et acceptée par le Roi, de protéger conformément aux loix la sûreté, des personnes et des propriétés, la libre circulation des grains et subsistances dans l'intérieur du Royaume, et la perception des contributions publiques sous quelque forme, quelles existent, de demeurer unis à tous les français par les liens indissolubles de la fraternité.

SERMENT du Roi.
 Moi Roi des Français je jure à la Nation d'employer tout le pouvoir qui m'est délégué par la loi constitutionnelle de l'état, à maintenir la Constitution décrétée par l'Assemblée Nationale et acceptée par moi, et à faire exécuter les loix.

Cette fête eut lieu sur le Champ de Mars³³ comme la gravure ci-dessus (cf. Photo 23) le démontre.

Sur le plan général du Champ de Mars (cf. Photo 24), dessiné et gravé par Antoine Meunier et Charles-Étienne Gaucher en 1790 à l'occasion de la Fête de la Fédération, se trouve de même les deux serments faits d'une part de la nation et de l'autre du roi :

Serment de la Nation Nous jurons de rester à jamais fidèles à la Nation, à la Loi, et au Roi : de maintenir la Constitution, décrétée par l'Assemblée et acceptée [!] par le Roi de protéger conformément aux loix la sûreté des personnes et des propriétés, la libre circulation des grains et subsistances dans l'intérieur [!] du Royaume et la perception des contributions publiques sous quelque forme qu'elles existent, de demeurer unis à tous les français par les liens indissolubles de la fraternité. (Meunier, et al., 1790)

Serment du Roi Moi, Roi des Français je jure à la Nation d'employer tout le pouvoir qui m'est délégué par la loi constitutionnelle [!] de l'état à maintenir la Constitution décrétée [!] par l'assemblée Nationale et acceptée par moi et à faire exécuter les loix. (Meunier, et al., 1790) (cf. Photo 24)

Le terme *nation* qui jusqu'à aujourd'hui n'est pas un terme juridique, joue surtout un rôle dans le développement et construction d'une identité d'un peuple. La racine étymologique revient du latin *natio, de natum, supin de nasci* « naître » (LGB, 2016).

Sous le cinquième point, le Grand Robert nous offre l'explication suivante :

Dr. constit. « Dans la théorie classique issue de la Révolution française, personne juridique constituée par l'ensemble des individus composant l'État, mais distincte de ceux-ci et titulaire du droit subjectif de souveraineté » (Capitant). *La nation et l'État*. Mandat (cit. 2) collectif donné par la nation entière à l'ensemble des élus. Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la Nation* (→ Autorité, cit. 15).

(LGB, 2016)

La citation 15 nous renvoie à l'article 3 de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* qui fut préparée par Mirabeau, Mounier, Sieyès³⁴, etc., votée par l'Assemblée nationale constituante en 1789, après l'abolition de la féodalité et qui servit de base à la constitution de 1791 (LGB, 2016). Avec l'établissement d'une monarchie constitutionnelle, Louis XVI accepta le remplacement du titre *roi de France et de Navarre par la grâce de Dieu* par le titre *roi des Français*. Il ne portera ce titre que brièvement du novembre

³³ Avant la construction de l'École Militaire en 1773 le vaste terrain servait comme maraîchage et puis devint lieu d'exercices et de manœuvres militaires. Son nom se rapporte au dieu romain de la guerre Mars. Le lieu qui s'étend avec plus de 24 hectares de l'École Militaire jusqu'au bord de la Seine est resté jusqu'aujourd'hui un des plus grands espaces verts de Paris. Pour la Fête de la Fédération, Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord (1754-1838), le fameux homme d'État et diplomate, le choisit comme lieu de fête. C'est ainsi que le Champ de Mars prit le nom de Champ de la Fédération, puis celui de Champ de la Réunion. Finalement on revint au nom d'origine. Depuis les expositions universelles de Paris des années 1867, 1878, 1889 (construction de la Tour Eiffel), 1900 et 1937 le Champs de Mars est devenu un jardin public ouvert 24 h sur 24. (L'équipe de Paris.fr)

³⁴ Honoré Gabriel Victor de Riqueti, comte de Mirabeau (1749-1791), Jean-Joseph Mounier (1758-1806), Emmanuel Joseph Sieyès (1748-1836) étaient des représentants du Tiers-États

1789 au septembre 1792. Le second et dernier titulaire de roi des Français fut Louis-Philippe I^{er} pendant la monarchie de Juillet de 1830 à 1848 à laquelle succédera la Troisième République. Mais entre-temps la France vécut une époque turbulente qui l'avait mise en guerre contre toute l'Europe. Après avoir guillotiné Louis XVI, on déclara la 1^{re} République qui en trois phases de la Convention nationale, au Directoire et au Consulat prit son déclin avec l'instauration du Premier Empire avec Napoléon Bonaparte I en 1804. Il suivit la première Restauration, un court intermède monarchique des Bourbons où Louis XVIII essaya de regagner le trône de 1814-1815. Mais le Premier Empire endura encore 100 jours jusqu'à la défaite de Waterloo. Et puis les frères germains de Louis XVI, Louis XVIII et Charles X reprirent le règne jusqu'aux Trois Glorieuses, la Révolution de Juillet en 1830. Face au vide après l'effondrement du système, il y eut un moment d'hésitation, connue sous le nom de *l'Hésitation de 1830*, qui permit Louis-Philippe I^{er} de la branche d'Orléans se mettre sur le trône. La monarchie de Juillet endura jusqu'à la révolution de 1848, la *révolution de Février*. C'est alors qu'une République provisoire fut installée qui mena Napoléon III au pouvoir présidentiel de la Deuxième République en 1851. Celui-ci proclama le Second Empire par un coup d'État en 1852, approuvé par le peuple par un plébiscite³⁵.

Pour rester auprès du nom de la station de métro *Nation*, nous voyons qu'en France le terme *nation* est fortement lié à la Révolution française qui en l'occurrence n'est rien d'autre que l'application conséquente du mouvement intellectuel et culturel du Siècle des Lumières. D'ailleurs, les monographies liées au développement des droits de l'homme et à la séparation des pouvoirs politiques et contribuant à la fin de l'esclavage et du colonialisme ne purent pas être publiées en France pendant la monarchie absolue de Louis XIV de 1643 à 1715. Les plus importantes furent imprimées à Genève³⁶. Ce qui nous ramène à la dénomination initiale de la place de la Nation, qui fut à l'époque de Louis XIV place du Trône (Lazare, et al., 1844-1849 pp. 678 - Barrières de Vincennes). L'historien et politologue français Jean-Christian Petitfils (né 1944) décrit les circonstances du mariage de Louis XIV (1638-1715) avec Marie-Thérèse d'Autriche, infante d'Espagne et de Portugal, archiduchesse d'Autriche (1638-1683) en 1660 dans son ouvrage *Louis XIV*

³⁵ Le plébiscite comme procédé politique existe en France depuis la Révolution française. À partir de la V^e Constitution de 1958, article 11 sous le Général Charles de Gaulle (1890-1970), le plébiscite changea de dénomination en *référendum* (Legifrance, 1958)

³⁶ En France le Siècle des Lumières au XVIII^e siècle fut représenté e.a. par Montesquieu (Charles Louis de Secondat, baron de La Brède et de Montesquieu, 1689-1755) : *De l'esprit des lois*, Genève 1748 ; Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) : *Du contrat social ou Principes du droit politique*, Genève 1762 ; Voltaire (François-Marie Arouet, 1694-1778) : *Candide ou L'optimisme*, Genève 1759 ; Denise Diderot (1713-1784) et Jean Le Rond d'Alembert (1717-1783) : *L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris 1751-1772.

(Petitfils, 2016 pp. 181-187). Ce mariage fut la condition requise pour le Traité des Pyrénées, signé novembre 1659, qui fixa les frontières et la paix entre l'Espagne et la France. Le mariage eut lieu le 9 juin 1660 dans l'église de Saint-Jean-de-Luz, petite ville frontalière de l'Espagne et de la France sur la côte atlantique. Le 26 août 1660 les jeunes époux royaux rentrent à Paris où une fête exceptionnelle les attend.

En début de matinée, les souverains furent reçus, en dehors des murs, sur la place qu'on appellera plus tard pour cette raison place du Trône. (Petitfils, 2016 p. 184)

Pour cette rentrée royale on avait dressé le siège royal couvert de brocart d'or et protégé par un baldaquin de taffetas bleu semé de lys sur une estrade de 18 marches. Durant toute la matinée les délégations des corps constitués défilèrent et haranguèrent le couple royal assis sur ce trône, poursuit Jean-Christian Petitfils sa description. Après la remise des clés de la ville, les sceaux d'État et un coffret d'argent et la lâcher traditionnelle des colombes, le gigantesque cortège se mit en marche vers le Louvre. La promenade dura quatre heures où la ville de Paris se présenta comme hôte loyal et obéissant envers son roi qu'on fêta comme garant et protecteur de la paix. Dans le parcours la ville démontra avec l'installation de maints arcs une exubérance baroque sans pareille et une exaltation sur le *triomphe de l'amour*. La description minutieuse de Jean-Christian Petitfils renvoie l'image d'un peuple qui vit son roi s'en aller en guerre vers l'Espagne et revenir vainqueur sans effusion de sang. C'est peut-être qu'ici se manifesta déjà l'apogée de la monarchie absolue avec un jeune roi brillant surnommé de *Louis Dieudonné*³⁷ qui au temps de jeune roi de presque cinq ans fut alors traumatisé par la fronde (1648-1653). Se trauma le rendra méfiant et consolidera sa puissance. Avec ce mariage et la fin de la guerre contre les Habsbourg, qui fut l'origine des crises financières, le renversement du pouvoir de la noblesse sous Richelieu et le sentiment de revanche et de rébellion après la mort du dernier³⁸, Louis XIV, Louis Dieudonné parviendra bientôt au surnom de Louis le Grand, le Roi soleil.

Jean-Christian Petitfils remarque que dans *l'histoire des pompes et solennités de l'ancien régime, cette mémorable journée fut la dernière des grandes cérémonies d'« Entrée royale »* (Petitfils, 2016 p. 184). Cette ainsi que l'idée vint de commémorer cette place très campagnarde qui se situe à environ trois kilomètres à l'ouest du château royal, sur la route menant au Château de Vincennes, où Louis XIV résidait à l'époque. En 1669

³⁷ La naissance de Louis XIV compte comme miracle puisque Louis XIII et Anne d'Autriche étaient déjà âgées presque de 37 ans. Richelieu aurait dit au pieu Louis III : « Je crois que Dieu vous l'ayant donné, il l'a donné au monde pour de grandes choses. » (Petitfils, 2016 p. 19)

³⁸ Après la mort du cardinal Richelieu en 1642 et de Louis XIII en 1643 le Royaume perdit de pouvoir avec le cardinal Mazarin comme successeur de Richelieu et la reine mère avec le dauphin encore enfant.

Paris.fr
MAIRIE DE PARIS

Recherche des rues de Paris

place de la Concorde

Arrondissement(s)	VIIIe	Code informatique de la Ville de Paris	2262
Quartier(s)	Champs Élysées, Madeleine.	Code informatique de la DGI	2259
Longueur	360 m	Feuille(s) parcellaire(s) de la collection de la Ville de Paris	69D1,69D3
Largeur	210 m		

Situé entre le jardin des Tuileries, l'avenue des Champs Élysées, le pont de la Concorde et la rue Royale.

[Faire une autre recherche](#)

Servitude.
Les maisons riveraines sont assujetties à une symétrie d'architecture aux termes de lettres patentes du 21 juin 1757 et du 30 octobre 1758.

Orig. du nom.
Nom choisi par le Directoire pour marquer la réconciliation des Français après les excès de la Terreur.

Historique.
Ancienne place royale, elle a été réalisée à partir de 1755 par l'architecte Jacques Ange Gabriel. Les travaux furent achevés en 1775. Une statue de Louis XV à cheval en ornait le centre ; elle fut détruite en août 1792. C'est là que Louis XVI fut décapité le 21 janvier 1793. Sous Louis-Philippe (1835-1838), l'architecte Hittorff réaménagea le décor en faisant réaliser les colonnes rostrales, les deux fontaines et les huit statues des villes de France, accompagnant l'obélisque de Louqsor. A l'origine place Louis XV ; en 1792, place de la Révolution ; en 1795, place de la Concorde ; en 1814, place Louis XV ; en 1826, place Louis XVI ; en 1830, elle reprit le nom de la place de la Concorde.

Monuments classés.
La place de la Concorde en totalité. L'Obélisque. Au n° 2 : le ministère de la Marine (ancien Garde-Meuble). Au n° 4 : façades de l'Hôtel Coislin, grand salon du premier étage décoré de boiseries anciennes. Au n° 6 : façades de l'Hôtel de Plessis-Bellière. Au n° 8 : façades de l'Hôtel Cartier. Au n° 10 : façades de l'Hôtel Crillon, toiture ainsi que certaines parties intérieures.

Septembre 2000

Photo 25 : Place de la Concorde (Mairie de Paris)

comme lieu d'exécution de la peine de mort. Une guillotine fut dressée près de l'une des colonnes qui fut pendant la Terreur la plus active. Le cimetière privé de Picpus rappelle aux deux fosses communes d'antan (Deutsch, 2017 p. 173). Napoléon III planifia un grand aménagement pour la place avec un arc de triomphe commémorant ses grandes victoires comme équivalent à l'arc de Triomphe de l'Étoile de son oncle Napoléon I. Mais le projet ne fut jamais réalisé. Seule une maquette de l'arc en grandeur réelle rappela quelques années les intentions de l'empereur.

— La place de la Concorde, après avoir successivement porté les noms de place Louis XV, place de la Révolution, place Louis XVI, vient enfin d'être officiellement baptisée : des plaques azur, avec inscriptions blanches, ont été clouées aux angles de cette place avec l'inscription suivante : *place de la Concorde*. Elle ne se tiendra pas à ce nom-là. Nous aurions proposé de la nommer *place Visconti*, en l'honneur de l'architecte qui l'a décorée en manière de surtout de table.

Photo 26 : Bulletin de l'Alliance des arts (Lacroix, et al., 1843 p. 118)

Jean-Baptiste Colbert (1619-1683) organise un concours pour l'édification d'un arc de triomphe orné d'une statue équestre de Louis XIV. L'architecte Claude Perrault (1613-1688) reçut l'ordonnance, mais les travaux ne furent jamais achevés. En 1787, l'architecte Claude-Nicolas Ledoux (1736-1801) érigea deux colonnes à l'est de la place qui sèmeront l'entrée du cours de Vincennes, l'ancienne avenue de Vincennes. Ce lieu porte le toponyme de *la barrière du Trône*, qui fut une barrière d'octroi de l'enceinte des Fermiers généraux construite juste avant la Révolution. Pendant la Révolution française la place fut renommée en *place du Trône Renversé* où elle servit

— On achève les sculptures des deux colonnes de la barrière du Trône, qui attendaient ces travaux complémentaires depuis soixante ans. Au sommet de ces deux colonnes, on a construit deux dômes qui seront couronnés des statues du Commerce et de l'Agriculture.

Photo 27 : Bulletin de l'Alliance des arts (Lacroix, et al., 1843 p. 120)

Le *Bulletin des Alliances des arts*, paru de 1842 à 1845 mensuellement et bimensuellement (Lacroix, et al., 1843), nous livre aussi des informations concernant les projets et discussions d'aménagements des places du Paris de l'époque (cf. Photo 26, Photo 27). C'est ainsi que l'on peut constater que depuis la Révolution, certaines places parisiennes lourdes de sens et de significations historiques telles qu'elles furent la place de la Concorde, ancienne place royale depuis 1755 et lieu de décapitation publique de Louis XVI (cf. Photo 25), ainsi que la place de la Nation par l'emplacement des guillotines devinrent des lieux de mémoire pour lesquelles une nouvelle dénomination et un nouvel aménagement furent extrêmement précaires. Finalement on cherchait un toponyme et une conception qui neutralisaient la mémoire collective qui était troublé par l'absolutisme et la soumission, la révolte sanglante de la Terreur, et l'instabilité qui la suivit. En 1857, la Troisième République y parvint en lui donnant avec Place de la Nation un nom durable, neutralisant et stabilisant.

Ce n'est que pendant la Troisième République, après la défaite de la guerre franco-prussienne que le gouvernement chercha enfin à unifier la population sous le sentiment d'une appartenance à une nation française. La citation de l'écrivain contemporain de la Troisième République Ernest Renan (1823-1892) est ainsi révélatrice :

Une nation est une âme, un principe spirituel. Deux choses qui, à vrai dire, n'en font qu'une, constituent cette âme, ce principe spirituel. L'une est dans le passé, l'autre dans le présent. L'une est la possession en commun d'un riche legs de souvenirs ; l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu indivis... Une nation est donc une grande solidarité, constituée par le sentiment des sacrifices qu'on a faits et de ceux qu'on est disposé à faire encore. Elle suppose un passé ; elle se résume pourtant dans le présent par un fait tangible : le consentement, le désir clairement exprimé de continuer la vie commune.

[Source : Ernest Renan : *Discours et conférences, Qu'est-ce qu'une nation*. Œ. compl., t. I, p. 903-904 in : (LGB, 2016)]

C'est aussi qu'avec la loi du 26 juin 1889 le terme *nationalité* devient un terme juridique. Dans sa monographie *La loi du 26 juin 1889 et la condition des étrangers : droit international privé*, Victor (1859-19..), docteur en droit, réfère sur la problématique de la nationalité depuis la révolution française :

La nationalité est le terme juridique qui rattache les personnes à un État déterminé. (Leray, et al., 1891 p. 3 / chap. 1)

Après la courte définition du terme *nationalité*, Victor Leray constate qu'à la base de la loi du 26 juin 1889 se tient *un projet de loi sur la nationalité* de 1882 fortement modifié et

que pour l'application l'abrogation, des *lois antérieures sur la matière* ainsi que le remaniement des *articles 7 à 13 et 17 à 21 du Code Civil* ont été la conséquence. Victor Leray continue son discours sur la nationalité en démontrant la modification de la qualité de la nationalité française (cf. Photo 28).

Les droits civils et les droits politiques sont donc indépendants les uns des autres et régis par des lois distinctes; mais il est un point certain : La jouissance de ces divers droits est subordonnée à la qualité de Français. Il faut alors rechercher qui est Français. Cette question a reçu des solutions bien différentes, ayant celle donnée par le législateur de 1889.

Dans notre ancien Droit, étaient Français : 1° *Jure sanguinis*, les enfants nés, même en pays étranger, de parents français ; 3° *Jure soli*, les enfants nés en France, même de parents étrangers.

La Révolution modifia ces principes en exigeant que les enfants nés en France de parents étrangers et ceux nés à l'étranger de parents français manifestassent d'une manière certaine leur volonté d'être Français (Constitution du 14 sept. 1791) ; et même, à partir de la Constitution du 5 fructidor an III, tout homme, bien que né et résidant en France, n'était citoyen français que si, à 21 ans accomplis, il se faisait inscrire sur le registre civique de son canton, et payait une contribution.

Les rédacteurs du Code civil se montrèrent hostiles au principe de l'acquisition, *jure soli*, de la qualité de Français. Pour eux, la filiation seule pouvait déterminer la nationalité. C'était exagéré. En effet, on re-

Photo 28 : La loi du 26 juin 1889 et la condition des étrangers : droit international privé (Leray, et al., 1891 p. 3 / chap. 1)

Nous voyons que les enfants français nés à l'étranger ainsi que les enfants nés en France de parents étrangers avaient avant la Révolution française un droit naturel à la « nationalité française ». Ce terme jadis n'était pas encore juridique, mais avec la Révolution, il fut fortement lié à la citoyenneté. Au début, le terme de *citoyenneté* ne remplaçait que le terme de la bourgeoisie. Puis la *citoyenneté*, ainsi que le *citoyen* devinrent des termes généraux liés aux droits et aux devoirs envers l'État. Le rattachement des deux termes *nationalité* et *citoyenneté* sont très complexes, pourtant ils ont une notion différente. La citoyenneté est liée aux droits civiques tel que le droit de vote (d'élection et d'éligibilité), droits juridiques, service militaire, etc. pendant que la nationalité est liée au droit civil national, une branche du droit privé, tel que le droit des personnes (nom, majorité, mariage, divorce etc.), droit de la famille, droit des biens etc. Ainsi nous parlons aujourd'hui d'une citoyenneté européenne et non d'une nationalité européenne.

Un autre aspect qui surgit lors de la construction du sentiment d'une nation pendant la Troisième République est le rappel aux paroles révolutionnaires *liberté, égalité, fraternité*. Le 14 juillet 1890 la devise devient d'intérêt national. Tous les bâtiments institutionnels portent dorénavant les paroles révolutionnaires gravées sur leur façade (cf. Photo 29).



Extrait (Wiki-User-Wagner51, 2006)



Photo 29 : Façade principale (ouest) de l'Hôtel de Ville, mairie de Paris (Wiki-User-Wagner51, 2006)



Photo 30 : Le triomphe de la République : (Dalou, 1879)
© Fr. Cochenec et E. Emo / Petit Palais / Roger-Viollet

Ceci contribua au renforcement du sentiment d'appartenance à la nation mais aussi à une estime populaire dans le monde entier qui endure jusqu'aujourd'hui. La devise *Liberté, égalité, fraternité* ne regroupe pas seulement un groupe de mémoire collective, elle est devenue *lieu de mémoire* au sens propre de Pierre Nora, un lieu invisible que pas seulement les Françaises portent en elles, une chose abstraite disponible à toutes. Bien sûr que les Françaises disposent encore d'autres symboles pour se rappeler leur appartenance à la nation française. La figure de *Marianne* compte comme métonymie de la nation et de la République française et comme allégorie de la liberté (cf. Photo 30). Un bonnet phrygien³⁹ orne sa tête. Le plus souvent, il est d'un feutre rouge et peut être décoré avec une cocarde tricolore bleu-blanc-rouge. La poitrine de Marianne est souvent montrée dénudée. Nous pouvons admettre que dans cette constellation cela fut un signe

³⁹ Selon Hérodote, les Phrygiens sont une expression hellénistique pour les Bryges, population Balkan occupant l'Anatolie vers 1200 av. J.-C. (-> figure mythologique : le roi Midas). Le bonnet phrygien vient d'une inspiration du pilos (pileus / pileum) des esclaves romaines ayant affranchi la liberté (Editors-EB, et al., 2019)

de sincérité, de vertu et de courage. Par la suite Marianne fut le motif pour maintes sculptures et monuments représentant la République. Un concours en 1878 décida sur l'aménagement de la place de la République et de la place de la Nation. Sur la place, dénommée depuis le 4 mai 1879 place de la République (Mairie de Paris), un ensemble statuaire monumental d'environ 25 mètres de hauteur complète du sculpteur Léopold Morice (1843-1920) et de son frère l'architecte François-Charles Morice (1848-1908) donne le centre de cette vaste place rectangulaire haussmannienne. Une sculpture de corps entier en bronze de Marianne est érigée sur un piédestal en pierre qui sert comme dossier aux trois statues de pierre allégoriques de la liberté, de l'égalité et de la fraternité placées à la ronde. L'ensemble en bronze d'un lion et d'une urne au pied du piédestal symbolise le pouvoir du suffrage universel. Douze hauts-reliefs en bronze commémorant la chronologie historique de 1789 à 1880 contournent le piédestal à la hauteur du lion. Un bassin cylindrique avec des jets de fontaines au niveau du sol entoure le monument depuis 2013, an d'aménagement et de réorganisation de la place pour les facilités cyclistes et piétonnières. Pour la place de la Nation, c'est Aimé Jules Dalou (1832-1902) qui remporte le concours avec sa maquette en plâtre patiné qui est d'ailleurs conservé au musée du Petit Palais à Paris (Photo 30). Il mettra 20 ans pour la réalisation de son monument colossal en bronze *Le triomphe de la République* qui ne sera inauguré que dix ans après la fête du centenaire de la Révolution française, en 1899 (A.S.).

Le musée livre une courte description du groupe qui après le site du Petit Palais révolutionnaire *les conventions de la sculpture* de l'époque par son *mouvement tournoyant* :

[...] la République triomphante est juchée sur le char de la Nation, tiré par des lions que guide le Génie de la Liberté ; le Travail (symbolisé par un forgeron) et la Justice encadrent le char ; la Paix répand les fruits de l'abondance. (A.S.)

Ce qui concerne le mouvement dans la sculpture française, je voudrais mentionner qu'Aimé Jules Delou fut un élève du fameux peintre et sculpteur Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875) qui créa des groupes représentatifs comme *La danse* pour l'opéra Garnier (1869, l'original se trouve au musée d'Orsay), *Ugolin entouré de ses quatre fils* (1857-1861, musée d'Orsay) et pour *La fontaine des quatre parties du monde* (1867-1874) le groupe en bronze *Les quatre-parties-du-monde* (jardin des grands explorateurs, place Camille-Jullian / plâtre original au musée d'Orsay). *Le mouvement tournoyant* révolutionnaire dans la sculpture, dont il est question, Carpeaux l'avait déjà trouvé dans les rues de Rome lors de son séjour d'études.

Retournons auprès de la figure de Marianne, qui devint non seulement allégorie de la révolution mais plus tard symbole de la République française. La représentation figurative la plus fameuse de *Marianne* est celle sur le tableau *La liberté guidant le peuple* (1830) d'Eugène Delacroix (1798-1863) où Marianne dirige le peuple à la révolution de Juillet (les Trois Glorieuses (cf. Photo 31).



Photo 31 : Le 28 Juillet. La Liberté guidant le peuple (28 juillet 1830) : (Delacroix, 1830)
H. : 2,60 m. ; L. : 3,25 m. Acquis au Salon de 1831. © 2009 Musée du Louvre / Erich Lessing.

Coiffée avec le bonnet phrygien, la poitrine dénudée, hissant la bannière tricolore avec la main droite, un fusil dans la main gauche, le canon de fusil muni d'une baïonnette pointé vers le haut du ciel (ou vers dieu), réunissant derrière elle le peuple armé de sabre, fusil et pistolet, marchant avec dynamisme le pied gauche en avant vers l'avenir glorieux, laissant les décombres derrière elle, encore reste-t-il à surmonter les morts étendus à ses pieds, de retrouver la dignité, mais surtout une identité⁴⁰, Delacroix réunit avec un coup de génie tous les symboles républicains dans cette figure bien centrée sur l'image.

⁴⁰ L'homme (mort ?) sans culotte, dénudé à partir du bas-ventre, allongé par terre au premier plan, la tête à droite, le corps s'étendant d'une ligne parallèle vers le milieu du tableau, les jambes légèrement écartées comme pour un accouchement, reste inidentifiable. Il ne lui manque non seulement le pantalon, mais aussi d'autres symboles d'identification (bonnet, casque, des pièces de l'uniforme...) comme le corps sur la même ligne d'hauteur à droite. Il peut compter soit comme un sans-culotte (métaphore), donc comme un combattant pour la révolution soit comme soldat mort à la guerre. Il symbolise d'une part la fin de la révolution (mort) et la naissance d'un sentiment national et patriotique.

En le regardant, le tableau nous incite à entendre dans notre for intérieur le peuple chanter l'impératif de la Marseillaise...

Aux armes, citoyens ! Formez vos bataillons ! Marchons, marchons ! Qu'un sang impur,
Abreuve nos sillons. [...] (Refrain de *La Marseillaise*)

La Marseillaise fut composée par Claude Joseph Rouget de Lisle (1760-1836), un officier en poste à Strasbourg, en 1792 sous le titre initial *Chant de guerre pour l'armée du Rhin* pour motiver l'armée du Rhin contre l'armée autrichienne en guerre. Repris lors de l'insurrection des Tuileries en 1792 par les fédérés de Marseille, le chant fut adopté par la Convention nationale dans le procès-verbal de la séance de 14 juillet 1795 comme chant national. Interdite sous le Premier Empire et la Restauration, elle fut rechantée lors des Trois Glorieuses (Révolution de Juillet) en 1830. C'est ainsi que le fameux compositeur Hector Berlioz (1803-1869) l'orchestra dans la même année. En 1879 finalement La Marseillaise devient hymne national, et malgré de nombreuses discussions durant les époques à cause de son caractère sanglant, elle fut réaffirmée en tant que tel dans l'article 2 de la V^e constitution en 1958 (de Lisle, 1792) :

La langue de la République est le français.

L'emblème national est le drapeau tricolore, bleu, blanc, rouge.

L'hymne national est la Marseillaise.

La devise de la République est Liberté, Égalité, Fraternité.

Son principe est : gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple.

(Legifrance, 1995)

La ligne de métro 2 avec ses deux terminus Porte Dauphine et Nation démontre le cadre de la légitimation de la République. C'est à partir de la Troisième République que l'on comprit qu'une constitution seule ne suffit pas à légitimer une révolution et une république à la suite. La continuité intacte de la légitimation d'une monarchie s'est ancrée depuis des siècles et ne se laisse pas si facilement abolir. Selon l'historien allemand Wolfgang Schmale (né 1956), c'est grâce à la ténacité du parlement, qui seul survécu tous autres régimes, et malgré les incompatibilités de ses députés que la réconciliation avec la Révolution après un centenaire put avoir lieu (Schmale, 2000 pp. 232-235). Avec la Troisième République (1870-1940) la légitimation historique de la Monarchie fut remplacée par celle de la légitimation historique de la République. Selon l'historienne française Odile Rudelle (1936-2013) le succès fut fondé sur la devise d'une république « une et indivisible » comparable au monarque absolu « un et souverain ». Le parlement qui n'admit aucune pluralité politique de grande envergure força le gouvernement de maintenir une

certaine ligne. Odile Rudelle y voit d'ailleurs ici la cause des scandales et affaires de la Troisième République telles que le boulangisme, le scandale de Panama, l'affaire Dreyfus et avec cela l'antisémitisme croissant. Cette *République absolue* forma la base de l'exutoire des exclus de la politique (Schmale, 2000 p. 235). Nous voyons ici le moteur de division en marche selon la théorie de Graumann et Wintermantel *Sprachverstehen als Situationsverstehen* (cf. 2.6).

Cependant, à la nouvelle de la condamnation capitale de Barbès, plus de 3,000 étudiants vinrent, au ministère de la justice demander une grâce que le condamné s'était hautement refusé à implorer. Des employés, des ouvriers tentèrent de se livrer à une manifestation devant le Palais-Bourbon. Victor Hugo, lui aussi, s'était ému, et, le soir de l'arrêt de mort, à minuit, il avait écrit au roi Louis-Philippe, frappé par la mort de sa fille, la princesse Marie, les vers que tout le monde connaît :

Par votre ange envolée ainsi qu'une colombe,
Par ce royal enfant, doux et frêle roseau,
Grâce encore une fois ! grâce au nom de la tombe !
Grâce au nom du berceau !

Louis-Philippe, a-t-on dit, répondit au poète :
« Je vous accorde cette grâce. Il ne me reste plus qu'à l'obtenir ! »

Photo 32 : (Robert, et al., 1889-1891 p. 161)

M. Taschereau, une pièce non signée, adressée au ministre de l'Intérieur de Louis-Philippe, et contenant des détails circonstanciés sur l'affaire du 16 mai 1839. Il semblait résulter de sa rédaction que Blanqui seul pouvait en être l'auteur. « Vous seul, lui dit plus tard Barbès, pouviez savoir les détails contenus dans ce rapport. » On nomma un jury, on fit une enquête, les tribunaux furent saisis; en dehors de l'action judiciaire, des conciliabules se formèrent. Blanqui refusa toujours de répondre, dédaignant l'accusation. Bref, aucun résultat décisif ne fut obtenu, et l'affaire demeura toujours sans solution.

Photo 33 : (Robert, et al., 1889-1891 p. 344)

Après un an de prison, il fonda avec les combattants républicains Louis-Auguste Blanqui (1805-1881) et Martin Bernard (1808-1881) les *organisations* secrètes telles que la *Société des Droits de l'homme* et la *Société des Saisons* (1837) pour préparer une nouvelle tentative d'insurrection pour le 12 mai 1839. Barbès blessé à la tête fut pris le premier. Les camarades de combats le crurent mort. Responsable de nombreux morts et d'encore plus de blessés, mais surtout accusé d'assassinat au lieutenant Drouineau, Barbès reçut la peine de mort qui fut commuée grâce e.a. à l'intervention de Victor Hugo (cf.

Dans le titre du roman nous franchissons *Nation par Barbès*. Alors, qui est donc ce fameux Barbès ? Armand Barbès (1809-1870), né à Pointe-à-Pitre en Guadeloupe d'une famille bourgeoise d'origine carcassonnaise, fut un homme politique, homme de droit et militant républicain français. L'héritage de ses parents lui donna l'occasion de consacrer sa vie à la conspiration de la chute de la Monarchie de Juillet. Peu de temps après son arrivée à Paris, il fit partie des insurgés de 1834, ce qui lui vaut sa première arrestation et incarcération dont il en sortira cinq mois plus tard. La même année, il aidera ses amis conspirateurs à s'évader de la prison, puis sera de nouveau arrêté pour production clandestine de

Photo 32) en détention perpétuelle, pendant que Bernard fut condamné à la déportation et interné comme Barbès d'abord au Mont Saint Michel (Robert, et al., 1889-1891 p. Barbès; Bernard; Blanqui). Blanqui qui tout d'abord put s'échapper, fut pris plus tard et eut le même sort que Barbès. Par la révolution de Février les trois insurgés récupérèrent leur liberté après neuf ans d'incarcération. Un gouvernement provisoire de la Seconde République fut installé. Armand Barbès fut alors voté par le département de l'Aude comme député de l'Assemblée nationale constituante dans le groupe de Montagne, mais son mandat ne durera que du 23 avril jusqu'au 15 mai 1848 (Assemblée Nationale, 1848), date de manifestation contre le gouvernement provisoire, qu'il soutint tout d'abord. Devenu ennemi à vie par un document, paru dans la *Revue rétrospective*⁴¹ par Jules-Antoine Taschereau⁴² à l'époque de la révolution de Février mais dont l'original fut perdu, Armand Barbès dénonce Louis-Auguste Blanqui comme traître de l'insurrection de 1839. Mais les enquêtes et les recherches historiques scientifiques ne parvinrent à aucun résultat (cf. Photo 33). Ceci amena à la suite bien sûre à des interprétations conspiratrices qui allaient dans la direction de voir dans ce document introuvable le moyen d'avoir pu diviser la force de la gauche. De façon houleuse se lit ainsi la monographie *Blanqui devant les "Révélations historiques"* de Louis Watteau⁴³ (Watteau, 1859). Inculpé de com-

journee du 15 mai mit fin à sa carrière parlementaire. Arrêté à l'Hôtel de ville, il fut détenu en prévention au donjon de Vincennes et traduit, le 2 avril 1849, devant la haute Cour de justice séant à Bourges, sous l'inculpation de complot tendant au renversement du gouvernement. L'accusation lui reprochait, entre autres griefs, d'avoir encouragé les envahisseurs de l'Assemblée, d'avoir demandé un impôt d'un milliard sur les riches, et d'avoir crié : « On va massacrer nos frères ! Aux armes ! A l'Hôtel de Ville ! » En effet, Barbès s'était mis en marche sur l'Hôtel de Ville, à la tête du peuple, et les listes de gouvernement, retrouvées dans les salles, portaient son nom. Il fut condamné encore à la détention perpétuelle et dirigé sur Douilens, d'où on le transféra (octobre 1849) à Belle-Isle-en-Mer. De cette prison, il écrivait

plot pour renverser le gouvernement provisoire lors de la manifestation du 15 mai 1848, il fut condamné de nouveau à la détention perpétuelle (cf. Photo 34). En prison, le déclenchement des hostilités entre la Russie et la France⁴⁴ le mit à écrire des lettres patriotiques à ses amis. Celles-ci furent la cause que Napoléon III le gracia. Finalement Armand Barbès accepta la grâce de l'empereur, mais choisit l'exil à Bruxelles, en Espagne,

Photo 34 : (Robert, et al., 1889-1891 p. 161)

⁴¹ *Revue rétrospective ou Bibliothèque historique, contenant des mémoires et documens authentiques, inédits et originaux...*

⁴² Jules-Antoine Taschereau (1801-1874), journaliste, homme de droit et de politique français (Robert, et al., 1889-1891)

⁴³ Louis Watteau (1823-1912), docteur en médecine (Montpellier, 1850), romancier et journaliste français, fondateur à Bruxelles du journal "Le bien-être social". A écrit aussi sous le pseudonyme : Louis Roseau (1823-1912), R *** (1823-1912) dans les domaines de sciences de l'information et de la documentation ((BnF Data).

⁴⁴ La guerre de Crimée de 1853 à 1856, provoquée par l'expansionnisme de la Russie, opposa l'Empire russe à la coalition formée de l'Empire ottoman, de la France, du Royaume-Uni et du royaume de Sardaigne. La défaite russe fut approuvée par le Traité de Paris de 1856.

puis La Haye où il mourut quelques mois avant la proclamation de la Troisième République.

Rares furent les contributions politiques écrites par Armand Barbès même, mais le peu témoigne d'autant plus des efforts physiques subis et de sa force d'esprit. Sur Gallica nous trouvons une monographie imprimée longue de quatre pages⁴⁵, et une brochure de 15 pages avec le titre *Deux jours de condamnation à mort*, datée prison centrale de Nîmes, le 20 mars 1847, (Barbès, 1848b p. 15), dernière nous livre une lecture bouleversante d'un homme plein de patriotisme et de vertu qui se croit condamner à mort.

Louis Jérôme nous livre dans son article scientifique « *La Société des saisons : un réseau républicain sous la monarchie de Juillet* » (Jérôme, 2016) des détails remarquables sur la ramification de la Société des saisons mais aussi sur les conditions d'emprisonnement des détenus politiques de l'époque. Malheureusement cela mènerait trop loin pour ce mémoire de rendre cela en substance. Il ne soit dit que les sociétés secrètes d'antan étaient nombreuses et que le recrutement de membres et d'insurgés qui durait des années fut un travail intensif. La vie des militants dirigeants s'avérait difficile se trouvant toujours dans le collimateur du pouvoir exécutif et législatif. La moitié de leur vie, ils la passèrent incarcérée dans des prisons aux conditions effroyables qui détériorèrent la santé des détenus (Jérôme, 2016). Pour cela les insurgés d'antan devaient avoir une constitution physique remarquable et une conviction inébranlable pour la cause républicaine. Ceci les entoura d'une aura héroïque surtout ce qui concerne Armand Barbès. Le compte rendu de l'historien Philippe Oulmont sur le colloque international de Carcassonne de 1999 sous le titre *Armand Barbès et les hommes de 1848* (Oulmont, 2002), nous livre quelques détails intéressants concernant la réception d'Armand Barbès selon lequel Barbès n'eut jamais fait l'objet d'une étude approfondie depuis la biographie très subjective de son contemporain Jean-François Jeanjean (1806-1908) paru dans une revue de la Société d'histoire en 1848 et à l'exception d'une biographie (Merle, (1977) 1989) écrite par Roger Merle⁴⁶, un arrière-petit-neveu de Barbès. Bien que Barbès comme déjà mentionner plus haut n'eût pas été un fort écrivain contrairement à Blanqui et que la *dimension historique de son Personnage* est affaiblie par les erreurs stratégiques commises lors des résurrections, il devint un personnage historique emballé d'un mythe de caractère de martyr. Sa personnalité fortement marquée par le *sentiment de justice* et

⁴⁵ *Quelques mots à ceux qui possèdent, en faveur des prolétaires sans travail par le citoyen Armand Barbès* (Barbès, 1848a)

⁴⁶ Roger Merle (1921-2008), titulaire de la chaire de droit pénal à la faculté de Toulouse pendant quarante ans, directeur honoraire de l'Institut de criminologie et ancien bâtonnier de l'ordre des avocats de Toulouse.

liée à un *certain* spiritualisme, son *intransigeance impulsive et généreuse*, sa *prestance*, son apparence physique décrit comme grand et beau et *son courage chevaleresque de militant* qui lui procura le surnom du *Bayard de la démocratie*. Le surnom lui donna d'ailleurs nulle autre que le philosophe, sociologue et économiste français Pierre Joseph Proudhon (1809 - 1865) qui rentra dans l'histoire surtout comme journaliste polémique et précurseur de l'anarchie. Tout cela *incarna le romantisme de l'échec* conclut Philippe Oulmont dans son article. Et pourtant il observe :

[...] depuis un demi-siècle, la mémoire des grands hommes de 1848 a cédé le pas aux recherches d'histoire économique et sociale, et Barbès lui-même est étrangement absent. Serait-il aussi un « proscrit de l'histoire » ? (Oulmont, 2002)

En effet, la question se pose. Et puis aussi quelles utilisatrices quotidiennes du métro pourraient raconter au pied levé qui était Barbès ? Pourtant la formule *Nation par Barbès* n'est pas seulement entrée comme raccourci pratique d'un itinéraire métropolitain souvent utilisé dans la mémoire collective, mais aussi comme formule politique républicaine comme je viens de l'élaborer. Barbès est rentré dans la mémoire collective du peuple français surtout par une certaine héroïcité et non par les données historiographiques. Quoi qu'il en soit, Barbès vise la direction vers une république stable par un peuple uni, formant une nation.

Mais la station Barbès nous rappelle aussi l'histoire de la Résistance française. Dans son article commémorant le 60^e jour de la mort du militant communiste et combattant de la résistance Pierre-Félix Georges (1919-1944), mieux connu sous le surnom de *Colonel Fabien* ou *Frédo*, l'auteur français Jean Morawski⁴⁷, dépeint le premier attentat meurtrier contre les troupes d'occupation allemandes dans son article paru dans le journal *l'Humanité*. Le 21 août 1941 à 9 h du matin Pierre-Félix Georges tue par deux coups de feu Alfons Moser, un aspirant de la marine de guerre allemande voulant juste monter dans une rame sur le quai de la ligne 4 à la station Barbès (au souterrain). Le petit groupe menant l'action clandestine qui compta comme vengeance à l'assassinat de deux jeunes hommes de la Résistance, put s'échapper (Morawski, 2004). Défendant la jeune République espagnole contre le fascisme franquiste dans les Brigades internationales en 1936, Pierre-Félix Georges sous le nom de *Frédo* était déjà habitué aux armes. Après l'attentat de Paris, il se surnomma *colonel Fabien* dirigeant un groupe connu sous le nom de *colonne Fabien* de laquelle le général de Lattre de Tassigny fit le 151^e régiment pour la campagne du Rhin et Danube en 1944 :

⁴⁷ Jean Morawski (né 19..) (BnF)

Il [Pierre-Félix Georges] poursuit le combat jusqu'au bord du Rhin à la tête de la colonne nommée Fabien, dont le général de Lattre de Tassigny a fait le 151^e régiment d'infanterie et dont l'historien Michel Pigenet a retracé l'épopée. Jusqu'à ce 27 décembre 1944 où, dans des circonstances non clairement élucidées, il trouve la mort en manipulant une mine. (Morawski, 2004)

Il existe d'ailleurs aussi une station vouée au Colonel Fabien, elle est sur la ligne 2 la première station souterraine direction Nation et la dernière direction porte Dauphine avant que la séquence aérienne commence et s'étire le long des quatre stations Jaurès, Stalingrad, La Chapelle et Barbès-Rochechouart. Une description détaillée des lieux suivra.

⇒ Les recherches montrent que la dénomination de la Porte Dauphine suggère Marie-Antoinette comme dernière dauphine de la France. Sûre est néanmoins que le nom de la place ainsi que de la station de métro nous ouvre un large spectre de la mémoire collective commençant par le Roi soleil jusqu'à un régime absolutiste. Par les deux noms des terminus de la ligne 2, nous traversons Paris en demi-cercle au nord, partant de l'ouest de la Porte Dauphine à l'est de Nation à deux extrémités politiques, de l'absolutisme ainsi que de la Libération avec le sous-titre Maréchal de Lattre de Tassigny en direction de la construction d'une nation. Le terminus ouest Porte Dauphine de la ligne 2 inflige, sans être nommé, la fin de l'absolutisme et la fin de l'Occupation allemande. Le titre *Nation par Barbès* nous livre aussi deux directions géographiques : avec *Barbès* le nord, et avec *Nation* l'est. Mais contrairement à la destination dans le titre, la narration s'établira, comme nous allons le voir dans l'analyse, au sens inverse, donc vers l'ouest et le sud de Paris. Nous pouvons en déduire qu'en choisissant la ligne 2, non seulement dans la narration mais aussi dans le titre, Cécile Wajsbrot fait référence d'une part à la construction d'une nation et l'établissement d'une république et de l'autre part aux efforts de libérer la France de l'occupant allemand dans la Seconde Guerre mondiale. Elle utilise pour ainsi dire le titre pour démarrer le moteur de la mémoire collective tout en introduisant des faits d'actualités comme la grève de la RATP en juin 1999 (Wajsbrot, 2001 pp. 42-57) et la prise de l'église Saint-Bernard en août 1996 (ibid. p. 83). Le 23 août 1996 près de 300 réfugiées, la plupart venant sans-papiers de l'Afrique de l'ouest, se blottissent dans l'église pour manifester contre l'expulsion devenue de plus en plus fréquente. Le tout déclencha dans le foyer des immigrés travailleurs à Montreuil / Saint-Denis qui attendaient en vain l'obtention d'une carte de séjour. En face d'eux se trouvèrent 1500 policiers et CRS armés (Lepidi, et al., 2016).

6.2 Sémiotique des lieux et leurs significations

6.2.1 Paris / France

Comme le tableau des *chapitres et des lignes narratives* le démontre, Paris est le lieu central du roman. Paris représente d'une part la France en général, quasiment le centre du monde comme la tradition le veut, d'autre part, Paris livre le lieu d'action miné par le métro, le lieu qui est confrontation permanente avec le souterrain et l'aérien. C'est ici que Cécile Wajsbrot démontre d'une manière frappante la discussion entre les lieux de *non-lieu*, le lieu de rencontre et de communication, le lieu de mémoire jusqu'au lieu culturel accentué par la mémoire collective et la mémoire culturelle. Le mouvement du métro se comporte comme l'antithèse de la France immobile (Wajsbrot, 2001 p. 136). Et si nous pensons du *silence à la voix*, nous voyons surgir la France immuable envers le mouvement de déportation, la machinerie de la tuerie du Troisième Reich ou plus actuellement les centaines de réfugiées naufragées et noyées dans la Mer Méditerranéenne. Le *silence* d'un mouvement de migration d'une minorité, devenue un *out-group* contre la voix transperçante d'une majorité par la force d'une politique de discrimination.

6.2.2 Ruse – Sofia / Bulgarie

La Bulgarie avec Roussé / Ruse comme lieu de domicile et Sofia comme ville parentale n'est lieu d'action seulement dans les trois premiers chapitres de la ligne narrative d'Aniela. La Bulgarie revient comme souvenir descriptif d'Aniela et réapparaît à Paris comme lieu mythologique grecque de la Thrace quand Aniela remarque qu'elle vient du pays d'Orphée et qu'elle relie le nom de Jason à *Jason et les Argonautes* (Wajsbrot, 2001 p. 105 / chap. 8), une des légendes de *l'Odyssée*, épopée attribuée à Homère, poète de l'Antiquité de la fin du VIII^e siècle av. J.-C., où le héros, fils du roi Éson d'Iolcos en Thessalie, dépossédé de son trône par son demi-frère Pélias, doit voler par ordre de Pélias la fameuse Toison d'or pour récupérer le royaume de son oncle malfaisant, une quête sans retour supposé puisqu'il doit surmonter des épreuves impossibles qu'il emporte finalement avec succès avec l'aide de Médée, fille du roi Étès de Colchide et gardien de la Toison d'or. Le chemin commun de Médée et de Jason est parsemé de sang et destiné à l'échec, puisque Médée ne recule pas d'effroi en tuant d'abord par une ruse Pélias, et à la fin de leur trajet commun, après avoir été répudiée, par jalousie Créon, le roi de Corinthe, sa fille Créuse présumée marier Jason en secondes noces et ses propres deux enfants. De l'autre côté, le protagoniste Jason qui essaye de toutes ses forces de gagner

le cœur de Léna se voit lui-même comme un des Argonautes de retour du voyage, Orphée (Wajsbrodt, 2001 p. 117 / chap. 9) qui descend aux Enfers pour réanimer Eurydice qui meurt au jour de leur mariage par le venin d'un serpent sur lequel elle pose malheureusement son pied lors de sa fuite d'Aristée qui la harcèle sexuellement, Eurydice que l'étudiant de l'anglais voit comme personnage équivalent de Léna, ne sachant pas encore que Léna est une femme libre et célibataire qui n'est qu'emprisonnée par le devoir de soigner sa mère hémiplegique et non par un rival jaloux (Wajsbrodt, 2001 p. 121 / chap. 9). Mais Thrace n'est pas seulement le pays dont Orphée est d'origine, c'est aussi le pays de Dionysos, le dieu du vin, des vignes et des plaisirs ainsi que de la folie et de l'extase ce qui est nettement dépeint par le caractère du personnage d'Aniela (cf. 5.2.2).

La Bulgarie qui couvre une partie du territoire de l'ancienne Thrace est aussi un pays représentatif pour les pays ex-communistes, dont les régimes dictatoriaux prirent leur déclin depuis l'établissement des réformes de la perestroïka et de la glasnost sous la présidence de Mikhaïl Gorbatchev (né 1931). Mais c'est surtout la chute du mur de Berlin en 1989 qui compte comme emblématique dans l'œuvre ainsi que dans la vie de Cécile Wajsbrodt (cf. 3.1 et (Wajsbrodt, 2002)). Le mur de Berlin aussi nommé comme terme de propagande du côté de la RDA le *rempart antifasciste (antifaschistischer Schutzwall)*, du côté de la RFA *Mur de la honte (Schandmauer)* divisa entre 1961 et 1990 Berlin de l'ouest et Berlin de l'est.



Photo 35 : Les Balkans avant le Congrès de Berlin (1878) entre 1840 et 1878. (Cepleanu, et al., 2009)



Photo 36 : Les Balkans entre 1878 et 1912. (Cepleanu, et al., 2009)



Photo 37 : Ancien territoire de la Thrace en jaune avec les frontières d'aujourd'hui (Wiki-user-Пакко, 2009)

Revenons en Bulgarie où Cécile Wajsbrodt choisit la ville Ruse comme domicile d'Aniela, qui se plaint de se sentir originaire du pays de Thrace à cause du rapport à la mythologie grecque. Les cartes démontrent le développement historique du territoire de la Bulgarie et de la Thrace (cf. Photo 35, Photo 36, Photo 37, Photo 38)

Nous pouvons constater que Cécile Wajsbrot choisit pour la ville en question l'orthographe « Ruse » au lieu de « Roussé » qui est plus courante puisque le nom vient de l'occupation de l'Empire ottoman qui reconstruit l'agglomération romaine et lui donna le nom de « Roustchouk » (Editors-EB, et al., 2019). L'orthographe de Ruse éveille la prononciation [ryz] au lieu de la prononciation correcte de [rys] ou [ruse]. La confusion phonétique crée un homophone avec le terme la « ruse » [ryz] qui après le Grand Robert est *un moyen, un procédé habile qu'on emploie pour abuser, pour tromper* et un synonyme *d'artifice, astuce, détour, feinte, fourberie, fraude, habileté, machination* (LGB, 2016).



Photo 38 : Kandi, 2011. Based on map "Thracian state (V-III century BC)" in the atlas "Atlas of the history of the Old World" Integrated Research Institute and Design Mapping, Sofia, 1979. (Kandi, 2011)

Nous pouvons d'ailleurs de même constater une homophonie entre le pays « Thrace » avec le terme la « trace » [tras] qui après le Grand Robert est *une suite d'empreintes ou de marques que laisse le passage d'un être ou d'un objet* et un synonyme e.a. de *piste, voie, sillon, ornière, auréole, tache* (ibid.).

⇒ Bien que ces deux homophonies puissent être de pure coïncidence et que par la suite une interprétation qui vise à un jeu d'homophonie consciencieux de la part de la romancière serait très spéculative, néanmoins la trace de Thrace nous mène à l'histoire des Juives bulgares. L'historien Marc-André Charguéraud⁴⁸ analyse dans son article *La Bulgarie a sauvé tous ses Juifs ! 1940-1944 Une réalité ou une idée reçue ?* (Charguéraud, 2012), paru en ligne sur le site de l'*Institut Sépharade Européen (ISE)*, les faits et les événements qui menèrent 11 343 Juives à la mort en 1943 (Charguéraud, 2012). Il nomme ces Juives déportées et assassinées comme *oubliées*, puisque la Bulgarie a sauvé les 50 000 juives qui résidaient *dans la Bulgarie des frontières de 1918*. Mais les Juives Bulgares restant qui vivaient alors dans les provinces de la Macédoine et de la Thrace que la Bulgarie perdit à la Serbie et à la Grèce après la Première Guerre mondiale (1918), eux n'échappèrent point à la machinerie nazie lorsque la Bulgarie entra en 1941 dans l'axe d'alliance militaire de l'Allemagne, de l'Italie et du Japon. Avec l'aide des Allemands, la Bulgarie récupéra les deux provinces perdues et un décret de 1942 s'avéra comme meurtrier pour les Juives de ces deux régions :

Le 5 juin, ce retour à la mère patrie de deux provinces qui font partie du patrimoine ancestral bulgare est concrétisé par un décret le 5 juin 1942 : Tous les anciens citoyens yougoslaves ou grecs de ces territoires *redeviennent bulgares à l'exception des personnes d'origine juive*. [4] Cette mesure discriminatoire antisémite grave sera fatale.

[4] TODOROV, op. cit. 13.

(Charguéraud, 2012)

Pourtant la Bulgarie n'était pas occupée par les Allemands, et la « solution finale » arriva en Bulgarie sans surprise, puisqu'elle arriva *une année après le début des déportations en masse des Juifs dans le reste de l'Europe*⁴⁹. L'accord du 22 février 1943 signé par le gouvernement bulgare décida ainsi consciemment de la mort de 20% des Juives de la Bulgarie déportées dans les camps d'extermination de Treblinka et d'Auschwitz (Charguéraud, 2012) :

⁴⁸ Marc-André Charguéraud, né 1924, est un homme d'affaires, éditeur et historien de la Shoah. Diplômé de sciences politiques et de droit (Paris), Master of Business Administration (Harvard), il dirigea par la suite plusieurs entreprises. En 1944, il fut engagé volontaire. (Charguéraud)

⁴⁹ [5] À l'exception du Danemark. En mars 1943, près de 70% des Juifs ont déjà été victimes de la Shoah (Charguéraud, 2012)

Cet accord précise que « dans le cas où leur nationalité n'aurait pas été retirée aux Juifs désignés pour la déportation, ceci devra être fait au moment où ils quittent le territoire bulgare ».[7]

[7] SABLE Jacques, *Le sauvetage des Juifs bulgares pendant la Seconde Guerre mondiale*, in *Mémoire du Génocide*, recueil de 80 articles du « Monde juif », Centre de Documentation Juive contemporaine, Paris, 1987, p. 164. (Charguéraud, 2012)

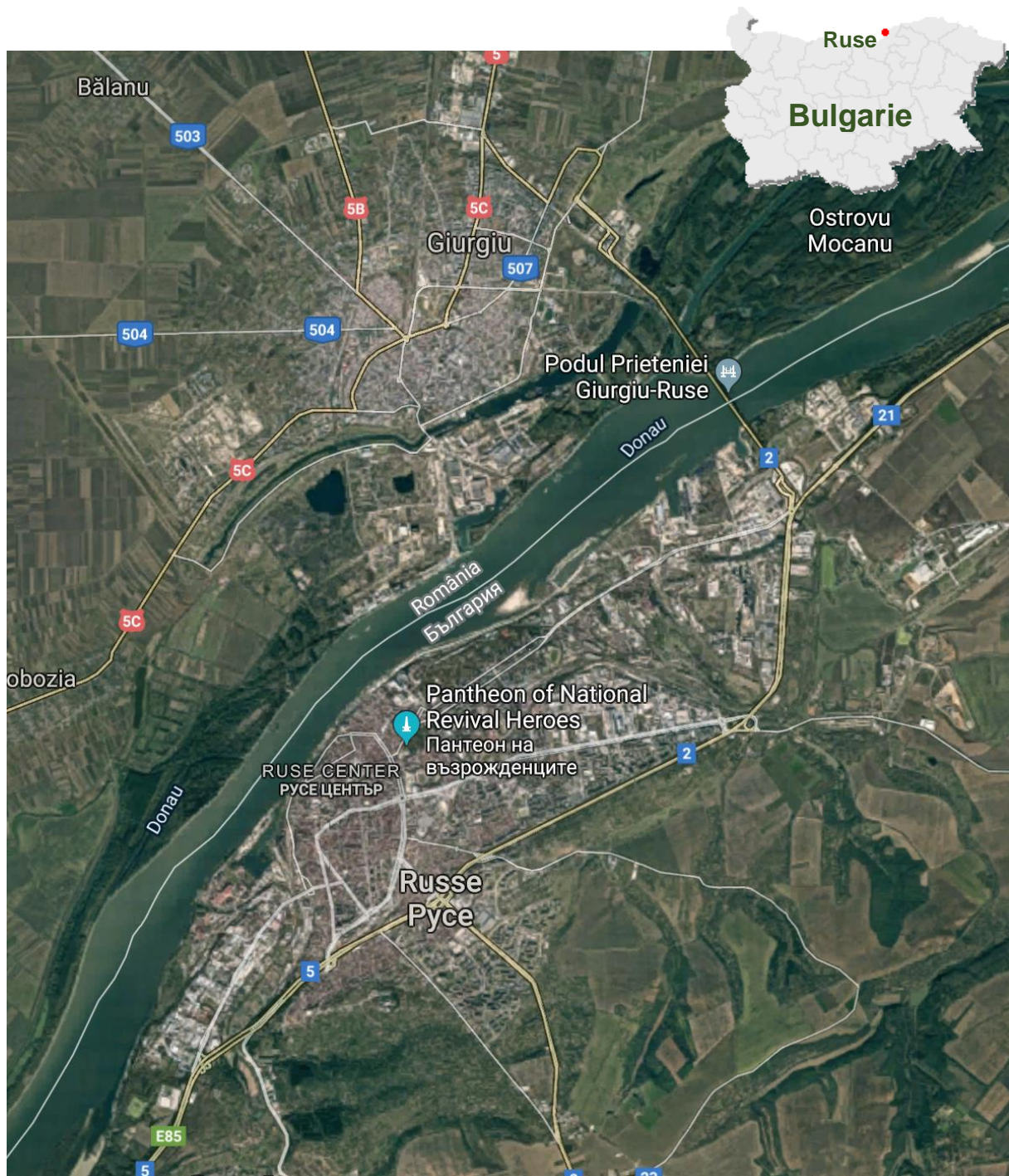


Photo 39 : Situation géographique des villes Ruse et Giurgiu raccordées par le pont de l'amitié, 2019 (Google Maps, 2019), consultée le 25.05.2019

Il est à retenir que *les arrestations, le regroupement en camps, la conduite à la frontière et l'expulsion furent entièrement et exclusivement l'œuvre du Commissariat aux affaires juives, de l'administration et de la police bulgares* (ibid.). Le sort des 50 000 Juives bulgares qui purent survivre, continue Marc-André Charguéraud son article, fut aussi terrible.



Photo 40 : Timbre roumain de 1948, démontrant dans un premier projet d'amitié bulgaro-roumain la construction d'un pont sur le Danube accordant les deux pays dans les villes Ruse et Giurgiu (Horton, 2009)]

En 1944, l'Armée rouge envahit la Bulgarie. Après la Seconde Guerre mondiale la Bulgarie passe sous l'influence communiste. Le Danube qui servit longtemps comme rempart et frontière naturelle entre la Bulgarie et la Roumanie fut dès lors un obstacle qu'on compta franchir à partir de 1948 avec la construction d'un pont (cf. Photo 40). Après deux ans de construction, le *pont de l'amitié* fut finalement mis en service en 1954 (cf. Photo 39). Le fleuve en somme possède aussi

un caractère de masse, en direction de la mer, il emmène tout vers l'embouchure, mais le regard d'Aniela s'oriente en direction de la source.

La Seine à Paris par contre ne remplit pas cette importance, puisqu'il ne passe pas de frontières. Cette frontière naturelle à Paris, Cécile Wajsbrot nous la présente en forme du métro en général mais avant tout de la ligne 2.

6.3 Le lieu de rencontre



Photo 41 : La station de métro Monceau (à gauche), la Rotonde et les grilles du Parc Monceau (Google Maps, 2019), consultée le 16.05.19

6.3.1 Le quartier de l'Europe

La sortie de la station de métro Monceau et le rond-point à l'entrée du parc (cf. Photo 41) nous livrent les points de rencontre stratégiques des personnages. Les deux domiciles nommés accentuent l'intention de la frontière à surmonter, comme je vais le démontrer plus loin. Le parc Monceau même est similaire au Danube qui compte être franchi. Nous

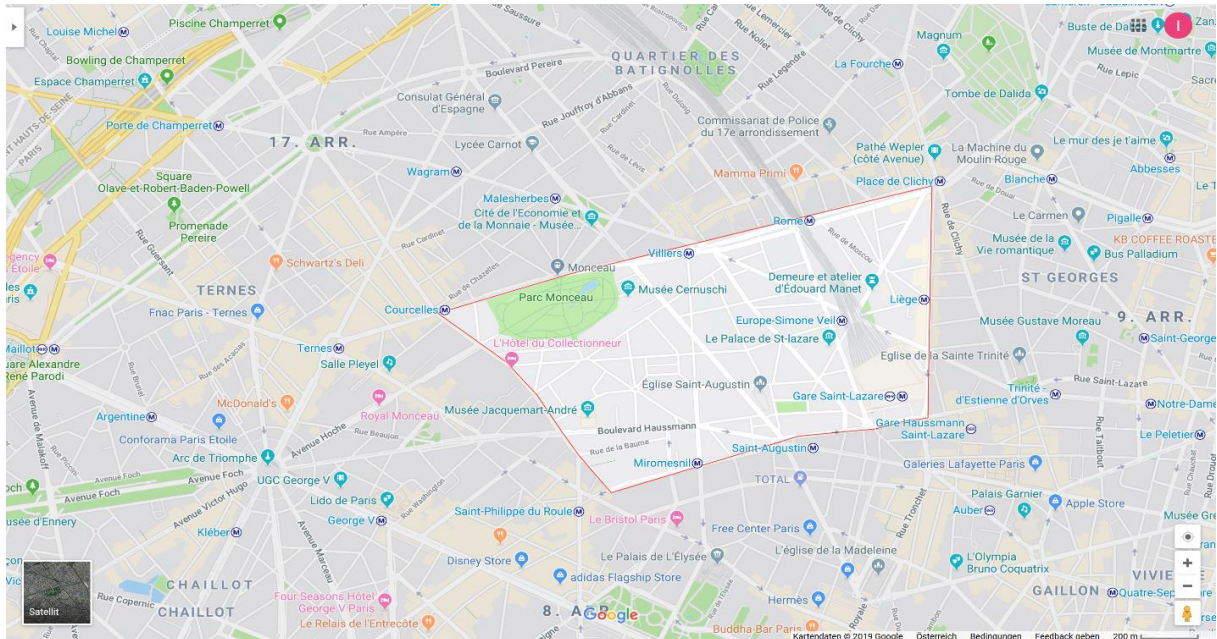


Photo 42 : Quartier de l'Europe dans le 8^e arr. (Google Maps, 2019), consultée le 14.06.19

On retrouve deux groupes contraires après le modèle Graumann & Wintermantel : les riches (Jason) et les pauvres (Léna et sa mère), les autochtones (Jason, Léna et sa mère) et les étrangers (Aniela).

Jason rentrant de l'université change de correspondance à Barbès où il continue son trajet direction porte Dauphine jusqu'à Monceau. C'est dans le métro, entre Barbès et Monceau, qu'il aperçoit Léna pour la première fois. Elle sort comme lui dans la même station, mais il lui manque encore le courage de l'aborder dans la rue. Plein d'espoir que la rencontre ne fut pas une coïncidence, il attend de la revoir. Mais il n'osera que le lendemain soir lui adresser la parole en sortant du métro Monceau. Comme la photo (cf. Photo 41) le démontre, la sortie de la station se trouve tout près de la rotonde située devant l'entrée du parc Monceau qui constitue la frontière nord du quartier de l'Europe, depuis 2018 dénommé quartier de l'Europe-Simone Veil, le 32^e quartier administratif de Paris, situé dans le 8^e arrondissement. Dans ce quartier de nombreuses rues portent des noms de villes européennes (Mairie de Paris) :

Dénomination des rues dans le quartier de l'Europe après une ville européenne, ancienne dénomination : préc.	Dates d'ordonnance (ord.), d'ouverture (ouv.), de dénomination (dén.) par arrêté
rue d'Amsterdam rue de Bruxelles rue de Liège, <u>préc. rue de Berlin</u> rue de Bucarest, <u>préc. rue de Hambourg</u> rue de Budapest, préc. passage de Tiovoli place de Budapest, préc. place de Buda-Pesth rue de Vienne rue de Berne rue de Stockholm la rue de Copenhague rue d'Édimbourg rue de Londres rue de Messine avenue de Messine, préc. rue de Messine la rue de Parme rue de Rome rue de Naples rue de Florence rue de Milan rue de Turin rue de Madrid rue de Lisbonne rue d'Athènes, préc. rue de Tvoli	ord. & ouv. 1826 ord. 1826, ouv. 1841 ord. 1826, ouverture 1841, <u>dén. 1914</u> ord. 1826, ouv. 1835, <u>dén. 1922</u> ord. 1826, dén. 1910 ouv. 1885, dén. 1904 ord. 1826, ouv. 1862, dén. 1826 1881, dén. 1884 ouv. 1831 dén. 1868 dén. 1877 ord. & ouv. 1826 ouv. 1904 ouv. 1862 ouv. 1839, dén 1849 ouv. entre 1859 à 1868 ouv. 1826, dén 1864 ouv. 1826, dén. 1864 ouv. 1831 ord. 1847, dén. 1945 ord. 1826, ouv. 1867 ord. & ouv. 1826 ouv. 1826, dén. 1881
Dénomination des rues dans le quartier de l'Europe après une ville non-européenne, ancienne dénomination : préc.	Dates d'ordonnance (ord.), d'ouverture (ouv.), de dénomination (dén.) par arrêté
rue de Constantinople (non pas Istanb(o)ul) rue de Saint-Pétersbourg, préc. rue de Saint-Pétersbourg / Pétrograd / Léningrad rue de Moscou rue de Téhéran place de Pérou place de Rio de Janeiro	ouv. & dén. 1826 ord. 1826, dén. 1914 / 1945 / 1991 ouv. & dén. 1847 ouv. 1826, dén. 1864 dén. 2005 1883, dén. 1949

Dans le tableau, nous voyons que le nom des rues qui avaient été dénommer après une ville allemande avait été changé avec le début de ou après la Première Guerre mondiale. La rue de Vienne garda son nom. Quelques noms de villes non européennes apparaissent de même dans le quartier de l'Europe. Le nom de la rue Saint-Pétersbourg changea selon le régime soviétique, le nom de la rue de Constantinople resta aussi après le changement officiel de la dénomination de la ville Constantinople en Istanbul en 1930.

Une partie du terrain du quartier de l'Europe d'aujourd'hui fut achetée par un banquier de souche suédoise et un entrepreneur français en 1826 qui rendirent le terrain urbain avec une place de l'Europe de laquelle partent six rues étoilées : la rue de Vienne, de Londres, de Berlin (depuis 1914 rue de Liège), de Saint-Pétersbourg, de Constantinople et de Madrid.

6.3.2 Le parc Monceau

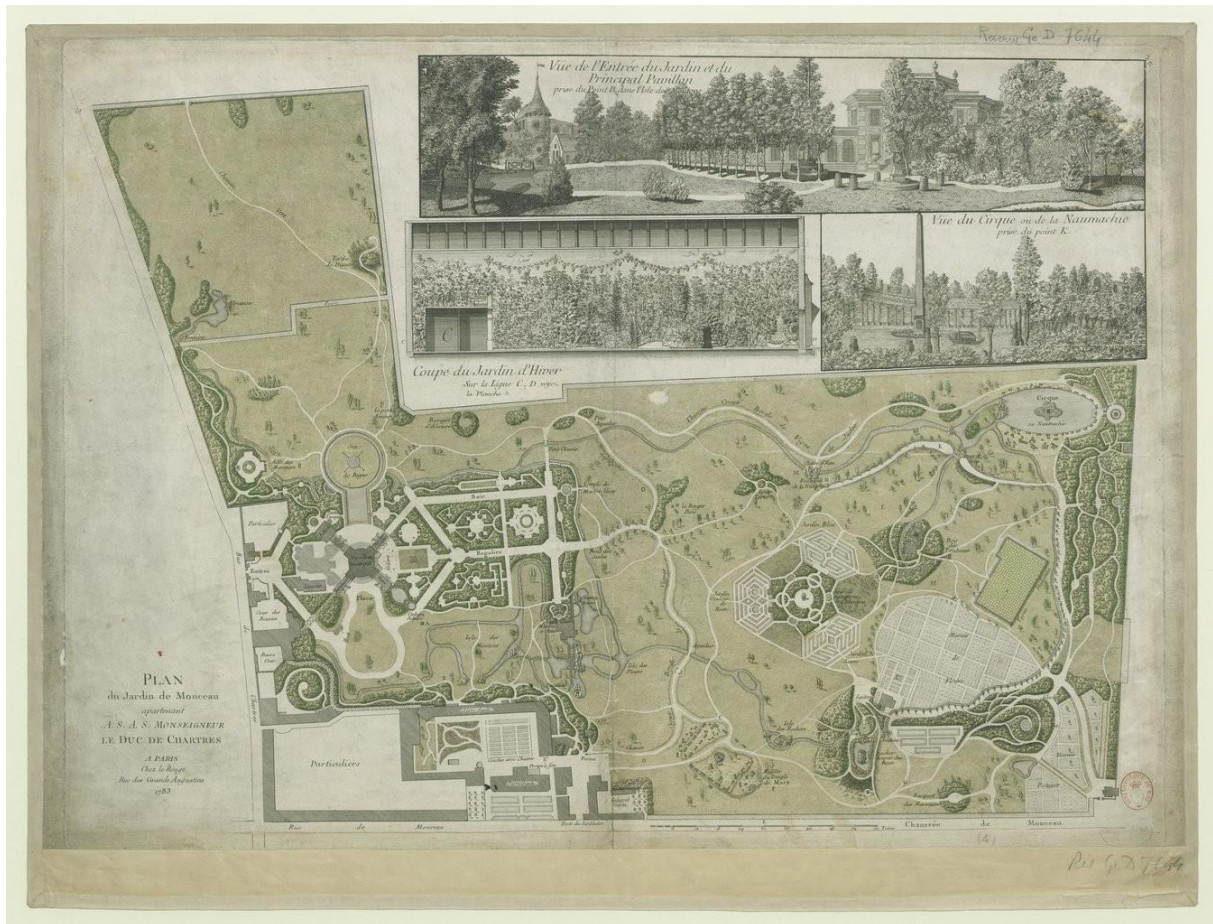
Le parc Monceau est un jardin d'agrément de plus ancienne date. Sa réalisation fut initiée en 1769 par Louis Philippe d'Orléans, duc d'Orléans et duc de Chartres, descendant en ligne masculine de Louis XIII, premier prince du sang et cousin de Louis XVI, au surnom de Philippe Égalité, né en 1747, guillotiné en 1793. Il acquit le terrain de 12 ha successivement et y laissa arranger un parc qui fut connu sous le nom de la *folie de Chartres*. La *folie* est une vieille expression pour l'extravagance des coûts de construction.

L'architecte Louis-Marie Colignon y construisit un pavillon octogonal à deux étages et le paysagiste Louis de Carmontelle (1717-1806) qui ordonna aussi les festivités du duc agença le parc autour du pavillon avec des édifices du style de toutes les époques (romain, grecque...) et cultures diverses telles qu'une pyramide égyptienne, de l'architecture chinoise, un moulin à vent hollandais qu'on appelle des *fabriques de jardin*⁵⁰. Des ruisseaux et un bassin, la Naumachie⁵¹, furent aménagés, des colonnes corinthiennes érigées, des ruines et des sculptures placées dans un jardin conçu à l'anglaise (L'équipe de Paris.fr).

Nous pouvons encore admirer la rotonde (cf. Photo 41) édifier par l'architecte Claude Nicolas Ledoux (1736-1806) qui faisait partie du nouveau Mur des Fermiers généraux, enceinte construite dans les années pré-révolutionnaires pour encaisser les impôts, elle se situe aujourd'hui à l'entrée du parc où elle sert comme toilettes publiques.

⁵⁰ La fabrique : Vx, petit édifice qui ornait un parc. (LGB, 2016)

⁵¹ La Naumachie : Étym. 1520, trad. de Suétone ; lat. *naumachia*, grec *naumakhia*, de *naus* « navire », et *makhê* « combat ». Didact. (Antiq.). Représentation d'un combat naval dans un amphithéâtre, un cirque où l'arène était remplacée par un bassin. — Amphithéâtre où avaient lieu les naumachies. (LGB, 2016)



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Photo 43 : Plan // du Jardin de Monceau // appartenant // A. S.A.A. Monseigneur // le Duc de Chartres ; Vue de l'Entrée du Jardin et du // Principal Pavillon // prise du Point B. dans l'Isle des Moutons ; Coupe du Jardin d'Hiver // Sur la Ligne C.D. voyez // la Planche 3. ; Vue du Cirque ou de la Naumachie // prise du point K. : [estampe] / [non identifié]. Éditeur : A Paris // Chez le Rouge // Rue des Grands Augustins // 1783. Sujet : Jardins à l'anglaise. (s.n., 1783)



Photo 44 : Carmontelle (?) remet les clefs du jardin au duc de Chartres : Attribué à Carmontelle (1717-1806), (Carmontelle, ~1778)

Depuis la Révolution le parc devint public, la famille déshéritée reconquit une partie de la propriété et l'État la restitua d'une partie, alors que le parc fut fortement amputé dans sa dimension par le préfet George-Eugène Baron Haussmann qui put ainsi réaliser aussi dans ce quartier ses idées d'urbanisation lors du Seconde Empire. Un panneau d'entrée du parc Monceau révèle

qu'en 1861 Napoléon III inaugura le parc sous la nouvelle forme de l'ingénieur et paysagiste Jean-Charles Alphand (1817-1891).

6.3.3 Les directions

Chose curieuse est aussi que ce parc fut lieu du premier saut en parachute de l'Europe en 1797 comme les estampes suivantes (cf. Photo 45) le démontrent. André-Jacques Garnerin (1769-1823) occupa pendant la Révolution française le poste d'« aérostier des fêtes publiques ». Sa future femme, Jeanne Geneviève Labrosse (1775-1847) sera une des premières parachutistes du monde.

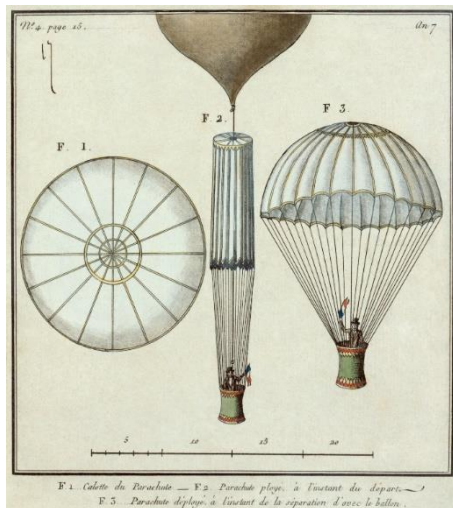


Photo 45 : Le premier parachute de Jacques Garnerin, essayé par lui-même au parc de Mousseaux, le 22 octobre 1797. (s.n., entre 1800-1850)



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Photo 46 : Extrait : Experience du parachute - Le 1.er Brumaire an 6. (22. Octobre 1797, v.f.) à 5h. 28.m du soir, le citoyen Garnerin, s'éleva à ballon perdu au parc de Monceau... (Petit, 1797)

⇒ Nous voyons ici le deuxième lieu qui fait référence à une ligne verticale, le premier lieu était au château de la Muette en 1783 avec le premier vol habité des frères Montgolfier, six années avant que se déclençât la Révolution française, et le deuxième lieu est le premier saut en parachute en 1797, six années après la fin de la première phase de la révolution. Il y a aussi un troisième lieu d'une ligne verticale dans ce roman, ce qui est les escaliers du métro. Curieusement, quand nous pensons à un vol et à un saut nous

associons tout de suite la direction de haut en bas, ainsi la descente, oubliant tout à fait qu'il faut d'abord réaliser la direction de bas en haut, une montée.

Pour les escaliers nous avons une réception sélective, mais nous connaissons le jeu des illusions avec un escalier du côté de la physique et de la mathématique comme *l'escalier de Schröder*⁵² (cf. Photo 47) ou *l'escalier de Penrose*⁵³ (cf. Photo 48), telle que nous la retrouvons dans l'art de M. C. Escher⁵⁴ (cf. Photo 49). Le procès sensoriel est fortement lié à une structuration et une identification, mais il n'est pas seulement lié à la réception optique.

Les montées et les descentes des escaliers dans le métro, dans ce *labyrinthe*, la descente du métro dans le tunnel et la montée du métro en sortant du tunnel vers une station aérienne sont le jeu d'illusion de Cécile Wajsbrot dans son roman *Nation par Barbès*. La lecture nous donne l'illusion d'un parcours de montagnes russes. En effet est-il que la romancière ne laisse ses protagonistes que sortir du métro Monceau, et comme c'est une station souterraine, les personnages ne peuvent que monter, à l'exception du dernier chapitre, où Léna et Jason doivent sortir donc descendre de la station Barbès aérienne après le suicide d'Aniela :

L'escalier était long à **descendre**, marche après marche, sur le boulevard [...].
(Wajsbrot, 2001 p. 187)

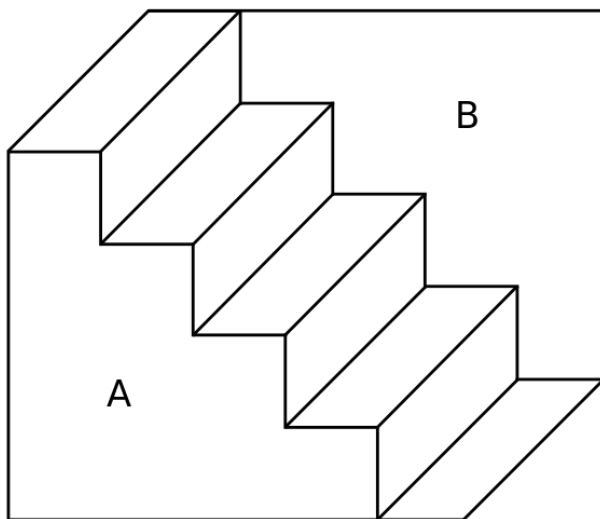


Photo 47 : L'escalier de Schröder (1858), figure d'inversion. © (Stevo-88, 2006)

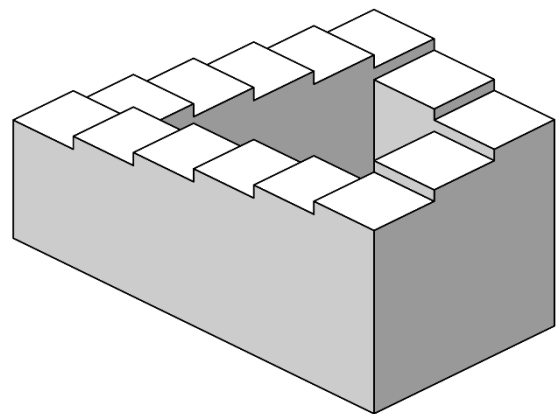


Photo 48 : L'escalier de Penrose (1958), figure impossible. © (Sakurambo, 2005)

⁵² Heinrich Georg Friedrich Schröder (1810-1885), mathématicien et physicien allemand

⁵³ Lionel Sharples Penrose (1898-1972), psychiatre, mathématicien et généticien anglais et son fils Roger Penrose (né 1931), mathématicien et physicien anglais

⁵⁴ Maurits Cornelius Escher (1898-1972), artiste et graphiste néerlandais

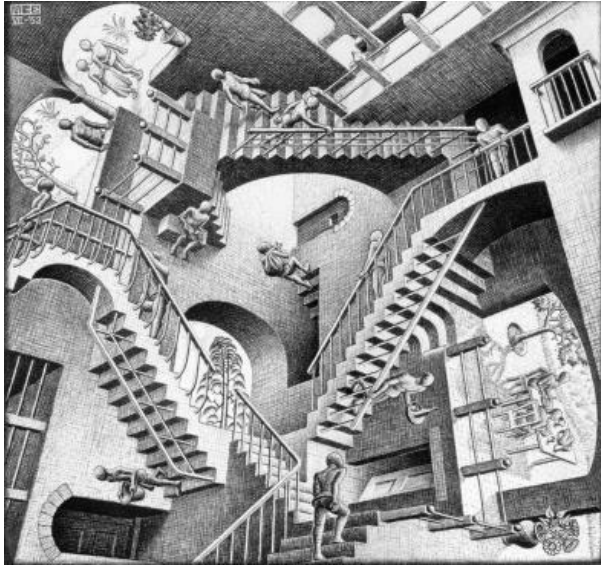


Photo 49 : M. C. Escher : *Relativité* (1953), escalier comme figure impossible et figure d'inversion

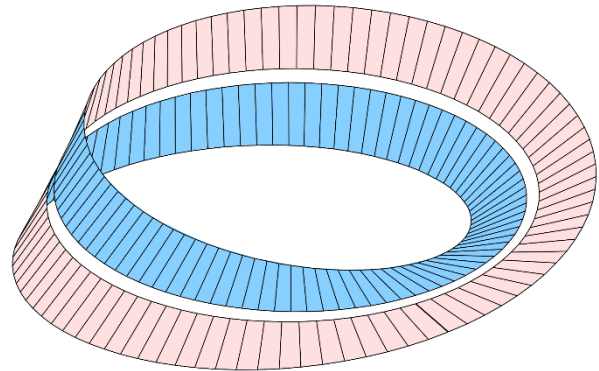


Photo 50 : Ruban de Möbius, fendu en deux, figure homéomorphe à l'application bijective continue. © (Ag2gaeh, 2018)

Comme déjà mentionné dans le chapitre 6.1 le titre donne l'information que la direction va de Barbès à Nation, de l'ouest à l'est, de plus aucun des personnages va à Nation. Léna doit changer de correspondance à Stalingrad pour la Bastille, et Jason change à Barbès pour Odéon. Fait est que ce n'est que dans l'esprit de la lectrice que les trajets d'aller au travail s'effectue car dans le roman ce ne sont que les trajets de retour qui sont narrés, donc les trajets de l'est à l'ouest, de Barbès à Monceau direction Porte Dauphine. Ensemble avec le parc Monceau, nous avons l'impression d'un cercle, comme si le métro circulait avec les protagonistes dans le sens senestre autour du parc, et qu'une fois sorties, elles sont obligées à traverser le parc à pied. Nous avons ainsi l'effet d'un ruban de Möbius⁵⁵ (cf. Photo 50), d'un trajet infini. La photo présente un ruban de Möbius coupé en deux qui démontre l'aspect d'une illusion d'un circuit d'une ligne de métro dans les deux sens où il n'est plus possible de s'orienter, le bas, le haut, l'intérieur et l'extérieur sont devenus relatifs, tout s'étend sur une et seule surface. Comme le métro est de plus personnifier (cf. Photo 51), l'impression d'un organisme vivant est intensifier.

Cécile Wajsbrot utilise les directions dans la ligne horizontale et verticale pour marquer le changement du niveau social :

- C'est fou, dit Léna [...]. Quand on prend cette ligne en entier, on passe des quartiers populaires aux quartiers les plus chics.
- Tu as remarqué qu'elle traverse les arrondissements dans l'ordre, XX^e, XIX^e, XVIII^e, XVII^e et XVI^e ?
- [...]

⁵⁵ Le ruban / boucle / bande de Möbius

Tandis que l'autre, poursuivait Jason [...], Étoile-Nation par Denfert, traverse dans l'autre sens, XVI^e, XV^e, XIV^e, XIII^e et XII^e. À l'origine, il était question d'une ligne circulaire, [...], puis ils ont préféré en faire deux demi-circulaires. (Wajsbrodt, 2001 p. 85)

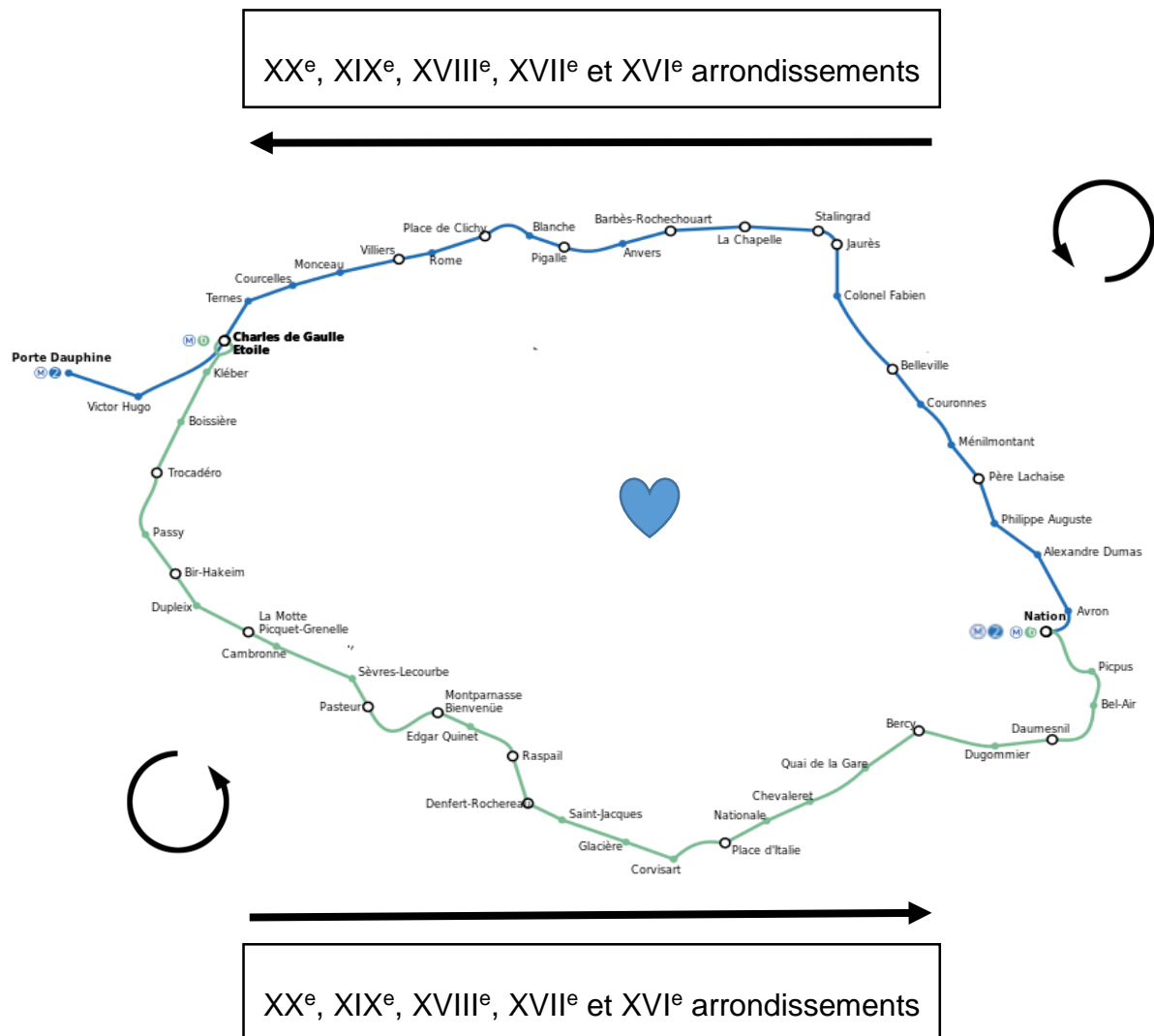
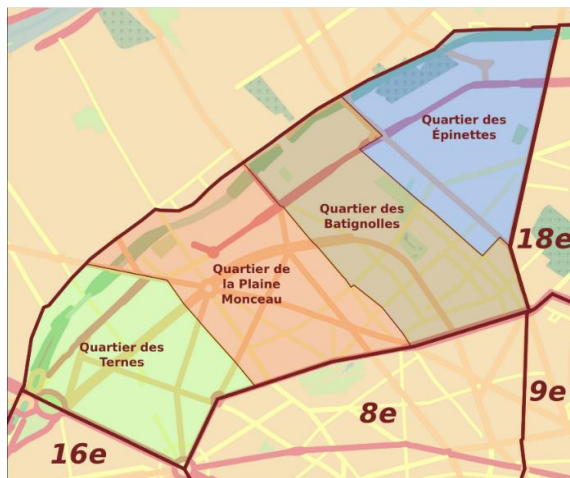


Photo 51 : Les deux demi-circulaires , extraction des lignes 2 et 6 :

Le métro personnifié par un système nerveux aux points névralgiques (stations de raccordements) et par un système cardio-vasculaire (cœur = Les Halles - Châtelet), le demi circulaire sud (ligne 6 Nation par Denfert-Rochereau) lié au demi-circulaire nord (ligne 2 - Nation par Barbès-Rochecouart) à l'est par Nation, à l'ouest par Étoile.

Léna donne ici l'impulsion d'une orientation dans l'espace vers la direction gauche - de pauvre à riche qui est identique des Batignolles à la Plaine-de-Monceau - de l'est à l'ouest, Jason renforce la direction par le compte en rebours des chiffres des arrondissements. Pour la ligne 2 le point de référence est Nation, pour la ligne 6 le point de référence est pourtant Étoile. L'impression de l'échelle sociospatiale se renforce aussi dans la ligne verticale. Jason serait après Aniela le 'Messie' qui pourrait réunir ceux d'en haut et ceux d'en bas (ibid., p. 101). L'accentuation de la ligne verticale pour le milieu social se pratique par la méthode de l'inversion, comme il l'est dans le cas de l'escalier, le quartier

populaire est desservi du métro par la section aérienne, ici le métro fait son apparence en plein air, pour le quartier de luxe par contre le métro disparaît dans le souterrain, comme si le transport de masse se cacherait devant ce luxe.



Avec la mention des adresses des domiciles de Léna et Jason dans le 17^e arr. , la direction change dans le sens dextre. Si nous regardons le plan de Paris de plus près nous réalisons qu'il s'agit de deux rues à sens unique allant de l'ouest à l'est. L'orientation sociale se maintient, car Léna vie au premier, pendant que Jason vie au dernier étage et voit le ciel et la lune (ibid., p. 81).

Photo 52 : Les quartiers administratifs du 17^e arr. © (Starus, 2011)

6.4 Les domiciles

Paris.fr MAIRIE DE PARIS

Recherche des rues de Paris

rue de la Terrasse			
Arrondissement(s)	XVII ^e	Code informatique de la Ville de Paris (NC = non communiqué)	9179
Quartier(s)	Plaine de Monceaux.	Code informatique de la DGI	9209
Longueur	245 m	Feuille(s) parcellaire(s) de la collection de la Ville de Paris	49C1,49C2
Largeur	10 m		
Commence boulevard Malesherbes, 96.		Finit rue de Lévis, 33.	
Faire une autre recherche			
Statut voie publique			
Classement dans la voirie parisienne. Déc. du 23 mai 1863. Précédemment, voie de l'ancienne commune des Batignolles.			
Alignements (non retenus au POS et non repris au PLU) et nivellement. Déc. du 7 juillet 1884.			
Numérotage. Arr. du 30 octobre 1873.			
Orig. du nom. Cette voie est située sur l'emplacement d'une pièce de terre autrefois dénommée chantier de la Terrasse.			
Historique. Elle faisait autrefois un retour d'équerre et aboutissait à la rue de Chazelles. Elle est tracée sur le plan de Jouvin de Rochefort (1672).			

9 juin 2008

Photo 53 : (Mairie de Paris), Adresse de Léna : Rue de la Terrasse (Wajsbro, 2001 p. 88)

Paris.fr MAIRIE DE PARIS

Recherche des rues de Paris

rue Fortuny			
Arrondissement(s)	XVII ^e	Code informatique de la Ville de Paris (NC = non communiqué)	3754
Quartier(s)	Plaine de Monceaux.	Code informatique de la DGI	3745
Longueur	220 m	Feuille(s) parcellaire(s) de la collection de la Ville de Paris	48D1,48D2
Largeur	12 m		
Commence rue de Prony, 38.		Finit avenue de Villiers, 39.	
Faire une autre recherche			
Statut voie publique			
Classement, alignements (non retenus au POS et non repris au PLU) et nivellement. Déc. du 7 avril 1877.			
Numérotage. Arr. du 28 août 1884.			
Dénomination. Arr. du 30 juillet 1877.			
Orig. du nom. Mariano José Maria Fortuny (1838-1874), peintre espagnol ; quartier habité par des artistes.			
Historique. Précédemment, rue Guyot prolongée.			

9 juin 2008

Photo 54 : (Mairie de Paris), Adresse de Jason : Rue Fortuny (Wajsbro, 2001 p. 88)

6.4.1 Rue Fortuny

La rue Fortuny, où Jason habite, se trouve dans le quartier de la Plaine-de-Monceau. Elle est une voie publique de sens unique en direction de l'ouest à l'est avec une longueur de 220 mètres et une largeur de 12 mètres qui, ouverte en 1877, se situe presque parallèlement au parc avec une rue entre les deux. L'origine de son nom vient du peintre catalan Mariano José Maria Fortuny (1838-1874) (Mairie de Paris), un peintre renommé à l'époque pour ses tableaux et aquarelles orientalistes⁵⁶. Ce qui fut d'abord un coin d'artistes, aussi parce que le terrain de la rue appartenait à un peintre animalier, Louis Godfroy Jadin, chroniqueur des scènes de chasse de Napoléon III, s'établira un peu plus tard comme la rue la plus mondaine de Paris (Cordelier, 2010). Cécile Wajsbrot précise cela par une remarque de Jason dans un dialogue avec Léna :

- Il y a un siècle, c'était un quartier de peintres, dit-il [Jason] [...]
- Autour d'eux, il n'y avait aucun peintre.
- Et de banquiers, ajouta-il.
- Ça te sert à quoi, de savoir tout ça ? demanda Léna avec une ironie, une agressivité qu'elle ne comprenait pas.
- Le passé est comme une troisième dimension de la vie. Il permet de comprendre.
- De comprendre quoi ? (Wajsbrot, 2001 p. p. 78 / chap. 7)

⇒ Nous voyons que pendant ce dialogue le temps devient un espace, *une troisième dimension* comme le dit Jason, que le passé se manifeste en prenant de la place. Pourquoi savoir tout cela ? *Pour comprendre* est sa réponse. La question qui en suit *De comprendre quoi ?* est au premier abord naïve, pourtant cohérente, ainsi logique, mais restera rhétorique. Il n'y aura pas de réponse, mais elle restera comme l'épée de Damoclès suspendue dans l'espace. La citation est représentative aussi pour ce que Cécile Wajsbrot ne mentionne pas, et comment elle se tire de l'affaire pour échapper à une explication. Ce seront ses protagonistes qui lui viendront en aide stylistique, un mouvement, un geste qui détournera l'affaire vers une autre direction.

Revenons à la rue Fortuny qui ne compte pas moins que 19 hôtels particuliers. Ici quelques-uns, tirés de l'article du magazine Le Point déjà cité plus haut :

⁵⁶ Exposition de M.J.M. Fortuny au Musée du Prado à Madrid, (Barón, 2017-2018)

À cette occasion, il faut rappeler les quatre attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis qui révolutionna les aspects de sécurité dans le monde entier et que les États-Unis ne furent pas les seuls à renforcer leurs lois de sécurité. Il restera hypothétique si la rue Fortuny avait été choisie par Cécile Wajsbrot parce que le domicile parental de Nicolas Sarkozy s'y trouve, un descendant de sefardim. Une autre possibilité est que le nom de cette rue inclut un jeu de mots phonétique : [fortyni] ou [foryni], son nom rappelle d'une part le terme *fortune* d'autre part *une union forte*. C'est ici que Léna et Jason passèrent leur première nuit d'amour ensemble donc d'une manière *forte unie*.

6.4.2 Rue de la Terrasse

Léna vit avec sa mère dans la rue de la Terrasse. Cette rue fut ouverte en 1863 comme voie de l'ancienne commune des Batignolles, mais son existence est de date plus ancienne qui monte historiquement jusqu'en 1672 (Mairie de Paris).

Cette voie est située sur l'emplacement d'une pièce de terre autrefois dénommée chantier de la Terrasse. (Mairie de Paris)

Elle est la dernière rue dans le quartier rappelant la formation géologique du quartier. La rue d'une longueur de 245 mètres et d'une largeur de 10 mètres est une rue au sens unique en direction de l'ouest à l'est. Elle commence boulevard des Malesherbes, le dernier tiers est une zone piétonnière qui finit dans la rue de Lévis qui détient son nom de son propriétaire. Ce dernier tiers se situe dans le quartier des Batignolles, pendant que les deux autres tiers font partie du quartier de la Plaine-de-Monceau. La rue de la Terrasse ainsi que la rue Lévis, classée en 1863, figure déjà sur le plan de Jouvin de Rochefort⁵⁷ de 1672 (Mairie de Paris). Il n'est pas clair si Léna habite dans la zone piétonnière, ainsi dans le quartier des Batignolles ou si son adresse appartient encore au quartier noble de la Plaine-de-Monceau. Fait est que qu'elle débouche dans la rue Lévis, dont le nom du propriétaire signale une descendance juive.

6.4.3 La Plaine-de-Monceau, un quartier d'origine juive

6.4.3.1 Napoléon et la communauté juive

Comparée à l'Empire allemand et à l'Empire des Habsbourg, la France ne possédait avant l'époque de la Révolution française d'aucune forte communauté juive, ce qui changea avec les intentions de Napoléon I (cf. Photo 58, Photo 58) qui voulait assimiler les Juives dans la communauté catholique (O'Meara, 1822) (cf. Photo 56). L'Empereur convoqua en 1806 le grand Sanhédrin, un consortium de 71 rabbins et notables qui répondit

⁵⁷ Albert Jouvin de Rochefort (1640-1710), cartographe français

aux 12 questions (cf. tableau) concernant l'intégration des Juives en France. Après une année d'attente aux réponses, le Consistoire central israélite de France fut créé en 1808, pour administrer le culte israélite en France (Consistoire Central, 2019). Le 19^e siècle fut l'époque où l'influence juive devint perceptible dans leur contribution à l'urbanisation (Sorlin). La photo (cf. Photo 56) nous montre un extrait du livre *Napoléon en exil à Saint-Hélène* de Barry O'Meara, le médecin de Napoléon I, sorti en 1822, un an après sa mort. Ce passage nous montre clairement les intentions et ambitions de Napoléon Bonaparte en temps qu'empereur concernant la communauté juive.

Pendant la conversation, je pris la liberté de demander à Napoléon quelles avaient été ses raisons, pour encourager autant les Juifs. Il répondit : « Il y avait beaucoup de Juifs dans les pays sur lesquels je régnaï; j'espérais, en les rendant libres, et en leur donnant des droits égaux à ceux des catholiques et des protestans, les rendre bons citoyens, et les forcer à renoncer à l'usure, et à se conduire comme le reste de la communauté. Je crois que j'aurais fini par réussir. Mon raisonnement était que, puisque leurs rabbins leur expliquent qu'ils ne doivent pas pratiquer l'usure contre leur propre tribu, mais qu'elle leur est permise envers les chrétiens et autres, qu'en les rendant égaux à mes autres sujets, ils devaient me regarder comme Salomon ou Hérode, comme le chef de leur nation, et considérer mes autres sujets, comme les frères d'une tribu semblable à la leur; qu'en conséquence, il ne leur était pas permis de les traiter usurairement eux ou moi, mais qu'ils devaient en agir comme si nous étions de la tribu de Juda; que, jouissant des mêmes droits que tous mes autres sujets, ils devaient de la même manière payer les taxes, se soumettre aux lois de la conscription et à toutes les autres. J'obtins par ce moyen beaucoup de soldats. Outre

Nov. (180) 1816.
 cela, j'aurais attiré une grande richesse en France, parce que les Juifs sont très-nombreux, et qu'ils se seraient empressés de venir en foule dans un pays où ils auraient joui de privilèges bien supérieurs à ceux que leur accordent les autres gouvernemens. Je voulais d'ailleurs établir une liberté de conscience universelle. Mon système était de n'avoir point de religion prédominante, mais de tolérer tous les cultes; je voulais que chacun crût et pensât à sa manière, et que tous les hommes protestans, catholiques, mahométans, déistes, etc., fussent égaux; de sorte que la religion ne pût avoir aucune influence sur l'occupation des emplois du gouvernement; qu'elle ne pût contribuer à les faire accueillir ou repousser par un solliciteur; et que, pour donner un emploi à un homme, on ne pût faire aucune objection fondée sur sa croyance, pourvu que d'ailleurs il fût capable. Je rendis tout indépendant de la religion: les tribunaux, les mariages, les cimetières même ne furent plus à la disposition des prêtres, et ils ne pouvaient plus refuser d'enterrer le corps d'une personne d'un culte différent. Mon intention était de rendre purement civil, tout ce qui appartenait à l'état et à la constitution, sans égard pour aucune religion. Je ne voulais accorder aux prêtres aucune influence et aucun pouvoir sur les affaires civiles, mais les obliger à s'en tenir à leurs affaires spirituelles, sans se mêler d'autres choses. » Je lui demandai si les oncles et les nièces pouvaient se marier en France? Il répondit: « Oui, mais il faut qu'ils en obtiennent la permission spéciale. » Je lui demandai si cette permission devait être accordée par le pape? « Par le pape? dit-il: non. » Puis me prenant le bout de l'oreille, en souriant, il ajouta: « Je vous

Photo 56 : (O'Meara, 1822)



Photo 57: Grand Sanhédrin des Israélites de l'Empire français et du royaume d'Italie, estampe de 1806, de Michel François Damane-Démartrais, (1763-1827). Graveur, Éd. s.n. (Damane-Démartrais, 1806)



Photo 58 : Napoléon le grand rétablit le culte des Israélites le 30 mai 1806 : [estampe] Graveur Louis François Couché (1782-1849). Éd. M. Ternisien d'Haudricourt, Paris. (Couché, 1806)

<p>Les 12 questions posées par Napoléon I au Grand Sanhédrin (Wikipédia-utilisatrices, 2007-2019) ; (Haï, 2016)</p>	
<p>1) Est-il licite aux Juifs d'épouser plusieurs femmes ?</p> <p>2) Le divorce est-il permis par la religion juive ? Le divorce est-il valable sans qu'il soit prononcé par les lois contradictoires à celles du Code français ?</p> <p>3) Une Juive peut-elle se marier avec un Chrétien et une Chrétienne avec un Juif ?</p> <p>4) Aux yeux des Juifs, les Français sont-ils leurs frères ou sont-ils des étrangers ?</p> <p>5) Dans l'un et dans l'autre cas, quels sont les rapports que leur loi leur prescrit avec les Français qui ne sont pas de leur religion ?</p> <p>6) Les Juifs nés en France et traités par la loi comme citoyens français regardent-ils la France comme leur patrie ? Ont-ils l'obligation de la défendre ? Sont-ils obligés d'obéir aux lois et de suivre les dispositions du Code civil ?</p> <p>7) Qui nomme les rabbins ?</p>	<p>8) Quelle juridiction de police exercent les rabbins parmi les Juifs ? Quelle police judiciaire exercent-ils parmi eux ?</p> <p>9) Ces formes d'élection, cette juridiction de police judiciaires sont-elles voulues par leurs lois ou simplement consacrées par l'usage ?</p> <p>10) Est-il des professions que la loi des juifs leur défende ?</p> <p>11) La loi des Juifs leur défend-elle l'usure envers leurs frères ?</p> <p>[Sous l'Ancien Régime, le mot usure désignait toute forme de prêt à intérêt, sauf pour financer un investissement productif. Le prêt à intérêt a entièrement été libéralisé en 1790, et par la suite le mot usure a pris le sens de prêt avec un taux d'intérêt abusif.]</p> <p>12) Leur défend-elle ou leur permet-elle de faire l'usure aux étrangers ?</p>

6.4.3.2 Les sefardim

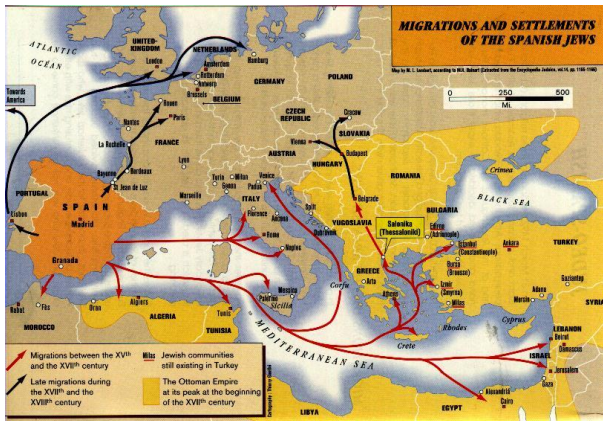


Photo 59 : Migration des Juives séfardes (*Sephiha*, 1997)

La migration juive fut toujours une migration urbaine. Intéressant dans ce contexte sont les sefardim qui sont, comme déjà mentionné, d'origine espagnol et qui caractérisées par le multiculturalisme une fois arabe, chrétien et juif, sont marquées par une culture de tolérance. L'âge d'or des sefardim prit fin avec leur expulsion de l'Espagne en 1492 (EU.fr). Une grande migration fut la suite, beaucoup choisirent le pays le plus proche comme nouvelle patrie, le Portugal. La photo (cf. Photo 59) démontre leurs trajets migratoires historiques.

6.4.3.3 La communauté juive au Second Empire

Au Second Empire, nous nous trouvons avec Haussmann et Napoléon III en pleine *sur-modernité* et les intentions de Napoléon se sont développées. Quelques familles juives firent fortune, notamment la famille Rothschild, une famille d'origine juive allemande, donc juive ashkénaze⁵⁸ à cinq branches européennes, celles de Francfort-sur-le-Main, Vienne, Naples, Londres et Paris, dont seulement la branche anglaise et la branche française ont pu subsister. Autres familles de souche portugaise, donc des juives sefardim⁵⁹ comme la famille Pereire et la famille Camondo, ou la famille Cernuschi d'origine milanaise contribuèrent à l'urbanisation du quartier de la Plaine-des-Monceaux (Hurtaut, 1779 pp. 591 - Mouceaux) ou Monceau, l'origine de son nom n'est pas clair s'il provient d'un ou de plusieurs petites buttes ou alors *d'une petite colline recouverte de mousse* (Gicquiau, 2017), devinrent riches par les métiers de financier et de banquier, d'entrepreneur, d'industriel, mais surtout de spéculateur immobilier au temps de Haussmann tels que les frères Émile (1800-1875) et Isaac Pereire (1806-1880), ou tels que les collectionneurs d'art et mécènes de la ville de Paris comme Henri (Enrico) Cernuschi (1821-1896), fondateur du *Musée Cernuschi*⁶⁰ et Moïse comte de Camondo (1860-1935), fondateur du

⁵⁸ Communauté juive d'un pays d'Europe non méditerranéenne, notamment des pays germaniques, puis slaves (XV^e-XVI^e siècles) et d'Europe du Nord (XVII^e-XVIII^e siècles), parlant souvent le judéo-allemand (yiddish), par opposition aux sefardim (LGB, 2016)

⁵⁹ Sépharade ou séfardade vient de l'emprunte hébreu *Sefarade* pour l'*Espagne* (LGB, 2016), aussi nommé sefardi (sg.) / sefardim (pl.). Les Juives sefardim sont les juives qui ont été expulsées de l'Espagne et qui se sont dispersées à travers le monde, notamment au Portugal, ce qui élargit le terme des Juives sefardim aux Juives provenant de la péninsule ibérique ; (Graetz, 1882-1897) ; (Blumenkranz, 1972) ; *Vertriebene Juden aus Portugal. Zeichen der Wiedergutmachung* (Wagner, 2015)

⁶⁰ Histoire de la famille Cernuschi, le musée Cernuschi : <http://www.cernuschi.paris.fr/fr/le-musee/henri-cernuschi>, consultée le 17.06.19

*Musée Nissim-de-Camondo*⁶¹, nommé après son fils tombé pendant la Première Guerre mondiale. Après avoir achetés les terrains de chasse, et les marécages de la plaine les frères Pereire *prolongent les grandes percées haussmanniennes des avenues de Villiers, de Wagram ou du boulevard Malesherbes donnant accès au Parc Monceau*. La construction de nombreux hôtels particuliers attire la bourgeoisie de l'époque. Leur intérêt aux chemins de fer les mena aussi à construire une gare, la Gare de Pereire – Levallois inauguré en 1854 dans La Plaine-de-Monceau. Dès lors y habitent la haute bourgeoisie, une communauté de financiers, d'industriels, de magistrats, de médecins et d'artistes de réputation. Un boulevard et une station de métro rendent hommage aux deux hommes qui ont contribué à la transformation et l'urbanisation de ce quartier, qui est encore aujourd'hui l'un des plus huppés de Paris (Gicquiau, 2017).

6.4.3.4 *La communauté juive pendant la 3^e République*

Le peintre impressionniste français Claude Monet retient dans deux toiles à l'huile l'atmosphère régnant dans les rues de Paris lors de la première fête nationale le 30 juin 1878, Paris célébrant l'inauguration de sa 3^e exposition universelle et l'avènement proche de la Troisième République : *La Fête du 30 juin 1878 dans la Rue Saint-Denis* (Musée des Beaux-Arts, Rouen. Voir Photo 60) et dans la *Rue Montorgueil* (Georgel, 2016 pp. Musée d'Orsay, Paris).

Avec le succès de certaines famille juives, un courant antisémite se développa (Nicault, 2009) qui fut soutenu par deux mouvements politiques, celui du boulangisme et celui de la propagande antisémite du polémiste d'Édouard Drumont (cf. Photo 61). L'historien Wolfgang Schmale donne un court résumé de la situation de l'époque (Schmale, 2000 pp. 235-239). L'année 1889 ne fut pas seulement la fête des 100 ans de la Révolution, mais aussi de l'apogée du boulangisme, courant nationaliste nommé après Georges Boulanger (1837-1891), officier général et homme politique français. À l'époque où Otto von Bismarck (1815-1898) réalisa la Triple entente entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie (1887-1914), la France fut atteinte d'une crise économique, ce qui déclencha de nouveaux sentiments de revanche contre le peuple allemand. Boulanger étant devenu Ministre de la Guerre entreprit des activités d'espionnage à son propre chef dans les terrains annexés du Reich en 1870.

⁶¹ Histoire de la famille Camondo, le musée Nissim de Camondo (MAD, 1995-2018) ; (Kluy, 2011, 1re édition p. 159)



Photo 60 : Rue Saint-Denis, la fête du 30 juin 1878 de Claude Monet (1840-1926), Musée des Beaux-Arts, Rouen (Monet, 1878)

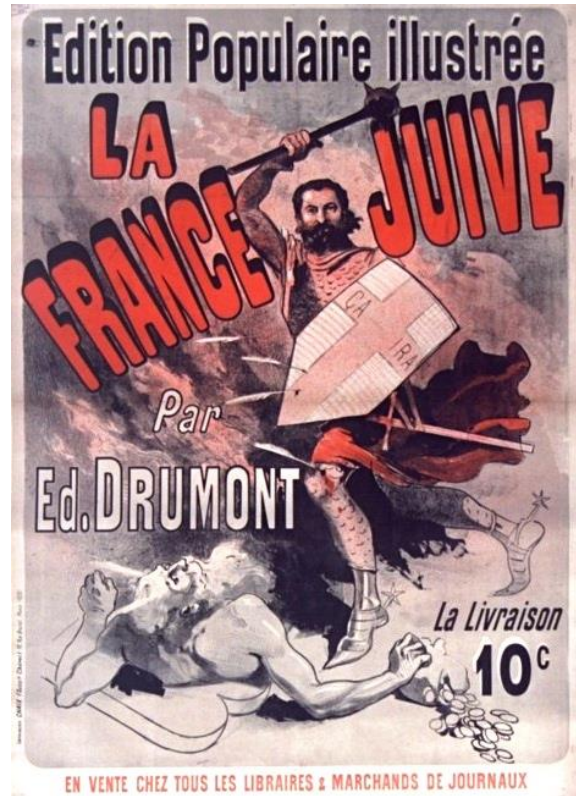


Photo 61 : Affiche de l'illustrateur Jules Chéret (1836-1932) pour l'édition populaire illustrée (Drumont, 1886), (Chéret, 1886)



Photo 62 : La Libre Parole illustré. La France aux Français ! 1893 (La Libre Parole, 2009)

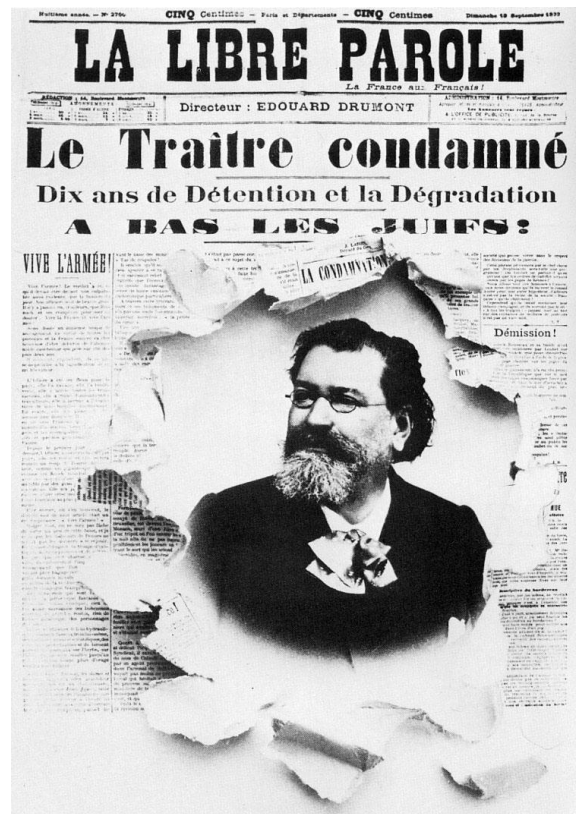


Photo 63 : La Libre Parole, 10.09.1899, numéro sur la condamnation d'Alfred Dreyfus (Drumont, 1899)

Guillaume Schnaebelé ou Wilhelm Schnäbele, commissaire de police d'origine d'Alsacienne et bilingue fut un des espions. Il fut pris par les Allemands, mais arrêté sur territoire français. Boulanger vit dans cet incident diplomatique une raison de guerre.

L'affaire Schnaebelé ébranla la Troisième République, Bismarck renvoya Schnaebelé quelques jours après et Boulanger dut quitter son poste, prit sa retraite et s'enfuit en Belgique pour échapper à une condamnation. C'est alors qu'un nouveau scandale frappa la France avec une affaire de corruption de haut rang qui était lié au percement du canal de Panama. Après le succès du projet du canal de Suez, Ferdinand Lesseps monta la Compagnie de Panama avec une méthode de financement illégal, des emprunts obligatoires à lots par souscription publique, mais soutenu par des parlementaires corrompus. La compagnie fit finalement faillite et ruina les petits souscripteurs.

Le scandale de Panama refit son apparition dans un article d'Édouard Drumont (1844-1917), journaliste, homme politique français et auteur du fameux pamphlet *La France juive. Essai d'histoire contemporaine* (Kauffmann, 2009), sorti en 1886 chez Flammarion

à compte d'auteur (cf. l'affiche de propagande Photo 61). Dans cet article qui sortit en 1892 dans le journal antisémite *La Libre Parole*⁶², dont il était le fondateur, il nomma le nom des 104 parlementaires corrompus et celui de trois banquiers juifs. Bien que la plupart des hommes politiques s'en tirassent sans dommage, il y eut de la place pour de nouveaux hommes politiques, Lesseps fut condamné et l'antisémitisme continua à progresser et trouva son éclat dans une nouvelle affaire d'espionnage militaire, l'affaire Dreyfus.

Ce fut encore un article paru dans *La Libre Parole* en 1894 qui voulut voir en Alfred Dreyfus (1859-1935), un officier français de souche alsacienne et de confession juive, l'espion cherché. La population se divisa en dreyfusards et antidreyfusards, Dreyfus fut



Photo 64 : (Zola, 1898)

⁶² *La Libre Parole*, journal quotidien lancé en 1892 et disparu en 1924, (Drumont, 1892-1924)

victime d'une erreur judiciaire et l'écrivain Émile Zola (1840-1902) écrivit sa fameuse défense *J'accuse... ! Lettre au Président de la République*, publié dans le journal *L'Aurore* du 13 janvier 1898 (Zola, 1898) (cf. Photo 64). Bien que le vrai traître eût été pris et l'innocence de Dreyfus prouvée, une odyssée judiciaire l'accompagna encore sept années jusqu'à ce qu'il fut réhabilité et nommé Chevalier de la Légion d'honneur le 20 juillet 1906 (Ministre de la Guerre, 1906).

6.5 Les lieux de travail et d'études

6.5.1 Odéon

L'université Paris-Sorbonne (Paris-IV) était une université française ayant existé entre 1971 et 2017, spécialisée en lettres, arts et sciences humaines qui se situait près de la station de métro Odéon. Aujourd'hui Jason devrait suivre ses études à l'université Sorbonne Nouvelle (Paris 3). Comme la désignation de ses études reste très vague – des études d'anglais – la langue – la traduction – la culture, il n'est pas clair ce qu'il étudie vraiment. De nos jours⁶³, il visiterait pour la traduction l'ESIT⁶⁴ (métro porte dauphine, ligne 2), pour une licence LLCER⁶⁵, l'Institut du Monde Anglophone (métro Odéon, ligne 4), pour une licence LEA⁶⁶, le Centre Censier (métro Censier-Daubenton, ligne 7).

Sur la place de l'Odéon⁶⁷ se trouve le théâtre national de l'Odéon qui fut construit comme établissement pour la Comédie française sous l'ordonnance d'un arrêt du Conseil du Roi Louis XVI et qui fut inauguré par Marie-Antoinette le 7 avril 1782 avec le nom Théâtre Français. Depuis, le théâtre eut différentes dénominations. En 1971, le théâtre devint 'théâtre national', et depuis 1990, il porte le nom d'Odéon-Théâtre de l'Europe (Odéon, 2019).

⇒ L'importance des études de Jason vise sur l'intellectualité et le niveau social. Il est donc insignifiant pour l'intrigue du roman ce qu'il étudie exactement. Plus intéressant et le fait, que le quartier de l'Odéon qui se détend jusqu'au quartier latin et du Luxembourg fut lieu de résidence de Danton et de Marat⁶⁸ et que la Révolution prit sa démarche d'ici.

⁶³ Étudier l'anglais en France (Angleterre.org.uk, 2012-2017)

⁶⁴ ESIT : École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs, Centre Universitaire Dauphine, 75775 Paris Cedex 16 (USN-Paris3, 2019)

⁶⁵ LLCE : Langues, Littératures et Civilisations Étrangères, l'Institut du Monde Anglophone, 5 rue de l'École de médecine, 75006 Paris

⁶⁶ LEA : Langues Étrangères Appliquées, Centre Censier, 13 rue de Santeuil, 75005 Paris

⁶⁷ Odéon : *Étym. 1755 ; odéum, 1547 ; lat. odeum, grec ôdeion. Antiq. grecque. Nom de divers édifices de la Grèce antique affectés aux exercices de chants, aux représentations musicales, aux concours de poésie et de musique* (LGB, 2016)

⁶⁸ Les grands personnages de la Révolution : Georges Jacques Danton (1759-1794 guillotiné), Jean-Paul Marat (1743-1893 assassiné) et Maximilien de Robespierre (1758-1894 guillotiné)

6.5.2 Bastille

Comme déjà mentionné à la page 77 (cf. 6.1) la Bastille fut une prison de luxe, à sa place se trouve la colonne de Juillet élevé entre 1835 et 1840 en commémoration des Trois Glorieuses. À son sommet se trouve une sculpture de bronze dorée, *le Génie de la Liberté* du sculpteur français Auguste Dumont (1801-1884). Cette statue allégorique ailée aux traits masculins de quatre mètres de hauteur porte dans la main gauche les chaînes brisées du despotisme, dans la main droite un flambeau qui symbolise la flamme éternelle pour pérenniser le pouvoir des citoyens (et des citoyennes ?) (Normand, 2012).

7 Cartographie des itinéraires

Les trajets marchés des protagonistes sont démontrés avec l'aide de Google Map, leurs trajets en métro avec l'aide du site de la RATP-itinéraires. Le mode choisi est exclusivement le métro avec le critère le plus rapide.

7.1 Les destinations

Aniela est la seule protagoniste dans ce roman qui parcourt une grande destination de Ruse en Bulgarie à Paris. Un seul un trajet touristique, un trajet singulier donne ses premières impressions. À Paris, elle rejoint 'par pur hasard' les autres protagonistes dans leur milieu quotidien. Jason et Léna habite dans le même coin de Paris, bien que leur domicile soit aussi séparé par la stéréotypie de la 'pauvreté' et de la 'richesse', mais leur destination sont différentes, Odéon et Bastille comme déjà décrit (cf. 6.5). Les trajets du matin pour aller au travail sont les mêmes pour retourner à la maison seulement en direction opposée. Important sont les détours et déviations que Cécile Wajsbrot laisse entreprendre ses protagonistes pour que l'illusion d'un chemin commun se présente.

7.1.1 Un trajet singulier d'Aniela, lieu de rencontre d'Aniela et de Jason

Avant le départ du bus pour Ruse à 9 h, Aniela quitte l'hôtel vers 7.30 h, prend un café et fait une marche jusqu'à l'Arc de Triomphe, puis place de la Concorde et les Tuileries. De

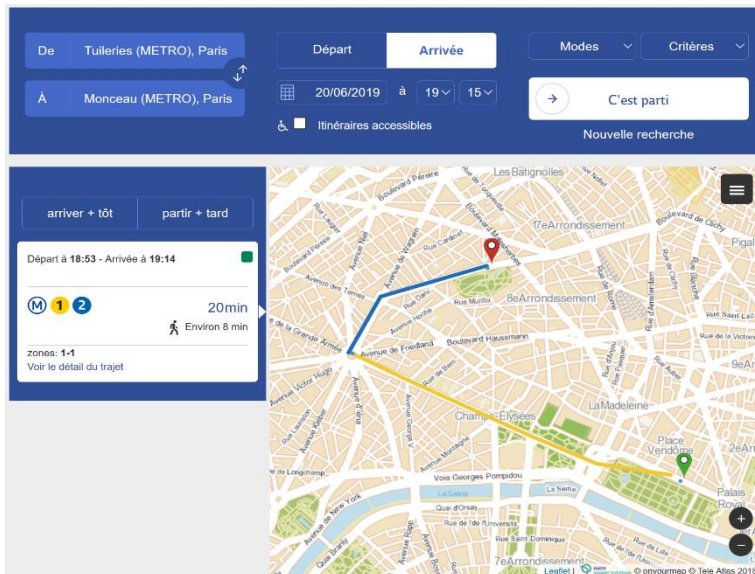


Photo 65 : Itinéraire d'Aniela pour la rencontre de Jason dans le roman (RATP-Itinéraires, 2019)

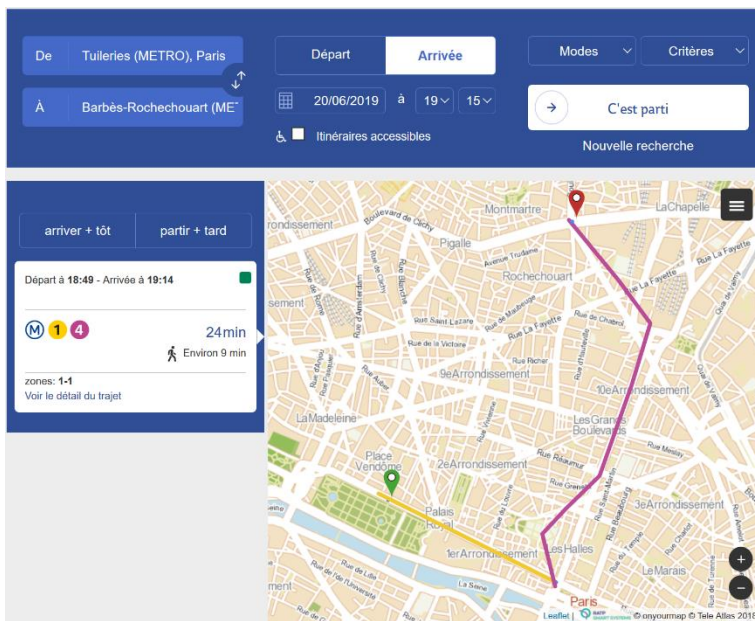


Photo 66 : Itinéraire le plus directe pour le trajet des Tuileries à Barbès (RATP-Itinéraires, 2019)

là, elle prend le métro pour Anvers ou Barbès (Wajsbrot, 2001 p. 102). Elle rencontre dans le métro Jason à qui elle demande son aide, mais il veut juste descendre à Monceau. Elle décide de descendre avec lui. Pour que cette rencontre soit possible, Jason dut prendre la ligne 2, direction Nation et dut monter avant la station Monceau, puisque Aniela ne put qu'avoir pris d'abord la ligne 1 en direction Étoile avec la correspondance de la ligne 2, direction Nation pour pouvoir descendre à Monceau dans l'intention de sortir à Anvers ou Barbès (ibid.).

⇒ Comme le moteur de recherche de la RATP le propose, si Aniela choisit comme destination Barbès, elle aurait dû prendre la ligne 1, direction Château de

Vincennes, changer à Châtelet, prendre la correspondance ligne 4, direction Porte de Clignacourt (cf. Photo 66). Comme Cécile Wajsbrot voulut positionner la rencontre des deux protagonistes à Monceau, Aniela dut prendre la correspondance du roman (cf. Photo 65).

7.1.2 Le trajet quotidien de Jason entre son domicile et la station de métro

De **Odéon (METRO), Paris**

À **Monceau (METRO), Paris**

Départ

20/06/2019 à 18h 00

Itinéraires accessibles

Arrivée

18h 00

Modes

Critères

C'est parti

Nouvelle recherche

arriver + tôt

partir + tard

Départ à 17:24 - Arrivée à 17:59

M 4 2 34 min

🚶 Environ 9 min

zones: 1-1

Voir le détail du trajet

17:24 **Odéon (METRO), Paris**

🚶 Aller jusqu'à Odéon

📍 r. Danton

M 4

17:29 **Odéon**

15 min → Porte de Clignancourt

11 arrêts

2 min **Barbès-Rochechouart**

Correspondance

M 2

17:46 **Barbès-Rochechouart**

10 min → Porte Dauphine (Maréchal de Lattre de Tassigny)

7 arrêts

17:56 **Monceau**

🚶 Aller jusqu'à Monceau (METRO), Paris

Sortie

Monceau (METRO), Paris

Photo 67 : Le trajet quotidien de Jason de son domicile à l'université en métro (RATP-Itinéraires, 2019) et à pied (Google Maps, 2019)

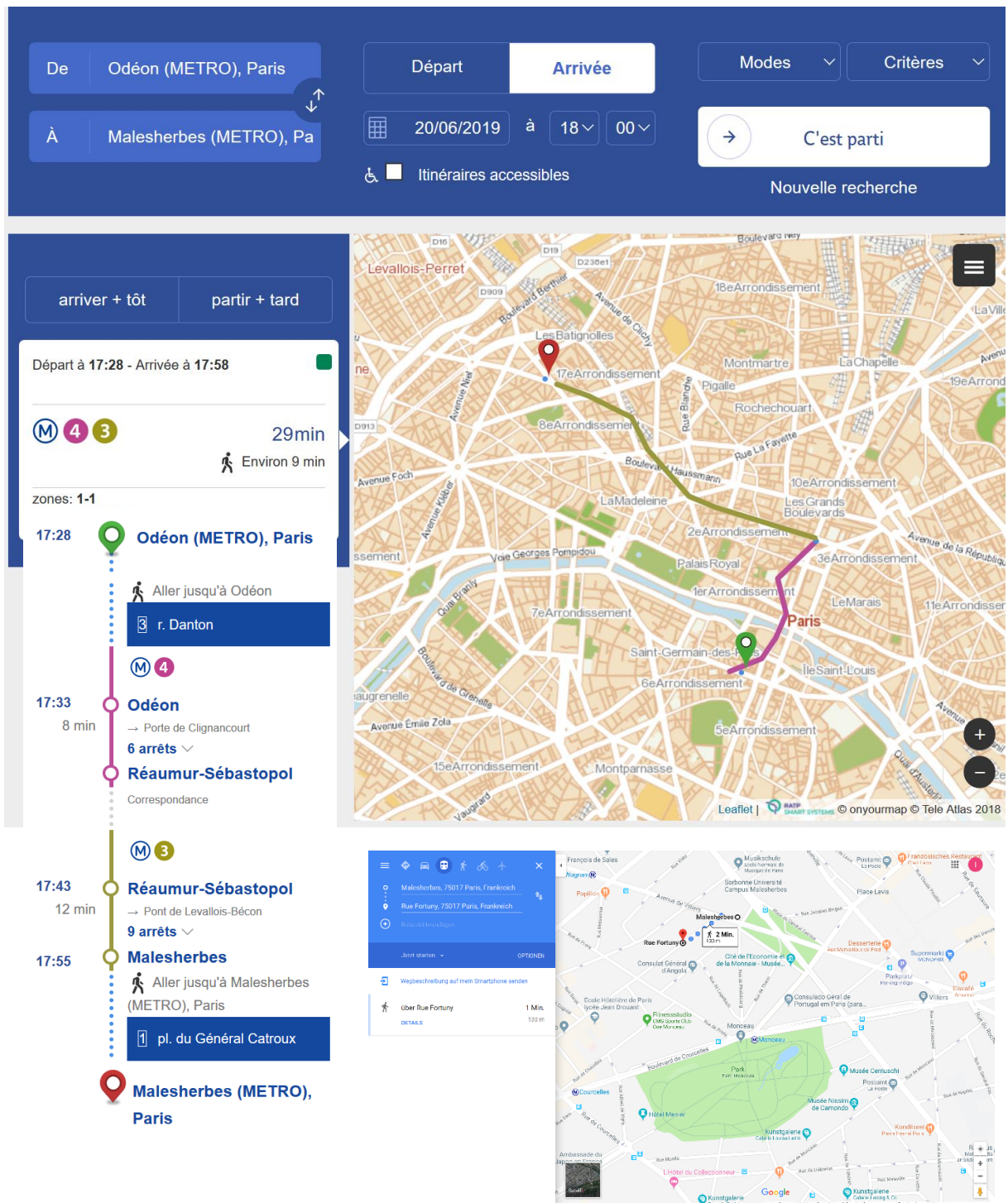


Photo 68 : Le trajet le plus rapide pour Jason (RATP-Itinéraires, 2019), (Google Maps, 2019)

L'université ou l'institut où Jason fait ses études est positionnée par Cécile Wajsbrot à Odéon. Le protagoniste qui habite rue Fortuny, prend le métro à la station Monceau, ligne 2, direction Nation, ou direction Porte Dauphine pour le retour, change de correspondance à Barbès pour la ligne 4, direction Mairie de Montrouge⁶⁹, ou Porte de Clignancourt

⁶⁹ Ligne 4 : Mairie de Montrouge - porte de Clignancourt, anciennement porte d'Orléans – porte de Clignancourt, la station Mairie de Montrouge ne fut inaugurée qu'en 2013 et n'existait donc pas encore en 1999.

pour le retour, et sort à la station de métro Odéon (cf. Photo 67). La marche de son domicile à la station s'élève à 6 minutes. Le trajet en métro dure environ 34 minutes. Ce qui fait en somme 40 minutes.

⇒ Le trajet le plus rapide pour Jason serait de prendre le métro à la station Malesherbes qui n'est qu'une ou deux minutes éloignée de son domicile, selon le numéro de son immeuble que nous ne connaissons pas. À Malesherbes, il prend la ligne 3 et change à Réaumur-Sébastopol pour la ligne 4 et continue son trajet comme dans le roman (cf. Photo 68). Pour ce trajet-là, Jason prendrait seulement une demi-heure.

7.1.3 Le trajet quotidien de Léna entre son domicile et la station de métro

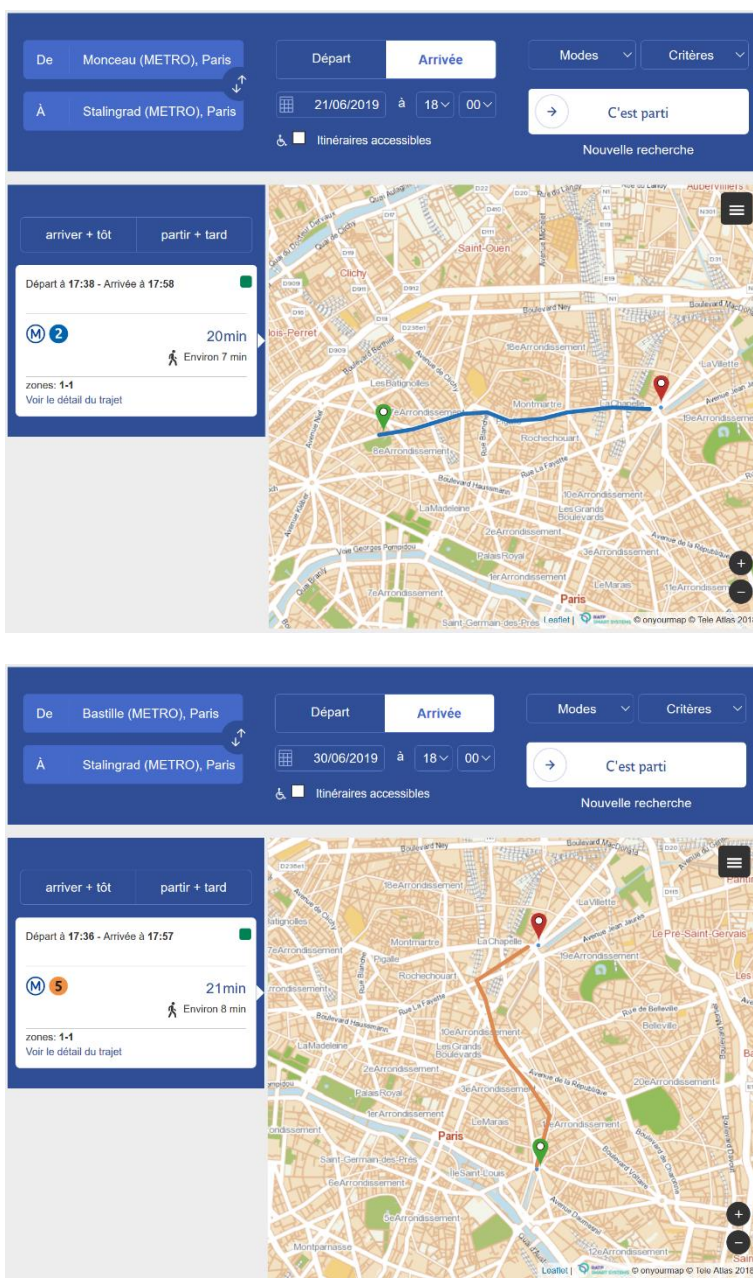


Photo 69 : Trajet de Léna dans le roman avec la ligne 2 et la ligne 5 que la RATP ne propose pas en combinaison (RATP-Itinéraires, 2019)

Léna est la plus pressée des trois protagonistes (Wajsbrot, 2001 p. 16). Elle habite rue de la Terrasse et doit aller à la Bastille pour son travail. Dans le roman elle monte dans le métro à la station Monceau, ligne 2, change de correspondance à Stalingrad pour la ligne 5, direction Place d'Italie ou pour le retour direction Bobigny Pablo Picasso (cf. Photo 69). Pour ce trajet le moteur de recherche de la RATP ne nous livre pas de possibilité (cf. Photo 70). Il est donc inutile de prendre la correspondance Stalingrad, de plus parce que Léna estime cette station comme désagréable (ibid.). Pour réussir que le site calcule le trajet que Léna prend, il faut mettre les trajets Bastille – Stalingrad, Stalingrad – Monceau à part. La durée du trajet s'élève à 41 minutes plus environs 6 mi-

nutes de marche à pied au domicile selon le numéro de l'immeuble qu'elle habite, ce qui fait en somme 47 minutes de chez elle à la station Bastille.

The screenshot displays the RATP Itinéraires app interface. At the top, the origin is 'Bastille (METRO), Paris' and the destination is 'Monceau (METRO), Paris'. The departure is set for 20/06/2019 at 18:00. The app shows a route with a total duration of 27 minutes, including an 8-minute walking segment. The itinerary details are as follows:

- 17:30** Bastille (METRO), Paris: Aller jusqu'à Bastille. Station: Opéra Bastille.
- 17:35** Bastille: 14 min. → La Défense (Grande Arche). 11 arrêts.
- 17:51** Charles de Gaulle-Etoile: 4 min. → Nation. 3 arrêts.
- 17:55** Monceau: Aller jusqu'à Monceau (METRO), Paris. Station: Sortie.

The map shows the route path starting from Bastille, going to Opéra Bastille, then to La Défense, Charles de Gaulle-Etoile, and finally to Monceau. A detailed view of the Monceau area shows the station location and the walking path to the destination.

Photo 70 : Meilleure correspondance proposé pour l'itinéraire de Léna à partir de Monceau (RATP-Itinéraires, 2019) et (Google Maps, 2019)

L'itinéraire le plus rapide pour Léna est pourtant un autre. La station la plus proche de son domicile, n'importe le numéro qu'elle habite, est la station Villiers à 3 minutes de marche. L'itinéraire proposé par la RATP (cf. Photo 71) ne prend qu'une durée de 29 minutes, ce qui fait un trajet d'en somme 32 minutes. Ceci prouve que Léna prend, bien

qu'elle soit pressée, la correspondance la plus longue, mais aussi la plus fastidieuse puisqu'elle doit passer par les stations de deux gares, celle du Gare du Nord et celle de la Gare de l'Est, les deux gares les plus grandes de la ville de Paris, qui comptent parmi les stations les plus fréquentées. Léna prend avec la ligne 5, une correspondance qui est marquée par quatre de douze stations les plus fréquentées : Gare du Nord N° 1, Gare de l'Est N° 5, République N° 6, Bastille N° 10. Et elle accepte surtout les inconvénients de la station Stalingrad (cf. 7.1.4). La station Barbès-Rochechouart est positionnée sur le 21^e rang (RATP, 2019).

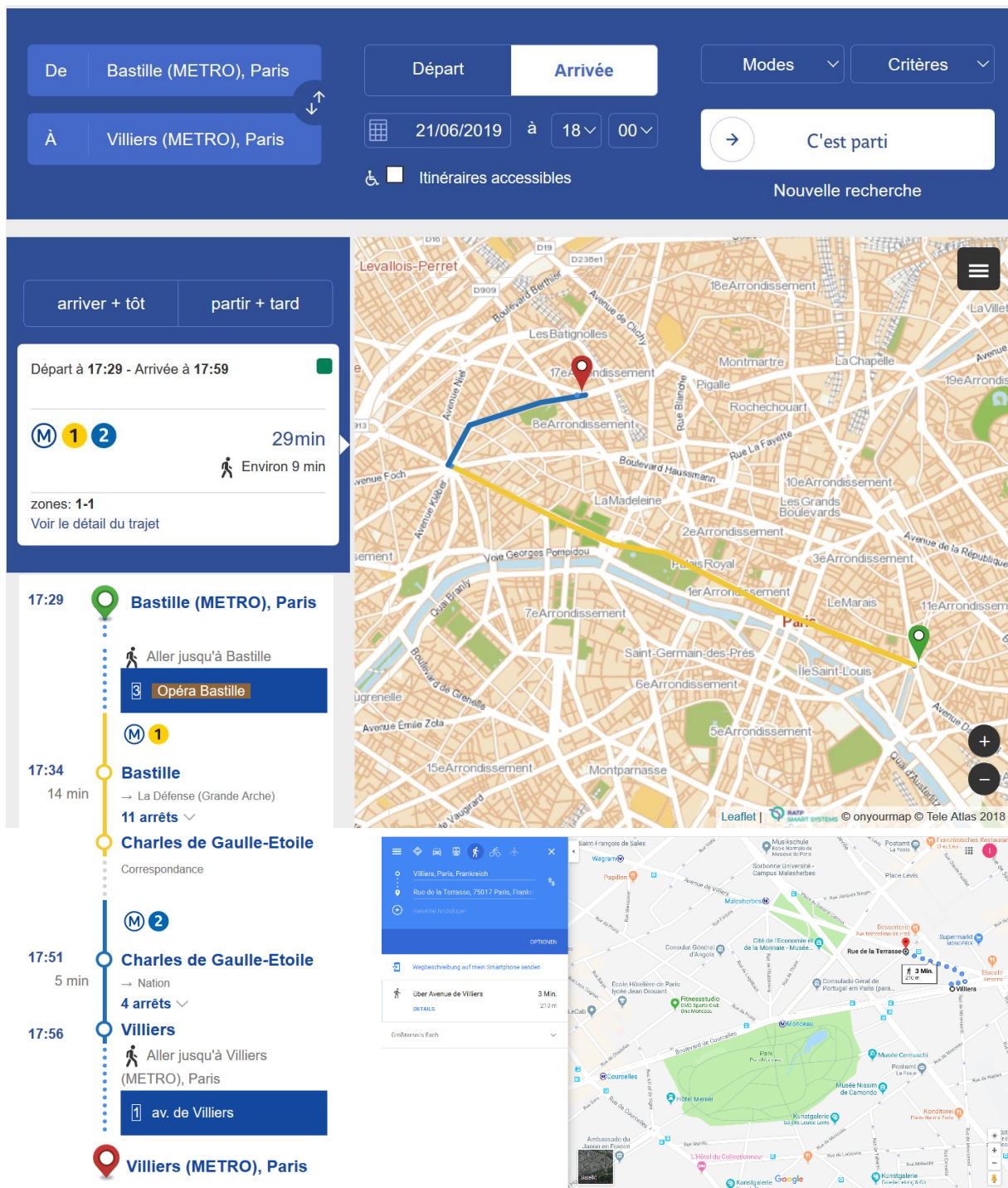


Photo 71 : Itinéraire le plus rapide pour Léna à partir de Villiers (RATP-Itinéraires, 2019) et (Google Maps, 2019)

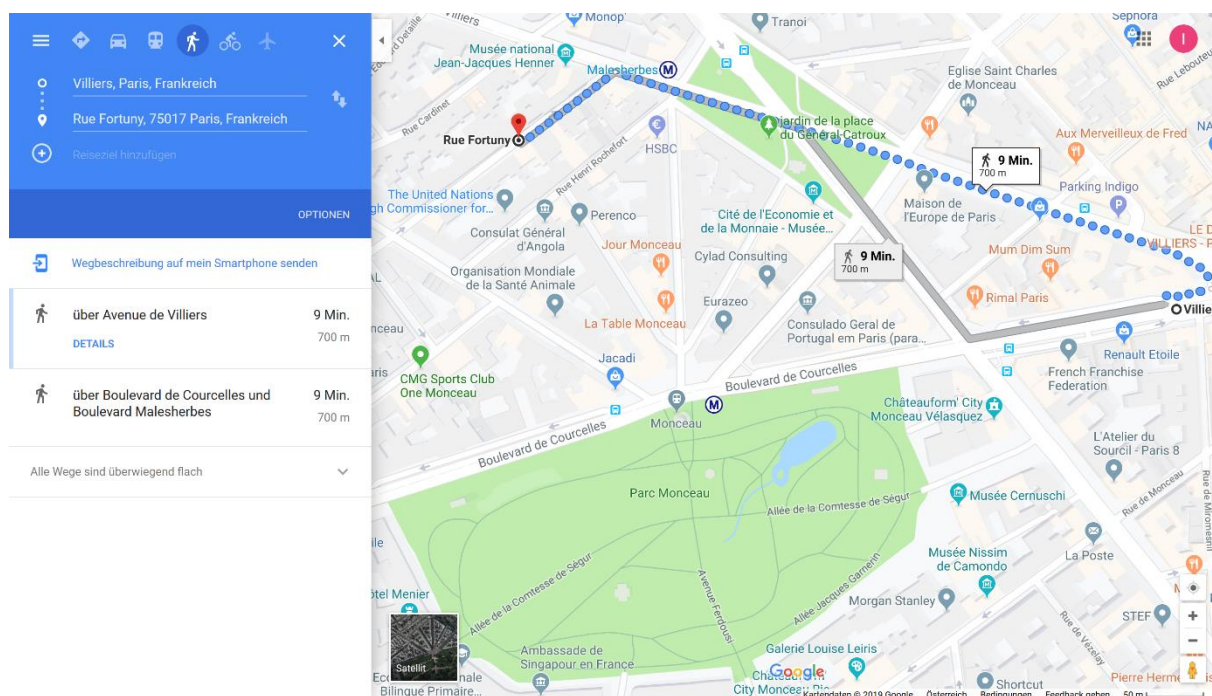


Photo 72 : La possibilité d'un chemin commun pour rentrer à la maison (Google Maps, 2019)

Le couple Léna et Jason posséderaient d'ailleurs une autre possibilité de passé un peu plus de temps ensemble en sortant à la métro station Villiers. Jason pourrait raccompagner Léna à la maison sans qu'il y ait un problème (cf. Photo 72), mais Cécile Wajsbrot ne considère pas ce fait. L'importance est le parc Monceau et sa grille classée monument historique, avec la Rotonde à l'entrée, ce parc conçu par un duc qui fut guillotiné à la frontière du quartier de l'Europe d'aujourd'hui. Pourtant la petite promenade par l'avenue de Villiers mène à travers le jardin de la place du Général-Catroux. Georges Catroux (1877-1969) joua un rôle prééminent au côté du général de Gaulle dans l'action la France libre, régime de résistance extérieure fondé à Londres à la suite de son appel du 18 juin 1940 sur les ondes de la BBC :

Appel du 18 juin : Charles de Gaulle le 18 juin 1940

Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement. Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes, submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne, de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

Car la France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des États-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrons vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, Général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la Radio de Londres.

Nous voyons que Cécile Wajsbrot n'arrête pas de pointer sur cette Europe paisible après ces longues époques pleines de sang. Le parc Monceau représente avec son environ l'Union Européenne dans sa mission de paix, ainsi qu'un lieu d'union sociale.

7.1.4 Barbès et les arrondissements 9, 10 et 18

La station Barbès se situe, comme déjà mentionné (cf. 6.1), à l'intersection des trois arrondissements 9 (noble), 10 (populaires) et 18 (populaires). Le trajet dans la zone aérienne nous donne une vue regardant au nord sur le 18^e arr. avec le quartier de Clignancourt et le

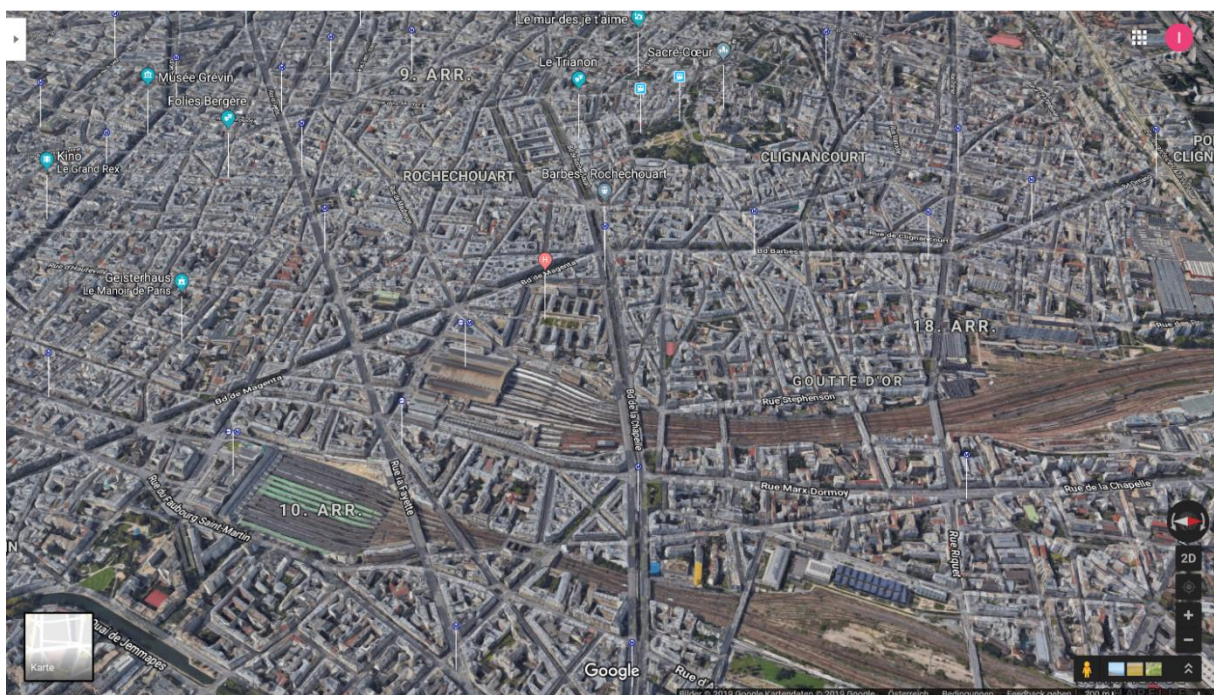


Photo 73 : (Google Maps, 2019), consultée le 28.05.19, les points de repères dans le romans (Wajsbrot, 2001 pp. 17, 82-83)

Sacré-Cœur (Wajsbrodt, 2001 p. 83), le quartier Barbès, plus haut la Goutte d'or avec l'église Saint-Bernard, la vue direction sud nous montre le quartier Rochechouart du 9^e arr. et les rails de la gare du Nord et plus loin ceux de la gare de l'Est (ibid. p. 82) dans le 10^e arr. Les gares sont encore un indice pour l'Europe, les quartiers Barbès et Clignancourt, la Goutte d'or se réfère sur la problématique d'immigration (La Documentation française, 2002). C'est à partir de la station Stalingrad jusqu'à Barbès que Léna se peut réjouir de la vue sur les quartiers (cf. Photo 73). La station Stalingrad se situe près de la place de la Bataille de Stalingrad, dont le terre-plein central est occupé par le viaduc métropolitain. Cette voie publique existe depuis 1789 se trouvant à l'ancien mur d'octroi, dénommé à l'extérieur place de l'Ourcq ou de la Rotonde et à l'intérieur chemin de ronde de Pantin. En 1945 la place fut dénommée Place Stalingrad à l'honneur de la ville russe Volgograd, nommé entre 1925 et 1961 Stalingrad où les armées russes sous Staline remportèrent une victoire décisive sur les armées allemandes (19 septembre 1942 au 2 février 1943) (Mairie de Paris) et causèrent ainsi un tournant dans la Seconde Guerre mondiale contre le Troisième Reich. Depuis 1993, la place se nomme place de la Bataille de Stalingrad en commémoration de cette bataille qui est l'une des plus grandes batailles de l'histoire⁷⁰.

⇒ La grève réelle de la RATP, comme déjà mentionnée (cf. 5.1.3), en juin 1999 qui fut déclenchée par la mort d'un agent de la RATP lors d'un contrôle de vendeurs à la sauvette dans la station Barbès-Rochechouart, qui fut interprété à tort comme le résultat d'une agression venant de vendeurs à la sauvette. Cécile Wajsbrodt décrit ces faits authentiques dans son roman sans aucune intention de fiction. Elle suit l'enquête jusqu'à l'autopsie qui prouva, que l'agent de 39 ans est mort d'une rupture d'anévrisme sans traces de violence et jusqu'au point où le métro se remet en marche. La diégèse démontre les circonstances et les rapports objectifs et particuliers qui causent des discriminations tel que le modèle de Graumann et Wintermantel le décrit. La mort de l'agent entraîna toute une polémique contre les sans-papiers, les étrangères, les réfugiées etc., ainsi le journaliste François Carrel nous le rappelle dans son article paru dans L'Humanité le 5 juin 1999⁷¹. Les conditions de travail des agents de la RATP, le manque de personnel et de soutien étatique escalèrent dans des mensonges qui nous rappelle l'affaire Dreyfus, dénonciation, corruption mais surtout xénophobie, *comme si une société de surveillance donnait plus d'humanité aux lieux* (Wajsbrodt, 2001 p. 47). Encore une fois Cécile Wajsbrodt

⁷⁰ *Der Anfang vom Ende des Hitler-Reichs* (FAZ, 2018) ; *Stalingrad als Wende im Zweiten Weltkrieg* (Hasselbach, 2018)

⁷¹ *La mort d'Éric Douet, agent de la RATP* (Carrel, 1999)

personnifie le métro comme personnage actif du roman et rappel qu'il divise en *in-* et *out-* *group* étant le transporteur de grande masse :

Le métro des quartiers résidentiels, et après s'être débarrassé des banlieusards et des immigrés qui changeaient ou descendaient à Barbès, puis des touristes, il ne transportait plus que la frange de la population aisée qui acceptait encore de prendre le métro. (Wajsbrot, 2001 p. 72 / chap. 7)

8 Champ lexical & comparaison avec la traduction allemande

La traduction allemande s'avère comme problématique au point qu'elle ne procure pas les images que Cécile Wajsbrot construit dans la version originale. Le premier chapitre invite à une comparaison exemplaire. Pour cela je propose la comparaison de la version originale, la traduction officielle allemande de Sabine Müller et Holger Fock avec ma propre traduction allemande pour démontrer la problématique au point pratique.

8.1.1 Texte original

1

Le quai du métro ressemblait à un vaste débarcadère où venaient échouer ceux qui avaient embarqué pour un plus long voyage et qui se voyaient obligés d'interrompre leur périple pour une raison qui leur échappait. Des flots de gens se déversaient des escaliers, des rames qui arrivaient, repartaient, avec une cargaison insuffisante pour qu'enfin le quai se vide. Léna attendait, le mouvement incessant lui donnait une sorte de nausée, elle avait essayé de s'asseoir sur les rares sièges qui restaient, comme des vestiges esseulés de fouilles archéologiques qui auraient appartenu à un ensemble plus grand mais il y avait bien longtemps que les bancs avaient disparu, pour éviter que les sans-abri, les SDF, les clochards, ceux qui changeaient de nom selon les époques mais pas de vie, ne puissent venir s'y endormir. Il y avait tant de monde qu'assise, elle ne voyait plus rien, et elle se releva, scrutant la foule à la recherche du visage qu'elle espérait et qui ne venait pas.

Il se passe quelque chose, se dit-elle sans savoir si ce quelque chose avait trait à sa vie ou à une sphère plus vaste, inconnue et lointaine, mais dont la lumière noire parvenait jusqu'à elle.

7

Le mouvement s'amplifiait, les allées et venues, les entrées, les sorties, les métros étaient de plus en plus espacés, les rails luisaient sous la pluie mais on ne voyait pas la station précédente, trop lointaine, et de l'autre côté, le métro s'enfonçait dans un tunnel de ténèbres. Léna regarda sa montre, cela faisait une vingtaine de minutes qu'elle attendait, ce n'était encore jamais arrivé. Je laisse passer deux métros, se dit-elle, et je prends celui d'après, tant pis s'il n'est pas là.

Le haut-parleur grésilla, on entendit le son du vide, comme quand il résonne dans les appels longue distance, au téléphone, et puis plus rien. Léna se sentit plus découragée qu'avant le grésillement car elle avait la certitude, maintenant, que Jason ne viendrait pas. Autour d'elle, les gens parlaient de choses et d'autres, leur vie se poursuivait tandis que la sienne s'arrêtait, elle se sentait, comme cela arrivait parfois, à l'écart des grands flux de la vie, délaissée, oubliée, ou plutôt avec le sentiment qu'il lui manquait quelque chose pour prendre part au monde. Peut-être avaient-ils des informations qu'elle n'avait pas, ils paraissaient fébriles, agités, comme au début d'un grand événement, quelqu'un déclarait, c'est toujours pareil, on ne nous dit rien, mais la rumeur emporta ses dernières paroles, le métro arrivait et c'était le troisième, celui qu'elle avait décidé de prendre.

8.1.2 Traduction officielle du 1^{er} chapitre de *Im Schatten der Tage*

1.

Der Bahnsteig in der Metro glich einem breiten *Pier*, auf dem immer wieder *Fahrgäste* strandeten, die eigentlich für eine längere *Fahrt* eingestiegen waren und die aus einem Grund, den sie nicht *kannten*, ihre Reise unterbrechen mussten. Ströme von Menschen ergossen sich von den Treppen und aus den ankommenden Zügen, *die nicht genügend neue Fahrgäste* aufnahmen, bevor sie weiterfuhren, so dass der Bahnsteig nicht leerer wurde. Léna wartete, das unaufhörliche Hin und Her verursachte eine Art Übelkeit bei ihr. Sie hatte sich auf einen der wenigen Sitze gesetzt, die dort verblieben waren wie vereinzelte Überreste einer größeren archäologischen Ausgrabungsstätte. Die Bänke waren schon vor langer Zeit entfernt worden damit, Obdachlosen, Clochards, Menschen ohne festen Wohnsitz nichtmehr darauf schlafen konnten, *deren Bezeichnungen* sich mit den Zeiten änderten, während ihre Lebensumstände gleichblieben. Es waren so viele Menschen auf dem Bahnsteig, dass sie nichts mehr sah, also stand sie auf, um in der Menge nach dem Gesicht Ausschau zu halten, auf das sie wartete und das nicht auftauchte.

Irgendetwas geht hier vor, dachte sie, wusste aber nicht, ob dieses Etwas mit ihrem Leben zu tun hatte oder mit einem viel umfassenderen, unbekanntem und fernen Lebensbereich, dessen düstere Ausstrahlung aber bis zu ihr reichte.

Der Verkehr nahm ab, *die Abstände zwischen dem Kommen und Gehenden, den U-Bahnen, dem Einsteigen, dem Aussteigen, wurden immer größer*. Die Schienen glänzten im Regen, aber man konnte nicht bis zur vorausgehenden Haltestelle sehen, sie war zu weit entfernt, und auf der anderen Seite *tauchte* die Metro in einen *dunklen Tunnel* ein. Léna sah auf ihre Armbanduhr, zwanzig Minuten wartete sie nun schon, das war noch nie vorgekommen. Zwei Züge warte ich noch ab, dachte sie, wenn er bis dahin nicht gekommen ist, nehme ich den dritten.

Der Lautsprecher knisterte, man hörte das *Rauschen der Leere* wie bei Ferngesprächen, wenn es im Telefonhörer knackt, dann war es *still*. Léna war noch deprimierter als vor dem Knistern, denn sie war sich nun sicher, dass Jason nicht kommen würde. Die Menschen um sie herum redeten über dies und das, ihr Leben ging weiter, während ihres stehenblieb, sie fühlte sich wie so manches Mal, als flösse das Leben an ihr vorbei, als hätte man sie im Stich gelassen, vergessen, oder vielmehr, als fehlte ihr etwas, um am Leben teilzuhaben. Vielleicht verfügten die anderen über Informationen, die sie nicht kannte, sie schienen fieberhaft, hektisch, als stünde ein großes Ereignis bevor, ist doch immer dasselbe, uns sagt man nichts, erklärte einer, aber seine letzten Worte wurden vom *Getöse des einfahrenden Zuges* geschluckt, es war der dritte, der, den sie nehmen wollte. (Wajsbrot, 2004 pp. 5-7)

8.1.3 Traduction personnelle

1.

Der Bahnsteig der Metro glich einer breiten *Landungsbrücke*, auf dem soeben *diejenigen* gestrandet sind, die für eine längere Reise an *Bord* gegangen waren und die sich aus einem Grund, der ihnen entgangen war, nun genötigt sahen, ihre *(See)Fahrt* zu unterbrechen. Ströme von Menschen ergossen sich von den Treppen und aus den Zügen, die ankamen, wieder aufbrachen, mit zu geringer Fracht, als dass der Steg sich endlich leerte. Léna wartete, das unaufhörliche *Treiben* bescherte ihr eine Art Übelkeit. Sie hatte versucht, sich zu setzen auf einen der wenigen übriggebliebenen Sitze, die wie vereinzelte Relikte aus archäologischen Ausgrabungsstätten zu einem größeren Ganzen zu gehören schienen, doch die Bänke waren schon lange verschwunden, damit Menschen ohne festen Wohnsitz, Obdachlose, Clochards, *solche, die je nach Epoche Namen aber nicht Leben änderten, sich nicht einnisten konnten*. Es waren so viele Menschen, dass sie sitzend nichts sehen konnte, also erhob sie sich, um in der Menge nach dem erhofften Gesicht, das nicht auftauchte, Ausschau zu halten.

Irgendetwas geht hier vor, sagte sie sich, ohne zu wissen, ob dieses Etwas ihr Leben beträfe oder das einer umfassenden, unbekanntenen und fernen Sphäre, dessen dunkle *Macht* aber bis zu ihr drang.

Das *Treiben nahm zu*, das Kommen und Gehen, das Einsteigen, das Aussteigen, *die Metros kamen in immer größeren Abständen*, die Schienen *glitzerten* im Regen, aber man sah nicht bis zur vorherigen Station, zu fern war sie, und auf der anderen Seite *drang* die Metro in einen *Tunnel der Finsternis*. Léna schaute auf ihre Armbanduhr, seit zwanzig Minuten wartete sie, das war noch nie vorgekommen. Sie sagte sich, zwei Metros warte ich noch ab, die danach nehme ich. *Pech gehabt*, wenn er bis dahin nicht da ist.

Der Lautsprecher rauschte, man hörte *den Klang der Leere, wie das Hallen bei Ferngesprächen, und dann nichts mehr, Stille*. Léna fühlte sich noch mehr entmutigt als vor dem Rauschen, denn sie hatte nun die Gewissheit, dass Jason nicht kommen würde. Die Leute um sie herum redeten über dies und das, deren Leben ging weiter, während das ihre stehenblieb. Es kam vor, dass sie sich abseits des großen Geschehens fühlte, verlassen und vergessen, oder vielmehr blieb das Gefühl, dass ihr etwas fehlte, um am Leben teilzunehmen. Vielleicht verfügten die anderen über Informationen, die sie nicht kannte, sie schienen fieberhaft, unruhig zu sein, als stünde ein großes Ereignis bevor, einer verlaublichen, es ist immer das gleiche, man sagt uns nichts, aber seine letzten Worte gingen im *Gemurmel* unter, als die Metro einfuhr, es war die dritte, die, die sie sich entschlossen hatte, zu nehmen.

8.1.4 Analyse comparative

Le récit du chapitre 1 livre une texture très complexe, comportant quelques passages problématiques et ambigus du côté sémiotique :

Liste d'isotopies	Citation	Sémiotique des figures stylistiques
Lieu	<i>le quai du métro débarcadère (la pluie)</i>	lieu d'intérim = <i>non-lieu</i> comparaison de gradation zone aérienne, lieu humide, l'eau
Verbes	embarquer, échouer, déverser <i>qu'ils voyaient obligés d'interrompre</i>	<i>mouvement incessant</i> provoquant une <i>nausée</i> : orientation négative par gradation vers un lieu humide récurrence partielle du mouvement : débarcadère – embarquer ambiguïté métaphorique ou figurative de échouer : s'arrêter par lassitude vs. naufrage
	attendre	espoir vs. attente
	échapper, disparaître, ne rien dire à qqn, délaisser, oublier	facteur de mouvement ambigu entre fuite et oubli
	arriver, repartir vs. s'arrêter	antithèse du mouvement
Personnages littéraires / personnes réelles	ceux qui – échouent, embarquent, changent de nom mais pas de vie	cohésion - pronom indéfini au pl. masc., de <i>ixis in absentia</i> – division de la société
	<i>des flots de gens, tant de monde, la foule</i>	quantité indéfini de personnes anonymes
	<i>les sans-abri, les SDF, les clochards</i>	accumulation ou énumération de désignations précises divisant la société ou de synonymes
	les gens, ils, quelqu'un, nous vs. Léna, elle	division en <i>in-</i> (les autres) et <i>out-group</i> (Léna)

		anonyme vs. connu
Couleur	<i>lumière noire, tunnel de ténèbres</i>	noir vs. les rails luisants connotations du danger, métaphore pour la mort
Action	<i>un long voyage</i>	indéfini ⇒ périphrase
	une interruption obligatoire du périple sans raison	⇒ métaphore de la migration, voir étym. de périple
Thème	<i>quelque chose se passe</i> ce quelque chose	thème indéfini, vague, mystérieux, deixis, rapport personnel incertain à connotation désagréable
	<i>le début d'un grand événement</i>	⇒ périphrase
	la raison (causalité), possession d'informations <i>le son du vide</i> la rumeur	échappement de raison (sens), division en <i>in-</i> et <i>out-group</i> silence absolu, le son du néant bruit du métro (acoustique) vs. bruit dans le public (nouvelle, info), <i>on ne nous dit rien</i> – division en <i>in-</i> et <i>out-groupe</i> ⇒ périphrase pour des infos colportées ou non
<i>le mouvement</i>	provoque la nausée, <i>le mouvement s'amplifie</i> , le mouvement du métro (arrivé et (re)départ, allée et venue, descente et montée), dans la station (escalier descendant et montant, sortie et entrée), des gens (allée et venue, descente et montée), <i>le flux de la vie</i>	

		arrêt vs. mouvement
	le nom Question ouverte : qui change de nom ? - <i>sans-abri, SDF, clochards</i> - les Juives	<i>ceux qui changeaient de nom</i> ⇒ le pronom <i>ceux</i> peut se rapporter aux <i>sans-abri, SDF, clochards</i> = démonstratif ou à d'autres = indéfini
Moyen de transport	la cargaison	terme utilisé d'habitude pour des produits ⇒ synecdoque
	le métro <i>les métros espacés</i> vs. la quantité des gens	zone souterraine vs. aérienne – haut vs. bas la fréquence espacée vs. constante et fréquente
Oppositions	vide vs. flots, tant	antithèse
	<i>le quai se vide</i> (verbe du mouvement) <i>le son du vide</i> (substantif pour le silence)	récurrence partielle : verbe, substantif
	<i>allées et venues</i> <i>entrées et sorties</i> le grésillement du haut-parleur vs. le son du vide	antithèses : direction des mouvements bruit vs. silence
Distance temporelle et spatiale	proche vs. loin vaste, long, longue, lointaine, trop lointaine, de l'autre côté	récurrence partielle
	<i>la station précédente</i> vs. la station suivante	passé vs. avenir
	<i>vestiges esseulés de fouille archéologique</i>	hyperbole pour le passé

À l'aide de la comparaison des deux traductions, nous pouvons observer si les images produites sont similaires à celles du récit original. Nous avons en effet des mots problématiques qui changent dans la traduction l'image en construction :



Photo 75 : Bremerhaven, Schiffe "Europa" und "Bremer", © (Bundesarchiv, 1930)



Photo 76 : The pier, Clacton-on-Sea, England (Photoglob Co., ~1890-1900)

- Débarcadère vs. Pier

Au début nous avons la comparaison du quai du métro à un *débarcadère*. La traduction de Holger Fock et de Sabine Müller nous livre le terme *Pier*.

Étymologie de « Pier » :

Pier¹ m. (seemännisch f.) 'Hafendamm rechtwinklig zum Ufer, Landungsbrücke', Übernahme (Mitte 19. Jh.) von gleichbed. engl. pier, mengl. per '(Brücken-, Stütz)pfeiler'; vgl. (anglo)lat. pera, pēra, mlat. pera 'Uferbefestigung, Hafendamm'. Herkunft unbekannt. Über afrz. pier(r)e 'Stein, Fels' (frz. pierre) an gleichbed. lat. petra, griech. pétra (πέτρα) anzuschließen? (DWDS, 2017)]

Bien que la traduction soit correcte, elle provoque une autre image qu'avec le terme *Landungsbrücke* qui nous livre l'image d'une architecture plus fortifiée et même hostile en opposition d'une architecture plaisante et fragile d'un *pier* anglais qui rappelle en allemand chez les lectrices jeunes et d'âge moyen de joyeuses promenades dominicales (cf. Photo 76)⁷².

- Périple vs. Reise

Le terme *périple* est aujourd'hui couramment utilisé comme un synonyme de *voyage*, d'un tour ou d'une tournée. Mais à l'origine, il décrit une *circumnavigation*, donc un *voyage maritime*.

Étymologie de « périple » :

Déb. XVII^e, repris XVIII^e ; lat. periplus, grec periplous « navigation autour » ; de peri « autour (de) », et plein « naviguer ».

⁷² Petite enquête personnelle dans mon environ privé (membres de famille, amies) sans valeurs scientifique ! La tendance se base sur des films américains et anglais regardés ou sur des impressions de lieux touristiques reçues lors de voyages privés.

1 Didact. (Antiq.). Voyage d'exploration maritime, navigation autour d'une mer, des côtes d'un pays, d'une partie du monde. → Circumnavigation. Le périple d'Hannon. — Récit d'un tel voyage. « Arrien nous a laissé un Périple du Pont-Euxin ».

◆ (XIX^e). Expédition maritime, parcours d'un navire. Périple entrepris par Magellan autour du monde (→ Cercle).

2 (XX^e). Cour. (sens critiqué). Voyage par voie de terre, qu'il soit circulaire ou non. →

3. Tour, tournée, voyage.

(LGB, 2016)

Le dictionnaire bilingue PONS propose les deux possibilités de traduction : 1. *Seereise* = pour un langage soutenu d'un voyage maritime, 2. *Rundreise* = pour un voyage par voie de terre. Il est donc difficile de maintenir dans la langue allemande l'image ambiguë du mot *périple* en français (cf. Photo 77 et Photo 76).

- Une cargaison insuffisante vs. Nicht genügend neue Fahrgäste

Le terme *cargaison* n'est habituellement pas utilisé en rapport avec des êtres humains si ce n'est qu'une expression utilisée d'une manière familière. En premier lieu, une cargaison décrit *l'ensemble d'une marchandise sur un navire* (LGB, 2016). Le terme allemand pour *cargaison* est *Fracht*. Si nous restons un peu sur l'image construit d'une charge sur un navire il nous apparaîtra l'image d'un bateau qui est débordé de personnes, de réfugiées, de demandeurs d'asile etc. (cf. Photo 77), l'image surgit en noir et blanc ou en couleur pour les actualités plus récentes (cf. Photo 78).

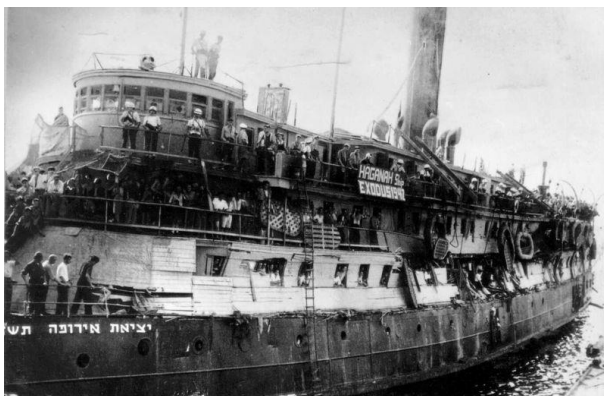


Photo 77 : L'Exodus 1947. Son nom hébreu figure sur la coque (Yetzi'at Eiropa Tashaz) (Scherschel, (1947) 2007) ; In : Ces survivants de la Shoah dont personne ne veut. 1945-1947 (Chageraud, 2014)



Photo 78 : Ein Flüchtlingsboot im Mittelmeer, © AP, 2014 (Bremer, 2015)



Photo 79 : Ein Polizeibeamter sichert einen Viehtransport, © Ulrich Perrey, 2019 (Jensen, 2019)



Photo 80 : Westerbork, Niederlande – Juden steigen in einen Deportationszug ins Vernichtungslager Auschwitz-Birkenau, © Yad Vashem Fotoarchiv, FA29/57 (Weiss, 2019)

Pour revenir au métro, la voie de terre, puisque Cécile Wajsbrot nous livre qu'une comparaison avec un débarcadère et un périple, l'impulsion pourrait aussi provoquer l'image d'un transport routier de bétail sur un camion (cf. Photo 79) ou un train, puisque le métro n'est rien d'autre qu'un autre moyen de transport sur rail⁷³, la brutalité du mot *cargaison* nous peut causer une nausée si la construction de l'image de la déportation réussie (cf. Photo 80).

- Mouvement vs. Verkehr / Hin und Her

Deux fois Cécile Wajsbrot mentionne le terme « mouvement » qui est traduit une fois par *Hin und Her* et une autrefois par *Verkehr*. L'interprétation de la traduction éloigne la lectrice de la construction du mouvement de la migration en faveur de la situation précaire du trafic. Le premier chapitre présente d'emblée le mouvement dans toutes les directions horizontales et verticales. Il manque ainsi dans la traduction allemande *das Auf und Ab* ⇕ à côté du *Hin und Her* ⇔.

- Ceux vs. Fahrgäste

Ceux qui avaient embarqué pour un plus long voyage ne sont pas inévitablement des voyageurs de plein gré, des touristes qui partent en vacances. Le manque de la traduction de la deixis *ceux* amène à une traduction interprétative où *ceux* devient *Fahrgäste*, un mot composé du verbe *fahren* > *conduire / rouler / passer / aller* et du substantif au pluriel *Gäste* > *hôtes*, ce qui donne l'illusion de passagers ou de voyageurs qui partent de plein gré. Mais Cécile Wajsbrot pointe dans son récit sur une masse de gens qui fut obligée d'interrompre le voyage et la raison de l'interruption leur est inconnue. Cécile Wajsbrot nous décrit ici une situation terriblement désagréable. Le débarcadère, l'embarquement

⁷³ Je rappelle que pour Cécile Wajsbrot les deux moyens de transports sont échangeables !

et le périple rappellent à un voyage à l'eau, un plus long voyage donc qui n'inclut pas de retour. Des flots de gens échouent et se déversent confirme la théorie de migration et d'un voyage maritime dès le premier chapitre.

- Nom vs. Bezeichnung

Puisque la version allemande renonce d'emblée à la traduction du pronom indéfini *ceux*, il manque aussi l'aspect des *autres*. Ainsi les deux traductrices, Holger Fock et Sabine Müller, ont un problème de cohésion et de récurrence quand il s'agit de traduire *ceux qui changeaient de nom...* C'est ainsi que le pronom indéfini devient un pronom démonstratif qui se réfère sur les *sans-abri, SDF et clochards*. Mais en français, le terme *nom* reçoit une position ambiguë qui serait facilement réfuté par un remplacement d'une expression telle que *mot, désignation, terme, vocable etc.* En lisant la phrase en français, la lectrice tombe instantanément sur le mot *nom*, sentant que quelque chose ne va pas. Comme les *sans-abri, SDF et clochards* sont déjà une accumulation d'une masse anonyme, il serait paradoxe de les identifier à la suite par un *nom*. *Ceux* se réfèrent sur les mêmes personnes *qui avaient embarqué* et il est ainsi à traduire comme pronom indéfini récurant à *ceux qui avaient embarqué*.

Ceux qui changeaient de nom selon les époques mais pas de vie est un indice au peuple juif. Les juives avaient à l'origine pas de patronyme. Avec la chute de l'Empire romain deux groupes de judaïsme se formèrent : les Sefardim et les Ashkénazes. Pour cause d'assimilation et de bureaucratie, on les força dans le 18^e et 19^e siècle de choisir un nom de famille. Le choix du nom se trouve sous l'influence de la langue selon leur espace vital, mais il leur était défendu de choisir un nom qui rappelait leur religion. Les noms des Sefardim sont marqués par les langues romanes, les noms des Ashkénazes par la langue allemande. C'est ainsi que nous trouvons dans les patronymes des Ashkénazes des couleurs (ex. Grün = Simeon, Roth = Ruben), bijoux et métaux précieux (ex. Stern, Bernstein = les décorations sur les habits sacerdotaux, Goldberg, Silbermann = archanges Michel et Gabriel), plantes et d'animaux (ex. Mandelbaum = Menahem), des noms de lieu (ex. Dreyfus = Trier, Troyes, Treviso), de métiers ou un jeu d'anagramme (ex. Weil = Levi = Prêtre, Wajsbrod = ?) ou d'homophonie et d'abréviation de petit nom (ex. Heim = Chaim, Zu(c)ker = Sacharja / Zacharias) qui tous cachent la religion (Engel, 2009). Après la Seconde Guerre mondiale, quelques familles décidèrent de changer leur nom en nom juif (ex. David Grün = David Ben Gourion (1886-1973), fondateur de l'État d'Israël).

9 Conclusion

Une méthode de s'approcher à une littérature est « la lecture vierge », qui est une méthode non-scientifique puisque dans notre époque de communication et d'information, il est presque impossible de n'avoir aucune connaissance soit de l'auteur soit d'un roman nouvellement sorti. Et puis du moment que nous avons déjà lu un roman d'une certaine écrivaine, nous ne pouvons plus pratiquer « la lecture vierge ». Le jugement personnel, les impressions acquises, les préjugés fixés tout cela rendent l'expérience scientifique non reproductible, aussi parce que nous ne pouvons ni planifier ni prévoir une telle lecture. Elle nous doit être imposée par coïncidence. Pourtant, si l'occasion s'impose, « la lecture vierge » s'avère comme vrai cadeau, que l'on ne devrait pas rejeter. Si dans de rare moment « la lecture vierge » se propose, elle doit être appliquée comme pure consommatrice sans arrière-pensées scientifiques pour que le côté subjectif d'une première lecture puisse être préservé. Se laisser tenter par une écrivaine qui nous est inconnue, se laisser conduire sur un territoire encore indéterminé est une méthode qui ouvre des possibilités de grand potentiel. C'est ainsi que j'avais accompli ma première lecture de Cécile Wajsbrot avec son roman *Nation par Barbès*. Le roman était fixé par date sur une liste de littérature d'un séminaire littéraire sur la littérature-monde par professeur Dr Türschmann, et j'avais choisi la date sans connaissance du thème. Une pure coïncidence m'avait donc mené à lire le roman *Nation par Barbès* de Cécile Wajsbrot.

Il est bien sûr essentiel de retenir les premières impressions et sensations lors de « la lecture vierge », elles sont responsables pour les premières questions qui, au premier abord de nature subjective, deviendront peut-être les questions scientifiques qui se poseront.

Il n'est peut-être pas coutume que l'auteur d'un travail de recherche littéraire se propose elle-même comme cobaye, aussi parce que l'expérience reste singulière, mais les questions qui se sont ouvertes menèrent dans une autre direction qui dans la littérature secondaire jusque-là n'avait pas encore été proposée. De cette façon, laissez-moi faire part de mes premières impressions en forme d'introspection récapitulative.

Je me souviens de la protagoniste Léna qui toujours pressée, engage une lutte contre le temps entre le trajet de retour de son travail à la maison où une mère hémiplegique l'attend dans son lit. Peut-être que cet aspect était pour moi particulièrement intense parce que la lecture de ce roman ne se passa pas longtemps après la mort de mon père, et que ma connaissance sur la difficulté de l'organisation des soins me monta dans l'esprit ensemble avec les sentiments graves du devoir, de la responsabilité à porter, le manque

de temps libre pour soi-même, lié avec la mauvaise conscience, tous ces phénomènes, sur lesquels Cécile Wajsbrot parle en marge avec une voix narrative hétérodiégétique neutre en laissant Léna regarder sa montre jusqu'à la mi-juillet jusqu'au moment où elle ose enfin informer sa mère qu'elle avait fait connaissance d'un jeune homme. Cette montre n'est qu'évoquée à deux ou trois reprises, pourtant le sentiment resta figé que la protagoniste est hantée par le temps, tourmentée par le devoir, bloquée dans sa vie quotidienne, littéralement paralysée. Une identification spontanée eut lieu, non pas avec la protagoniste mais avec la situation. Lors de la première lecture, ce phénomène ne me fut pas conscient. Je voulais l'identification avec Léna puisqu'elle avait un sort similaire que le mien, mais elle ne s'imposa pas. L'écrivaine me tint à distance et le manque de proximité me mit mal à l'aise. Cette distance infligée provoqua une vue critique sur Léna et je mis en question son empressement un peu trop évident dans le récit lié à son itinéraire quotidien, sa navette entre Bastille et Monceau comme décrite dans le chapitre 7.1.3 et sa longue marche à pied pendant la grève qui met au moins 1 heure 30. Je reviendrai au phénomène de la marche plus loin. Encore ne ce fut qu'une intuition. J'avais passé mon enfance et ma jeunesse à Paris, durant toute ma scolarité, j'avais pris le métro, et même si les quartiers des protagonistes, le quartier de l'Europe, des Batignolles et de la plaine Monceau, n'étaient pas les miens, la connaissance du métro, bien qu'aménagé, amélioré et étendu reste le métro en base du plan initial. Le moteur de recherche mis en marche me guida vers le site de la RATP qui propose le trajet le plus court, le plus vite etc. et qui confirma mon intuition. Google Map calcule à côté de la route en voiture et des transports publics même le temps pour la marche à pied. Le métro gagne avec la ligne 1, correspondance à Charles de Gaulle pour la ligne 2 avec un pronostic d'environ 27 minutes pour l'heure de pointe à 17 h en juin. La question s'imposa, si elle est si pressée, pourquoi ne fait-elle pas le trajet de métro le plus court et le plus rapide ? Pourquoi ce détour avec la ligne 5, correspondance Stalingrad ? Ma deuxième lecture fut ainsi fixée sur les trajets des protagonistes, surtout ceux de Léna et Jason qui ont une vie ancrée dans Paris. Les trajets d'Aniela étant touriste ou sans-papiers sans travail ne comptent pas sous cet aspect puisqu'ils ne sont pas réguliers ni répétitifs. C'est ainsi que j'eus la certitude d'une prolongation du trajet, seulement que ce n'était pas les personnages qui firent le choix de leur itinéraire, mais l'écrivaine ou alors la narratrice omnisciente qui laisse croire à ses personnages et à ses lectrices qu'ils prennent bien la meilleure route, puisqu'ils n'ont nulle autre intention que de rentrer en chemin direct. Léna aurait pu prendre la meilleure route et avec le temps gagné, elle aurait pu aller se promener avec Jason dans le parc.

Pour les deux jours de grève, Léna aurait pu prendre congé et rester à la maison. Les coups d'œil sur sa montre-bracelet ne sont rien d'autre qu'une méthode stylistique pour monter la tension de la course contre le temps. Ni Léna ni Jason ne donnent l'impression de vouloir échapper à leur devoir, de prolonger leur trajet pour se voler un peu de temps dans un métro encombré et étouffant aux heures de pointe. Tout au contraire, les deux personnages prennent en leur âme et conscience la correspondance décrite comme la meilleure des correspondances possibles. La cartographie prouve qu'ils prennent un détour sans en avoir connaissance. L'écrivaine nous laisse même croire que Léna prend toute amélioration et raccourcissement comme un détour lorsqu'elle prend enfin la meilleure des stations possibles, la station Villiers, pour échapper à une nouvelle confrontation avec Aniela (cf. l'itinéraire de Lena 7.1.3). Ceci n'est bien sûr que la conséquence logique du 'mensonge' sur la meilleure route, mais l'analyse démontre que l'écrivaine construit le prolongement complexe dans un but précis. La mention du nom de la station Villiers ne manque d'ailleurs pas d'ironie, car Cécile Wajsbrot attire ainsi l'attention sur le trajet le plus long.

La station Monceau est la plus éloignée des domiciles des protagonistes mais elle livre une ligne commune, un point de rencontre possible et le moyen de faire de Barbès-Rochecouart à Monceau le trajet de sept stations ensemble. La situation est encore de plus absurde, Villiers se trouve sur la ligne 2, une station avant Monceau, en sortant ensemble à Villiers, Jason et Léna auraient gagné au moins cinq minutes pour une promenade en air. Il est tel que comme le monde soit renverser, mais Cécile Wajsbrot veut intentionnellement prolonger le temps dans les lieux souterrains.

Pourquoi alors cette correspondance ? Pourquoi cette construction complexe de correspondances trompeuses ? Cécile Wajsbrot aurait pu situer cette histoire d'amour dans n'importe quel quartier de Paris ou le choix des domiciles amènerait à une correspondance plus cohérente. Comme la lecture d'autres romans de Cécile Wajsbrot le démontre, la romancière reste toujours dans la réalité et puis elle reste authentique. Cela veut dire qu'elle ne parle en aucun cas de choses, de lieux, de sentiments etc. qu'elle ne connaît pas. Dans son œuvre complète nous retrouvons aussi le fil rouge autobiographique de Cécile Wajsbrot. Pour *Nation par Barbès*, il compte que le plan de métro est le plan du métro de la réalité, les adresses des domiciles existent telles qu'elles sont décrites dans ce quartier, le parc Monceau, la rotonde, la station tout cela n'est pas fiction, les lieux sont authentiques. L'empressement de Léna est le même empressement que

Cécile Wajsbrot avait vécu lorsqu'elle avait soigné son père atteint de la maladie d'Alzheimer⁷⁴. Puisque les choses se dévoilent ainsi, la réponse est à trouver dans les lieux et non dans les personnages. Dans l'analyse, les lieux se rapportent définitivement à l'histoire de la France, mais aussi avec Ruse et Vienne à l'histoire de l'Europe. C'est aussi pourquoi le parc Monceau se retrouve comme lieu central, d'un aller et venir, comme si aucune autre place se présenterait pour une courte promenade, puisque ce parc se trouve à la frontière du quartier de l'Europe comme Ruse se trouve au bord du Danube, à la frontière de la Roumanie, et comme la Bulgarie et la Roumanie avait besoin d'un pont d'amitié, Cécile Wajsbrot en fait de ce parc le symbole du pont d'amitié au centre de Paris. Ses protagonistes le parcourent chaque jour, pourtant il n'y a aucune raison pour eux de le traverser, puisque dans l'intrigue rien ne les attend à l'autre bout du parc. Leurs achats, leur vie privée se passent sans exception au nord du parc dans le quartier de la plaine Monceau avec la rue Fortuny (Jason et Aniela) et dans le quartier avoisiné des Batignolles avec la rue de la Terrasse (Léna).

Avec la chute du Mur de Berlin, et par la suite avec la fin des régimes totalitaires communistes, l'Union Européenne reçoit de nouvelles impulsions. De 1990 à 1999 nous avons réalisé une Europe sans frontières et jusqu'en 2009, l'Europe s'est encore élargie. Ce n'est qu'à partir de la crise économique de 2009 qu'un tournant se manifeste, qu'une radicalisation droite dans la politique prospère de plus en plus et que les eurosceptiques augmentent. Depuis la fondation de l'UE en 1957, le nombre des membres grandit de six à 28 pays. Dans le cadre de l'élargissement européen vers le centre et vers l'orient, la Pologne devint membre de l'UE en 2004, la Bulgarie et la Roumanie en 2007. Bien que nous parlions aujourd'hui d'un afflux de réfugiées en Europe les migrantes représentent en somme une minorité mondiale dont le nombre reste assez stable en proportion de l'augmentation de la population mondiale :

Les migrations sont un phénomène à la fois ancien, mondial et qui ne concernent qu'une petite partie de l'humanité. Si le nombre de migrants a augmenté depuis les années 1960 (ils étaient 244 millions en 2015 selon la Banque mondiale), leur proportion est restée relativement stable (de 3 à 3,5%) en raison de l'augmentation de la population mondiale. (Lequeux, 2019)

Les causes des migrations varient selon le site *Toute l'Europe* de persécutions et de conflits, de guerres, de motivations économiques et de recherche de travail, ou de raisons familiales (Lequeux, 2019).

⁷⁴ *L'hydre de Lerne* (Wajsbrot, 2011) ; Réception dans la FAZ : (Bopp, 2012); Réception dans Le Monde (Leyris, 2011)

Dans le roman, nous nous trouvons en 1999, comme je pus le fixer à l'aide de l'analyse structurelle. Une nouvelle vague de réfugiées atteint l'Europe, après celle des polonaises des débuts des années 90, se furent les bulgares pour le début du nouveau millénaire qui vinrent comme réfugiées économiques. Mais la problématique des émigrantes économiques bulgares de la fin des années 90 dans le choix d'une héroïne bulgare n'est qu'un indice et non sujet du roman. Elle peut être aussi qualifiée comme une source d'inspiration avec l'histoire des déesses et héroïnes de l'Antiquité qui se propose ainsi à première vue pour embellir le fil rouge du récit ou même pour l'approfondir comme je vais le démontrer à la suite. Le sujet du roman est la migration en général ou le phénomène de la migration. Aniela n'est pas au sens pure une réfugiée économique, puisqu'elle a un emploi stable, il n'est pas question non plus que son salaire soit été en retard, qu'elle n'aurait pas pu payer son loyer, elle n'a pas d'angoisse existentielle. De même pour Léna, dont le père est venu d'Espagne. Cécile Wajsbrot ne donne pas d'indications s'il avait des angoisses existentielles. Les raisons générales de l'immigration sont discutées dans le dialogue entre Jason et Aniela comme je l'avais analysé dans le chapitre sur les personnages (cf. 5.2) et ce dialogue est de nature importante et de même autobiographique. Je rappelle à ce point que les grands-parents de Cécile Wajsbrot étaient des immigrants polonais juifs. Nous voyons ainsi que le rapport autobiographique est donné. Pourtant le pour et contre d'une migration tel qu'elle se présente dans les cas d'Aniela et du père de Léna n'est pas l'objet du roman.

L'intérêt du thème de la migration se porte dans le mouvement, et ce mouvement, Cécile Wajsbrot le laisse apparaître en forme du métro et à pied. Elle bouge ses protagonistes dans leur train-train quotidien d'aller et retour entre le domicile et le travail. Un mouvement pas trop apparent au premier abord puisqu'il est bien implanté dans le mouvement habituel des protagonistes. Il est tel que le mouvement est le plus présent au moment de la grève du métro. La mobilité et l'immobilité forme ainsi un caractère paradoxe dans l'intrigue. Ici vient le moment de revenir à la marche à pied avant de retourner au métro. Pendant la grève Léna et Jason marche leur itinéraire à pied. Aniela qui se retrouve seule à Paris préfère d'abord marcher à travers Paris avant de prendre le métro. Après l'analyse du récit, il est le 2 juillet (Wajsbrot, 2001 p. 100), le soir elle rencontre Jason dans le métro. Apparemment, sans qu'il fut mentionné, elle dut acheter une carte orange, déjà pour le mois de juillet, au moins pour le mois d'août, puisqu'elle oublia de la renouveler pour le 1^{er} septembre (ibid. p. 182). Il n'est donc pas certain combien de temps Aniela bouge à pied. Certain est que Cécile Wajsbrot attribue une importance à la marche à

ped, soit comme contrepoids au métro (haut vs bas, aérien vs. souterrain, lent vs. rapide) soit pour changer la dynamique du rythme par rapport au métro. *Le rythme est à l'origine le rythme des pieds* (Canetti, ? / (1960) p. 30) dit Elias Canetti dans son ouvrage *Masse et puissance* (1960). Toujours était-il que l'être humain entendait plus sur les pas des autres que sur ces propres et que sa première lecture fut celle des empreintes, que Canetti désigne comme la plus ancienne écriture. Je veux en venir à l'image de la migration des hommes qui s'est gravée dans la mémoire collective comme une à pied.

Fait est que le métro et les promenades dans le parc Monceau prennent un espace énorme dans ce roman de 188 pages que nous ne pouvons pas nier. La raison se trouve ancré dans l'an 1999 où en France des commissions départementales d'accès à la citoyenneté (Codac) furent créées, la France et l'Allemagne définirent les grandes lignes d'une politique commune d'asile et d'immigration, ainsi du rejet de *l'immigration zéro*, la formule de Charles Pasqua, ministre de l'Intérieur en 1993, et de la *liberté totale d'installation* (La Documentation française, 2002). Nous voyons le thème d'actualité qui occupa Cécile Wajsbrot en écrivant le roman en 1999.

Tout d'abord le métro se présente que comme lien entre les protagonistes. Il n'existe aucun contact entre les protagonistes sans qu'elles auraient besoin du métro ou du parc. Le plus surprenant est qu'elles n'ont que besoin des lignes 2, 5, 4 et une fois de la ligne 1, des stations Bastille, Odéon, Stalingrad, Barbès-Rochechouart, Monceau et Villiers, et in fine du parc Monceau. Tout se concentre ici, dans le quartier de l'Europe. On aurait l'impression que le métro ne circule qu'autour de ce parc. L'analyse des lieux a bien démontré la problématique des lieux et élaboré l'histoire des lignes nommées que les lignes visent sur le développement de l'Europe depuis la chute de l'absolutisme et de la maison Habsbourg jusqu'à la fondation de la République française. Le métro ne donne pas seulement le mouvement à la ligne horizontale de l'est à l'ouest et vice-versa, il donne aussi le mouvement à la ligne verticale de haut en bas et inverse avec les zones aériennes et souterraines, avec les marches des escaliers montants ou descendants, avec ses couloirs rappelant à un labyrinthe ou à l'enfer mythologique, le métro lui-même identifié comme monstre dévorant les gens, tout juste sorti de la mythologie grecque, le dragon qui garde la toison d'or etc. ainsi que des estampes du XVIII^e siècle qui démontre le monstre à trois têtes, le symbole de l'absolutisme juste avant la Révolution française. Le métro, entre l'image d'une technologie innovatrice de confort et de liberté acquise et l'image d'un moyen rapide de bon marché pour transporter les 'esclaves' de l'industrie et de l'État, représente les lieux de communication ainsi que les *non-lieux* selon Marc Augé.

Dans le roman, le métro réalise une métamorphose en chair et os. Il est colporteur d'actualités et d'idées reçues, il démontre sa force dans les manifestations et les grèves en paralysant une ville comme Paris en cinq minutes, il lie les niveaux sociaux et se développe comme ange gardien de la mémoire collective. Il est le système vasculaire qui maintient le cœur de la ville en fonction et le système sensible névralgique qui maintient le corps de l'État. Il joue le rôle principal dans ce roman et raconte par son mouvement au rythme de sa fréquence l'histoire de la France. Sa fonction n'est pas de dépeindre l'urbanité d'une ville, mais de signaler la paix fragile en Europe. Quand les portes du métro se referment brutalement, Léna entend déjà une sentence, *l'apocalypse* dit Léna en voyant la pluie en sortant du métro avec Jason :

Une inquiétude grandissante l'envahissait, où cette pluie avait sa part, parce qu'elle était le signe d'une déliquescence, d'une décomposition qui gagnerait partout, dans les grandes villes, on se croyait à l'abri des éléments et il suffisait d'une chose inhabituelle, une pluie un peu plus forte, pour voir qu'il n'en était rien. (Wajsbrot, 2001 p. 86)

Ce passage exemplaire donne encore une fois la certitude de la fonction du métro dans ce roman. La fermeture des portes du métro est une prononciation d'une sentence, la mise en marche de l'engin s'avérera comme mortelle. Le roman commence dans la station aérienne de Barbès avec la grève déclenchée par la mort d'un agent de la RATP, une mort réelle et naturelle, et il finit dans la même station aérienne avec la mort de la protagoniste Aniela, une mort fictive et violente, un suicide comme résultat des circonstances. Nous avons ainsi sur le même lieu la mort au début et à la fin, mais nous avons aussi la mort tout le long du trajet du métro au milieu du roman. Les morts et les mortes de l'histoire nous accompagnent à Monceau, Barbès, Stalingrad, Bastille, elles sont omniprésentes dans la mémoire collective, ces hommes et ces femmes qui se sont battues pour la liberté pendant les révolutions de l'absolutisme à la construction d'une nation, à la déclaration d'une République et la construction d'une Europe paisible après les deux Guerres mondiales. Le jeu des morts et des vivants en confrontation perpétuelle comme *une masse double* (Canetti, 1960 / s.i. p. 67), se renforcent d'autant plus que le métro n'est qu'un symbole, un prototype pour un moyen de transport de masse sur rail. Ceci est démontré par le comportement maniaque de Lena qui doit toujours se lever à temps par peur de rater sa station. *Dans le train, c'est pareil* dit-elle (Wajsbrot, 2001 p. 15), cette phrase est autant plus caractéristique, puisque Léna ne fait pas de voyages, où serait-elle allée en train ? Cette forme de panique en route avec le chemin de fer a un côté autobiographique. Je laisse penser à l'émission littéraire déjà citée dans l'introduction où

Cécile Wajsbrot raconte son angoisse dans le train, que jusqu'à l'apparition des distributeurs de savon elle ne pouvait pas utiliser le savon des toilettes pendant ses voyages en train (Perraud, 2016). Ce n'est qu'à deux ou trois reprises, comme il l'est documenté en détail dans le chapitre du temps de l'histoire et du temps du récit (cf. 5.1.3), que Cécile Wajsbrot mentionne l'Occupation, une fois Staline et une fois la station de correspondance Stalingrad avec lesquelles elle fait allusion à la Seconde Guerre mondiale. Plus important dans ces circonstances est ce qu'elle ne mentionne pas. Aucun mot de déportation, c'est comme si la romancière se serait défendue de le prononcer, même de le penser, tel qu'un mauvais augure se transmettrait dans le récit. Pourtant l'image apparaît dès la première page du roman et jette une ombre sur le reste du récit. La comparaison de la version originale avec la traduction, nous donne la certitude, puisque la traduction allemande ne produit pas les mêmes images. Bien sûr que l'image d'un train de déportation ne vient pas au moment de la lecture de la première page. Mais le périple est un voyage en bateau (cf. Photo 77). Il s'agit plutôt d'une forme d'incertitude qui provoque la nausée chez la lectrice dès le début du roman, une nausée d'ailleurs que même la protagoniste Lena ressent. Ce malaise envers le métro se présente d'une manière latente et devient certitude avec les mots comme l'Occupation, Staline et Stalingrad, surtout avec la formulation d'équivalence du métro et du train. Nous avons ainsi indirectement aussi les personnes déportées et assassinées dans les camps de concentration et les personnes se trouvant en fuite des sbires nazis qui nous accompagnent dans ce voyage en métro à travers Paris. Revenant à la méthode d'introspection, je conclus que Cécile Wajsbrot utilise l'effet du ruban de Möbius et les escaliers de M.C. Escher pour construire l'image de la crainte à un retour à un régime totalitaire.

Je reviens au côté mythologique qui se tire comme un deuxième fil rouge à travers le roman ou disons plutôt que la mythologie est attachée aux personnages comme un col adhérent. Le rite des rendez-vous de Léna et de Jason dans les lieux souterrains et aériens, le départ d'Aniela de la Bulgarie, de Jason pour l'Angleterre, le devoir de Léna de soigner sa mère, le métro qui *s'enfonce dans un tunnel de ténèbres* (Wajsbrot, 2001 p. 8) tout cela indique un rite d'initiation. Mais une initiation à quoi et de qui ? Comme déjà démontrer, les personnages n'ont aucune propre histoire, ainsi le processus d'initiation n'est pas le leur, mais compte comme représentatif pour celui des lectrices. C'est ainsi que le roman même est une impulsion de départ pour un rite d'initiation de la lectrice. Avec son roman, Cécile Wajsbrot introduit ses lectrices à un nouveau statut spirituel où à la fin les lectrices attendent l'admission dans un nouveau groupe, un groupe qui n'oublie

pas, qui préserve la mémoire collective et qui est prêt pour le travail de la *Vergangenheitsbewältigung*. Ceci est aussi lié au terme *Heimat* (cf. 2.8), le départ mentionné n'est rien d'autre qu'une prise de distance de sa propre patrie.

Je répète, Cécile Wajsbrot ne nous invite pas à partager ses angoisses par rapport au moyen de transport sur rail, ces angoisses autobiographiques ne furent seulement dé-pistées par une recherche littéraire et ne représentent aucun sujet dans le roman. Ce qui est thème est une invitation à un voyage en métro à travers notre mémoire collective, de penser à ce que signifie la paix européenne, un effort de nous sensibiliser pour le travail d'assimilation historique européenne, mais surtout pour un début français de la *Vergangenheitsbewältigung*.

Le contenu du roman sorti en 2001 peut ainsi être classifié comme effroyablement pré-voyant, vu le développement politique des dernières années. *Nation par Barbès* ne tombe donc pas dans la catégorie des romans urbains typiques, surtout ne transporte-t-il pas le caractère de la *surmodernité* dont Marc Augé parle. La *surmodernité* dans ce roman reste toujours liés aux moments historiques, tel que la construction du réseau métropolitain en 1902 par Fulgence Bienvenüe (1852-1936) (Laming, 2017 / 2009, 2012) et la modernisation de la ville de Paris par Haussmann sous Napoléon III à partir de 1853.

Le métro, ce moyen de transport de masse, est utilisé comme pure métaphore d'un moyen de transmission spirituelle de sensibilisation de la mémoire collective, un facteur d'impulsion et non d'urbanisation. De facto, nous devrions retrouver ce roman dans la librairie dans le secteur des livres de migration.

Revenant à la collectivité, comme déjà mentionné dans l'introduction, peut-être que le manque de certaines expressions dans une langue reflète aussi le refoulement de culpabilité. Par la suite nous aurions à faire à une absence de culpabilité collective. Soit-il pour une meilleure entente entre les peuples, soit-il pour une amélioration du travail sur la mémoire collective, il serait de grand intérêt de trouver un terme précis pour ce qui est un *Mahnmal* et pour celui qui est la *Vergangenheitsbewältigung* car les projets de mémoire doivent aboutir dans des projets de compréhension.

10 Bibliographie et sources numériques

{BnF Data. Louis Watteau. {BnF Data. [En ligne] [Citation : 09 mai 2019.]

https://data.bnf.fr/fr/12645976/louis_watteau.

{BnF. Jean Morawski. {BnF Catalogue Général. [En ligne] [Citation : 13 mai 2019.]

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb16209451h>.

A.S. Le triomphe de la République. *Petit Palais Musée des Beaux-arts de la Ville de Paris*. [En ligne] [Citation : 03 juillet 2019.] <http://www.petitpalais.paris.fr/oeuvre/le-triomphe-de-la-republique>.

Academia.edu. Curriculum Vitae Christina Horvath. *Academia.edu*. [En ligne] [Citation : 31 mars 2019.] <https://bath.academia.edu/ChristinaHorvath/CurriculumVitae>.

Ag2gaeh. 2018. 1-mal geschlitztes Möbiusband. *Wikipedia*. [En ligne] 08 novembre 2018. [Citation : 05 juillet 2019.] <https://de.wikipedia.org/wiki/M%C3%B6biusband>.

Angleterre.org.uk. 2012-2017. Étudier l'anglais en France. *Angleterre.ORG.UK - guide de l'Angleterre*. [En ligne] 2012-2017. [Citation : 21 juin 2019.]

<https://angleterre.org.uk/etudier-anglais.htm>.

Assemblée Nationale. 1848. Armand Barbès. *Assemblée Nationale, Histoire, Base de données de députés français depuis 1789*. [En ligne] 23 avril- 15 mai 1848. [Citation : 06 mai 2019.] [http://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche/\(num_dept\)/9634](http://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche/(num_dept)/9634).

Assmann, Aleida. 1999. *Erinnerungsräume. Formen und Wandlungen des kulturellen Gedächtnisses*. Munich : C.H.Beck, 1999. p. 424. ISBN 978-3-406-58532-6.

Assmann, Jan. 1992; 7. Auflage 2013. *Das kulturelle Gedächtnis*. Munich : Verlag C.H.Beck, 1992; 7. Auflage 2013. p. 344. ISBN 978-3-406-56844-2.

Augé, Marc. 2008. *Le métro revisité*. Paris : Seuil, 2008. p. 102. ISBN 978-2-02-093261-5.

—, 1992. *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris : Seuil, 1992. p. 154. ISBN 978-2-02-012526-0.

—, 2009 (1986). *Un ethnologue dans le métro*. Paris : Hachette, 2009 (1986). p. 126. ISBN 978-2-01-279038-4.

Barbès, Armand. 1848b. Deux jours de condamnation à mort par le citoyen Armand Babès représentant du peuple. {BnF, Gallica. [En ligne] 1848b. [Citation : 10 mai 2019.] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5802195c?rk=21459;2>.

- , **1848a**. Quelques mots à ceux qui possèdent, en faveur des prolétaires sans travail. Paru au Bureau des Crieurs public. Éd. H. V. de Surcy. Paris, 1848. 4 pages. {BnF, Gallica. [Online] 1848a. [Zitat vom: 07. mai 2019.]
- Baron L.** Le Château de la Muette par le baron L.. Éd. H. Morel. Paris, 1890. Gallica. [En ligne] [Citation : 11 avril 2019.] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1265567r>.
- Barón, Javier. 2017-2018.** Fortuny (1838-1874). *Museo Nacional del Prado. Madrid.* [En ligne] 2017-2018. [Citation : 18 juin 2019.] <https://www.museodelprado.es/en/whats-on/exhibition/fortuny-1838-1874/8216331b-8024-4d46-8a6a-f6ba89095f02>.
- Bloch, Marc. 1928.** Pour une histoire comparée des sociétés européennes. In : Revue de synthèse historique, Tome XLVI, p. 15 : Dir. Henri Berr. Éd. La renaissance du livre. Paris, 1928. {Gallica. [En ligne] 1928. [Citation : 30 juin 2019.] <http://visualiseur.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k101615j>.
- Blumenkranz, Bernhard. 1972.** *Histoire des Juives en France.* Toulouse : Éd. Privat, 1972.
- Böhm, Roswitha et Zimmermann, Margarete. 2010.** *Du silence à la voix – Studien zum Werk von Cécile Wajsbrot.* [éd.] Jürgen Reulecke et Birgit Neumann. Göttingen : V&R unipress, 2010. pp. 245 - extraits. Vol. Formen der Erinnerung, Nr. 37. ISBN 978-3-89971-497-5.
- Böhm, Roswitha, Bung, Stephanie et Grewe, Andrea, [éd.]. 2009.** *Observatoire de l'extrême contemporain. Studien zur französischsprachigen Gegenwartsliteratur.* Tübingen : Narr Francke Attempto, 2009. p. 414. ISBN 978-3-8233-6494-8.
- Bopp, Lena. 2012.** Cécile Wajsbrot: Die Köpfe der Hydra. Wenn sein Leben überläuft und alles flutet. *Frankfurter Allgemeine, Belletristik.* [En ligne] 30 mars 2012. [Citation : 05 juillet 2019.] <https://www.faz.net/aktuell/feuilleton/buecher/rezensionen/belletristik/cecile-wajsbrot-die-koepfe-der-hydra-wenn-sein-leben-ueberlaeuft-und-alles-flutet-11702916.html>.
- Borsdorf, Ulrich et Grütter, Heinrich Theodor, [éd.]. 1999.** *Orte der Erinnerung: Denkmal, Gedenkstätte, Museum.* Frankfurt/ Main : Campus Verlag, 1999. p. 367. ISBN 978-3-593-35212-5.
- Bremer, Jörg. 2015.** Bis zu 400 Menschen ertrunken. Bild: AP, Juni 2014 - Ein Flüchtlingsboot auf dem Mittelmeer. *Frankfurter Allgemeine (FAZ).* [En ligne] 15 avril 2015. [Citation : 07 juillet 2019.] <https://www.faz.net/aktuell/politik/ausland/europa/400-fluechtlinge-im-mittelmeer-vor-libyens-kueste-ertrunken-13539345.html>.

Bundesarchiv. 1930. Bundesarchiv Bild 102-09397, Bremerhaven, Schiffe "Europa" und "Bremen".jpg. *Wikipedia*. [En ligne] mars 1930. [Citation : 07 juillet 2019.] https://de.wikipedia.org/wiki/Norddeutscher_Lloyd#/media/Datei:Bundesarchiv_Bild_102-09397,_Bremerhaven,_Schiffe_%22Europa%22_und_%22Bremen%22.jpg.

Burdorf, Dieter, Fasbender, Christoph et Moennighoff, Burkhard, [éd.]. 2007, 3., völlig neu bearbeitete Auflage. *Metzler Lexikon. Literatur*. Stuttgart : Metzler, 2007, 3., völlig neu bearbeitete Auflage. p. 846. ISBN 978-3-476-01612-6.

Canetti, Elias. 1960 / s.i.. *Masse und Macht*. Berlin / (Düsseldorf) : Deutsche Buch-Gemeinschaft C.A. Koch's Verlag / (claasen Verlag), 1960 / s.i. p. 568. Buch-Nr. 04750 6.

Carmontelle. ~1778. Vue des jardins de Monceau. *Les musées de la Ville de Paris - Musée Carnavalet, Histoire de Paris*. [En ligne] ~1778. [Citation : 15 juin 2019.] <http://parismuseescollections.paris.fr/fr/musee-carnavalet/oeuvres/vue-des-jardins-de-monceau#infos-principales>.

Carrel, François. 1999. La mort d'Éric Douet, agent de la RATP. *L'Humanité*. [En ligne] 05 juin 1999. [Citation : 27 mai 2019.] <https://www.humanite.fr/node/208658>.

Carvalho, João et Geddes, Andrew. 2012. Chapitre 12. La politique d'immigration sous Sarkozy. Le retour à l'identité nationale. In : *Politiques publiques 3. Les politiques publiques sous Sarkozy* : Éd. Jacques de Maillard. Presses de Sciences Po, « Académique », Paris. pp. 279-298. [En ligne] 2012. [Citation : 20 juin 2019.] <https://www.cairn.info/politiques-publiques-3--9782724612387-page-279.htm>.

Cepleanu, Spiridon Ion et Miller, William. 2009. Balkans 1878-1912 / William Miller. *The Ottoman Empire, 1801-1913*. Cambridge Univ. Press, 1913. *Wikimedia Commons*. [En ligne] 19 décembre 2009. [Citation : 26 mai 2019.] https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerres_balkaniques#/media/File:Balkans1878_-1912.jpg.

— **2009.** Les Balkans avant le Congrès de Berlin (1878) - William Miller, *The Ottoman Empire, 1801-1913*, Cambridge Univ. Press, 1913. *Wikimedia Commons*. [En ligne] 18 décembre 2009. [Citation : 26 mai 2019.] https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerres_balkaniques#/media/File:Balkans1840-1878.jpg.

Chargerard, Marc-André. 2014. Ces survivants de la Shoah dont personne ne veut. 1945-1948. *I.S.E. – Institut Sepharade Europeen – E.S.I.* [Online] 03. septembre 2014. [Zitat vom: 06. juillet 2019.] <http://sefarad.org/ces-survivants-shoah-dont-personne-veut-1945-1948#more-8856>.

- Charguéraud, Marc-André . 2012.** La Bulgarie a sauvé tous ses Juifs ! 1940-1944. Une réalité ou une idée reçue ? *I.S.E. – Institut Sepharade Europeen – E.S.I. - Témoigner et transmettre la culture Sépharade*. [En ligne] 2 janvier 2012. [Citation : 26 mai 2019.] <http://sefarad.org/la-bulgarie-a-sauve-tous-ses-juifs>.
- Charguéraud, Marc-André.** M.A. Charguérard, Historien de la Shoah. *Marc André Charguéraud*. [En ligne] [Citation : 04 juillet 2019.] <http://andre.chargueraud.fr/>.
- Chéret, Jules. 1886.** Edition populaire illustrée, La France juive par Ed. Drumont. {*BnF, Gallica*. [En ligne] 1886. [Citation : 20 juin 2019.] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b90154631.item>.
- Clicsouris. 2008.** Station Porte Dauphine de la ligne 2 du métro de Paris, France. *Wikipédia*. [En ligne] 01 novembre 2008. [Citation : 11 avril 2019.] <https://www.wikidata.org/wiki/Q1459245>.
- Conseil municipal de Paris. 1920.** Amendement. *Gallica, BnF*. [En ligne] 1920. [Citation : 08 avril 2019.] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65212036/f1.item.r=%20Foch.zoom>.
- Consistoire Central. 2019.** Historique. *Consistoire Central Union des communautés juives de France*. [Online] 2019. [Zitat vom: 03. juillet 2019.] <https://france.consistoire.org/historique/>.
- Cordelier, Jérôme. 2010.** La très chic rue Fortuny. Carré VIP. Les hôtels particuliers y rivalisent de beauté et d'occupants prestigieux. . *Le Point*. [En ligne] 11 novembre 2010. [Citation : 19 juin 2019.] https://www.lepoint.fr/villes/la-tres-chic-rue-fortuny-11-11-2010-1263912_27.php.
- Couché, Louis François. 1806.** Napoléon le grand rétablit le culte des Israélites le 30 mai 1806 [Image fixe] : [estampe]. {*BnF Catalogue général*. [En ligne] 1806. [Citation : 20 juin 2019.] <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb415098643>.
- Cousin, Jules. 1899.** De la nomenclature des rues de Paris. Paul Lacombe, éditeur scientifique. Paris, 1899. *Gallica, BnF, Bibliothèque nationale de France*. [En ligne] 1899. [Citation : 08 avril 2019.] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63755961.r=Jules%20Cousin%2C%20Paul%20Lacombe%20De%20la%20nomenclature%20des%20rues%20de%20Paris?rk=21459;2>; <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63755961/f34.item.r=du%20Bois-de-Boulogne>.
- Dalou, Aimé Jules. 1879.** Le triomphe de la République, esquisse du monument de la Place de la Nation. *Petit Palais Musée des Beaux-arts de la Ville de Paris*. [En ligne]

1879. [Citation : 03 juillet 2019.] <http://www.petitpalais.paris.fr/oeuvre/le-triomphe-de-la-republique>.

Damane-Démartrais, Michel François. 1806. Grand Sanhédrin des Israélites de l'Empire français et du royaume d'Italie : [estampe]. *{BnF Catalogue général}*. [En ligne] 18 septembre 1806. [Citation : 18 juin 2019.]

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb41509869t>.

de Lamartine, Alphonse. 1840-a. À une jeune personne qui prédisait l'avenir. In *Épîtres et poésie diverses. Œuvres de Lamartine de l'Académie française*. Société belge de librairie Haumann et Compagnie. Bruxelles 1840. *Google Books*. [En ligne] 1840-a. [Citation : 25 mai 2019.]

https://books.google.at/books?id=wllaAAAAQAAJ&pg=PA291&lpg=PA291&dq=en+vain+sous+le+myst%C3%A8re+o%C3%B9+se+cache+le+sort:+Lamartine&source=bl&ots=5grwiKuy_o&sig=ACfU3U1ygG-tdo8AFc6R-S_YRd5LRumNWQ&hl=de&sa=X&ved=2ahUKEwje1eyV-bbiAhUR66QKHdwjDwgQ6AEwAHoECA.

—. **1840-b.** L'isolement. In *Épîtres et poésie diverses. Œuvres de Lamartine de l'Académie française*. Éd. Société belge de librairie Haumann et Compagnie. Bruxelles, 1840. *Google Books*. [En ligne] 1840-b. [Citation : 25 mai 2019.]

https://books.google.at/books?id=wllaAAAAQAAJ&pg=PA291&lpg=PA291&dq=en+vain+sous+le+myst%C3%A8re+o%C3%B9+se+cache+le+sort:+Lamartine&source=bl&ots=5grwiKuy_o&sig=ACfU3U1ygG-tdo8AFc6R-S_YRd5LRumNWQ&hl=de&sa=X&ved=2ahUKEwje1eyV-bbiAhUR66QKHdwjDwgQ6AEwAHoECA.

—. **1835.** Souvenirs, impressions, pensées et paysages, pendant un voyage en Orient (1832-1833) ou Notes d'un voyageur. Éd. C. Gosselin. Paris, 1835. 4 tomes en 2 vol. *Gallica, BnF*. [En ligne] 1835. [Citation : 30 juin 2019.]

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9674763c>.

de Lisle, Rouget. 1792. La Marseillaise. *Élysée, Site de la Présidence de la République*. [En ligne] 1792. [Citation : 02 mai 2019.] <https://www.elysee.fr/la-presidence/la-marseillaise-de-rouget-de-lisle>.

Delacroix, Eugène. 1830. Le 28 Juillet : La Liberté guidant le peuple. *Musée du Louvre*. [En ligne] 1830. [Citation : 30 avril 2019.] <https://www.louvre.fr/oeuvre-notices/le-28-juillet-la-liberte-guidant-le-peuple>.

Desprez, Louis-Jean. 1771. Chimere de Mr Desprez, 1771 de Louis-Jean Desprez (1743-1804), 1 est. : gravure en taille-douce ; 27,5 x 35,5 cm. *BnF catalogue général*. [Online] 1771. [Zitat vom: 19. juin 2019.]

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb445493221>.

Deutsch, Lorànt. 2017. *Metronome 2 illustré*. Neuilly-sur-Seine : Michel Lafon, 2017. p. 240. ISBN 13 978-2-7499-3344-3.

—, 2011, (2009). *Metronome. L'histoire de France au rythme du métro*. Paris : Édition France Loisirs, (Éditions Michel Lafon), 2011, (2009). p. 400. ISBN 978-2-298-03484-4.

Drumont, Édouard. 1886. La France Juive. Essai d'histoire contemporaine. Éd. E. C. Marpon & E. Flammarion. Paris. {*BnF, Gallica*. [En ligne] 1886. [Citation : 05 juillet 2019.] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k82371f.textelimage>.

—, 1892-1924. La Libre parole [Texte imprimé] / dir. E. Drumont. Numérotation : 1re année (1892)-32e année (1924, juin). Paris. {*BnF Catalogue Général*. [En ligne] 1892-1924. [Citation : 20 juin 2019.] <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb328070581>.

—, 1899. La libre parole. Le Traître condamné. Dix ans de détention et la Dégradation. À bas les Juifs! *Wikimedia Commons*. [En ligne] 10 septembre 1899. [Citation : 20 juin 2019.]

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:18990910_Edouard_Drumont_and_Libre_Parole.jpg.

DWDS. 2017. DWDS-Wörterbuch. *DWDS – Digitales Wörterbuch der deutschen Sprache. Das Wortauskunftssystem zur deutschen Sprache in Geschichte und Gegenwart*. [En ligne] 2017. [Citation : 22 juin 2019.] <https://www.dwds.de/wb/Pier>.

Editors-EB, Ray, Michael und Zelazko, Alicja. 2019. Vasil Levski, Bulgarian revolutionary. *Encyclopaedia Britannica (EB)*. [Online] 2. juillet 2019. [Zitat vom: 03. juillet 2019.] <https://www.britannica.com/biography/Vasil-Levski>.

Engel, Nils-Christian. 2009. Jüdische Namen; Die Entstehung jüdischer Familiennamen. *Namenkun.de; sepulcralia.de*. [En ligne] 05 octobre 2009. [Citation : 06 juillet 2019.] <http://sepulcralia.de/eine-seite;>

[https://web.archive.org/web/20101115031824/http://namenkun.de/;](https://web.archive.org/web/20101115031824/http://namenkun.de/)

<http://namenkun.de/juedische-namen/juedische-namen.html>.

EU.fr. Georges Eugène baron Haussmann. *Encyclopædia Universalis France (EU.fr)*. [En ligne] [Citation : 30 juin 2019.] <https://www.universalis.fr/encyclopedie/georges-eugene-haussmann/>.

- . Séfarade. *Encyclopédie Universalis France (EU.fr)*. [En ligne] [Citation : 20 juin 2019.] <https://www.universalis.fr/encyclopedie/sefarade/>.
- FAZ. 2018.** Schlacht von Stalingrad. Der Anfang vom Ende des Hitler-Reichs. *Frankfurter Allgemeine (FAZ). Politik*. [En ligne] 31 janvier 2018. [Citation : 22 juin 2019.] <https://www.faz.net/aktuell/politik/vor-75-jahren-endete-die-schlacht-von-stalingrad-15425651.html>.
- Gabizon, Cécilia et Louis, Cyrille. 2008.** Le parrainage d'enfants juifs déportés crée la polémique. *Le Figaro.fr*. [En ligne] 15 février 2008. [Citation : 29 mars 2019.] <http://www.lefigaro.fr/actualites/2008/02/15/01001-20080215ARTFIG00321-le-parrainage-d-enfants-juifs-deportes-cree-la-polemique-.php>.
- Gaffiot, F. 2002-2019.** Dictionnaire Gaffiot latin-français (1934): lena ; alienus. *Lexilogos*. [En ligne] 2002-2019. [Citation : 05 juin 2019.] <https://www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php?q=lena>.
- Georgel, Chantal. 2016.** 30 juin 1878, une fête « vraiment nationale ». *L'histoire par l'image, Nouvel éclairage sur l'histoire*. [En ligne] mars 2016. [Citation : 20 juin 2019.] <https://www.histoire-image.org/de/etudes/30-juin-1878-fete-vraiment-nationale>.
- Gicquiau, Adrien. 2017.** Cinq choses à savoir sur les frères Pereire, les banquiers bâtisseurs. *Le Figaro, immobilier*. [En ligne] 17 octobre 2017. [Citation : 18 juin 2019.] https://immobilier.lefigaro.fr/article/cinq-choses-a-savoir-sur-les-freres-pereire-les-banquiers-batisseurs_0328fa68-88d2-11e7-ad1e-c78c1c2be55c/.
- Google Maps. 2019.** Itinéraires. *Google Maps*. [En ligne] 2019. [Citation : 10 avril - juin 2019.] <https://www.google.com/maps/dir>.
- Graetz, Heinrich (Hirsch). 1882-1897.** Histoire des Juifs. De l'époque de la Réforme. Trad. de l'allemand par Lazare Wogue: Geschichte der Juden. Von den ältesten Zeiten bis auf die Gegenwart. Éd. A. Lévy (A. Durlacher) (Paris). {BnF, Gallica. [En ligne] 1882-1897. [Citation : 14 juin 2019.] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k75760d/f1.item.r=les%20Juifs%20portugais.zoom#>.
- Graumann, Carl Friedrich et Wintermantel, Margret. 1989.** Modell der Facetten sozialer Diskriminierung. 1989. Sprachwissenschaftliche VO, WS 2014 bei Fr. Dr. Anke Gladischefski: Fremd- und Feindbilder in Frankreich.
- Graumann, Carl Friedrich et Wintermantel, Margret. 1984.** Sprachverstehen als Situationsverstehen. [éd.] Johannes Engelkamp. *Psychologische Aspekte des Verstehens aus der Serie Lehr- und Forschungstexte Psychologie, vol. 10*. Berlin, Heidelberg : Springer Verlag, 1984.

Grimm, Jürgen et Hartwig, Susanne, [éd.]. 2014, 6., vollständig neubearbeitete Auflage. *Französische Literaturgeschichte*. Stuttgart : Metzler, 2014, 6., vollständig neubearbeitete Auflage. p. 540. ISBN 978-3-476-02420-6.

Gröne, Maximilian et Reiser, Frank. 2012, 3. Auflage. *Französische Literaturwissenschaft. Eine Einführung*. Tübingen : Narr Francke Attempto, 2012, 3. Auflage. p. 266. ISBN 978-3-8233-6756-7.

Guide Michelin. 1992. *Michelin - Paris. Reiseführer. 2. Auflage (dt. Ausgabe)*. Clermont-Ferrand : Manufacture française des pneumatiques Michelin, 1992. p. 290. ISBN 2-06-702358-6.

Haiï. 2016. 1807 : questions posées au Grand Sanhédrin par Napoléon. *J Forum.fr le portail juif francophone*. [En ligne] 31 juillet 2016. [Citation : 03 juillet 2019.] <https://www.jforum.fr/1807-questions-posees-au-grand-sanhedrin-par-napoleon.html>.

Halbwachs, Maurice. 1912. La classe ouvrière et les niveaux de vie. Recherches sur la hiérarchie des besoins dans les sociétés industrielles contemporaines. *UQAC (Université du québec à Chicoutimi. Les classiques des sciences sociales*. [En ligne] 1912. [Citation : 03 juillet 2019.] http://classiques.uqac.ca/classiques/Halbwachs_maurice/classe_ouvriere/classe_ouvriere.html.

— [Première édition 1950]; nouvelle édition 1997. *La mémoire collective. Édition critique établie par Gérard Namer*. [éd.] Gérard Namer. Paris : [Presse universitaire de France]; Albin Michel, [Première édition 1950]; nouvelle édition 1997. p. 300. ISBN 978-2-226-09320-2.

— 1935. Les cadres sociaux de la mémoire. In *Travaux de l'année sociologique*. Dir. par Marcel Mauss. Éd. Félix Alcan. Paris, 1935. [En ligne] 1935. [Citation : 30 juin 2019.] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k11657053>.

Hasselbach, Christoph. 2018. Stalingrad als Wende im Zweiten Weltkrieg. *Deutsche Welle Akademie (DW). Zeitgeschichte*. [En ligne] 02 février 2018. [Citation : 22 juin 2019.] : <https://www.dw.com/de/stalingrad-als-wende-im-zweiten-weltkrieg/a-42320785>.

Helman, Isidore Stanislas und Duclos, Antoine-Jean. 1790. Fédération générale des Français au Champ de Mars, le 14 juillet 1790 : [estampe] / Dessiné par C. Monet, Peintre du Roi ; gravé par Helman, de l'Académie des Arts de Lille en Flandre ; [eau-forte de A.J. Duclos]. *BnF Gallica*. [Online] 1790. [Zitat vom: 30. juin 2019.] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84111497>.

- Holtz, Michel. 1999b.** De la rumeur d'une agression à la grève de mercredi et jeudi. Un seul témoignage et la RATP s'est arrêtée. Le contrôleur est mort d'une rupture d'anévrisme. *Libération*. [En ligne] 4 juin 1999b. [Citation : 30 juin 2019.] https://www.liberation.fr/societe/1999/06/04/de-la-rumeur-d-une-agression-a-la-greve-de-mercredi-et-jeudi-un-seul-temoignage-et-la-ratp-s-est-arr_276112.
- **1999a.** La négociation entre syndicats et RATP a débuté à 22h. Paris paralysé par une grève brusque et totale. Suscité par une rumeur d'agression mortelle, l'arrêt a touché des centaines de milliers d'usagers. *Libération*. [En ligne] 3 juin 1999a. [Citation : 30 juin 2019.] https://www.liberation.fr/evenement/1999/06/03/la-negociation-entre-syndicats-et-ratp-a-debute-a-22h-paris-paralyse-par-une-greve-brusque-et-totale_276408.
- Horton, Karen. 2009.** Timbre roumain de 1948, démontrant dans un premier projet d'amitié bulgare-roumain la construction d'un pont sur le Danube accordant les deux pays dans les villes Ruse et Giurgiu. *flickr*. [En ligne] 21 février 2009. [Citation : 04 juillet 2019.] <https://www.flickr.com/photos/8790226@N06/3297721521/>.
- Horvath, Christina. 2017.** Le roman urbain contemporain en France. Presses Sorbonne Nouvelles. Paris, 2017. *Books open edition*. [En ligne] 2017. [Citation : 31 mars 2019.] <https://books.openedition.org/psn/2038>. ISBN 978-2-878543773.
- Huard, Michel. 2011.** Les Halles. *Atlas historique de Paris*. [En ligne] 2011. [Citation : 06 février 2019.] <http://paris-atlas-historique.fr/16.html>.
- Huesmann, Herbert. 2017.** *Das Erzählwerk Cécile Wajsbrots. Eine literarische Suchbewegung*. [éd.] Wolfgang Asholt et Hans Manfred Bock. edition lendemains. Tübingen : Narr Francke Attempto Verlag, 2017. p. 550. Vol. 43. ISBN 978-3-8233-8125-9.
- Hurtaut, Pierre Thomas Nicolas . 1779.** Dictionnaire historique de la ville de Paris et de ses environs. Éd. Moutard. Paris, 1779. *Google Books*. [En ligne] 1779. [Citation : 30 juin 2019.] https://books.google.at/books?id=8fwHAAAAQAAJ&hl=fr&pg=PP9&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false.
- Iacoboni, Marco. 2009.** *Woher wir wissen, was andere denken. Die neue Wissenschaft der Spiegelneuronen. T.O.: Mirroring people. The science of empathy and how we connect with others*. [trad.] de l'anglais: Susanne Kuhlmann-Krieg. Munich : DVA, 2009. p. 320. ISBN 9783421042361.

- Institut Pierre Werner. 2015.** Écrire à Berlin – Schreiben in Paris. *Institut Pierre Werner Luxembourg*. [En ligne] française, 26 novembre 2015. [Citation : 08 novembre 2018.] <http://www.ipw.lu/ecrire-a-berlin-3/#.W-QOkOKNzD4>.
- ISE.** Marc-André Chargéraud. *I.S.E - Institut Sepharade Europeen - E.S.I.* [En ligne] [Citation : 05 mai 2019.] <http://sefarad.org/?s=Charg%C3%A9raud>.
- ISNI.org. 2014.** Notice de personne : Marc Augé. *{BnF Catalogue général}*. [En ligne] 11 avril 2014. [Citation : 13 février 2019.] <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb13498749b>.
- Jaccottet, Antoine et Rappaport-Jaccottet, Shoshana.** Cécile Wajsbrot. *Le bruit du temps*. [En ligne] [Citation : 27 mars 2019.] <http://lebruitdutemps.fr/boutique/produit/destruction-cecile-wajsbrot-123>; <http://lebruitdutemps.fr/auteur/cecile-wajsbrot-55>.
- Jensen, Jürgen. 2019.** "Sicherheit von Tierärzten bedroht". Foto: Ulrich Perrey. Ein Polizeibeamter sichert einen Viehtransport. *Kieler Nachrichten*. [En ligne] 29 mars 2019. [Citation : 07 juillet 2019.] <https://www.kn-online.de/Lokales/Rendsburg/Rendsburg-Streit-um-Viehtransporte-in-weit-entfernte-Laender-eskaliert>.
- Jérôme, Louis. 2016.** La Société des saisons : un réseau républicain sous la monarchie de Juillet. In *Réseaux politiques et économiques*, p. 235-249. Dir. par Henri Bresc. Paris, 2016 .ISBN 978-2-7355-087-61. *Books open edition*. [En ligne] 2016. [Citation : 08 mai 2019.] <http://books.openedition.org/cths/2292>. ISBN 978-2-7355-087-61.
- Kandel, Eric. 2014, 2e édition. 2006.** *Auf der Suche nach dem Gedächtnis. Die Entstehung einer neuen Wissenschaft des Geistes. T.O.: In search of memory*,. [trad.] de l'anglais américain Hainer Kober. Munich : Goldmann, 2014, 2e édition. 2006. p. 524. ISBN 978-3-442-15780-8.
- Kandi. 2011.** Thrakische Gebiete im 5. bis 3. Jahrhundert v. Chr. *Wikimedia Commons*. [En ligne] 23 octobre 2011. [Citation : 26 mai 2019.] [https://de.wikipedia.org/wiki/Thrakien_\(Landschaft\)#/media/File:Tracian_state.png](https://de.wikipedia.org/wiki/Thrakien_(Landschaft)#/media/File:Tracian_state.png).
- Katalog der deutschen Nationalbibliothek.** Aleida Assmann. *Deutsche Nationalbibliothek*. [En ligne] [Citation : 03 mars 2019.] <http://d-nb.info/gnd/121012700>.
- Kauffmann, Grégoire. 2009.** Rothschild & Cie. La bourgeoisie juive vue par Édouard Drumont. In: *Archives Juives* 2009/1 (Vol. 42), p. 51-68. *CAIRN.info*. [Online] 2009. [Zitat vom: 08. juillet 2019.] <https://www.cairn.info/revue-archives-juives1-2009-1-page-51.htm>.

- Klawitter, Arne et Ostheimer, Michael. 2008.** *Literaturtheorie - Ansätze und Anwendungen*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, UTB, 2008. p. 304. ISBN 978-3-8252-3055-5.
- Klüger, Ruth. 1992.** *weiter leben. Eine Jugend*. Göttingen : Wallstein Verlag, 1992. ISBN 3-89244-036-0; 978-3-8353-0298-3 (2008).
- Kluy, Alexander. 2011, 1re édition.** *Jüdisches Paris*. Vienne : Mandelbaum Verlag, 2011, 1re édition. p. 310. ISBN 978-385476-358-1.
- KÖR. 2017-a.** Aspang Railway Station Memorial - PRINZpod. *Kunst im öffentlichen Raum*. [En ligne] 08 septembre 2017-a. [Citation : 12 février 2019.] <http://www.koer.or.at/en/projects/mahnmal-aspangbahnhof>.
- .** 2017-b. Mahnmal Aspangbahnhof - PRINZpod. *Kunst im öffentlichen Raum Wien (KÖR)*. [En ligne] 08 septembre 2017-b. [Citation : 12 février 2019.] <http://www.koer.or.at/projekte/mahnmal-aspangbahnhof/>.
- La Brainvilliers, alias Véronique Wipf. 2013.** Le premier vol devant le roi. *Histoire pour tous, magazine en ligne spécialisé*. [En ligne] 12 octobre 2013. [Citation : 1 mai 2019.] <https://www.histoire-pour-tous.fr/histoire-de-france/4665-le-premier-vol-en-ballon-des-freres-montgolfier.html>. ISSN 2270-9983, Site déclaré à la CNIL N° 1387308.
- La Documentation française. 2002.** Les dates-clés de l'immigration en France. *Le Monde*. [En ligne] 6 décembre 2002. [Citation : 29 mai 2016.] http://www.lemonde.fr/societe/article/2002/12/06/les-dates-cles-de-l-immigration-en-france_301216_3224.html.
- La Libre Parole. 2009.** 1893_La-Libre-Parole-antisemitische-Karikatur.jpg. *Wikimedia Commons*. [En ligne] 05 novembre 2009. [Citation : 20 juin 2019.] https://commons.wikimedia.org/wiki/File:1893_La-Libre-Parole-antisemitische-Karikatur.jpg.
- Lacroix, Paul et Thoré, T. 1843.** Bulletin de l'Alliance des arts. {BnF, Gallica. [En ligne] 10 octobre 1843. [Citation : 03 juillet 2019.] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6122962t/f8.item>.
- Lamming, Clive. 2017 / 2009, 2012.** *L'histoire du Métro parisien de 1900 à nos jours*. Grenoble : Adaptation par les Éditions Glénat, (Éditions Atlas), 2017 / 2009, 2012. p. 224. Vol. Édition partielle de l'encyclopédie "La grande histoire des transports urbains". ISBN 978-2-3440-2263-4.
- Lazare, Felix et Lazare, Louis. 1844-1849.** Dictionnaire administratif et historique des rues de Paris et de ses monuments. *BnF Gallica*. [En ligne] 1844-1849. [Citation : 14

octobre 2018.] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k200946t/f3.image>;
https://fr.wikisource.org/wiki/Dictionnaire_administratif_et_historique_des_rues_de_Paris_et_de_ses_monuments/O.

LeCalendrier. 2019. Vacances scolaires 1998 1999. *LeCalendrier*. [Online] 2019. [Zitat vom: 28. mai 2019.] <https://www.lecalendrier.fr/vacances-scolaires-1999>.

Legifrance. 1958. Article 11 de la Constitution du 4 octobre 1958. *Legifrance, Le service public de la diffusion du droit*. [En ligne] 04 octobre 1958. [Citation : 03 juillet 2019.]

<https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexteArticle.do?idArticle=LEGIARTI000006527470&cidTexte=JORFTEXT000000571356&categorieLien=id&dateTexte=19950804>.

—. **1995.** Article 2 de la Constitution du 4 octobre 1958. *Legifrance, Le service public de la diffusion du droit*. [En ligne] 5 août 1995. [Citation : 02 mai 2019.]

<https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexteArticle.do?idArticle=LEGIARTI000006527453&cidTexte=LEGITEXT000006071194&dateTexte=vig>.

Lepenies, Wolf. 2004. Deutsch-französische Kulturkriege - Maurice Halbwachs in Berlin. Wissenschaftszentrum Berlin für Sozialforschung (WZB-VO 10). Leibnizs Institut für Sozialwissenschaften. Berlin, 2004. *SSOAR (Social Science Open Access Repository)*. [En ligne] 2004. [Citation : 11 mars 2019.] <http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:0168-ssoar-110333>.

Lepidi, Pierre et Ndiaye, Amadou. 2016. Les sans-papiers de Saint-Bernard, vingt ans après. En 1996, l'église parisienne était évacuée de force. Retour sur le parcours des deux leaders du mouvement. *Le Monde*. [En ligne] 22 août 2016. [Citation : 15 mai 2019.] https://www.lemonde.fr/societe/article/2016/08/22/les-sans-papiers-de-saint-bernard-vingt-ans-apres_4986040_3224.html.

Lequeux, Vincent. 2019. Asile et migrations dans l'Union européenne. *Toute l'Europe.eu – Comprendre l'Europe. Le site de référence sur les questions européennes*. [En ligne] 11 février 2019. [Citation : 10 juin 2019.] <https://www.touteurope.eu/actualite/asile-et-migrations-dans-l-union-europeenne.html>.

L'équipe de Paris.fr. Parc du Champ-de-Mars. *Paris.fr - DICOM - site Internet de la Ville de Paris*. [En ligne] [Citation : 05 juillet 2019.] <https://www.paris.fr/equipements/parc-du-champ-de-mars-1807>.

—. Parc Monceau. *Paris.fr - DICOM - site Internet de la Ville de Paris*. [En ligne] [Citation : 15 juin 2019.] <https://www.paris.fr/equipements/parc-monceau-1804>.

Leray, Victor et Mas, F. 1891. La loi du 26 juin 1889 et la condition des étrangers : droit international privé. {BnF, Gallica. [En ligne] 1891. [Citation : 03 juillet 2019.] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56611475>.

Leyris, Raphaëlle. 2011. "L'Hydre de Lerne", de Cécile Wajsbrot : l'écriture au jour le jour de Cécile Wajsbrot. *Le Monde, livres*. [En ligne] 03 mars 2011. [Citation : 05 juillet 2019.] https://www.lemonde.fr/livres/article/2011/03/03/l-hydre-de-lerne-de-cecile-wajsbrot_1487584_3260.html.

LGB. 2016. *Dictionnaires Le Robert - Le Grand Robert de la langue française, version numérique n°4 (LGB)*. [numérique, logiciel à télécharger] Paris, France : Dictionnaires Le Robert, décembre 2016. Le Grand Robert, Nouvelle édition millésime 2016.

Lumière, Louis. 1896. *L'arrivée d'un train à La Ciotat*. [Documentaire, film muet, film noir et blanc (50 s.)]. [prod.] August Lumière et Louis Lumière. Société Lumière, 1896. Vue N° 653 .

MAD. 1995-2018. Histoire de la famille Camondo, le musée Nissim de Camondo. *Musée des Art décoratifs (MAD), Musée Nissim de Camondo (NNC)*. [En ligne] 1995-2018. [Citation : 17 juin 2019.] <https://madparis.fr/francais/musees/musee-nissim-de-camondo/>; <https://madparis.fr/francais/musees/musee-nissim-de-camondo/la-famille-camondo/>.

Mairie de Paris. Index de la nomenclature officielle des voies publiques et privées. *Recherche des rue de Paris*. [En ligne] [Citation : 05 avril-juin 2019.] http://www.v2asp.paris.fr/commun/v2asp/v2/nomenclature_voies/Accueil.htm; http://www.v2asp.paris.fr/commun/v2asp/v2/nomenclature_voies/Voieactu/index.nom.htm. Consultée en avril-juin 2019.

Mariette. 16... Plan général du château et des jardins de la Muette appartenant au Roy, scitué à l'entrée du bois de Boulogne, du côté du village de Passy [Document cartographique]. *BnF catalogue général*. [Online] 16.. [Zitat vom: 11. avril 2019.] <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb407305491>.

McCarthy, Thomas. 2002. 'Vergangenheitsbewältigung' in the USA. On the Politics of the Memory of Slavery. *in Political Theory, Vol. 30 N° 5*. [En ligne] 05 octobre 2002. [Citation : 06 février 2019.] <https://www.philosophy.northwestern.edu/documents/cv-resume/mccarthy-thomas/philosophy-people-mccarthy-thomas-vergangenheitsbewaltigung.pdf>.

MEL. Les écrivains adhérents. *MEL (Maison des écrivains et de la littérature)*. [En ligne] [Citation : 20 mars 2019.] <http://www.m-e-l.fr/,ec,267>.

- Merle, Roger. (1977) 1989.** *Armand Barbès, un révolutionnaire romantique*. Paris : Éd. Privat, (1977) 1989. ISBN 978-2708923584.
- Metzeltin, Michael et Thir, Margit. 2012.** *Textanthropologie*. Vienne : Praesens Verlag, 2012. p. 230. ISBN 978-3-7069-0702-6.
- Meunier, Antoine et Gaucher, Charles-étiennes. 1790.** Plan général du Champ de Mars, et du Nouveau cirque : ou la nation française a prêté le serment fédératif sur l'Autel de la patrie le 14 juillet 1790, jour de l'an[n]iversaires de la prise de la Bastille. *{BnF Gallica*. [En ligne] 1790. [Citation : 03 Juillet 2019.] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84111690>.
- Meyer, Henning. 2006.** Le changement de la « culture de mémoire » française par rapport à la Deuxième Guerre mondiale... Thèse de doctorat en histoire moderne et contemporaine à l'Université d'Augsburg et à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3. Pdf, *Opus Bibliothek Uni-Augsburg*. [En ligne] 14 novembre 2006. [Citation : 22 mars 2019.] https://opus.bibliothek.uni-augsburg.de/opus4/frontdoor/deliver/index/docId/680/file/H_Meyer_Erinnerungskultur.pdf.
- Meyers Großes Konversations-Lexikon.** Meyers Großes Konversations-Lexikon, 6. Auflage 1905–1909. *Zeno.org meine Bibliothek*. [En ligne] [Citation : 25 avril 2019.] <http://www.zeno.org/Meyers-1905/K/meyers-1905-019-0874>.
- Mihuleac, Cătălin. 2014.** *America de peste pogrom*. Iași : Polirom, 2014. p. 338. ISBN 978-973-46-7174-8.
- . 2018. *Oxenbergs & Bernsteins*. [trad.] Ernest Wichner. Wien : Zsolnay, 2018. p. 368. ISBN 978-3-552058835.
- Ministre de la Guerre. 1906.** Document de la Légion d'Honneur pour Alfred Dreyfus. *Archives Nationales*. [En ligne] 20 juillet 1906. [Citation : 20 juin 2019.] http://www2.culture.gouv.fr/LH/LH053/PG/FRDAFAN83_OL0803061v013.htm.
- Monet, Claude. 1878.** Rue Saint-Denis, fête du 30 juin 1878. *Musée des beaux-arts, Rouen*. [En ligne] 1878. [Citation : 20 juin 2019.] <https://mbarouen.fr/fr/oeuvres/rue-saint-denis-fete-du-30-juin-1878>.
- Morawski, Jean. 2004.** Mémoire. le 27 décembre 1944 mourait Pierre-Félix Georges auteur du premier attentat armé contre l'occupant. De la guerre d'Espagne à la Lorraine, parcours d'un résistant. *l'Humanité*. [En ligne] 27 décembre 2004. [Citation : 13 mai 2019.] <https://www.humanite.fr/node/319360>.

Nicault, Catherine. 2009. Comment « en être » ? Les Juifs et la Haute Société dans la seconde moitié du xix^e siècle. In : Archives Juives. Revue d'histoire des Juifs de France. PUF. Paris 2009/1, N° 42. pp. 8-32. *CAIRN.info*. [En ligne] 2009. [Citation : 17 juin 2019.] <https://www.cairn.info/revue-archives-juives1-2009-1-page-8.htm>. ISSN : 0003-9837 / ISSN en ligne : 1965-0531.

Nora, Pierre. 1984. Entre mémoire et histoire. La problématique des lieux. In Les lieux de mémoire. Tome I-III. Dir. par Pierre Nora. Éd. Gallimard. Paris, 1984. pp. XVII-XLII. *PDF, perso.univ-Lyon 2*. [En ligne] 1984. [Citation : 29 Novembre 2016.] https://perso.univ-lyon2.fr/~jkempf/LDM_intro.pdf.

Nora, Pierre et Collectif sous la direction de Pierre Nora. 1997. *Les lieux de mémoire. [Coffret de 3 volumes : La République. La Nation. Les France]*. [éd.] Pierre Nora. Paris : Gallimard, collection Quarto, 1997. p. 4760. ISBN 9782070749478.

Normand, Henry. 2012. Flambeau. *Tome IV du Dictionnaire des Symboles Universels basés sur le principe de la clef de la connaissance*. Paris : Dervy, 2012.

Nünning, Ansgar, [éd.]. 2013, 5. aktualisierte und erweiterte Auflage. *Metzler Lexikon. Literatur-und Kulturtheorie*. Stuttgart : Metzler, 2013, 5. aktualisierte und erweiterte Auflage. p. 848. ISBN 978-3-476-02476-3.

OCDE. Le Château de la Muette. *OCDE*. [En ligne] [Citation : 11 avril 2019.] <http://www.oecd.org/fr/presse/histoireduchateaudelamuette.htm>.

Odéon. 2019. L'Histoire du théâtre de l'Odéon. *Odéon Théâtre de l'Europe*. [En ligne] 2019. [Citation : 21 juin 2019.] <https://www.theatre-odeon.eu/fr/lodeon/lhistoire>.

Office du Tourisme et des Congrès de Paris. 2016. Inauguration de la Canopée des Halles. *Site officiel de l'Office du Tourisme et des Congrès de Paris. Dir. Corinne Menegaux*. [En ligne] 2016. [Citation : 03 février 2019.] <https://pro.parisinfo.com/la-lettre-des-professionnels-du-tourisme-parisiens/archives-la-lettre-et-pti/lettre-avril-2016/actualite-touristique-avril-2016/nouveaute-avril-2016>.

O'Meara, Barry Edward. 1822. Napoléon en exil à Saint-Hélène. Éd. Plancher. Paris, 1822. Tome I et II. *Google Books; BSB (Bayerische Staatsbibliothek digital)*. [En ligne] 1822. [Citation : 30 juin 2019.] https://books.google.be/books?id=ERFCAAAAcAAJ&printsec=frontcover&hl=de&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false; <http://mdz-nbn-resolving.de/urn:nbn:de:bvb:12-bsb10423289-8>.

Oster, Patricia. 2009. 'Transfuges entre Paris et Berlin. Stadterfahrung und Stadtdiskurs im Werk Cécile Wajsbrots. [auteur du livre] Roswitha Böhm, Stephanie

Bung et Andrea Grewe. [éd.] Wolfgang Asholt et Hans Manfred Bock. *Observatoire de l'extrême contemporain. Studien zur französischsprachigen Gegenwartsliteratur.* edition lendemains. Tübingen : Gunter Narr Verlag, 2009, Vol. 12, 4. L'entre deux: Vermittler zwischen Kulturen und Räume, pp. 237-256.

Oulmont, Philippe. 2002. Compte rendu de Armand Barbes et les hommes de 1848. Actes du colloque international de Carcassonne (Dir. Sylvie Caucanas et Rémy Cazals. In : *Annales 2002 / 57-4* pp. 1075-1076. *Persée*. [En ligne] 2002. [Citation : 06 mai 2019.] https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_2002_num_57_4_280093_t1_1075_0000_3.

Perraud, Antoine. 2016. *Anne Weber & Cécile Wajsbrot. Écrire à Berlin – Schreiben in Paris.* [YouTube: <https://www.youtube.com/watch?v=U-CMCK6oaLI>] Abbaye de Neumünster, Salle Edmond Dune, Luxembourg : Institut Pierre Werner, Luxembourg, 02 février 2016.

Petit, Simon. 1797. Experience du parachûte - Le 1.er Brumaire an 6. (22. Octobre 1797, v.f.) à 5h. 28.m du soir, le citoyen Garnerin, s'éleva à ballon perdu au parc de Monceau... : [estampe]. {*Bnf, Gallica*. [En ligne] 1797. [Citation : 16 mai 2019.] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8509453m/f1.item.r=jacques%20Garnerin.zoom>.

Petitfils, Jean-Christian. 2016. *Louis XIV.* 1995, 1997, 2002, 2008. Paris : Éditions Perrin, collection tempus, 2016. p. 776. ISBN 978-2-262-02823-7.

Photoglob Co. ~1890-1900. The pier, Clacton-on-Sea, England. *Library of Congress Prints and Photographs Division Washington, D.C. 20540 USA* <http://hdl.loc.gov/loc.pnp/pp.print>. [En ligne] ~1890-1900. [Citation : 06 juillet 2019.] <https://www.loc.gov/pictures/item/2002696554/resource/>; <http://hdl.loc.gov/loc.pnp/ppmsc.08183> .

Quadflieg, Dirk. 2011, 2. erweiterte und aktualisierte Auflage, (2006). Roland Barthes: Mythologe der Massenkultur und Argonaut der Semiologie. [éd.] Stephan Moebius et Dirk Quadflieg. *Kultur. Theorien der Gegenwart.* Wiesbaden : Verlag für Sozialwissenschaften (VS), Springer, 2011, 2. erweiterte und aktualisierte Auflage, (2006), 1. Symbol - Diskurs - Struktur, pp. 21-33.

RATP. 2017. Modernisation du réseau - Pôle RER Châtelet - Les Halles. [En ligne] 1 mars 2017. [Citation : 03 février 2019.] <https://www.ratp.fr/decouvrir/coulisses/modernisation-du-reseau/pole-rer-chatelet-les-halles>.

- . *Plan métro ligne 2*. [éd.] Catherine Guillouard. [prod.] RATP (Régie Autonome des Transports Parisiens). Paris, France : s.n.
- . **2019**. Trafic annuel entrant par station du réseau ferré 2018. *RATP*. [En ligne] française, 29 avril 2019. [Citation : 03 Juillet 2019.] <https://data.ratp.fr/explore/dataset/trafic-annuel-entrant-par-station-du-reseau-ferre-2018/table/?sort=-rang>.
- RATP-Itinéraires. 2019**. Itinéraires. *RATP*. [En ligne] 2019. [Citation : 2 janvier-juin 2019.] <https://www.ratp.fr/itineraires>.
- Reichel, Ingrid. 2016**. Travail séminaire sur "La mémoire collective" (Landeswissenschaftliches SE 110110, WS 2016). [éd.] Mag. Dr. Manuel Chemineau. À *la recherche de la vérité. Le conflit entre histoire et mémoire*. Vienne, Autriche : Université de Vienne. Institut für Romanistik, 2016. p. 27.
- Robert, Adolphe, Bourlonton, Edgar et Cougny, Gaston, [éd.]. 1889-1891**. *Dictionnaire des parlementaires français, comprenant les membres des Assemblée et tous les Ministres français, depuis le 1er mai 1789 jusqu'au 1er mai 1889...* [BnF, Gallica] Paris, France : Bourlonton, 1889-1891. Vol. 1 A-Cay. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k83707p>.
- s.n. entre 1800-1850**. Le premier parachute de Jacques Garnerin, essayé par lui-même au parc de Mousseaux, le 22 octobre 1797. *Library of Congress Prints and Photographs Division Washington, D.C. 20540 USA*. [En ligne] entre 1800-1850. [Citation : 16 mai 2019.] <http://hdl.loc.gov/loc.pnp/ppmsca.02504>.
- . **1789**. L'Hydre aristocratique [Image fixe] : ce monstre mâle et femelle n'a d'humain que ses têtes ; son naturel est féroce, barbare, sanguinaire ; il ne se repais que de sang, de larmes et de la subsistance des malheureux ; il cherche de tous côté à envahir, pou. *BnF catalogue général*. [Online] 1789. [Zitat vom: 19. juin 2019.] <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb40248568k>.
- . **1783**. Plan du jardin de Monceau. Éd. chez le Rouge. Paris, 1783. {*BnF, Gallica*. [En ligne] 1783. [Citation : 15 juin 2019.] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55004632g/f1.item.r=parc%20Monceau.langFR>.
- . **ca 1790**. Un Monstre a trois têtes designant les trois Etats de l'Aristocratie s'occupe a devorer le reste du Cadavre du peuple qu'il a englouti impitoyablement dans ses entrailles carnivores [Image fixe] : Il est precede du Fanatisme aux Queus de Dragon et ... *BnF Catalogue général*. [En ligne] ca 1790. [Citation : 16 juin 2019.] <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb40255266j>.

- Sakurambo. 2005.** Penrose-Treppe - Impossible staircase. *Wikipedia*. [En ligne] 19 mai 2005. [Citation : 03 juillet 2019.] https://de.wikipedia.org/wiki/Penrose-Treppe#/media/Datei:Impossible_staircase.svg.
- Scherschel, Frank. (1947) 2007.** ExodusSh2.jpg - L'Exodus 1947. Son nom hébreu figure sur la coque (Yetzi'at Eiropa Tashaz). Photographe inconnu, pour United Kingdom Government, 1947. *Wikimedia Commons*. [En ligne] 04 juin (1947) 2007. [Citation : 06 juillet 2019.] https://fr.wikipedia.org/wiki/Exodus_1947#/media/Fichier:ExodusSh2.jpg.
- Schmale, Wolfgang. 2000.** *Geschichte Frankreichs*. Stuttgart : Ulmer, UTB, 2000. p. 432. ISBN 3-8252-2145-8.
- Schulte-Sasse, Jochen et Werner, Renate. 1977.** Einführung in die Analyse erzählender Texte II. *Einführung in die Literaturwissenschaft*. Munich : UTB Fink Verlag, 1977, 11, pp. 153-168.
- Science Maison. 2005.** Date de Pâque de 326 à 4099 (occidental, orthodoxe et julien). *Science Maison*. [En ligne] 2005. [Citation : 29 mai 2019.] <https://www.zpag.net/Calendrier/paques.htm>.
- Seeger, Petra. 2010.** *Auf der Suche nach dem Gedächtnis. Der Hirnforscher Eric Kandel*. [interpr.] Eric Kandel et Film documentaire. absolut Medien GmbH (Alive); arte edition, 2010. ASIN 389848520X.
- Sephiha, Haïm-Vidal. 1997.** Migrations and settlements of the spanish Jews. In: Yiddish and Judeo-Spanish, a European Heritage. European Bureau for Lesser Used Languages / EU. ISBN 90-74851-46-0. *Judeo-Spanish*. [En ligne] 14 juin 1997. <http://michel.azaria.free.fr/History.htm>.
- Sorlin, Pierre.** Bernhard Blumenkranz (dir.), Histoire des Juifs en France [compte-rendu] In : Annales. Économies, Sociétés, Civilisations. 31^e année, N. 4, 1976. pp. 848-850. *Persée*. [En ligne] française. [Citation : 19 juin 2019.] https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1976_num_31_4_293752_t1_0848_0000_001.
- Spree-Athen e.V. 2019.** Stimmen der Stille, Stimmen des Schweigens. Lesung und Gespräch mit der Schriftstellerin Cécile Wajsbrot. *Spree-Athen e.V.* [Online] 14. mars 2019. [Zitat vom: 27. mars 2019.] <https://www.spree-athen-ev.de/downloads/cecile-wajsbrot.pdf>.
- Starus. 2011.** 17e arrondissement de Paris avec quartiers administratifs. *Wikimedia Commons*. [En ligne] 13 octobre 2011. [Citation : 26 juin 2019.]

https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_quartiers_administratifs_de_Paris#/media/Fichier:Paris_17e_arrondissement_-_Quartiers.svg.

Stevo-88. 2006. Schroeder's stairs, a type of optical illusion. *Wikimedia Commons*. [En ligne] 25 novembre 2006. [Citation : 03 juillet 2019.]

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Schroeder%27s_stairs.svg.

Télé Matin. 2016. Mémoires - Château de la Muette. Émission Télé Matin. *YouTube*. [En ligne] 19 septembre 2016. [Citation : 11 avril 2019.]

<https://www.youtube.com/watch?v=YMOgZbUAIXU>.

The Editors of Encyclopaedia Britannica et Ray, Michael. 2019. Vasil Levsky. *Encyclopaedia Britannica*. [En ligne] 16 avril 2019. [Citation : 06 juin 2019.]

<https://www.britannica.com/biography/Vasil-Levski>.

TU Dresden, Institut für Romanistik. 2018. Über die unmerkliche Veränderung der (politischen) Verhältnisse. *Technische Universität Dresden*. [En ligne] 27 novembre 2018. [Citation : 29 mars 2019.] [https://tu-dresden.de/tu-](https://tu-dresden.de/tu-dresden/newsportal/news/ueber-die-unmerkliche-veraenderung-der-politischen-verhaeltnisse)

[dresden/newsportal/news/ueber-die-unmerkliche-veraenderung-der-politischen-verhaeltnisse](https://tu-dresden.de/gsw/slk/romanistik/das-institut/einrichtungen/cff); <https://tu-dresden.de/gsw/slk/romanistik/das-institut/einrichtungen/cff>.

UE. 2019. L'histoire de l'Union européenne. *Union européenne*. [En ligne] 23 mai 2019. [Citation : 30 juin 2019.] https://europa.eu/european-union/about-eu/history_fr.

Uhrich, Jean-Jacques Alexis. 1872. Documents relatifs au siège de Strasbourg. *E-Books - kostenlos*. [En ligne] 1872. [Citation : 25 avril 2019.]

<https://books.google.at/books?id=GoNBAAAAYAAJ&pg=PP7&dq=Jean-Jacques-Alexis+Uhrich:+Documents+relatifs+au+si%C3%A9ge+de+Strasbourg,+Dentu,+Paris+1872&hl=de&sa=X&ved=0ahUKEwj1w7H41-rhAhWF2KQKHWwdAkcQ6AEIKzAA#v=onepage&q=Jean-Jacques-Alexis%20Uhrich%3A%20Do>.

Universität Heidelberg. 2015. Prof. Dr. Dr. h.c. Jan Assmann - Kurzvita. *Universität Heidelberg - Institut für Ägyptologie*. [En ligne] 13 mai 2015. [Citation : 11 mars 2019.]

https://www.uni-heidelberg.de/fakultaeten/philosophie/zaw/aegy/institut/assmann_cv.html.

USN-Paris3. 2019. Accueil Traduction. *Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 (USN-Paris3)*. [En ligne] 2019. [Citation : 21 juin 2019.] <http://www.univ-paris3.fr/accueil-traduction-46762.kjsp?RH=1257522045619>.

von Wartburg, Walther. 1993; 2017. *Le dictionnaire étymologique et historique du galloroman (français et dialectes d'oïl, francoprovençal, occitan, gascon)* *Französisches*

Etymologisches Wörterbuch (FEW). Nancy : Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française (ATLIF), membre de la fédération CNRS - Institut de Linguistique Française et du consortium international TEI (Text Encoding Initiative), 1993; 2017.

Wagner, Tilo. 2015. Vertriebene Juden aus Portugal. Zeichen der Wiedergutmachung. *Deutschlandfunk Kultur / Aus der jüdischen Welt / Archiv*. [En ligne] 15 mai 2015.

[Citation : 14 juin 2019.] https://www.deutschlandfunkkultur.de/vertriebene-juden-aus-portugal-zeichen-der-wiedergutmachung.1079.de.html?dram:article_id=319838.

Wajsbrot, Cécile. 2002. *Caspar-Friedrich-Strasse*. Paris : Zulma, 2002. p. 118. ISBN 978-2-84304-207-0.

—. **2019.** *Destruction*. Paris : Le Bruit du temps, 2019. p. 222. ISBN 978-2-35873-127-0.

—. **2004.** *Im Schatten der Tage*. (Titre Original: *Nation par Barbès*). [trad.] Holger Fock et Sabine Müller. Munich : Liebeskind, 2004. p. 256. ISBN 3-935890-23-0.

—. **2005-b.** *La trahison*. Paris : Zulma, 2005-b. p. 182. ISBN 978-2-84304-300-X.

—. **2011.** *L'hydre de Lerne*. Paris : Éd. Denoël, 2011. p. 192. ISBN 978-2-20711-019-5.

—. **2008-a.** *L'île aux musées*. Paris : Denoël, 2008-a. p. 230. ISBN 978-2-20726-074-6.

—. **2005-a.** *Mémorial*. Paris : Zulma, 2005-a. p. 176. ISBN 978-2-84304-335-2.

—. **2001.** *Nation par Barbès*. Paris : Zulma, 2001. p. 192. ISBN 978-2-84304-116-7.

—. **2012.** Plus on parle de Berlin, moins j'ai envie d'en parler . [interv.] Marie Villetelle. *Blog du master journalisme européen allemand*. Paris, 22 novembre 2012.

—. **1999.** *Pour la littérature*. Paris : Zulma, 1999. p. 60. ISBN 2-909031-80-2.

—. **2014.** *Totale éclipse*. Paris : Christian Bourgeois, 2014. p. 214. ISBN 978-2-267-02688-7.

—. **2008-b.** Wer über die Vergangenheit schweigt, riskiert sein Leben. [interv.] Katharina Narbutovic. *FAZ, Feuilleton*. 18 avril 2008-b.

Watteau, Louis. 1859. Blanqui devant les "Révélations historiques" / par R***. {*BnF Gallica*}. [En ligne] 1859. [Citation : 08 mai 2019.]

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k83514d>.

Weiss, Elisheva. 2019. Über den Holocaust. Das Schicksal der Juden in ganz Europa. Yad Vashem Fotoarchiv, FA29/57 Westerbork, Niederlande – Juden steigen in einen Deportationszug ins Vernichtungslager Auschwitz-Birkenau. *Yad Vashem, Internationale Holocaust Gedenkstätte, Israel*. [En ligne] 2019. [Citation : 07 juillet 2019.] <https://www.yadvashem.org/de/holocaust/about/fate-of-jews.html>.

Weissmann, Dirk. 2017. W oder die translinguale Erinnerung: Cécile Wajsbrot und die deutsche Sprache. *TRANSIT* Vol.10 N° 1, 2015. *eScholarship*. [En ligne] 2017. [Citation : 08 décembre 2018.] <https://escholarship.org/uc/item/4hj2v87d>.

Wiki-user. 2007-2019. Grand Sanhédrin. *Wikipédia*. [En ligne] 2007-2019. https://fr.wikipedia.org/wiki/Grand_Sanh%C3%A9drin.

—, **2014-2017.** -iasis. *Wikitionary*. [Online] 23. juin 2014-2017. [Zitat vom: 06. juin 2019.] <https://de.wiktionary.org/wiki/-iasis>.

—, **2012-2019.** Listes des quartiers administratifs de Paris. *Wikipédia*. [En ligne] 2012-2019. [Citation : 26 juin 2019.]

https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_quartiers_administratifs_de_Paris.

Wiki-user-'Altsprachenfreund'. 2018. Porte Dauphine (Métro Paris). *Wikipedia*. [En ligne] 18 décembre 2018. [Citation : 08 avril 2019.]

[https://de.wikipedia.org/wiki/Porte_Dauphine_\(M%C3%A9tro_Paris\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Porte_Dauphine_(M%C3%A9tro_Paris)).

Wiki-user-'VVVCFrance'. 2018. Parc de La Muette sur carte de 1807. *Wikimedia*. [Online] 27. août 2018. [Zitat vom: 09. avril 2019.]

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_la_Muette_\(Paris\)#/media/File:Parc_de_La_Muette_sur_carte_de_1807.png](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_la_Muette_(Paris)#/media/File:Parc_de_La_Muette_sur_carte_de_1807.png).

Wiki-User-Wagner51. 2006. Hôtel de ville de Paris. Vue de la façade ouest. Montage panoramique équirectangulaire effectué à partir de 15 photographies. *Wikipédia*. [En ligne] 2006. [Citation : 03 juillet 2019.]

[https://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%B4tel_de_ville_de_Paris#/media/Fichier:H%C3%B4tel_de_ville_de_Paris_\(panoramique\).jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%B4tel_de_ville_de_Paris#/media/Fichier:H%C3%B4tel_de_ville_de_Paris_(panoramique).jpg).

Wiki-user-Пакко. 2009. Thrace and present-day state borderlines. *Wikimedia Commons*. [En ligne] 15 août 2009. [Citation : 26 mai 2019.]

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Thrace_and_present-day_state_borderlines.png.

Zola, Émile. 1898. J'accuse...! Lettre au Président de la République. Dir. Ernest Vaughn. *L'Aurore*. Paris. *{BnF, Gallica}*. [En ligne] 13 janvier 1898. [Citation : 20 juin 2019.] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k701453s>.

—, **2009.** Les Rougon-Macquart. L'histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire. Ensemble de 20 romans de 1870 à 1893. *{BnF Catalogue général}*. [En ligne] 06 novembre 2009. [Citation : 02 février 2019.]

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb12002786d>.

11 Index des photos

Photo 1 : Les trois critères de lieu, et d'excès qui cause la surmodernité	14
Photo 2 : Couverture de Nation par Barbès et Im Schatten der Tage	35
Photo 3 : Le tableau démontre que l'out-group et l'in-group possède un groupe collectif	58
Photo 5 : Alphonse de Lamartine : L'isolement, Passage jaune in : (Wajsbrot, 2001 p. 63)	70
Photo 4 : Alphonse de Lamartine : À une jeune personne... Passage jaune in : (Wajsbrot, 2001 p. 32)	70
Photo 6 : Constellation de figures en rapport aux lieux	72
Photo 7 : Un Monstre a trois têtes designant les trois Etats de l'Aristocratie s'occupe a devorer le reste du Cadavre du peuple qu'il a englouti impitoyablement dans ses entrailles carnivores [Image fixe] : Il est precede du Fanatisme aux Queus de Dragon et qui est vetu d'un Froc Monacal, il porte a Califourchon sur son dos l'Hypocrisie pressante un Serpent qui distile son Poison Aristocratique : [estampe] / [non identifié], 1790, 1 est. : eau-forte, col. ; 19 x 34 cm (im.), collection Carl de Vinck (1859-1931) (s.n., ca 1790).	74
Photo 8 : L'hydre aristocratique ce monstre mâle et feméle n'a d'humain que ses têtes ; son naturel est féroce, barbare, sanguinaire ; il ne se repais que de sang, de larmes et de la subsistance des malheureux ; il cherche de tous côté à envahir, pour satisfaire son ambition et son insatiable avidité... : [estampe] / [non identifié], 1789, 1 est. : eau-forte, col. ; 17,5 x 27 cm (tr. c.), collection Carl de Vinck (1859-1931) (s.n., 1789)	74
Photo 9 : Chimere de Mr Desprez, 1771 de Louis-Jean Desprez (1743-1804), 1 est. : gravure en taille-douce ; 27,5 x 35,5 cm (Desprez, 1771)	74
Photo 10 : Ligne 2 (RATP).....	75
Photo 11 : (Google Maps, 2019).....	76
Photo 12 : Extrait du Documents relatifs au siège de Strasbourg (Uhrich, 1872)	77
Photo 13 : (Meyers Großes Konversations-Lexikon p. 874 / vol. 19).....	77
Photo 14 : Extrait De la nomenclature des rues de Paris (Cousin, 1899 p. 22)	77
Photo 15 : (Conseil municipal de Paris, 1920).....	78
Photo 16 : Avenue Foch (Mairie de Paris).....	78
Photo 17 : Le Château de La Muette, (Baron L. p. 50)	79
Photo 18 : Le Château de La Muette (Baron L. p. 70)	79
Photo 19 : Château de la Muette au 17 ^e siècle, (Mariette, 16..)	80

Photo 20 : La Faisanderie (Wiki-user-'VVVCFFrance', 2018).....	81
Photo 21 : Panneau émaillé de la station, extrait : (Clicsouris, 2008).....	81
Photo 22 : Place de la Nation (Mairie de Paris).....	82
Photo 23 : Fédération générale des Français au Champ de Mars, le 14 juillet 1790 : [estampe] / Dessiné par C. Monet, Peintre du Roi ; gravé par Isidore Stanislas Helman, de l'Académie des Arts de Lille en Flandre ; [eau-forte de A.J. Duclos]. (Helman, et al., 1790)	83
Photo 24 : Plan général du Champ de Mars, et du Nouveau cirque : ou la nation française a prêté le serment fédératif sur l'Autel de la patrie le 14 juillet 1790, jour de l'an[n]iversaires de la prise de la Bastille : [estampe] / dessiné et gravé par Antoine Meunier et Charles-Étienne Gaucher (1741-1804), 1790 (Meunier, et al., 1790). Extraits des serments, ci-dessous :.....	84
Photo 25 : Place de la Concorde (Mairie de Paris).....	88
Photo 26 : Bulletin de l'Alliance des arts (Lacroix, et al., 1843 p. 118)	88
Photo 27 : Bulletin de l'Alliance des arts (Lacroix, et al., 1843 p. 120)	88
Photo 28 : La loi du 26 juin 1889 et la condition des étrangers : droit international privé (Leray, et al., 1891 p. 3 / chap. 1).....	90
Photo 29 : Façade principale (ouest) de l'Hôtel de Ville, mairie de Paris (Wiki-User-Wagner51, 2006).....	91
Photo 30 : Le triomphe de la République : (Dalou, 1879) © Fr. Cochenec et E. Emo / Petit Palais / Roger-Viollet.....	91
Photo 31 : Le 28 Juillet. La Liberté guidant le peuple (28 juillet 1830) : (Delacroix, 1830) H. : 2,60 m. ; L. : 3,25 m. Acquis au Salon de 1831. © 2009 Musée du Louvre / Erich Lessing.	93
Photo 32 : (Robert, et al., 1889-1891 p. 161)	95
Photo 33 : (Robert, et al., 1889-1891 p. 344)	95
Photo 34 : (Robert, et al., 1889-1891 p. 161)	96
Photo 35 : Les Balkans avant le Congrès de Berlin (1878) entre 1840 et 1878. (Cepleanu, et al., 2009).....	101
Photo 36 : Les Balkans entre 1878 et 1912. (Cepleanu, et al., 2009)	101
Photo 37 : Ancien territoire de la Thrace en jaune avec les frontières d'aujourd'hui (Wiki-user-Пакко, 2009)	101

Photo 38 : Kandi, 2011. Based on map "Thracian state (V-III century BC)" in the atlas "Atlas of the history of the Old World" Integrated Research Institute and Design Mapping, Sofia, 1979. (Kandi, 2011)	102
Photo 39 : Situation géographique des villes Ruse et Giurgiu raccordées par le pont de l'amitié, 2019 (Google Maps, 2019), consultée le 25.05.2019	104
Photo 40 : Timbre roumain de 1948, démontrant dans un premier projet d'amitié bulgaro-roumain la construction d'un pont sur le Danube accordant les deux pays dans les villes Ruse et Giurgiu (Horton, 2009)].....	105
Photo 41 : La station de métro Monceau (à gauche), la Rotonde et les grilles du Parc Monceau (Google Maps, 2019), consultée le 16.05.19	105
Photo 42 : Quartier de l'Europe dans le 8 ^e arr. (Google Maps, 2019), consultée le 14.06.19.....	106
Photo 43 : Plan // du Jardin de Monceau // appartenant // A. S.A.A. Monseigneur // le Duc de Chartres ; Vue de l'Entrée du Jardin et du // Principal Pavillon // prise du Point B. dans l'Isle des Moutons ; Coupe du Jardin d'Hiver // Sur la Ligne C.D. voyez // la Planche 3. ; Vue du Cirque ou de la Naumachie // prise du point K. : [estampe] / [non identifié]. Éditeur : A Paris // Chez le Rouge // Rue des Grands Augustins // 1783. Sujet : Jardins à l'anglaise. (s.n., 1783).....	109
Photo 44 : Carmontelle (?) remet les clefs du jardin au duc de Chartres : Attribué à Carmontelle (1717-1806), (Carmontelle, ~1778)	109
Photo 45 : Le premier parachute de Jacques Garnerin, essayé par lui-même au parc de Mousseaux, le 22 octobre 1797. (s.n., entre 1800-1850)	110
Photo 46 : Extrait : Experience du parachûte - Le I.er Brumaire an 6. (22. Octobre 1797, v.f.) à 5h. 28.m du soir, le citoyen Garnerin, s'éleva à ballon perdu au parc de Monceau... (Petit, 1797)	110
Photo 47 : L'escalier de Schröder (1858), figure d'inversion. © (Stevo-88, 2006)	111
Photo 48 : L'escalier de Penrose (1958), figure impossible. © (Sakurambo, 2005)	111
Photo 49 : M. C. Escher : Relativité (1953), escalier comme figure impossible et figure d'inversion	112
Photo 50 : Ruban de Möbius, fendu en deux, figure homéomorphe à l'application bijective continue. © (Ag2gaeh, 2018).....	112
Photo 51 : Les deux demi-circulaires , extraction des lignes 2 et 6 :	113
Photo 52 : Les quartiers administratifs du 17 ^e arr. © (Starus, 2011).....	114

Photo 53 : (Mairie de Paris), Adresse de Léna : Rue de la Terrasse (Wajsbrodt, 2001 p. 88)	114
Photo 54 : (Mairie de Paris), Adresse de Jason : Rue Fortuny (Wajsbrodt, 2001 p. 88)	114
Photo 55 : 46, Rue Fortuny (Google Maps, 2019), consultée le 16.05.19	116
Photo 56 : (O'Meara, 1822)	118
Photo 57 : Grand Sanhédrin des Israélites de l'Empire français et du royaume d'Italie, estampe de 1806, de Michel François Damane-Démartrais, (1763-1827). Graveur, Éd. s.n. (Damane-Démartrais, 1806)	119
Photo 58 : Napoléon le grand rétablit le culte des Israélites le 30 mai 1806 : [estampe] Graveur Louis François Couché (1782-1849). Éd. M. Ternisien d'Haudricourt, Paris. (Couché, 1806).....	119
Photo 59 : Migration des Juives séfarades (Sephiha, 1997)	120
Photo 60 : Rue Saint-Denis, la fête du 30 juin 1878 de Claude Monet (1840-1926), Musée des Beaux-Arts, Rouen (Monet, 1878)	122
Photo 61 : Affiche de l'illustrateur Jules Chéret (1836-1932) pour l'édition populaire illustrée (Drumont, 1886), (Chéret, 1886)	122
Photo 62 : La Libre Parole illustré. La France aux Français ! 1893 (La Libre Parole, 2009)	122
Photo 63 : La Libre Parole, 10.09.1899, numéro sur la condamnation d'Alfred Dreyfus (Drumont, 1899)	122
Photo 64 : (Zola, 1898).....	123
Photo 65 : Itinéraire d'Aniela pour la rencontre de Jason dans le roman (RATP-Itinéraires, 2019)	126
Photo 66 : Itinéraire le plus directe pour le trajet des Tuileries à Barbès (RATP-Itinéraires, 2019)	126
Photo 67 : Le trajet quotidien de Jason de son domicile à l'université en métro (RATP-Itinéraires, 2019) et à pied (Google Maps, 2019)	127
Photo 68 : Le trajet le plus rapide pour Jason (RATP-Itinéraires, 2019), (Google Maps, 2019)	128
Photo 69 : Trajet de Léna dans le roman avec la ligne 2 et la ligne 5 que la RATP ne propose pas en combinaison (RATP-Itinéraires, 2019)	129
Photo 70 : Meilleure correspondance proposé pour l'itinéraire de Léna à partir de Monceau (RATP-Itinéraires, 2019) et (Google Maps, 2019)	130

Photo 71 : Itinéraire le plus rapide pour Léna à partir de Villiers (RATP-Itinéraires, 2019) et (Google Maps, 2019)	131
Photo 72 : La possibilité d'un chemin commun pour rentrer à la maison (Google Maps, 2019)	132
Photo 73 : (Google Maps, 2019), consultée le 28.05.19, les points de repères dans le romans (Wajsbrot, 2001 pp. 17, 82-83)	133
Photo 74 : Premier chapitre du roman Nation par Barbès, version original (Wajsbrot, 2001 pp. 7-8 / chap. 1)	135
Photo 75 : Bremerhaven, Schiffe "Europa" und "Bremen", © (Bundesarchiv, 1930) ...	141
Photo 76 : The pier, Clacton-on-Sea, England (Photoglob Co., ~1890-1900)	141
Photo 77 : L'Exodus 1947. Son nom hébreu figure sur la coque (Yetzi'at Eiropa Tashaz) (Scherschel, (1947) 2007) ; In : Ces survivants de la Shoah dont personne ne veut. 1945-1947 (Chargerard, 2014)	142
Photo 78 : Ein Flüchtlingsboot im Mittelmeer, © AP, 2014 (Bremer, 2015)	142
Photo 79 : Ein Polizeibeamter sichert einen Viehtransport, © Ulrich Perrey, 2019 (Jensen, 2019)	143
Photo 80 : Westerbork, Niederlande – Juden steigen in einen Deportationszug ins Vernichtungslager Auschwitz-Birkenau, © Yad Vashem Fotoarchiv, FA29/57 (Weiss, 2019)	143

Appendice allemand

Die Pariser Metro spielt seit ihrer feierlichen Eröffnung im Jahr 1900 im Zuge der Weltausstellung eine soziopolitische Rolle von großem urbanem Ausmaß, deren Wert und Wichtigkeit sich in einer reichhaltigen literarischen und cineastischen Diversität niederschlägt. Die französische Schriftstellerin Cécile Wajsbrot verwendet in ihrem Roman *Nation par Barbès* (dt. Übersetzung: *Im Schatten der Tage*) die Metro als ein sich in Metamorphose befindendes Transportmittels zwischen einem *non-lieu* / *Nicht-Ort* (Marc Augé), einem *Gedächtnissort* (Pierre Nora) und einem *Erinnerungsraum* (Aleida Assmann), dessen Funktion es ist, das *kollektive Gedächtnis* (Maurice Halbwachs) und *das kulturelle Gedächtnis* (Jan Assmann) zu stützen. Eine strukturelle Literaturanalyse, eine Analyse der Toponomastik, der Topographie und Kartographie sowie die Bedeutungen der Semiotik der Orte vollziehen die Wege und Anschlüsse der ProtagonistInnen und beweisen, dass die Autorin die einzelnen Metrostationen dazu nutzt, reelles politisches Alltagsgeschehen (U-Bahnstreik) mit der Migrationsproblematik zu verbinden, Bilder entstehen lässt, die den Bezug zu den Geschehnissen des Vichy Regimes während der Besetzung Frankreichs durch das Dritte Reich herstellen und damit einen Appel zu einer frz. Vergangenheitsbewältigung initiieren. Hierbei sind die Funktion des Gedächtnisses an sich (Eric Kandel) und der Mechanismus der Diskriminierung durch die Konstruktion von *in- und outgroups* (Carl F. Graumann und Margret Wintermantel) als auch der Anspruch an die Literatur der Autorin Cécile Wajsbrot von hoher Relevanz, nicht zuletzt, weil sie Bezug zur griechischen Mythologie nimmt und damit in die Tradition eines Initiationsritus gelangt. Die Metrolinie 2 der Pariser U-Bahn spielt hierbei die Hauptrolle, die geschichtliche Aufarbeitung voranzutreiben, denn sie bewegt laut Titel des Romans die ProtagonistInnen weg von einer absolutistischen Monarchie (Station Porte Dauphine) zu einer demokratischen Nationsbildung (Station Nation), währenddessen sich diese in der Diegese in der Station Barbès-Rochechouart (Attentat der Résistance auf einen dt. Offizier) verabreden, um gemeinsam in die entgegengesetzte Richtung zu fahren und in der Station Monceau ihren Ausgang finden, wo ein Park an der Grenze des Pariser Quartier de l'Europe zu weiteren kollektiven Gedenken einlädt und den Blick auf ein ehemaliges jüdisches Viertel gewährt.